M 705 1.829 7 ● 34e ANNEE ● 28 AVRIL 1981 ● Belg. : 55 F.B. ● Luxemb. : 55 F.L. ● Espagne : 45 pes. ● Suisse : 3,50 FS ● Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 7 dir. ● Tunisie : 650 mil. ● Sénégal : 525 c.f.a. ● Côte-d'Ivoire : 625 c.f.a.

FRANCE Football

7F

FRANCE-BELGIQUE

Ça va être dur, sais-tu !

(De droite à gauche : Ceulemans, Van Moer, Vanden Bergh. Photo Patrick Boutroux.)

REAL-LIVERPOOL : la fête au Parc

Il y a vingt-cinq ans le Real Madrid et Reims disputaient au Parc des Princes la finale de la première Coupe d'Europe des clubs champions. Aujourd'hui, le stade a changé, l'adversaire aussi, bien que Liverpool arbore les mêmes couleurs rouge et blanc que les Rémois, mais le Real est toujours là.

Entre ces deux grands clubs, déjà vainqueurs à huit reprises de l'épreuve, ce devrait être la fête. Liverpool n'a pas beaucoup changé depuis ses victoires de 1977 et 1978 : Dalglish, McDermott, Neal, Clemence, Kennedy, Souness, Thompson, Johnson sont toujours en piste, et bien en piste. Le champion d'Angleterre a réussi à se qualifier malgré une grave série de blessures qu'il aura le temps de bien soigner d'ici le 27 mai. Après les modestes Finlandais d'Oulu, ils ont écarté Aberdeen, CSKA Sofia et surtout le Bayern qui pourtant avait réussi le nul à Anfield Road. Les « Super Reds » restent une redoutable machine, au quadrillage du terrain exemplaire et à la complémentarité remarquable.

Le Real, par suite de diverses blessures ou retraites a lancé dans le grand bain toute une génération de gamins encore mal connus pour l'instant dans le concert international (Navajas, Sabido, Agustin, Cortes, Isidro, Angel, Pineda, Garcia Hernandez). Encadrés par quelques anciens au faite de leur carrière (Stielike, Juanito, Del Bosque, Santillana), ils forment une équipe qui rappelle fortement celle des « yé-yé » de 1966 qui menèrent à bon terme une des aventures les plus inattendues de l'histoire de la glorieuse épreuve.

Bien que Liverpool semble plus redoutable encore que Partizan Belgrade il y a quinze ans, pourquoi ne rejoindraient-ils pas leurs aînés dans un mois au Parc ?

Nos photos : Caso centre malgré l'opposition de Del Bosque (en haut) ; Beccalossi dribble le défenseur madrilène Sabido (ci-contre) ; Beccalossi, encore lui, échoue sur le gardien Agustin tandis que Stielike part en vol plané. (Photos Alain Landrain)

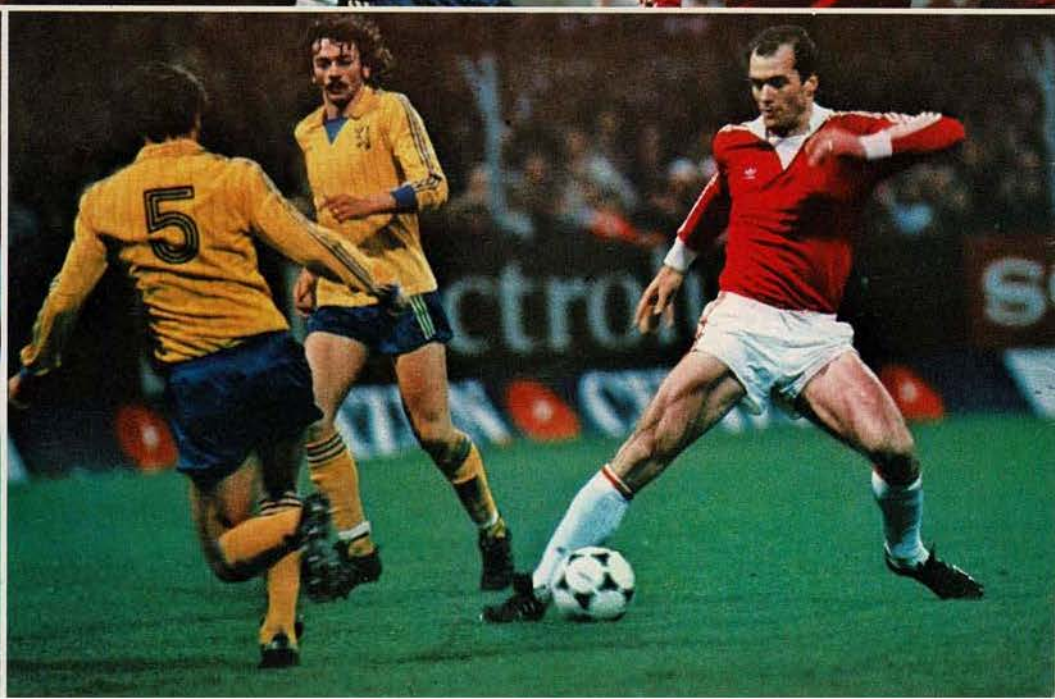
Nos photos : Del'Haye, l'attaquant munichois le plus incisif, déborde le réserviste Money (ci-dessus) ; duel aérien entre Hoeness et Irwin, l'Allemand prenant l'avantage (en bas à g.) ; Rummenigge cerné par les Anglais, en l'occurrence Ray Kennedy, Hansen (6) et McDermott (en bas à dr.) (Photos Christian Rochard).

SOCHAUX EN BEAUTÉ

Le FC Sochaux a quitté la Coupe d'Europe sur un baroud d'honneur très réussi, dépassant une fois encore les limites que semblaient lui fixer les nombreux malheurs qui l'avaient accablé. Tout au long de sa carrière européenne, le club franc-comtois aura pleinement justifié sa présence au niveau international.

Les Sochaliens se sont tous battus avec un cœur admirable, de Ruty (en haut), qui danse un curieux ballet avec Welzl, à Stopyra (ci-contre), ceinturé et rivé au sol par l'impitoyable Spelbos, en passant par Ivezic (ci-dessous à g.), qui s'oppose à une percée de Welzl. AZ, avec en figure de proue l'élégant libero Metgod (en bas à dr.), a finalement eu le dernier mot mais Sochaux a su partir en beauté.

(Photos André Lecoq
Robert Legros
Roger Krieger)



L'exemple du Real de l'Angleterre et de Sochaux

REAL MADRID - Liverpool, c'est la plus belle affiche possible. Et les dirigeants français qui s'inquiétaient, au moment des quarts de finale, de voir la 26e Coupe d'Europe des Champions déboucher sur une apothéose sans envergure clament maintenant bien haut leur enthousiasme.

1956, 1975, 1981 : trois dates pour ces trois grandes célébrations européennes au Parc des Princes.

En 1956, la Coupe d'Europe avait un an. Et comme elle avait pris son essor à Paris, dix-huit mois plus tôt, dans les bureaux de « L'Equipe », la jeune UEFA avait voulu que Paris organisât la première finale. Elle mit aux prises les deux clubs qui avaient compris le plus vite de quel fabuleux métal était ciselé le trophée européen : le Real Madrid et le Stade de Reims. Mais tandis que le club espagnol inaugurait ce jour-là un règne sans exemple, le club français, lui, brillait de ses derniers feux. Et c'est en même temps que, vingt-cinq ans plus tard, le Real viendra montrer sa puissance intacte et que Reims rameutera ses derniers fidèles dans une ultime tentative d'échapper à la mort.

En 1975, c'est la vingtième finale de Coupe d'Europe qu'organisera Paris. Il avait fallu tout ce temps au football français pour traverser le désert et refaire surface. Et il avait fallu vingt ans au football d'Europe pour émigrer du sud au nord et remplacer les sortilèges latins par la rigueur anglo-saxonne. Bayern - Leeds était le match type de cette époque. Et s'il dégénéra en un spectacle dont nous avions honte, ce fut par ce mélange de faiblesse, de violence et de désordre qui caractérise, hélas, trop souvent la compétition sportive.

LE 27 mai 1981, c'est à l'affrontement type des deux principales familles du football européen que nous serons conviés.

Alors que la « famille latine » faisait la loi pendant une décennie, elle fut peu à peu écartée, dépassée, écrasée par la « famille anglo-saxonne ». La dernière victoire d'un club méridional remonte à 1969 avec le succès de Milan sur Ajax. Depuis cette date, la Coupe d' « Europe n° 1 » n'a souri qu'aux Hollandais, aux Allemands et aux Anglais. Et cela fait sept ans qu'aucune équipe espagnole ou italienne n'accède même à la finale.

L'avènement du Real signifie-t-il le retour en force du jeu latin ? Ne l'affirmons pas trop vite. Notons simplement que si le Real s'est affirmé cette saison, malgré un terrible passage à vide au creux de l'hiver, il le doit en grande partie à son « poumon allemand », Stielike.

L'Allemagne fédérale et l'Angleterre demeurent, jusqu'à preuve du contraire, les citadelles les plus solides du football d'Europe, grâce en particulier à leurs richesses en hommes et en organisation et grâce à leur pouvoir de renouvellement.

Avez-vous par exemple remarqué que l'Angleterre n'a pas cessé, DEPUIS 1964, d'avoir, chaque saison, au moins un finaliste en Coupe européenne ?

Je ne résiste pas au plaisir de vous présenter le détail de cette extraordinaire performance, à laquelle je crois qu'on n'a pas assez porté attention.

1964-65 : West Ham, vainqueur en C 2.
1965-66 : Liverpool, finaliste en C 2.
1966-67 : Leeds, finaliste en C 3.
1967-68 : Manchester U. et Leeds, vainqueurs en C 1 et en C 3.
1968-69 : Newcastle, vainqueur en C 3.
1969-70 : Manchester U. et Arsenal, vainqueurs en C 2 et en C 3.
1970-71 : Chelsea et Leeds, vainqueurs en C 2 et en C 3.
1971-72 : Tottenham, vainqueur en C 3 ; Wolverhampton, finaliste.
1972-73 : Leeds, finaliste en C 2 ; Liverpool, vainqueur en C 3.
1973-74 : Tottenham, finaliste en C 3.
1974-75 : Leeds, finaliste en C 1.
1975-76 : West Ham, finaliste en C 2 ; Liverpool, vainqueur en C 3.
1976-77 : Liverpool, vainqueur en C 1.
1977-78 : Liverpool, vainqueur en C 1.
1978-79 : Nottingham, vainqueur en C 1.
1979-80 : Nottingham, vainqueur en C 1 ; Arsenal, finaliste en C 2.
1980-81 : Liverpool et Ipswich au moins finalistes en C 1 et C 3.

L'admirable est que, parmi ces **vingt-cinq finalistes** en dix-sept ans, nous avons dénombré **douze** clubs différents, soit presque une division. La force de ces pays-là est de ne pas se rassembler et se réduire.

LA France, dans ce concert européen, jouait, on le sait, un rôle de figuration après l'éclipse de Reims et jusqu'à l'éclosion stéphanoise.

Depuis 1974, avec l'ASSE et dans son sillage, notre football d'élite, sans jamais décrocher le gros lot, manifeste avec régularité une présence et une ambition extrêmement réconfortantes.

Si vous en doutiez, vous n'auriez qu'à vous reporter aux classements officiels que l'UEFA a imaginés et qui tiennent compte des performances réalisées par tous les clubs européens dans les trois compétitions (voir dans ce numéro). Ces classements sont utilisés, on le sait, pour répartir chaque saison les 64 places de la Coupe de l'UEFA.

La France, donc, qui aurait occupé du 15e au 20e rang dans les années 60 et 70, s'est trouvée peu à peu relancée à partir de 1973-74, obtenant successivement les 12e, 9e, 11e, 14e, 5e et 19e rangs, de 1973-1974 à 1978-1979.

Et voici qu'en 1979-80, grâce aux efforts conjugués de Nantes, Strasbourg, Saint-Etienne et Monaco, elle a décroché une deuxième place derrière l'invincible RFA. Cette saison, elle sera, au plus mal, quatrième, derrière l'Allemagne, la Hollande et l'Angleterre.

La progression est évidente et spectaculaire. En 1981-82, puis en 1982-83, notre pays pourra présenter trois équipes en Coupe de l'UEFA. Et si la saison prochaine était aussi brillante que les précédentes, nous pourrions même rêver d'accéder au « podium » des trois premiers, qui ont droit à quatre représentants.

Ainsi, va de l'avant notre football professionnel, malgré ses déboires intérieurs, malgré ses difficultés, malgré ses incartades.

Un club comme Sochaux ne vient-il pas d'en donner un exemple particulièrement significatif ?

C'EST tout de même au futur champion des Pays-Bas, quasiment invaincu cette saison, qu'il se frottait l'autre soir. Et l'on eut l'impression que les malheurs successifs qui s'étaient abattus sur le mince effectif sochalien étaient moins lourds, moins importants que les ressources profondes, d'ordre technique et spirituel, de cette formation. On a vu par exemple un Thierry Meyer, considéré par les responsables sochaliens comme une doublure, se mettre d'emblée au diapason de cette demi-finale européenne, comme s'il n'attendait que cette occasion depuis toujours. La cohérence et l'ambition de Sochaux avaient si bien résisté à toutes ses infortunes qu'elles faillirent lui assurer une qualification qui eût été fabuleuse, si on considère dans quelles conditions elle aurait été obtenue.

N'est-ce pas le fonds d'équipe, peut-être en fin de compte plus moral que technique, cette résolution sourde, cette façon collective de ne jamais douter, qui est l'essentiel ? Et n'est-ce pas ce qu'on va demander avant toute chose à l'équipe de France, qui se présentera mercredi devant les diables belges, nantie d'une mission dont il est inutile de préciser l'importance ?

Platini et Larios manqueront, certes, mais Djaadaoui, Bonnevay, Anziani manquaient aussi à Sochaux. Et le vivier dans lequel Michel Hidalgo peut plonger, c'est tout le football de France, et non pas les fonds de tiroir montbéliardais.

Que le football français soit encore extrêmement fragile, sur le plan physique, et que trop de joueurs ne résistent pas à une saison nationale et internationale aussi chargée, qui en douterait, hélas ?

Mais si Sochaux, usé jusqu'à la corde, a tenu tête jusqu'au bout à l'équipe hollandaise n° 1, comment l'équipe de France, qui ne fait appel qu'à des hommes tout à fait valides, ne saisirait-elle pas à bras-le-corps le match qui lui est proposé ? Comment pourrait-elle ne pas le livrer de toutes ses forces, de toute son âme ?

Voilà bien le type de match dans lequel on ne donne rien si l'on ne donne pas tout. Le type de match qui ne supporte aucune réticence, aucune arrière-pensée.

Des absents, par blessure ou par incertitude, ne parlons donc plus. Celui qui doute avant un tel match a le devoir de s'abstenir, et Bernard Lacombe a eu raison de le faire s'il ne désirait pas, ardemment, être au Parc. Hidalgo n'a besoin que d'hommes forts, d'hommes prêts. Eux seuls sont capables de faire plier les Belges.

France Football

N° 1.829

10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Adjoints au rédacteur en chef : Jean-Marie LORANT, Jean-Jacques VIERNE

RÉDACTION
Didier BRAUN, Claude CHEVALLY, Patrick DESSAULT, Gérard EJNES, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Patrick LEMOINE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs. Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : René MOUYSSET
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICE DE VENTE
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 76 F; 6 mois : 148 F; 12 mois : 276 F
ETRANGER
3 mois : 96 F; 6 mois : 188 F; 12 mois : 341 F
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
I.R.S.
8, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Chef de Publicité
Charles Train

Commission paritaire n° 20.078

Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION - PUBLICITÉ 1979

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 21 avril 1981 n° 1.828 a été tiré à 205.709 exemplaires

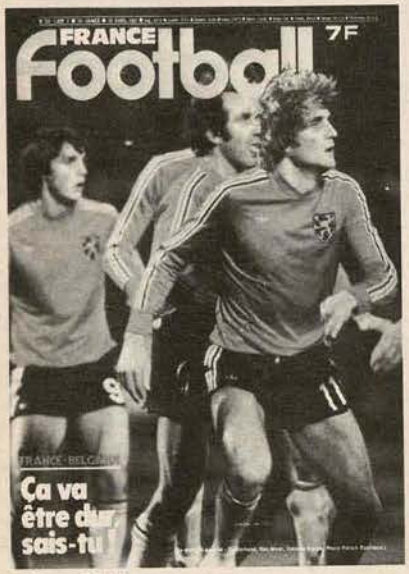
Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy et I.C.M. Saint-Ouen

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

FF vous en dit plus

NOTRE UNE :



Sans Platini, sans Larios, sans Lacombe, l'équipe de France doit gagner quand même le match de l'année contre la Belgique, vice-championne d'Europe. Le grand blond Jan Ceulemans sera l'ennemi public numéro un demain soir dans un Parc archibondé.

SOMMAIRE. — P. 2, 3, 4 : les Coupes d'Europe en couleurs. P. 5 : éditorial. P. 5 et 7 : F.F. en dit plus. P. 8 à 13 : tout savoir sur France-Belgique. P.14 et 15 : correspondance spéciale. P. 16 et 17 : les étoiles de F.F. P. 18 et 19 : confidentiel France. P. 20 et 21 : spécial jeunes. P. 22 à 26 : Division II. P. 27 : Régionaux. P. 28 à 31 : Division III. P. 32 : Division IV. P. 33 : spécial Europe. P. 34 à 39 : Championnats étrangers. P. 40 : confidentiel monde. P. 42 et 43 : les Belges en couleurs.

Liverpool et Ipswich : Anglais pas morts

Il était dangereux d'enterrer une équipe de la valeur de Liverpool... surtout de la part de son adversaire. Or, c'est bien ce dont s'est rendu coupable le Bayern l'autre soir, ce qui lui a valu la lourde désillusion que l'on sait. Les Allemands avaient, certes, fait le plus difficile en réussissant le nul blanc à Anfield Road, mais ce n'était pas suffisant. Liverpool, ces derniers temps, avait vu rentrer un à un tous ses grands blessés, et seuls Thompson et Alan Kennedy étaient absents au stade olympique. Il est vrai que Dalglish dut, très vite, les rejoindre sur le banc, mais la qualité des réservistes est hors du commun à Liverpool.

Pour la cinquième année consécutive, la Coupe des champions restera-t-elle en Angleterre ? Liverpool rejoindra-t-il l'Ajax et le Bayern avec une troisième victoire ou, au contraire, le Real signera-t-il un septième succès, vingt-cinq ans après le premier ? C'est le public de Paris qui aura la réponse à ces questions le 27 mai prochain.

Car le Real a conservé une partie de l'avance prise au match aller sur l'Inter qui se retrouve ainsi le bec dans l'eau, puisque les Milanais avaient tout sacrifié à la C 1. La jeune équipe madrilène possède de sérieux arguments, même si Liverpool, qui aura le temps de se refaire définitivement une santé d'ici là partira sans doute favori. Une finale de rêve en tout cas pour le Parc des Princes, qui devrait nous faire oublier le triste Bayern-Leeds d'il y a six ans dans le même cadre.

En C 2, comme on s'y attendait, ni Benfica ni Feyenoord, bien qu'ils aient frôlé la réussite, n'ont pu gommer entièrement leur déficit d'il y a quinze jours. Sur le plan de l'affiche, cette finale Dynamo Tbilissi-Carl Zeiss Iéna sonne peut-être bizarrement ; mais on connaît la valeur des Allemands de l'Est qui furent les adversaires malheureux de Bastia il y a trois ans, et en ce qui concerne l'équipe soviétique, il faut rappeler qu'elle bouta Liverpool hors de la C 1 l'an passé, avant d'échouer d'extrême justesse sur Hambourg.

En C 3, les épatants Sochaliens auront démontré à Ipswich — qui lui aussi aura un peu de temps pour recharger les accus — que AZ'67, malgré sa mainmise sur le Championnat hollandais, n'était pas du tout irrésistible. Bien qu'ils aient le très relatif désavantage de jouer d'abord à Portman Road, les Anglais partiront avec un préjugé favorable : leurs résultats à Saint-Etienne et à Cologne plaident en leur faveur.

Liverpool, Dynamo Tbilissi, Ipswich : tel pourrait être, avec toutes les réserves d'usage, le tableau d'honneur 1980-1981. Mais Real, Iéna, AZ'67, ce serait de toute façon mieux qu'un tiercé d'outsiders.

C1

BAYERN (0) 1	**LIVERPOOL (0) 1**
(Olympiakos, 4-2, 3-0	(Oulu PS, 1-1, 10-1
Ajax, 5-1, 1-2	Aberdeen, 1-0, 4-0
Ostrava, 2-0, 4-2)	CSKA Sofia, 5-1, 1-0)
INTER MILAN (0) 1	**REAL MADRID (2) 0**
(Craiova, 2-0, 1-1	(Limerick, 2-1, 5-1
Nantes, 2-1, 1-1	Honved, 1-0, 2-0
Et. Rouge, 1-1, 1-0)	Spartak Moscou, 0-0, 2-0)

C2

FEYENOORD (0) 2	**DYNAMO TBILISSI (3) 0**
(Tampere, 3-1, 4-2	(Kastoria, 0-0, 2-0
Hvidovre, 2-1, 1-0	Waterford, 1-0, 4-0
Slavia Sofia, 2-3, 4-0)	West Ham, 4-1, 0-1)
BENFICA (0) 1	**CARL ZEISS IENA (2) 0**
(Izmir, 0-0, 4-0 (prél.)	(AS Rome, 0-3, 4-0
Dyn. Zagreb, 0-0, 2-0	Valence, 3-1, 0-1
Malmoe, 0-1, 2-0	Newport, 2-2, 1-0)
Düsseldorf, 2-2, 1-0)	

C3

AZ 67' ALKMAAR (1) 3	**SOCHAUX (1) 2**
(Red Boys, 6-0, 4-0	(Servette, 2-0, 1-2
Levski Sofia, 1-1, 5-0	Boavista, 2-2, 1-0
Radnicki, 2-2, 5-0	Francfort, 2-4, 2-0
Lokeren, 2-0, 0-1)	Grasshopper, 0-0, 2-1)
COLOGNE (0) 0	**IPSWICH (1) 1**
(Akranes, 4-0, 6-0	(Aris Salonique, 5-1, 1-3
Barcelone, 0-1, 4-0	Boh. Prague, 3-0, 0-2
Stuttgart, 1-3, 4-1	Widzew Lodz, 5-0, 0-1
Standard, 0-0, 3-2)	St-Etienne, 4-1, 3-1)

La finale de la C1 Real-Liverpool aura lieu le 27 mai à Paris.

La finale de la C2 Tbilissi-Iéna aura lieu le 13 mai à Düsseldorf.

La finale de la C3 aura lieu le 6 mai à Ipswich et le 20 mai à Alkmaar.

La valse des cruzeiros

Les footballeurs brésiliens sont-ils payés selon leurs mérites et leur valeur ? Il paraît difficile de répondre à la question, mais la liste des dix joueurs les mieux payés du Brésil, publiée par l'agence Efe, permet de dire que les salaires restent très raisonnables de l'autre côté de l'Atlantique. Car au cours actuel du cruzeiro, le numéro un de là-bas franchit tout juste la barre des 65 000 F mensuels, ce qui est somme toute assez peu, comparé aux traitements que perçoivent les joueurs européens...

Aussi, comprend-on beaucoup mieux les difficultés rencontrées par les dirigeants de Flamengo pour conserver leur étoile, le Milan AC offrant à Zico près de trois fois son salaire actuel.

Dans cette liste figure au deuxième rang l'attaquant des Corinthians de Sao Paulo Socrates presque aussi célèbre que Zico, et frôlant de son côté le million de cruzeiro chaque fin de mois, ce qui représente environ 60 000 F.

Reinaldo, plus jeune, vingt quatre ans, complète ce trio de tête, l'Atletico Mineiro de Belo Horizonte lui versant 54 000 F ; cela suffit à Reinaldo pour « devancer » le vétéran Leao, qui reçoit de Gremio de Porto Alegre 51 000 F, en moyenne.

Viennent ensuite, dans l'ordre, l'attaquant de Vasco de Gama Roberto, revenu au pays après un court séjour en Espagne, avec 42 000 F, puis Junior, un défenseur de Flamengo, 42 000 F également, Ze Sergio, de Sao Paulo, 39 000 F, Batista, de l'Internacional de Porto Alegre, 36 000 F, Serginho, de Sao Paulo, 31 000 F, et enfin, en dixième position, Nelinho, le solide défenseur de Cruzeiro de Belo Horizonte, qui touche mensuellement une somme égale à sensiblement égale à celle de Serginho.

Ces salaires, assurément, n'ont rien d'astronomiques, même au prix du café qui n'est pas le même au Brésil qu'ici.

Coupe du monde : les grandes manœuvres

Importante semaine de Coupe du monde en zone européenne, avec pas moins de dix matches au programme dont sept pour la seule soirée de mercredi. La situation sera singulièrement éclaircie dimanche soir, puisqu'un seul groupe (le 3) ne sera pas concerné.

Dans le groupe 1, les deux grands favoris, l'Allemagne et l'Autriche, seront opposés à Hambourg ; si les Autrichiens prenaient un point ils feraient un pas énorme ves l'Espagne. Mais ce sera difficile pour eux, puisque les Allemands enregistrent la rentrée de Breitner et qu'ils n'ont toujours pas digéré leur fameuse défaite de Cordoba (2-3) lors du Mundial 1978.

Dans le groupe 2, l'importance et les éventuelles conséquences de France-Belgique sont assez connues de nos lecteurs. De leur côté, les Hollandais feront le voyage de Chypre, où on ne croit pas qu'ils risquent un accident, et où leur principale préoccupation sera de soigner leur goal-average, qui pourrait être un argument déterminant au moment de faire les comptes.

Dans le groupe 4, l'Angleterre a légèrement compromis sa situation en se faisant battre à Bucarest, et voudra donc prendre une large et nécessaire revanche sur les Roumains. On notera aussi les débuts de la seule formation qui n'ait pas encore joué un seul match, la Hongrie, qui visite la Suisse. Les Hongrois étaient mal en point depuis plusieurs années, mais viennent de se réveiller brutalement en battant l'Espagne à Valence (3-0). Ce soir, on saura s'il s'agit là d'un coup heureux, ou si ce grand pays de football a tout d'un coup retrouvé une équipe compétitive, ce qui est toujours possible, car les joueurs de classe ne lui manquent pas.

Dans le groupe 5, Luxembourg-Danemark n'est qu'un match de classement encore que les Nordiques puissent encore nourrir un espoir mathématique. La Yougoslavie, de son côté, veillera à ne pas se laisser surprendre à domicile par la Grèce, dont la seule chance de rester en course serait pourtant de prendre un point : c'est peu probable.

Dans le groupe 6, l'Ecosse devrait s'imposer facilement contre Israël, mais le choc le plus attendu opposera l'Irlande du Nord au Portugal. Pour demeurer compétitifs, les Irlandais doivent absolument l'emporter ; si les coéquipiers de Joao Alves prennent un point, ils auront fait un joli pas en avant ; s'ils en prennent deux, ils seront pratiquement qualifiés puisqu'ils ont déjà fait match nul en Ecosse.

Mais le match le plus « irréparable » opposera certainement la Pologne et la RDA dans le goupe 7, où ces deux pays sont seuls, avec Malte comme

arbitre, pour une place en Espagne. Si les Allemands parviennent à éviter la défaite dans un match qui s'annonce acharné, ils auront pris une solide option sur la qualification avant le match retour prévu en octobre.

Groupe 1

29 avril : RFA-Autriche

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Autriche	6	3	3	0	0	8	0
2. RFA	4	2	2	0	0	5	1
3. Bulgarie	4	3	2	0	1	5	4
3. Albanie	2	5	1	0	4	3	10
5. Finlande	0	3	0	0	3	0	6

Groupe 2

29 avril : France-Belgique
29 avril : Chypre-Pays-Bas

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Belgique	9	5	4	1	0	8	3
2. Eire	7	6	3	1	2	12	7
3. France	4	3	2	0	1	9	1
4. Hollande	4	4	2	0	2	5	3
5. Chypre	0	6	0	0	6	4	24

Groupe 4

29 avril : Angleterre-Roumanie
29 avril : Suisse-Hongrie

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angleterre	4	3	2	0	1	7	3
2. Roumanie	3	2	1	1	0	3	2
3. Norvège	3	3	1	1	1	3	6
4. Suisse	0	2	0	0	2	2	4
Hongrie							

Groupe 5

1er mai : Luxembourg-Danemark
2 mai : Yougoslavie-Grèce

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Italie	8	4	4	0	0	8	0
2. Grèce	6	4	3	0	1	5	2
3. Yougoslavie	4	3	2	0	1	7	3
4. Danemark	2	4	1	0	3	5	5
5. Luxembourg	0	5	0	0	5	0	15

Groupe 6

29 avril : Irlande du Nord-Portugal
29 avril : Ecosse-Israël

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ecosse	6	4	2	2	0	3	1
2. Portugal	5	3	2	1	0	4	0
3. Irlande N.	4	4	1	2	1	4	2
4. Israël	3	5	0	3	2	1	5
5. Suède	2	4	0	2	2	1	5

Groupe 7

2 mai : Pologne-RDA

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pologne	2	1	1	0	0	2	0
2. RDA	2	1	1	0	0	2	1
3. Malte	0	2	0	0	2	1	4

La France aura encore trois clubs en Coupe UEFA en 1982-1983

Cinq pays se trouvent concernés par les finales des trois Coupes européenes qui se dérouleront, nous vous le rappelons, le 27 mai au Parc des Princes (C1), le 13 mai à Düsseldorf (C2), les 6 et 20 mai à Ipswich et à Alkmaar (C3).

Ces cinq pays finalistes sont :

— l'Angleterre (avec Liverpool en C1 et Ipswich en C3),
— l'Espagne (Real Madrid en C1),
— l'URSS (Dynamo Tbilissi en C2),
— la RDA (CZ Iéna en C2),
— et les Pays-Bas (AZ'67 en C3).

Ont perdu leurs derniers représentants en demi-finales :

— la RFA (Bayerns et Cologne) qui n'a pas de finaliste comme en 1977-1978,
— l'Italie (Inter),
— le Portugal (Benfica),
— et la France (Sochaux).

Notons encore que :

— La Coupe des champions mettra aux prises un club six fois vainqueur, le Real, et un club deux fois lauréat, Liverpool. Mais le Real n'avait pas disputé la finale de C1 depuis 1966, alors que Liverpool l'a remportée en 1977 et 1978. Si les « Rouges » rééditaient leur exploit, le trophée européen n° 1 irait pour la cinquième fois consécutive en Angleterre. De toute manière, quel que soit le vainqueur, la C1, en vingt-six ans, n'aura couronné que onze clubs et sept pays ;

— La Coupe des vainqueurs de Coupe opposera deux clubs de l'Est, ce qui est rarissime, puisque cela ne s'est produit qu'une fois dans l'histoire des trois compétitions européennes : en C2 1974-1975, Dynamo Kiev-Ferencvaros : 3-0. Notons que ni le FC Carl Zeiss Iéna ni le Dynamo Tbilissi n'ont jamais gagné une Coupe européenne ni n'ont même joué de finale ;

— On peut en dire autant d'AZ'67 et d'Ipswich Town qui se disputeront le Coupe de l'UEFA. Ce n'est pas la première fois qu'un club hollandais et un club anglais s'affrontent en finale de C3. En 1974, Feyenoord avait battu Tottenham (2-2 et 2-0).

On aura donc obligatoirement un vainqueur déjà couronné en C1 et des lauréats inédits en C2 et C3.

Quant au classement des pays européens en 1980-1981 établi en fonction des coefficients UEFA, le voici avant les finales :

1. *RFA	8,571
2. Pays-Bas	8,333
3. ***France**	7,75
4. Angleterre	7,333
5. *Italie	6,50
6. Espagne	6,333
7. RDA	6,2
8. *Portugal et *Bulgarie	5,75
10. URSS	5,40
etc.	

Les pays dont le nom est précédé d'un astérisque ont définitivement acquis leur coefficient 1980-1981.

Terminons par le classement mis à jour des cinq saisons 1976-1977 à 1980-1981. Il permettra, on le sait, quand il sera définitif, de répartir les places **dans la Coupe de l'UEFA 1982-1983.**

1. RFA	52,284
2. Angleterre	38,093
3. Espagne	36,999
4. Pays-Bas	35,583
5. Belgique	31,966
6. **France**	30,25
7. RDA	28,60
8. URSS	26,65
9. Italie	26,165
10. Tchécoslovaquie	24,55
11. Yougoslavie	24,30
12. Suisse	21,65
etc.	

Ce classement étant presque définitif, il est d'ores et déjà certain que la France aura droit en 1982-1983, comme en 1981-1982, **à trois places en Coupe de l'UEFA,** puisque ce sont les pays classés du 4e au 8e rang qui ont ce privilège. A noter que l'Espagne aura, elle, en 1982-1983, **quatre** représentants, ainsi que l'Allemagne et l'Angleterre. — **J. F.**

Le retour des hooligans

Six ans après Leeds, une autre équipe anglaise viendra donc jouer la finale de la Coupe des clubs champions au Parc des Princes. Personne n'a oublié les lamentables scènes de violence qui avaient marqué en 1975 le passage des supporters britanniques dans le quartier de la porte Saint-Cloud : un virage du Parc à moitié démoli, de nombreuses voitures défoncées, des passants agressés, des magasins pillés, dont l'Euromarché de la Porte d'Auteuil. Un vrai cauchemar.

Malheureusement, les supporters de Liverpool — certains d'entre eux en tout cas — paraissent aussi redoutables que leurs collègues de Leeds : la semaine dernière, à Munich, ils se sont livrés à des débordements de la même veine, et une trentaine d'entre eux ont du être mis à l'ombre par la police bavaroise la veille dû match.

Les responsables de la sécurité parisienne sont donc inquiets, et il n'y a pas qu'eux : les dirigeants de Liverpool également craignent le pire. Pour la bonne et simple raison qu'à leur avis, le contingent de billets mis à la disposition du club est beaucoup trop mince :

« Nous avons promis aux autorités françaises de prendre la responsabilité de tous nos supporters, explique le secrétaire général du club Peter Robinson. Mais avec 12 000 billets seulement, il y aura un énorme marché noir, et nous ne pourrons pas empêcher les trublions d'acquérir des billets. Or nous ne pouvons contrôler que les gens auxquels nous vendons nous-mêmes (ou nos agents agréés) les tickets. »

Decastel rêve de la Coupe

Michel Decastel s'apprête à boucler ses valises pour le Servette de Genève, et l'heure est presque venue pour le jeune Suisse du bilan, des souvenirs, même s'il rappelle qu'il serait merveilleux de partir en remportant la Coupe de France. Dès vendredi, à Bordeaux, en quart de finale aller, les Strasbourgeois pourraient en savoir plus sur leur avenir dans l'épreuve, Michel Decastel le premier.

Son souhait le plus cher serait assurément de quitter l'Alsace par la grande porte, lui qui a connu ici, pendant un temps, un certain nombre de problèmes. Venu à Strasbourg retrouver Gilbert Gress, qui fut son entraîneur à Neuchâtel, il y eut parfois méprise à son égard, et le public mit longtemps à l'adopter, ce public estimant à tort qu'il bénéficiait d'un régime de faveur, vis-à-vis de Bianchi par exemple.

Il y eut aussi des propos mal interprétés, ainsi ceux de Gilbert Gress parlant de Decastel comme un autre Simonsen. Le joueur rectifie le tir avec fermeté. « On a totalement déformé la pensée de Gilbert Gress. Il voulait dire qu'à l'instar de Simonsen, parti de rien pour devenir quelqu'un à Moenchengladbach, je pourrais suivre une évolution semblable à Strasbourg. Il ne s'agissait nullement de comparer nos qualités de footballeurs. »

En route pour Toulon

Du 5 au 12 juin prochain se déroulera le IXe festival Espoirs de Toulon. Bientôt le dixième anniversaire pour ce tournoi, devenu au fil des années, un rendez-vous important de la fin de saison, car beaucoup viennent à « Bon-Rencontre » préparer d'autres campagnes, ce qui assure un jeu et une participation de grande qualité.

A un an de la Coupe du monde, l'épreuve toulonnaise prend une importance accrue, une dimension supplémentaire et ce qui se passera pendant près de dix jours à Toulon ne manquera pas, assurément, d'intérêt.

Comme les autres années, huit pays ont été invités. Le Brésil, dernier vainqueur et la Colombie, représentant le football sud-américain, la Tchécoslovaquie et l'URSS le football de l'Est, les latins étant présents avec l'Italie, l'Espagne, le Portugal et la France.

Les groupes ont été formés de la manière suivante, URSS, Portugal, Italie, Brésil d'un côté, Colombie, Espagne, France, Tchécoslovaquie de l'autre, et l'ordre des matches fixé ainsi.

— Vendredi 5 juin : URSS-Portugal et Brésil-Italie.
— Samedi 6 juin : Colombie-Espagne et France-Tchécoslovaquie.
— Dimanche 7 juin : Italie-URSS et Brésil-Portugal.
— Lundi 8 juin : Espagne-Tchécoslovaquie et France-Colombie.
— Mardi 9 juin : Portugal-Italie et Brésil-Espagne.
— Mercredi 10 juin : Tchécoslovaquie-Colombie et France-Espagne.

Finale : le vendredi 12 juin.

Valadier : le vague à l'âme

Il y a dix jours, en Championnat de Division III, l'A.S. Monaco l'emportait à Luzenac, deux buts à zéro, avec à l'aile gauche Jean-Marc Valadier ; dimanche, l'A.S.M. recevait Toulon, toujours avec l'ex-Lyonnais dans sa ligne d'attaque. Une situation qui ne fait pas le bonheur de l'intéressé, celui-ci ayant rêvé d'une autre destinée quand il quitta Lyon pour la principauté en juillet dernier. « Signer dans ce club me semblait une promotion, je pensais connaître une autre envergure dans mon métier », déclarait-il récemment à Jean Chaussier dans « Nice-Matin ».

Mais dès son arrivée, Jean-Marc Valadier comprit qu'il lui serait très difficile de s'imposer dans cette équipe monégasque. Il rappelle. « En ce qui me concerne, les dés étaient pipés. D'après ce que Banide m'expliqua alors, il avait son équipe en tête et je n'en faisais pas partie. J'étais donc de trop, et je m'en suis aperçu au cours de la saison. »

A ce jour, Valadier a disputé huit matches, marqué deux buts, et il estime qu'il n'a jamais vraiment eu sa chance. « Pourtant, à chacune de mes apparitions, je n'ai pas été plus mauvais que les autres », souligne-t-il, mais je ne demande même plus d'explications à mon entraîneur, car elles ne me satisfont plus. »

Aussi Jean-Marc Valadier songe-t-il déjà à la prochaine saison, en tirant un grand trait sur celle-ci. « Elle est foutue. On me fera jouer uniquement s'il y a des blessés, et à vingt-trois ans, je peux nourrir d'autres ambitions. Je crois pouvoir être titulaire dans un club de Division I. »

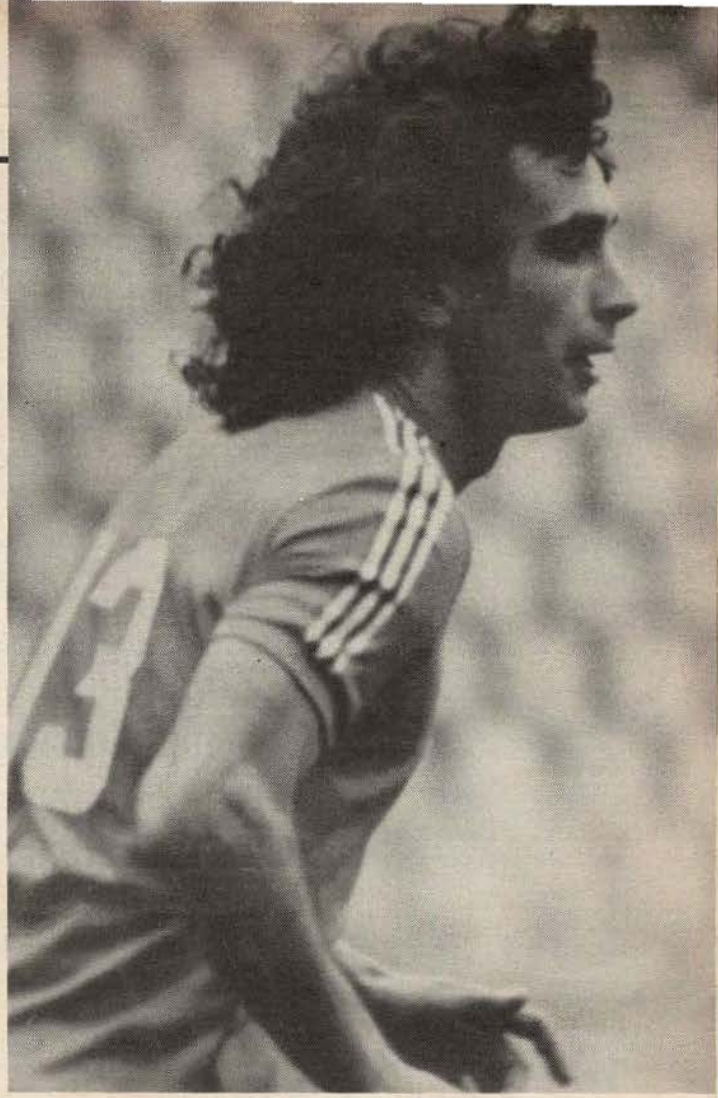
Où ira-t-il ? Il a sa petite idée derrière la tête. Retourner à la Paillade, là où il jouait avant de signer à Lyon, est une hypothèse qu'il n'écarte pas. Il garde un peu la nostalgie de ce club, mais il dit. « Je n'ai eu aucun contact avec les dirigeants, et la Paillade n'est pas encore en Première Division. »

Une seule chose paraît acquise, le séjour à Monaco de Valadier, qui avait signé des deux mains un contrat de cinq ans, pourrait s'achever dans quelques semaines, d'ailleurs, le jeune homme ne mâche pas ses mots. « La coordination entre les dirigeants monégasques et leur entraîneur est très mauvaise, question recrutement. Si le président s'attache les services d'un élément dont l'entraîneur n'a pas besoin, c'est grave. »

FRANCE - BELGIQUE

Les Diables par la queue...

(Jean-Philippe RETHACKER)



Motivés, concentrés, déterminés, les bleus le sont à l'image, ici, de Rocheteau et Janvion. Dans les heures qui viennent la tension va encore monter.

Est-il nécessaire de remonter aux calendes grecques pour rappeler que cette histoire entre Coqs et Diables, née un beau premier jour de mai 1904 à Bruxelles (date et lieu de naissance de l'équipe de France) traine dans son sillage toute une litanie de chamailleries et de scènes de ménage, comme il en surgit souvent entre voisins, fussent-ils de bonne compagnie.

Il suffit de passer le pont — ou plutôt la petite cité de Quiévrain, plus célèbre pour ses « Outre » que pour ses céramiques — et aussitôt les passions se déchaînent, et les nerfs sont exacerbés.

Pendant longtemps avant la guerre, le débat prit le plus souvent une tournure amicale. On se rendait visite mutuellement, comme on s'en vient prendre le thé entre gens du monde. Jusqu'au jour où quelques accrocs au palmarès tricolore, quelques plumes arrachées irrévérencieusement à la queue du coq, déclenchèrent commentaires amers et paroles un peu cruelles pour ces « Bons Petits Belges » qui ne nous prouvaient plus rien à travers leurs victoires, et pour ces matches qui ne servaient pas à grand-chose finalement, au point qu'on en vint même ici à se demander s'il était vraiment heureux de les multiplier si fréquemment.

Inutile de vous dire que ce mépris hautain piqua plus violemment encore l'échine du Diable Rouge, et aiguisa un peu plus sa fourche. Sur la manchette quotidienne de couverture de notre confrère « les Sports de Bruxelles », on put ainsi lire, chaque jour, dans la semaine qui précédait l'un de ces matches-pièges : « Plus que trois jours pour battre les Coqs... Plus que deux jours pour battre les Coqs... Plus qu'un jour pour battre les Coqs ». Juqu'au dernier cri de triomphe, qui éclata, au lendemain de la victoire, « Nous avons battu les Coqs ».

Il serait quand même injuste et faux de mettre sur le seul compte d'un orgueil blessé et d'un sursaut d'amour-propre, toutes les « roustes » que nous flanquèrent nos bons amis dans les années 1950-1960. Ce serait vite oublier qu'ils disposaient aussi de footballeurs de grand talent, comme l'arrière Pol Anoul, auteur en 1948 à Colombes d'un but mémorable au terme d'une montée offensive qui, à l'époque, faisait figure d'innovation tactique ; ou comme l'arrière central Louis Carré, surnommé la Panthère Noire, dont les jaillissements défensifs rendaient très difficiles l'accès du but à Kopa et à ses amis ; ou comme l'avant-centre Jef Mermans, dit le Bombardier, magnifique athlète au punch meurtrier qui refusa, jusqu'à la fin de sa carrière, de répondre à l'appel des sirènes italiennes ; ou comme son grand rival Rik Coppens, attaquant adroit et rusé comme un singe, cabochard et versatile, capable des plus brillants exploits quand il avait décidé de faire un malheur ; comme Paul Van Himst enfin, international à dix-sept ans, technicien et buteur très complet, leader de cette magnifique équipe d'Anderlecht qui, déplacée sous le maillot rouge de la sélection, en fit voir constamment des vertes et des pas mûres aux Français.

Il y eut bien, au passage, un Cisowski et un Molitor pour faire sensation et diversion, et pour sauver la face. Mais cela ne suffit pas à effacer le complexe que nos voisins nous ont toujours un peu inspiré.

Au fil des années, cette supériorité s'est d'ailleurs accentuée avec les progrès constants réalisés par des gaillards qui ne se contentent plus, depuis belle lurette, de jouer des épaules et de nous secouer les puces. Avec la montée du professionnalisme et l'apport exemplaire des meilleurs joueurs hollandais, les « Petits Belges » sont devenus des grands garçons qui ont été, plus souvent que nous, cités à la distribution des prix européens : Anderlecht - Standard et FC Bruges par-ci, équipe nationale à l'Europeo 80 par-là.

A leurs qualités naturelles athlètiques qui les apparentes beaucoup plus aux gens du Nord qu'à ceux du Sud, les Diables Rouges ont maintenant

En match d'entraînement, Bernard Genghini a marqué deux buts aux Auxerrois. La moitié suffirait contre les Belges.

adjoint une valeur technique qui n'est plus uniquement basée sur la puissance et sur la force, mais aussi une rigueur tactique, un sens de la collectivité, et surtout un souci permanent d'efficacité, que les Français ne possèdent pas toujours au plus au haut point.

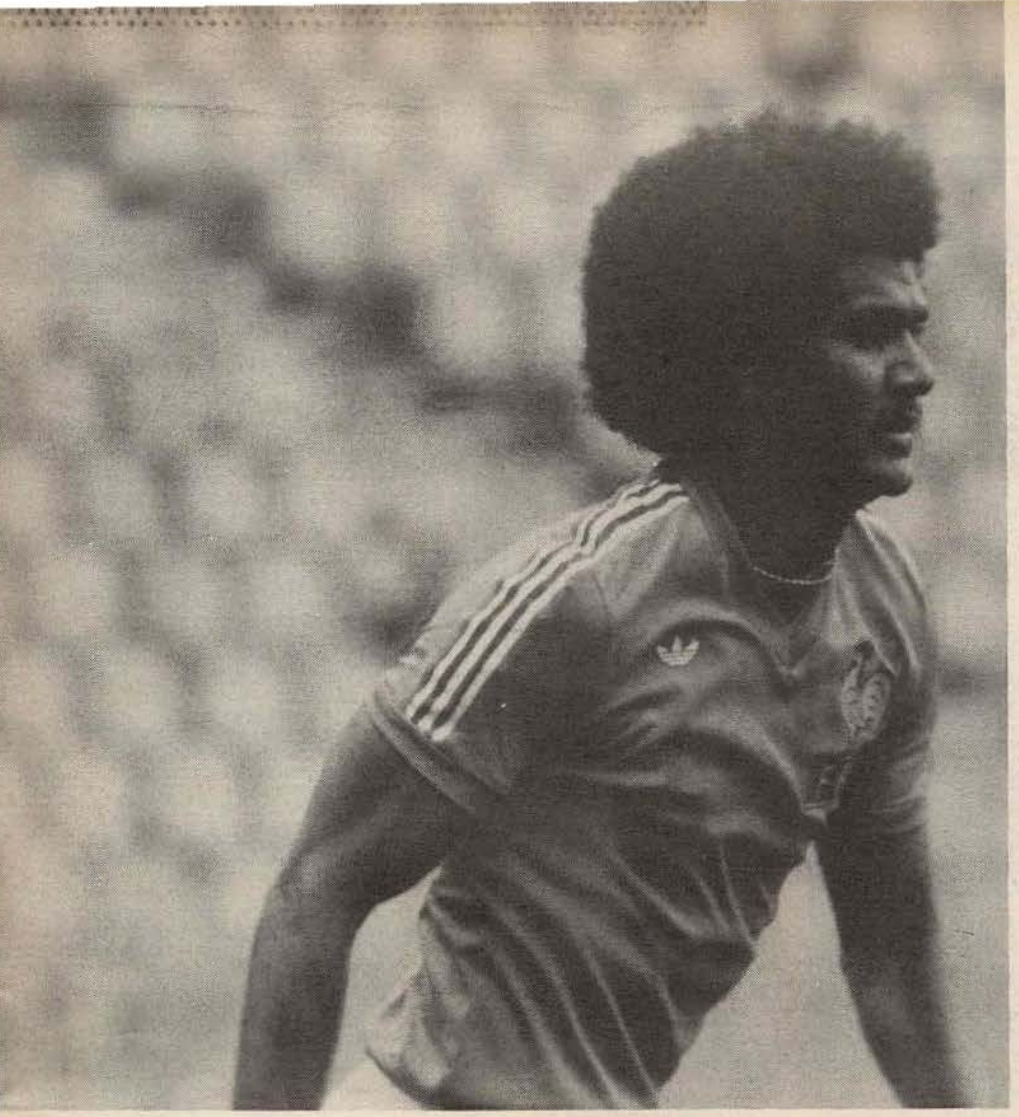
Au-delà des pépins qui sont venus chambouler l'équipe de base de Michel Hidalgo (avec les défections de Larios et de Platini, mais encore avec l'absence d'un Lacombe toujours utile aux autres), c'est avant tout dans cette différence d'école et de style, qu'il faut une fois de plus situer le plus gros danger pour les Tricolores. Bâtie pour lutter et pour résister physiquement et moralement aux combats les plus rudes, la sélection de Guy Thys sera bien difficile à manœuvrer. Avec sa « ligne » défensive, elle va sans doute poser quelques problèmes de hors-jeu à des attaquants français comme Zimako et Rocheteau, qui sont des joueurs d'instinct et de ligne droite.

Mais c'est au milieu du terrain, une fois de plus, que se jouera l'épreuve de vérité, entre nos feux follets et leurs rivaux. Une épreuve où la souplesse et la vivacité des Français peuvent, certes, faire échec à la puissance adverse à condition qu'un Giresse, un Tigana ou un Genghini puissent donner la pleine mesure de leur talent inventif, étant bien entendu que les tâches défensives seront confiées à un Moizan de plus en plus sûr de lui.

A Madrid comme à Rotterdam, l'équipe de France a surpris agréablement par son allant, sont jeu cohérent et bien lié, ses ressources offensives en matières de construction. Mais il lui reste à trouver, au niveau de l'attaque, l'efficacité qui lui fait encore et toujours défaut. Question de sang froid, de réussite aussi. Ah ! si le Parc pouvait inspirer par exemple le Rocheteau tricolore, tout comme il transfigure le Rocheteau parisien ! S'il pouvait aussi sourire en passant à un Didier Six qui mériterait bien, enfin, d'être le héros de la fête, pour toutes les larmes qu'il a pu verser sur ses occasions manquées. Et puis les Belges, lui, il connaît... Cela pourra toujours servir...

Voilà un match, en tout cas, qu'il ne faut rater et perdre pour rien au monde ! L'affaire se présente mal, c'est vrai. Mais il est devenu tellement fréquent de voir les footballeurs français passer l'obstacle, là où on ne les attend pas que, ma foi, il faut vivre d'espoir.

Après tout, ces Diables Rouges qui nous donnent des cauchemars, ne nous ont pas battus chez nous depuis quinze ans !



HIDALGO :

« Imposer nos propres qualités »

(Didier BRAUN)

France-Belgique, demain, s'apparente à un nouveau tournant pour l'équipe de France et, peut-être, pour Michel Hidalgo, mis, directement ou indirectement, sur la sellette ces dernières semaines.

« Il s'est dit et écrit pas mal de choses pas forcément agréables sur l'équipe de France et son responsable, ces derniers temps. Comment avez-vous ressenti ces critiques et signifient-elles une détérioration du climat autour de l'équipe de France à un moment décisif ?

— On ne peut pas dire que ce genre de choses soit agréable à lire ou à entendre. Mais je suis un libéral et les joueurs sont tout à fait libres de leurs propos. Dans ce domaine comme dans d'autres cependant, il faudrait quand même que les joueurs agissent ou réagissent en adultes. Cela dit, je pense que c'est plutôt autour de Michel Hidalgo qu'il y a peut-être crispation qu'autour des joueurs de l'équipe de France. Le climat y est toujours aussi bon.

Et s'il y avait des tentatives de division de l'équipe de France, ce serait à nous, les gens qui forment cette équipe de France, de réagir ensemble. C'est pourquoi la notion de groupe est toujours aussi importante et doit être préservée. Depuis que nous sommes réunis, depuis samedi dernier donc, mes premières pensées vont au groupe.

— Dimanche matin, l'équipe de France a joué au Parc un petit match d'entrainement contre Auxerre. On a vu à l'œuvre les deux gardiens de but, Trésor a joué tout le match, avec Specht puis avec Lopez. Genghini a succédé à Moizan dans un milieu à trois hommes. Soler a joué avant-centre. Rocheteau l'a remplacé en seconde période. Faut-il en tirer des conclusions définitives quant à la composition de l'équipe ?

— Non, pas du tout. Moi-même je ne l'ai pas fait. Ce match n'a fait que préciser certains points de détail, mais ce n'est que ce mardi midi que je donnerai la composition de l'équipe. Cela donne du temps pour réfléchir et se décider. Les seize garçons que j'ai à ma disposition sont prêts, y compris Bossis, dont le test, samedi en Division III avec Nantes, a été satisfaisant. Aussi a-t-on pas mal de possibilités dans toutes les lignes.

— Construisez-vous votre équipe en fonction de votre adversaire ?

— Il est évident qu'il faut tenir compte des forces de la Belgique. Surtout à l'extérieur, elle a de grosses qualités d'équipe de contre. Il faudra savoir y faire face, mais, malgré cela, notre rôle sera de prendre le jeu à notre compte. Il ne s'agit pas de penser d'abord à l'adversaire, mais bien d'imposer nos propres forces. Notre vivacité et nos qualités techniques restent nos atouts. Ce sont sur elles que nous devons compter pour troubler les Belges.

— France-Belgique ressemble assez, par son importance, au France-Bulgarie d'il y a plus de trois ans. Comment les joueurs l'aborderont-ils ?

— D'accord, ce match peut être décisif et les joueurs sont bien conscients, naturellement, de son importance. Mais il n'y a pas lieu d'en rajouter. Il faut qu'ils entrent dans le match peu à peu, sereinement et non pas comme on se prépare pour un commando.

— On a beaucoup insisté sur les problèmes d'efficacité de l'équipe de France, ces derniers temps, en particulier à propos des matches en Espagne et aux Pays-Bas. La question risque d'être de nouveau au premier rang de vos préoccupations.

— Il faut que nous parvenions à détruire cette idée de l'inefficacité de nos attaquants, sinon on finira par croire vraiment que nous ne sommes décidément plus capables de marquer un but. Or il faut parfois peu de chose pour que tout change. Souvenons-nous, justement, du nombre d'occasions qui ont échoué de très peu, à Madrid et à Rotterdam. Je me rappelle, à l'inverse, France-Grèce où, parce qu'il y avait eu beaucoup de réussite, nous avions marqué cinq buts sans le mériter vraiment. Il suffit vraiment d'un rien, parfois, pour que le sort d'un match change du tout au tout. Et dire que tout à l'heure on m'a presque demandé si, jeudi, je démissionnerai en cas de défaite... »

SOUVENIRS... SOUVENIRS...

Kopa : « La bête noire »

« A vrai dire je ne me souviens pas exactement combien j'ai joué de matches contre les Belges. Je n'ai pas tellement de mémoire à ce sujet. Sept peut-être ? En revanche, je me rappelle fort bien qu'on se faisait le plus souvent piéger au cours de ces rencontres que nous dominions techniquement, mais, à l'arrivée, malgré les nombreuses occasions que nous nous étions créées, c'était le plus souvent nos adversaires qui tiraient les marrons du feu. Grâce, le plus souvent, à ces remarquables joueurs efficaces qu'étaient Mermans, Coppens et aussi ce fin technicien de Jurion. Les Belges que l'on appelait alors « les Diables Rouges » étaient véritablement notre bête noire avec bien entendu les Yougoslaves.

A mon retour du Real Madrid j'ai dû encore disputer deux France-Belgique et je crois que j'ai joué mon dernier en 1961. Ce jour-là, la défaite a été sans appel : 3-0. La puissance physique de nos adversaires faisait très souvent pencher la balance. Contre eux, j'ai joué soit allier droit, soit avant-centre, et je me rappelle qu'à ce poste-là j'ai, un jour, marqué deux buts contre eux et nous avons dû nous contenter d'un match nul 2 à 2 à Colombes. Depuis que les Belges ont conservé leur puissance physique, mais ils ont fait de très grands progrès techniques. Donc plus que jamais ils restent dangereux ! »

V. P.

Vincent : « Parlez-moi du 11 novembre »

Jean Vincent, quarante-cinq sélections au total en équipe de France, conserve des souvenirs particuliers des sept matches France-Belgique, auxquels il a participé :

« Assez curieusement, j'ai commencé ma carrière internationale contre les Belges, et j'ai terminé contre eux. Le premier événement eut lieu le 30 mai 1954 à Bruxelles, où nous avions réalisé le nul 3 à 3. J'avais eu l'honneur de marquer le premier but tricolore dès la septième minute. Ce jour-là, l'attaque française était formée de cinq Ch'timi. Ma dernière sortie avec l'équipe nationale se situa le 18 octobre 1961 à Bruxelles également, où nous nous étions inclinés 0-3. J'occupais un poste de milieu de terrain. Ce fut d'ailleurs la seule fois que j'ai perdu contre les Belges.

Mais le meilleur souvenir de ces chocs avec nos voisins et amis se situe au 11 novembre 1956 en Coupe du monde à Colombes. Ce jour-là, nous avions dominé nos adversaires et gagné 6 à 3. Cisowski avait marqué cinq fois, et j'avais mis mon but à la dix-huitième minute. A la mi-temps, nous menions déjà 4-1 ; ce fut là un des exploits demeurés célèbres au palmarès de l'équipe nationale. Un autre bon souvenir aussi pour moi, le 1er mars 1959 à Colombes : j'avais eu le privilège de marquer les deux buts français du match nul (2-2). Les deux autres fois où j'ai joué contre les Belges, nous avons partagé tous les points en 1957 à Bruxelles (0-0), et en 1961 à Colombes (1-1). Dans l'ensemble, les Belges furent toujours des adversaires difficiles. »

P. L.

Cisowski : « Ils perdaient complètement les pédales »

Le record est toujours debout. Le 11 novembre 1956, dans le premier match éliminatoire de la Coupe du monde 1958, à Colombes, Thadée Cisowski inscrit cinq buts contre la Belgique, aux treizième, quinzième, quarante-quatrième, soixante-douzième et quatre-vingt-huitième minutes. La France gagne 6-3 (un sixième but de Vincent complète l'addition). Aujourd'hui, éducateur au centre d'apprentissage d'Urigny, Thadée Cisowski n'a pas oublié.

« C'est tellement sensationnel. J'ai devant moi l'assiette qu'un supporter a faite spécialement, en souvenir de ce match. C'est une pièce unique, de Longwy, qui représente cinq ballons. Je peux vous dire que j'y tiens.

Ce jour-là, je crois que, si la rencontre avait duré un quart d'heure de plus, j'en marquais encore deux ou trois. Tout me réussissait, je faisais ce que je voulais, et mon adversaire direct perdait complètement les pédales.

Pourtant, je vous assure, ces Belges, on les craignait comme la peste, et on les craint toujours. J'avais donc abordé le match, comme d'habitude, avec le trac, l'estomac noué. Mais c'est ainsi chaque fois que l'on porte le maillot. Cependant, très vite, nous nous sommes sentis en confiance, et j'ai marqué deux buts dès le début. J'en ai ajouté trois par la suite, ce qui n'était jamais arrivé en rencontre internationale. Au total, il y en a eu deux du pied droit, deux du pied gauche et un de la tête, mais je n'étais pas tout seul sur le terrain et, si j'ai pu marquer ces cinq buts, c'est aussi grâce aux copains.

Pour ma part, j'avais fait un bon match et eu une certaine réussite. La réussite, il faut savoir la forcer, en s'engageant, et surtout ne pas avoir peur de prendre des coups, « allumer » des vingt, vingt-cinq mètres, y croire. Pour marquer des buts, c'est nécessaire.

Le plus fort, c'est qu'après ce match, je pensais jouer au retour à Bruxelles si une blessure ne m'en empêchait pas car, de ce côté-là, j'ai eu pas mal d'ennuis ; eh bien non, je n'ai pas été retenu par Paul Nicolas et le comité de sélection. Ces messieurs en avaient décidé autrement, allez savoir pourquoi. »

J.-M. L.

TRÉSOR : « Et pourtant j'y suis »

(Gérard EJNES)

Quand l'équipe de France s'en alla laisser passer la chance de sa vie contre une faible équipe des Pays-Bas à Rotterdam, le mois de mars achevait sa course et Marius Trésor sa convalescence.

L'on serait tenté d'écrire l'une de ses convalescences : la dernière en date. Les malheurs ont tellement accablé Marius depuis plusieurs saisons que l'on est presque étonné de le retrouver titulaire dans son équipe de club est qu'on l'est carrément quand il nous fait face, assis sur une table, un large sourire aux lèvres, dans le fond d'un vestiaire que l'équipe de France est venue repérer, en même temps qu'elle en profitait pour tâter le gazon et faire comme si les gars d'en face, venus de Boulogne, s'appelaient en fait Van Cuperly, Van Schaer, Van Sab.

Marius a donc retrouvé toutes ces senteurs chéries au moment où elles lui semblaient le plus éloignées. « Ce n'est que trois jours après Hollande-France, à Bastia, que j'ai retrouvé ma place en équipe de Bordeaux, dit-il. Vous pensez alors que le jour du match de Rotterdam, j'étais à cent lieues de penser que je ferais partie du groupe des seize pour ce match contre la Belgique. Je mentirais en affirmant que je m'attendais à être retenu par Michel Hidalgo. »

Tout à l'heure, Marius s'est retrouvé entre Castaneda et le reste de la formation à ce poste de libero où il rayonne. Le bonheur qu'il éprouvait à être là se lisait tout autant sur sa figure épanouie que dans ses gestes vifs et assurés. Les gestes d'un homme qui ne semble pas avoir de problèmes d'ordre physique :

« Et de fait, dit-il, je n'en ai pas. J'ajouterai que je n'éprouve aucune appréhension sur le terrain. Si je pensais à mes blessures, je perdrais tous mes moyens. Je crois que ma période de malchance est maintenant terminée. A ce bien être physique s'ajoute un bien-être moral, auquel le fait de jouer à Bordeaux n'est pas du tout étranger. Lorsque j'étais indisponible, les bons résultats obtenus par mes équipiers m'ont stimulé. Ils me donnaient envie de guérir afin de pouvoir participer à cette fête et, sans doute, cela a-t-il facilité un retour qui, par ailleurs, a pu s'effectuer dans les meilleures conditions qui soient, car il est beaucoup plus facile de revenir dans une équipe qui tourne bien. »

La défaite contre Paris-Saint-Germain, assortie d'un « auto goal », le tout sous les yeux du sélectionneur, ayant déjà été classée dans le dossier « profits et pertes », Marius se fonde sur tout ce qui a précédé, pour soutenir : « Si je n'avais pas joué à Bordeaux, si j'avais effectué ma rentrée au sein d'une équipe classée dans la seconde partie du tableau, il est évident que Michel Hidalgo n'aurait pas fait appel à moi. Je profite évidemment d'un heureux concours de circonstances, mais pourquoi ne pas en profiter ? »

Et pourquoi l'équipe de France n'en profiterait-elle pas ? Marius, il ne s'en cache donc pas, a été très surpris de constater que le sélectionneur l'avait

intégré à ses seize élus : « D'autant plus, ajoute-t-il, que contre la Hollande la défense avait fait très bonne figure. Dans ces conditions, être là suffit à mon bonheur et je ne serai pas réellement déçu si je ne suis pas titulaire mercredi. »

Tel est le raisonnement du joueur. Celui de Michel Hidalgo n'est, à l'évidence, pas le même. On le voit mal rappeler Trésor pour stabiliser le banc de touche. L'on se souvient également de la petite phrase de Christian Lopez déclarant avant Pays-Bas-France : « Le titulaire, c'est moi. »

Les problèmes de concurrence, s'ils ne font guère plaisir au Stéphanois, qui n'a jamais failli, ne hantent pas non plus le Bordelais, qui se doute que tous deux seront sur le terrain à l'heure du coup d'envoi, et que lui se trouvera toujours entre Castaneda ou Dropsy et le reste de l'équipe de France.

Et si le Stéphanois doit émigrer, c'est parce que le Bordelais ne semble plus à même de le faire :

« Nous avons déjà joué, Christian et moi, en défense centrale, notamment lors de la dernière Coupe du monde en Argentine, et je crois que ça n'avait pas trop mal marché. Si cela doit se reproduire, c'est, je pense, en conservant la même disposition sur le terrain. Depuis mon départ d'Ajaccio, je n'ai plus jamais occupé ce poste de stoppeur, sauf justement en équipe de France où, avec Christian Quittet, nous nous étions occupés chacun du travail défensif sur un côté du terrain, ce qui pouvait être assimilé à un travail de stoppeur. Mais je n'ai plus du tout les automatismes propres à ce poste, si bien que de nous deux, Christian me semble le plus à même de l'occuper ; cela bien sûr uniquement dans l'hypothèse où je me retrouverais titulaire. »

Pendant que Marius prononçait ces mots, à quelques encablures de là, Hidalgo, cerné par un escadron de journalistes traquant l'information, affirmait être encore déchiré par le choix que lui imposait la formation de sa défense centrale. Mais tout indiquait alors que le sacrifié aurait pour nom Léonard Specht.

Marius devait bien secrètement l'espérer, puisqu'il parlait des Belges comme si ceux-ci étaient déjà là, devant lui et ses dix copains, prêts à lui jouer des tours. Et il disait : « La Belgique représente bien un adversaire très difficile, et la rencontre ne sera pas de tout repos. Nous aurons à surmonter le handicap de plusieurs absences. Mais malgré cela, il faut que tous les joueurs se persuadent qu'il n'existe pas de formation infaillible. Livrons-nous totalement et nous vaincrons. »

Marius a déjà vaincu tellement de choses depuis quatre ans, à commencer par des montagnes de doute et des torrents de souffrances, que l'on comprendrait mal qu'il craigne, aujourd'hui, quoi que ce soit ou qui que ce soit. Et pas plus les Belges qu'autre chose.

Platini : « Nous gagnerons 1-0 »

Michel Platini forfait. Tout comme il n'avait pu participer au dernier Pays-Bas-France, à Rotterdam, le Stéphanois sera absent, au Parc, ce mercredi. Ou bien voudra-t-il simplement soutenir ses camarades du haut des tribunes. Pierre Legalery l'a rencontré, à Saint-Etienne, et le capitaine des Bleus lui a dit pourquoi il avait choisi de s'abstenir et la confiance qu'il avait dans cette équipe de France. Même si elle joue sans Platini.

« Michel Platini, quel sentiment éprouvez-vous de ne pouvoir jouer ce match important avec l'équipe de France contre celle de Belgique dont peut dépendre la qualification de notre pays à la Coupe du monde ?

— J'éprouve un grand sentiment de tristesse de ne pas pouvoir aider mes coéquipiers, et je suis très déçu de ne pas participer à cette rencontre si importante. D'autant plus que ce sera le deuxième match que je manque, puisque je n'ai pas pu jouer contre la Hollande. De plus, j'avais été blessé contre l'Irlande. C'est de la malchance et cela m'embête vraiment.

— Vous étiez le capitaine de l'équipe de France ; à ce titre quels conseils auriez-vous donnés à vos joueurs avant d'affronter les Belges ?

— Il est difficile de donner des conseils à des joueurs de réputation internationale. Ils savent ce qu'ils ont à faire. Je crois que c'est avant le match et à la mi-temps que les conseils du capitaine avec ceux de l'entraîneur sont plus efficaces. Je me garderai donc bien de donner des conseils. C'est le rôle de l'entraîneur.

— Attachez-vous une grande importance au rôle du capitaine ?

— L'importance est moins grande pour une équipe de football que pour une équipe de rugby sur le terrain. Son rôle consiste surtout à veiller sur l'application des conseils donnés avant le match, sur la tactique et la stratégie à appliquer. Sa tâche est rendue difficile pendant le match où le jeu est très rapide.

— Vous auriez pu jouer ce match contre la Belgique car votre côte félée est en bonne voie de consolidation. Le Dr Demonteil a dit que vous n'auriez pu jouer qu'en étant en possession de 60 % de vos moyens. Ne pensez-vous pas que votre présence aurait été utile ?

— Je n'avais pas le droit de m'aligner pour un tel match sans être en possession de tous mes moyens. Le public du Parc des Princes ne me l'aurait d'ailleurs pas pardonné. D'autant plus qu'il y a d'autres joueurs capables de bien me remplacer. Ce n'est pas le cas de tel ou tel joueur qui est en cause, mais la victoire de l'équipe de France qui compte avant tout.

— Que pensez-vous du football belge ?

— Je ne le connais pas du tout si ce n'est qu'au travers de ce que j'ai vu à la télévision comme tout le monde, surtout lors des matches joués en Italie, lors des rencontres du Championnat d'Europe des Nations. Il me semble que l'apport de nombreux joueurs étrangers de valeur a été bénéfique sur le plan technique pour les Belges, dont le football était renommé pour ses qualités physiques et son courage. La tâche de l'équipe de France sera difficile.

— Votre pronostic ?

— J'ai confiance dans le jeu de notre équipe, et je crois en sa victoire. Je pronostiquerai même le score, dit Michel en riant, 1-0 pour la France.

— Irez-vous assister au match ?

— Michel Hidalgo me l'a demandé, mais je n'ai pas donné une réponse affirmative, car je reçois toujours des soins. Pourtant, j'espère être sinon au rassemblement de l'équipe de France, tout au moins au Parc des Princes mercredi. »

(Recueilli par Pierre LEGALERY.)

LES

Recueilli par Gérard EJNES,

Jean-Marie LORANT

et Patrick URBINI.

Dominique ROCHETEAU

1 Je ne le pense pas. D'ailleurs, vous m'apprenez que la Belgique est considérée comme la bête noire de la France. Je considère simplement qu'il s'agit d'une très bonne équipe parmi tant d'autres et qu'il ne sera pas aisé d'en venir à bout.

2 Je ne pense pas que l'on puisse vraiment comparer ces deux matches. Il ne s'agit pas, cette fois-ci, d'un affrontement décisif. Même si nous gagnons nous ne serons pas qualifiés. Pourtant l'état d'esprit parmi les joueurs est effectivement un peu le même qu'avant France-Bulgarie. Car nous savons bien qu'une défaite serait catastrophique à défaut d'être rédhibitoire. Cela nous motive.

3 Moralement, je suis parfaitement bien et les résultats excellents obtenus par mon club n'y sont pas pour rien. Hélas, physiquement les choses sont différentes. Il est exact que la saison a été longue et je suis arrivé au stage avec un début de tendinite qui me gêne et que je soigne activement. Cette blessure est bien sûr la conséquence des efforts répétés sur des terrains qui deviennent de plus en plus durs, et elle représente la blessure type de fin de saison.

Alain GIRESSE

1 Il y a eu sans doute un nombre important de France-Belgique de disputés, mais je ne vois pas en quoi cette équipe constitue notre bête noire. Nous n'avons pas à faire de complexes. Les générations ont changé et avec elles les mentalités. Nous n'avons pas à penser au passé.

2 Les deux matches ne se ressemblent pas. France-Bulgarie constituait une finale qu'il fallait gagner à tout prix. Là il y aura une possibilité de rattrapage même si nous sommes battus. Cependant elle sera infime et c'est dans cette mesure que les deux matches peuvent éventuellement être comparés.

3 Moralement je me sens tout neuf. Les résultats obtenus par Bordeaux n'y sont pas étrangers. Nous arrivons aux objectifs que nous nous étions fixés. C'est grisant. Physiquement je traverse une bonne période. Je n'ai pas été blessé une seule fois cette année. J'ai encore du souffle mais à Bordeaux nous avons travaillé dans ce sens en début d'année et les bons résultats font de toute façon oublier la fatigue.

Bernard GENGHINI

1 Ce n'est pas en raison d'un certain passé qu'on peut craindre les Belges, mais plus simplement parce que c'est une équipe dont nous avons pu voir la valeur lors du dernier Championnat d'Europe. Nous devons donc les prendre très au sérieux, et aborder ce match concentrés, motivés, comme nous abordons chaque rencontre, mais sans faire de complexe. Il ne règne pas du tout cet état d'esprit parmi notre génération, et cela a surtout été vrai il y a de nombreuses années.

2 C'est un match très important, voire capital. Il est certain qu'une défaite nous couperait la route de l'Espagne. Dans un groupe éliminatoire comme celui-ci, tous les matches à domicile sont importants, et il faut les gagner absolument tous.

3 Je suis encore un peu sous le coup de notre défaite en Coupe de l'UEFA contre AZ'67, et déçu d'avoir raté la finale. Mais il

ROUGES DIVISENT LES BLEUS

Ce sera, ce mercredi, le soixante et unième France-Belgique. Nos amis belges se sont donc trouvés souvent sur notre route, et les Tricolores ne furent pas toujours à la fête à l'occasion de ce rendez-vous devenu presque une tradition. A un point tel qu'il y a quelques années, l'explication avec les diables rouges était particulièrement crainte. Les temps ont-ils changé ? Peut-être... peut-être pas.

Nous avons interrogé les Bleus d'aujourd'hui, en stage à Jouy-en-Josas à propos de ce phénomène. Nous leur avons également demandé si ce match pouvait être comparé à France-Bulgarie. Voici ces questions et les réponses de dix joueurs de cette équipe de France.

1 Longtemps, la Belgique fut considérée comme le petit qui nous mettait la volée régulièrement, comme l'adversaire qu'on redoutait plus que tout autre. Est-ce que cet état d'esprit prédomine toujours ?

2 On compare volontiers de France-Belgique à France-Bulgarie 1977. Retrouve-t-on le même climat, le même environnement et ce match est-il aussi décisif ?

3 Plus personnellement, comment abordez-vous cette rencontre, physiquement et moralement. Ne ressentez-vous pas cette lassitude qui accable certains ?

La séance d'entraînement au Parc avec Bourrier, Moizan, Soler, Giresse, Zimako, Trésor, Bossis, Tigana, Specht, Rocheteau, Genghini. Les visages sont déjà tendus.

BATTISTON « Un jeu qu'on n'apprécie pas »

LOPEZ « Prendre des risques »

ROCHETEAU « Un adversaire comme les autres »

BOSSIS « Une tension presque aussi forte »

SPECHT « Pas de complexe »

faut maintenant penser à l'équipe de France, et demain, si je joue, je crois que je serai en pleine possession de mes moyens. Je n'ai aucune inquiétude à ce sujet, en huit jours, on récupère très bien physiquement et moralement, et le stage devrait être très bénéfique.

Patrick BATTISTON

1 C'est un peu vrai à tous les niveaux. Que ce soit en juniors en espoirs, nous avons toujours éprouvé de grosses difficultés contre la Belgique, et personnellement, j'ai rarement gagné. Cela tient à la valeur de ce football, au tempérament des Belges, à leur état d'esprit assez proche des Britanniques, à cet engagement physique qu'on n'apprécie pas tellement. Le dernier Championnat d'Europe a permis de situer les forces de cette équipe, et c'est un match difficile qui nous attend.

2 Le contexte est sans doute un peu différent. Il y a encore d'autres matches à jouer, mais si nous gagnons pas demain soir, nos chances seront très compromises. Il nous faudrait ensuite aller gagner en Irlande par exemple, et je crois qu'il est préférable d'assurer ses arrières, plutôt que d'envisager ce genre d'hypothèse. La victoire, il n'y a pas d'autre alternative.

3 Cette lassitude que certains joueurs ressentent naît, chez moi avant, pendant l'hiver. Chaque saison, j'ai un petit creux vers novembre ou février, mais à l'approche du printemps, je récupère mieux et en ce moment, j'ai l'impression d'être en bonne forme.

Léonard SPECHT

1 Je pense que non. C'était peut-être vrai il y a une quinzaine d'années, mais en tant que joueur, si je joue, j'aborderai ce match sans crainte excessive, sans faire de complexe en tout cas. En restant conscient que nous avons affaire à une très forte équipe.

2 Je crois que cette rencontre ne sera pas aussi décisive. Contre les Bulgares, il s'agissait d'une sorte de finale, il fallait absolument gagner. Là, il faut gagner aussi bien sûr, mais avec un match nul, tout ne serait pas perdu, il reste encore des matches à jouer. France-Hollande en novembre, en revanche, pourrait être un autre France-Bulgarie.

3 Je me sens bien en ce moment. Comme Strasbourg. Nous gagnons souvent, l'équipe tourne rond, et nous prenons beaucoup de plaisir à jouer. Peut-être est-ce le printemps...

Jean CASTANEDA

1 Personnellement, je n'ai jamais joué contre les Belges, et ces dernières années, nous ne les avons pas souvent rencontrés. Donc, je ne me fais pas une montagne de cette équipe, et je ne les crains pas spécialement, pas plus en tout cas que les Hollandais ou les Irlandais. Je crois que le contexte est différent aujourd'hui, de ce qu'il a pu être il y a quinze, vingt ou trente ans.

2 Il est effectivement nécessaire que nous gagnions ce match, il le faut absolument, et on peut le comparer au France-Bulgarie de novembre 1977. Au Parc, il régnera certainement la même ambiance, la même tension, et à domicile, nous ne pouvons nous permettre un écart, pour rester dans la course à la qualification.

3 Il n'a aucun problème. Je me sens parfaitement bien dans ma peau, et je ne ressens nulle lassitude. Peut-être parce que je suis encore tout jeune dans le métier, et que je récupère parfaitement.

Dominique DROPSY

1 Il y a un match qui se dessine devant nous, qu'il faut gagner et je ne crois pas qu'il faille nourrir une crainte particulière, parce que les Belges nous ont souvent battus dans le passé. Il ne s'agit pas de rentrer sur le terrain en ayant peur, et de faire preuve de superstition. Non, je crois que cet état d'esprit n'a plus cours aujourd'hui.

2 Ce n'est pas tout à fait comparable, car France-Bulgarie, c'était le dernier match du groupe, c'était comme une finale de Coupe. Là, c'est un match très important, qu'il est nécessaire de gagner, absolument, mais il y a encore d'autres rencontres après. Il existe une possibilité de rattrapage, et les Hollandais, les Belges ou les Irlandais peuvent aussi commettre un faux pas.

3 Je pense être en très bonne condition actuellement, et je l'ai prouvé avec mon club au cours des derniers matches. Quand on répond présent au rendez-vous de l'équipe de France, on doit être à son meilleur niveau.

Christian LOPEZ

1 Personnellement, je n'ai jamais joué contre la Belgique, mais il est vrai que lorsqu'on jette un coup d'œil au palmarès, celle-ci ne nous a pas souvent réussi. Depuis le 0-0 de 1976, les Belges ont retrouvé une grande équipe, comme ils l'ont démontré au dernier Championnat d'Europe. Ils seront certainement très redoutables dans les contres. Autrement dit, il faudra se méfier derrière et prendre des risques au milieu et devant.

2 Le même climat et le même environnement, peut-être pas. France-Bulgarie était décisif mais était le dernier match de groupe. Ce France-Belgique est certainement tout aussi décisif, à cette différence près qu'il est le premier d'une série de matches capitaux.

3 Je n'ai actuellement aucun problème, que ce soit physique ou moral. Je crois que la petite trêve intervenue depuis plus d'une semaine nous a fait du bien. Et ce n'est pas le match amical disputé à Caen mardi soir qui est venu « casser » cette mini-coupure.

Maxime BOSSIS

1 Je ne pense pas qu'on puisse considérer la Belgique comme notre bête noire aujourd'hui, car cela fait plusieurs années que nous n'avons pas rencontré les Belges. Notre génération n'a même pratiquement pas joué contre eux. En revanche, le problème réside dans la valeur de cette équipe qui est certainement la meilleure du groupe et va nous faire souffrir.

2 France-Bulgarie était le match de la dernière chance, ce qui n'est pas le cas de celui-ci ; même en cas de défaite, nous pouvons encore aller en Coupe du monde, mais il est certain que dans cette hypothèse, nos chances seraient très fortement compromises. Donc, la tension est pratiquement semblable, et nous allons évoluer dans des conditions identiques, dans un stade plein, avec un public qui va nous soutenir à fond.

3 Je n'ai pas joué pendant dix jours, et j'ai dû faire un essai en Division III samedi, avant de venir au stage, cet essai s'étant révélé concluant. Cet arrêt se révélera peut-être positif, dans la mesure où il m'a permis de recharger les accus et cela peut en définitive être un mal pour un bien.

Marius TRESOR

1 Paradoxalement alors que la Belgique n'est plus une petite équipe ainsi que le démontrent ses résultats récents, nous n'avons plus aucune raison d'être traumatisés. Les joueurs d'aujourd'hui ne sont pas ceux d'hier. Il règne dans le football français un nouvel état d'esprit qui incite à l'optimisme.

2 Il s'agit d'un match décisif mais non capital. Dans ce sens il ne ressemble pas à France-Bulgarie qu'il fallait gagner à tout prix et qui constituait bien un match de Coupe, alors que demain il s'agira plutôt d'une rencontre de Championnat dont l'issue ne sera pas irréversible. Cela dit comme devant la Bulgarie nous aurons à cœur d'obtenir le meilleur résultat possible.

3 Avec la malchance qui m'a accablé je reprends seulement la compétition. Je suis donc plutôt en forme ascendante. Et quand je suis bien physiquement le moral suit. J'ajouterai que je n'ai pas l'impression de côtoyer des partenaires fatigués. S'ils l'étaient il serait inutile d'espérer battre la Belgique.

LE DERNIER TEST

Dans le grand stade solitaire et glacé...

(Robert VERGNE)

FROID, pluie, neige. La météo de ce week-end est aussi maussade que l'équipe de France à la veille du match capital qu'elle doit livrer à la Belgique. L'environnement s'est lui aussi singulièrement « refroidi ».

« Très mauvais temps en montagne, particulièrement sur le Forez. »

Et voilà Platini qui renonce et Larios qui abandonne ! Sans pour autant sacrifier au culte de la personnalité, force est bien de reconnaître que ces coups-là sont rudes.

« Orage dans le Sud-Ouest, avec coups de tonnerre. »

Et c'est Lacombe qui déclare forfait pour incompatibilité d'humeur avec le sélectionneur bien qu'il s'en défende en appelant à l'aide une chaîne de télévision.

Le sélectionneur accuse le coup, c'est bien normal.

C'est dans ce contexte que les Tricolores retrouvèrent leurs quartiers du Val de Bièvre, très beau, certes, mais fonctionnel et froid comme le temps et le reste.

Et tout de suite, comme pour bien marquer qu'on n'était pas là pour s'amuser, les sélectionnés occupèrent le Parc des Princes à l'heure de la messe.

Il y trouvèrent les séquelles d'une autre messe, célébrée quelques jours plus tôt autour du maire de Paris dont le nom se lisait encore sur toute la longueur et la largeur du terrain.

En lettres capitales, évidemment...

Ce fut à peu près le seul rendez-vous qu'il y eut entre le sport et la politique pendant cette campagne électorale.

Comme pour les « demi-finales » qualificatrices pour la présidence de la République, l'équipe de France cherche également à se qualifier dans sa poule, avec cependant un léger avantage sur les politiciens, celui de pouvoir terminer deuxième.

Les étonnants Auxerrois étaient donc venus presque en voisins jouer les sparring-partners et conférer à ces « travaux pratiques » du stage, un plus grand sérieux.

« D'autant que nous sommes invaincus dans ce genre particulier de confrontation : nous avons en effet épinglé la Tunisie (2-0) et la Pologne (3-1), à ce curieux palmarès », rappelait ironiquement Guy Roux.

Huis clos, donc, dans un parc solitaire et presque glacé. Le sparring-partner ne réussira pas son tiercé : en effet, en un quart d'heure, les Tricolores avaient fait le break, puis le « trou ». Guy Roux rappellera tout de même que ses joueurs avaient disputé la veille un match de bienfaisance au profit des sinistrés de Joigny.

Michel Hidalgo, quant à lui, ne sera pas dupe de l'efficacité soudainement retrouvée de ses « équipes de France » puisqu'elles présentèrent deux visages différents au cours des deux périodes de trente minutes de jeu. Un simple entraînement, sans plus de conséquences ni d'enseignements.

Bien plus intéressant furent les propos qu'il a tenus ensuite, répondant à certaines questions qui lui furent notamment posées par un radio-reporter.

« Existe-t-il un climat de crispation autour de l'équipe de France ?

— Je n'ai pas eu ce sentiment après les premières heures de stage. Et cela m'étonnerait.

— Certains signes semblent indiquer que l'autorité du sélectionneur ne serait plus ce qu'elle a été...

— Je me suis aperçu que certains cherchaient à nous diviser, je ne sais pas dans quel but. Pour ce qui me concerne, je continuerai ma tâche en toute honnêteté, comme je l'ai toujours fait dans le passé.

— Si par hypothèse, l'équipe de France ne se qualifiait pas pour la phase finale de la Coupe du monde en Espagne, quelle serait la réaction du Michel Hidalgo ?

— Je ne m'accrocherai pas à mon poste. »

Le radio-reporter, qui posait ces questions avec la puissance de son audience et la certitude que le témoignage recueilli ne serait pas contesté (comme cela se fait quelquefois à l'encontre des journalistes de presse écrite), n'a certes fait que son métier. Mais il nous a semblé ajouter encore au trouble actuel qui habite incontestablement le sélectionneur.

« On envisage d'avoir ma peau, avant que le match contre la Belgique ne se soit déroulé », lâcha celui-ci, visiblement désabusé.

Il eut aussi quelques réflexions d'ordre plus philosophique sur le mensonge, l'adhésion, la collaboration, l'esprit de groupe, etc.

Les joueurs, quant à eux, se désaltéraient dans le vestiaire. Sollicité pour participer à la « photo de famille », Michel Hidalgo refusa tout net.

Voulait-il paraphraser le célèbre slogan : « Lorsque les sélectionnés boivent (même de l'eau minérale), le sélectionneur trinque. »

Le soleil succéda soudain à la pluie glaciale.

« Amélioration dans l'Ouest », assurait le dernier bulletin météorologique. On apprenait alors que Bossis serait rétabli pour jouer mercredi.

C'était la première bonne nouvelle du week-end.

Décidément, le pire n'est jamais sûr.

*PS. — **Notre confrère de TF1 a jugé utile dans son émission « Téléfoot », d'interviewer Bernard Lacombe à propos de la polémique qui nous oppose au joueur bordelais à la suite des propos qu'il a tenus contre Michel Hidalgo (et parus dans « France Football ») à la fin du match de Coupe de France Bordeaux-Nantes. C'est son droit, comme le nôtre est d'exiger celui de réponse, à défaut de confrontation, comme il sied pourtant dans une saine démocratie.***

VACANCES FOOTBALL 1981
PRINTEMPS-ETE
Stages de football pour les jeunes

Au bord de l'Atlantique, à Soulac-sur-Mer, dans un lieu très favorable à l'acquisition d'une bonne santé sportive avec la mer, le soleil, l'immense plage de sable fin et la forêt de pins maritimes.

Ces stages, dirigés par des Cadres brevetés d'Etat de football, ont pour but de donner un perfectionnement technico-tactique et athlétique. De développer l'esprit compétitif par la pratique de jeu à sept ou à onze (tournois sur la plage ou sur les terrains du Centre).

La baignade, le tennis, des causeries-veillées avec projection de films complètent fort heureusement l'activité principale et pour le plus grand bien des jeunes. C'est un enrichissement total.

RENSEIGNEMENTS
« Vacances-Football », B.P. N° 22
33780 SOULAC-SUR-MER. Tél. (56) 59-83-29

ONZE DIABLES ROUGES EN QUÊTE D'UN POINT

BRUXELLES. — Depuis sa réussite au Championnat d'Europe, réussite tout à fait inattendue et dont nous retraçons l'histoire dans nos pages couleurs (42-43), l'équipe belge a connu une remarquable stabilité. Les seuls changements notables ont été amenés d'abord par la retraite du capitaine de la campagne italienne, Julien Cools, et du départ pour les Etats-Unis (Cosmos) de l'ailier François Van der Elst. Ni l'un ni l'autre n'ont participé à la présente campagne des Diables Rouges dans les éliminatoires du Mundial 82.

Un troisième changement est intervenu lorsque le gardien de Beveren, Jean-Marie Pfaff, a été suspendu pour avoir — ce qu'il a toujours vigoureusement nié — frappé un juge de touche après un match. Pfaff a été suspendu jusqu'à la fin de la saison, et à son ancien rival Custers, le sélectionneur a finalement préféré le jeune portier du Standard, Michel Preud'homme.

PREUD'HOMME, donc moins athlétique que Pfaff, moins à l'aise dans les sorties aériennes, est en revanche un gardien souple et aux réflexes remarquables. Il y a déjà plusieurs saisons qu'il est considéré comme le grand gardien belge de demain. Il a joué contre l'Irlande il y a un mois, où il ne fut pas très sollicité, mais fit fort bien ce qu'il eut à faire. D'autre part, son appartenance à un des meilleurs clubs belges, le Standard, fait qu'il a déjà une certaine expérience au niveau de la Coupe d'Europe.

Eric GERETS, arrière de taille moyenne, a repris le brassard abandonné par Cools. Coéquipier de Preud'homme au Standard, c'est un défenseur de taille moyenne très habile en contre-attaque, grâce à sa vitesse de course et à sa disponibilité. Cette vitesse lui sert aussi en défense, où il est très difficile à déborder. Grand amateur de pêche, il est titulaire dans la sélection depuis cinq ans.

Michel RENQUIN, son pendant et également coéquipier du Standard, est plus puissant, et possède à peu près les mêmes caractéristiques. Mais c'est un joueur qui a parfois le tort de s'énerver et de jouer un peu dur. Il est également un remarquable technicien qui participe au jeu offensif de son équipe, dans laquelle il a débuté en même temps que Gerets ou presque.

WALTER MEEUWS, libero du FC Bruges, est un remarquable technicien, un joueur athlétique et un chef de défense plein de lucidité. Il n'est devenu international qu'à l'âge de vingt-six ans, en 1977. C'est lui qui commande les mises en jeu de l'adversaire qui ont été une des armes préférées de l'équipe de Belgique en Italie l'été dernier. Le seul reproche que l'on pourrait faire à Meeuws est d'insuffisamment participer au jeu offensif de son équipe et de trop peu souvent quitter les abords de la ligne médiane.

LUC MILLECAMPS, qui comme son couvreur dépasse largement les 180 centimètres, le complète impeccablement. Impitoyable dans son marquage, usant physiquement l'avant-centre confié à sa garde, il possède des qualités athlétiques hors du commun. C'est un très redoutable tacleur et un joueur de tête capable de rivaliser avec les plus forts spécialistes. Il joue dans le petit club de Waregem, ville où il occupe toujours à mi-temps un emploi de comptable, qu'il n'a jamais voulu quitter bien qu'il ait connu la consécration internationale en 1979, à l'âge de vingt-huit ans.

RENÉ VAN DER EYCKEN, demi défensif de Bruges, est l'un des joueurs les plus expérimentés, grâce surtout aux brillantes performances européennes de son club ces dernières saisons. C'est un demi à tendance plus défensive encore depuis le départ de Cools, mais sa puissance et sa résistance (lui aussi pèse plus de 80 kg et ne cesse de courir durant tout le match) lui permettent d'être souvent suffisamment proche des buts adverses pour placer un tir du gauche qui est parmi les plus craints du pays. Il est d'ailleurs le tireur de coups francs et de penalties attitré de l'équipe belge.

WILFRIED VAN MOER est le vétéran de la formation, il va sur ses trente-six ans, mais Guy Thys ne peut se résoudre à se passer de lui. Il ne paye pas de mine, avec ses jambes torses, sa petite taille et sa grosse tête. Une grosse tête nullement vide, bien au contraire, car il reste après plus de quinze ans de carrière internationale (il débuta en 1966 au poste d'ailier) un des joueurs les plus intelligents du continent. Victime d'une grave blessure à la jambe au cours d'un match de Coupe d'Europe contre l'Inter, il est resté absent quatre ans de la sélection, et son retour a coïncidé avec le décollage de la formation actuelle. Il joue aujourd'hui à Beveren et tient un bar dans la région anversoise. Bien qu'il relève de blessure, Thys a tenu à le sélectionner pour ce match.

RAYMOND MOMMENS, qui a vingt-deux ans, fut la révélation de l'Europeo, où il entra plusieurs fois en jeu pour soulager Van Moer ou Vanden Bergh, notamment en finale, et à chaque fois avec une grande réussite. C'est un joueur très polyvalent, toujours bien placé, très collectif et aussi adroit en attaque qu'en défense. Il joue à Lokeren et fit partie de l'équipe championne d'Europe juniors en 1977.

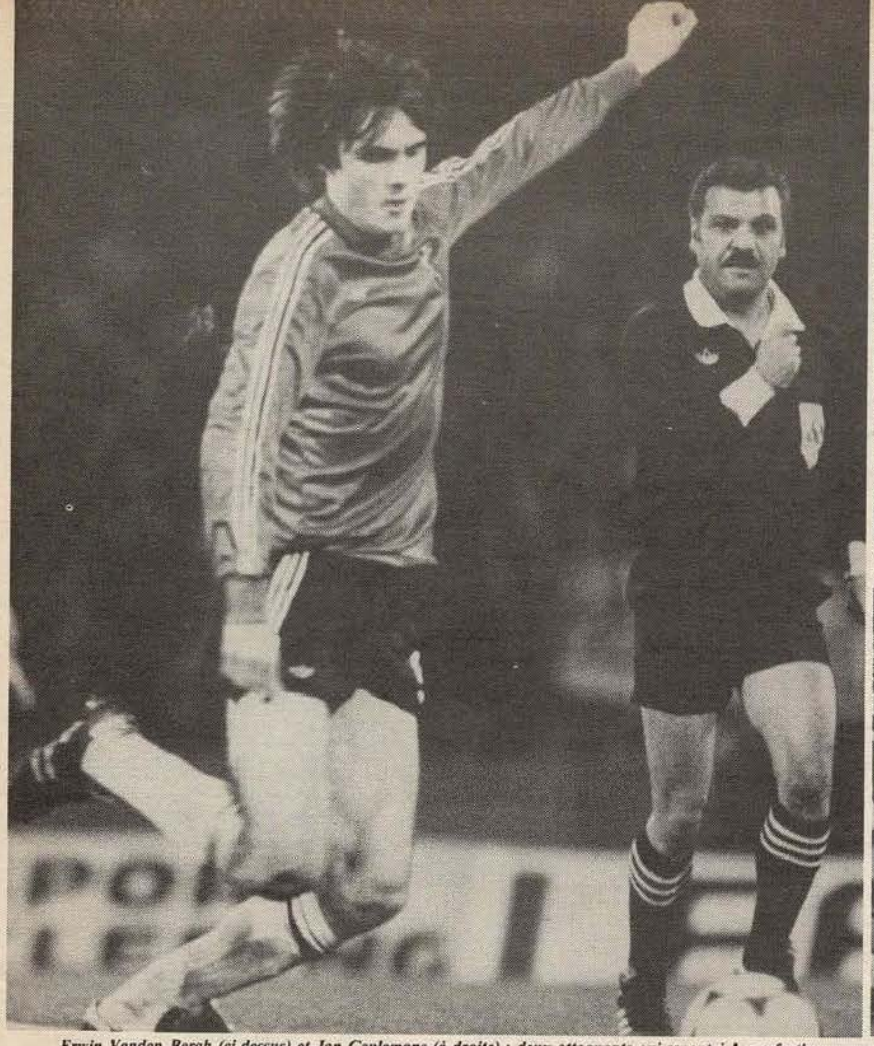
ALBERT CLUYTENS, qui est le meneur de jeu de Beveren avec qui il conquit le titre national à la surprise générale il y a deux ans, joue le plus souvent en position de faux ailier dans la sélection, où il a remplacé Van der Elst. C'est un très élégant technicien, un créateur de jeu, qui pourrait avec davantage de bouteille devenir dans un ou deux ans le patron de l'équipe nationale. Il portera l'an prochain les couleurs d'Anderlecht.

LUDO COECK, demi d'Anderlecht, était à l'origine un des numéros dix les plus doués d'Europe, une sorte de Platini belge (il est d'ailleurs le contemporain du Lorrain). Superbe technicien, élégant, et à la frappe de balle très puissante, il a pourtant reculé d'un cran sur le terrain, et organise désormais la relance de plus loin, laissant à d'autres le soin de la passe décisive. Après avoir participé aux triomphes d'Anderlecht en Coupe des Coupes, il a connu une éclipse pour blessure, qui l'éloigna de la campagne italienne, mais cette année, à l'image de son club, il a remarquablement repris le dessus.

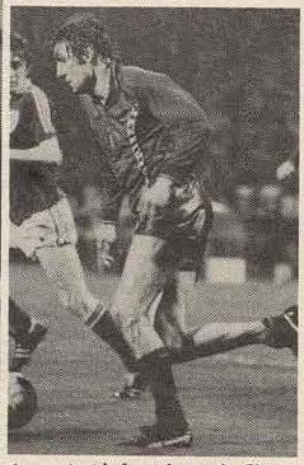
ERWIN VANDEN BERGH représente la génération spontanée dans un domaine où elle se manifeste rarement, celui des buteurs patentés. Agé de vingt-deux ans, il a déjà gagné un Soulier d'Or l'an dernier et confirmé cette année qu'il ne s'agissait pas d'un accident. C'est un attaquant qui, bien que solide athlétiquement, compte surtout sur ses qualités techniques et possède beaucoup de sang-froid et de lucidité. Il a plus ou moins raté son Championnat d'Europe, mais Thys lui a cependant conservé toute sa confiance.

JAN CEULEMANS, enfin, est le plus redoutable des attaquants belges. Bien qu'il frôle les 1,90 m, il possède une vivacité et une vitesse de course stupéfiantes. Il joue lui aussi à Bruges — moins bien disent les mauvaises langues qu'en équipe nationale — et c'est un garçon qui se fait volontiers oublier pour placer soudain un coup de patte irrésistible. Il est notamment spécialisé dans les buts de dernière minute, comme celui qui assura le mois dernier la victoire de son pays sur l'Irlande lors du précédent match de Coupe du monde. Jan Ceulemans a été désigné l'été dernier comme le meilleur attaquant de l'Europe.

Guy Thys pourrait se décider à aligner un autre ancien, au milieu du terrain ou en faux ailier, René Verheyen, coéquipier de Mommens à Lokeren.



Luc Millecamps : une tour de défense qui sera difficile à contourner.



Erwin Vanden Bergh (ci-dessus) et Jan Ceulemans (à droite) : deux attaquants qui savent à la perfection permuter sur tout le front du terrain. Un trou de souris leur suffit pour marquer le but nécessaire.

LE PALMARES

1-5-1904 (Bruxelles)
Belgique et France 3-3
F6(Bruxelles)
Belgique b. France 3-0
22-4-1906 (Saint-Cloud)
Belgique b. France 5-0
21-4-1907 (Bruxelles)
France b. Belgique 2-1
12-4-1908 (Paris)
Belgique b. France 2-1
8-5-1909 (Bruxelles)
Belgique b. France 5-2
3-4-1910 (Gentilly)
Belgique b. France 3-0
30-4-1911 (Bruxelles)
Belgique b. France 7-1
28-1-1912 (Saint-Ouen)
France et Belgique 1-1
16-2-1913 (Bruxelles)
Belgique b. France 3-0
25-1-1914 (Lille)
France b. Belgique 4-3
9-3-1919 (Bruxelles)
Belgique et France 2-2
28-3-1920 (Parc des Princes)
France b. Belgique 2-1
5-3-1921 (Bruxelles)
Belgique b. France 3-1
15-1-1922 (Colombes)
France b. Belgique 2-1
25-2-1923 (Bruxelles)
Belgique b. France 4-1
13-1-1924 (Buffalo)
France b. Belgique 2-0
11-11-1924 (Bruxelles)
Belgique b. France 3-0
11-4-1926 (Pershing)
France b. Belgique 4-3
20-6-1926 (Bruxelles)
Belgique et France 2-2
15-4-1928 (Colombes)
Belgique b. France 3-2
26-5-1929 (Liège)
Belgique b. France 4-1
13-4-1930 (Colombes)
Belgique b. France 6-1
25-5-1930 (Liège)
France b. Belgique 2-1
7-12-1930 (Buffalo)
France et Belgique 2-2
1-5-1932 (Bruxelles)
Belgique b. France 5-2
26-3-1933 (Colombes)
France b. Belgique 3-0
21-1-1934 (Bruxelles)
France b. Belgique 3-2
14-4-1935 (Bruxelles)
Belgique et France 1-1
8-3-1936 (Colombes)
France b. Belgique 3-0
21-2-1937 (Bruxelles)
Belgique b. France 3-1
30-1-1938 (Parc des Princes)
France b. Belgique 5-3
5-6-1938 (Colombes, C.M.)
France b. Belgique 3-1
18-5-1939 (Bruxelles)
France b. Belgique 3-1
24-12-1944 (Parc des Princes)
France b. Belgique 3-1

15-12-1945 (Bruxelles)
Belgique b. France 2-1
1-6-1947 (Colombes)
France b. Belgique 4-2
6-6-1948 (Bruxelles)
Belgique b. France 4-2
17-10-1948 (Colombes)
France et Belgique 3-3
4-6-1950 (Bruxelles)
Belgique b. France 4-1
1-11-1950 (Colombes)
France et Belgique 3-3
22-5-1952 (Bruxelles)
France b. Belgique 2-1
25-12-1952 (Colombes)
Belgique b. France 1-0
30-5-1954 (Bruxelles)
Belgique et France 3-3
11-11-1954 (Colombes)
France et Belgique 2-2
25-12-1955 (Bruxelles)
Belgique b. France 2-1
11-11-1956 (Colombes, C.M.)
France b. Belgique 6-3
27-10-1957 (Bruxelles, C.M.)
Belgique et France 0-0
1-3-1959 (Colombes)
France et Belgique 2-2
28-2-1960 (Bruxelles)
Belgique b. France 1-0
15-3-1961 (Colombes)
France et Belgique 1-1

36 072 spectateurs. Buts : Piantoni (3e) pour la France ; Paeschen (58e) pour la Belgique.
FRANCE : Bernard — Wendling, Biegarski, Rodzik — Senac, Bollini — Wisniewski, Marcel, Kopa, Piantoni, Sauvage.
BELGIQUE : Delhasse puis Nicolay — Heylens, Lejeune, Theilin — Hanon, Lippens — Jurion, Goyvaerts, Wegria, Houf, Paeschen.
18-10-1961 (Bruxelles)
Belgique b. France 3-0
15 000 spectateurs. Buts : Hanon (18e), Vandenberg (60e), Claessen (84e).
BELGIQUE : Nicolay — Baré, Lejeune, Verbiest — Hanon, Lippens — Jurion, Van Himst, Claessen, Vandenberg, Paeschen.
FRANCE : Bernard — Wendling, Lerond, Boucher — Marcel, Vincent — Kopa, Mahi, Wisniewski, Van Sam, Faivre.
25-12-1963 (Parc des Princes)
Belgique b. France 2-1
12 649 spectateurs. Buts : Van Himst (26e, 37e), pour la Belgique ; Masnaghetti (33e), pour la France.
FRANCE : Bernard — Casolari, Michelin, Artelesa, Chorda — Herbin, Muller — Lech, Goujon, Masnaghetti, Buron.
BELGIQUE : Nicolay — Heylens, Lippens, Raskin, Cornelis — Hanon, Jurion — Vermeyen, Van Himst, Vandenberg, Puis.
2-12-1964 (Bruxelles)
Belgique b. France 3-0
10 000 spectateurs. Buts : Van Himst (16e), Vermeyen (75e, 87e).
BELGIQUE : Nicolay — Heylens, Verbiest, Plaskie, Cornelis — G. Sulon, Jurion — Vermeyen, Van Himst, Vandenberg, Puis.
FRANCE : Aubour — Bosquier, Artelesa, Charles-Alfred, Chorda — Bonnel, Ferrier — Lech, Guy, Baraffe, Rambert.
20-4-1966 (Parc des Princes)
Belgique b. France 3-0
17 000 spectateurs. Buts : Lambert (19e), Stockmann (71e), Thio (90e).
FRANCE : Aubour — Djorkaeff, Bosquier, Artelesa, Chorda — Bonnel, Herbin — Baraffe, Gondet, Simon, Hausser puis Blanchet.
BELGIQUE : Nicolay — Heylens, Lemoine, Plaskie, Cornelis — Hanon, Vandeboer — Thio, Lambert puis Stockmann, Van Himst, Puis.
11-11-1966 (Bruxelles, C.E.)
Belgique b. France 2-1
40 000 spectateurs. Buts : Van Himst (51e, 54e), pour la Belgique ; Lech (67e), pour la France.
BELGIQUE : Nicolay — Heylens, Hanon, Plaskie, Bare — Van Moer, Jurion — Thio, Lambert, Van Himst, Puis.
FRANCE : Carnus — Djorkaeff, Robin, Budzinski, Chorda — Simon, Suaudeau — Blanchet, Revelli, Lech, Hausser.
28-10-1967 (Nantes, C.E.)
France et Belgique 1-1
14 591 spectateurs. Buts : Claessen (37e), pour la Belgique ; Herbin (84e), pour la France.
FRANCE : Aubour — Djorkaeff, Bosquier, Quittet, Baeza — Herbet, Michel, Herbin — Di Nallo, Revelli, Loubet.
BELGIQUE : Boone — Heylens, Stassart, Plaskie, Cornelis — Hanon, Dewalque, Debrindt — Claessen, Lambert, Puis.
15-11-1970 (Bruxelles)
France b. Belgique 2-1
15 000 spectateurs. Buts : Molitor (50e, 80e), pour la France ; Van Moer (73e), pour la Belgique.
BELGIQUE : Piot — Bastijns, Dewalque, Jeck, Thissen — Van Moer, Vandendaele, Dockx — Semmeling puis Thio, Carteux, Teugels.
FRANCE : Carnus — Lemerre, Bosquier, Novi, Djorkaeff — Michel, Huck, Lech — Floch, Molitor, Rico.
12-10-1974 (Bruxelles, C.E.)
Belgique b. France 2-1
40 000 spectateurs. Buts : Martens (12e), Van Der Elst (25e), pour la Belgique ; Coste (16e), pour la France.
BELGIQUE : Piot — Van Binst, Broos, Van Den Daele, Martens — Van Moer, Verheyen, Van Himst puis Dockx — Van Der Elst, Lambert, Teugels.
FRANCE : Baratelli — Jodar, Adams, Trésor, Bracci — Huck, Michel, Guillou — Coste, Lacombe puis Gallice, Bereta.
15-11-1975 (Parc des Princes, C.E.)
France et Belgique 0-0
35 547 spectateurs.
FRANCE : Baratelli — Domenech, Orlanducci, Trésor, Bracci — Huck puis Larqué, Michel, Guillou — Rocheteau, Coste puis Gallice, Emon.
BELGIQUE : Piot — Van Binst, Leekens, Van Den Daele, Dockx — Cools, Verheyen, Coeck, Van Der Eycken — Van Gool, Lambert puis Teugels.

Bilan :

	J.	G.	N.	P.	p.	c.
France	60	18	15	27	99	137
Belgique	60	27	15	18	137	99

Guy Thys : « La confiance règne ! »

(Michel DUBOIS)

BRUXELLES. — *La disponibilité de Wilfried Van Moer, la forme constante de certains de ces pions majeurs, l'état d'esprit de tous ces Diables Rouges et... la situation de la Belgique en tête du classement du groupe II du Championnat du monde ont sensiblement renforcé la confiance de Guy Thys, un sélectionneur fédéral qui a tiré son équipe nationale d'un bien mauvais pas, il y a deux ans et qui est en train de lui forger un étonnant palmarès.*

Guy Thys se garde toujours des déclarations tapageuses qui cadreraient mal avec son personnage d'entraîneur affable et policé. Il semble qu'en l'occurrence, il ne peut masquer l'énorme confiance qui l'habite à la veille du déplacement de l'équipe nationale belge au Parc des Princes : « J'avais dit, il y a longtemps déjà, que la Belgique et la France se satisferaient très probablement d'un partage équitable des quatre points qui seront mis en jeu lors de leur confrontation.

En ce qui nous concerne, c'est plus que jamais le cas. A l'extrême limite nous pouvons même nous rendre à Paris en toute décontraction puisque nous sommes légèrement en avance sur notre programme. Dans l'état actuel des choses, deux points nous suffiraient pour arracher notre qualification à la première ou à la deuxième place de notre groupe.

Je crois très sincèrement que nous sommes capables de leur arracher dès ce mercredi.

Nous viendrons en tout cas au Parc des Princes pour forger un résultat avantageux. Je maintiens ce que j'ai dit : Sauf catastrophe, nous gagnerons notre qualification avant le terme de l'actuelle saison.

— On vous a prêté de peu flatteuses appréciations sur l'équipe française il y a quelque temps ?

— C'est vrai. On m'a fait dire que la France ne jouait pas un football de son époque et que c'était la raison de son échec. Je n'ai évidemment jamais soutenu une telle thèse.

Mon ami Michel Hidalgo n'en a d'ailleurs jamais douté. J'éprouve, au contraire, beaucoup de respect pour le football français. J'estime que c'est lui qui a le plus progressé ces dernières années. Il est vrai qu'il revenait de loin...

— Comment voyez-vous la rencontre de ce mercredi ?

— Avant tout comme une bataille de l'entre-jeu. Les Français ont toujours brillé dans ce compartiment du jeu. Malheureusement pour eux, les absences de Michel Platini et de Larios les affaibliront. A cet égard, je craignais davantage Larios que Platini. Son forfait me rassure donc un peu.

Mais j'appréhende aussi les montées de Bossis. C'est la raison pour laquelle mon équipe évoluera plus régulièrement en 4-4-2 qu'en 4-3-3. C'est Cluytens qui sera chargé de surveiller l'arrière nantais.

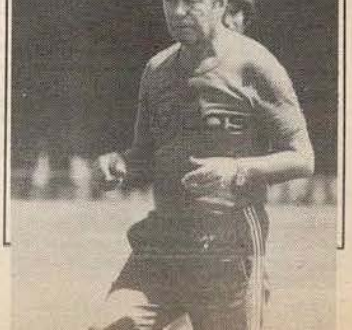
— Qu'avez-vous appris en visionnant l'équipe de France ?

— Qu'elle se montrait surtout redoutable en première période. Si nous passons ce cap ce dimanche, nous pourrons envisager la suite de la rencontre avec plus de sérénité.

J'ai, en effet, remarqué contre l'Irlande que les Français souffraient en fin de rencontre. Ils paraissent éprouver des difficultés à bien doser leurs efforts... »

— Votre pronostic ?

— Je n'en émets aucun... Mais une victoire belge ne me surprendrait pas ! »



NÎMES

TANT QU'IL Y A DE L'ESPOIR...

NIMES. — En battant Lille de façon convaincante, même si le but vainqueur ne fut obtenu qu'à sept minutes de la fin, les Nîmois ont donné mardi dernier à la fois de l'espoir et des regrets à leurs supporters.

Des regrets parce que l'équipe gardoise a montré qu'elle aurait pu et dû beaucoup mieux faire cette saison si elle avait plus souvent joué comme elle l'a fait à cette occasion.

De l'espoir parce qu'après tout, et bien qu'il soit évidemment fort tard, les jeux ne sont pas faits, car tout reste encore possible mathématiquement parlant.

Certes, si on examine le calendrier des Gardois, on s'aperçoit qu'ils ont trois déplacements terribles à Monaco, Saint-Etienne et Nantes, tandis qu'ils recevront Metz et Laval. De plus, Laval doit jouer trois fois à domicile et semble donc avoir un programme plus facile, même si, parmi ses visiteurs, il y aura Nantes. En revanche, la tâche des Niçois, qui ne sont pas définitivement sortis de l'auberge, eux non plus, est particulièrement délicate car ils ne recevront que deux fois (Auxerre et Monaco) et se déplaceront à trois reprises.

Dans ces conditions, bien qu'Angers et Nîmes soient les plus mal lotis, on ne peut pas encore désigner de façon formelle les deux clubs qui seront relégués, ni non plus le barragiste.

C'est pourquoi Henri Noël, en plein accord avec ses joueurs, persiste à dire : « Tant qu'il y a un brin d'espoir, nous n'avons pas le droit d'abdiquer et nous défendrons nos chances jusqu'au bout. »

Pour l'heure, les Gardois profitent de la mini-trêve du Championnat pour préparer avec le plus grand soin leur déplacement du mardi 5 mai à Monaco, où ils ne partiront évidemment pas favoris, mais sait-on jamais ?

A cet effet, ils participeront ce soir à la Grand-Combe au jubilé de leur ancien coéquipier André Kabile, où ils affronteront une sélection formée par ce dernier en faisant appel à des joueurs qui ont opéré à ses côtés pendant sa longue carrière.

Jacques PONS.

LYON

SIXIEME, A TOUT LE MOINS...

LYON. — Certes, la victoire qu'ils ont fini par remporter sur Bastia, mardi dernier, a fait plaisir aux Lyonnais, qui conservent ainsi leurs chances de terminer à la cinquième place du classement à laquelle ils aspirent en fait désormais, après avoir un moment visé légèrement plus haut. Du moins du côté des dirigeants. Mais la soirée en question leur a aussi réservé une mauvaise surprise, au sens où ils ne s'attendaient tout de même pas à ce que, quinze jours après avoir battu les Stéphanois dans leur antre de Geoffroy-Guichard, les Parisiens de Georges Peyroche aillent donner la leçon aux Bordelais, à un moment où, pourtant, ceux-ci constituent l'équipe dont on parle en bien, dans le football français.

Bref, s'ils comptaient sur cette trente-troisième journée pour dépasser de nouveau Paris.-S.-G et prendre ainsi un petit avantage psychologique avant le choc entre les deux équipes, qui aura lieu en principe le 19 au lieu du 22 mai prochain, ils en ont été quittes pour leurs illusions. Avec maintenant la perspective d'aller à Lille, la semaine prochaine, c'est-à-dire quelque part où l'on commence à se demander si l'avenir est si sûr que cela, d'un point de vue sportif s'entend.

Ce qui amène plus ou moins Destrumelle et les siens à penser qu'ils n'ont décidément pas de veine, pour autant qu'ils ont à affronter depuis quelque temps tout un tas d'équipes très concernées par la fin de saison, que ce soit eu égard à la lutte pour les places européennes (Saint-Etienner et Bordeaux) ou à celles qui visent à éviter les barrages ou la relégation (Nice, Angers et maintenant Lille, par conséquent).

Il n'en demeure pas moins que l'entraîneur de l'OL, sans non plus se bercer d'illusions et sans croire que d'un seul coup de baguette magique, tous les problèmes défensifs inhérents à son équipe depuis quatre ou cinq mois sont résolus — avec le but du Bastiais Henry, c'est donc encore un milieu de terrain adverse qui a marqué ! —, il n'en demeure pas moins que Destrumelle, par conséquent, est un peu moins inquiet aujourd'hui. A bien des égards. Car si rien ne dit que Lyon terminera cinquième du Championnat 1980-1981, et si rien ne dit donc, à l'heure actuelle, que l'OL sera européen la saison prochaine, il semble aussi que cette équipe, qui visait d'ailleurs à l'origine la première moitié du tableau, et uniquement cela, ne devrait pas tomber plus bas que la sixième place qu'elle occupe actuellement. Et au fond, cela ne serait déjà pas si mal, surtout quand on songe qu'à la même époque l'an passé...

Claude CHEVALLY.

BORDEAUX

FRAPPER UN GRAND COUP

BORDEAUX. — La défaite subie à domicile devant le Paris-Saint-Germain a été dure à digérer, et, pourtant, elle fait malheureusement partie de celles qui ne se discutent pas : les Parisiens, de l'avis général, ont parfaitement mérité leur succès.

Alors, beaucoup se sont demandé pourquoi cette équipe bordelaise, rayonnante une semaine plus tôt, s'était montrée sous un jour assez quelconque face aux Parisiens. Plusieurs joueurs, eux-mêmes se sont chargés de fournir une réponse : « Nous manquions de tonus. » Traduisez : l'équipe girondine est fatiguée et les efforts intenses fournis pour éliminer les Nantais de la Coupe se sont fait sentir. Conscients que ses hommes ont effectivement besoin de se refaire une santé et de se changer les idées, l'entraîneur Aimée Jacquet a décidé de renoncer au match amical qu'il avait programmé pour meubler la trêve internationale. Les joueurs travailleront en famille, tantôt à Rocquevielle, tantôt dans le magnifique cadre de la plaine des sports du Haillan, dans la banlieue bordelaise.

« Bien sûr, quand on réfléchit, cette défaite n'est pas catastrophique, admet Jacquet, mais avouez que c'est rageant de perdre, pour la première fois à domicile alors que le Championnat touche à sa fin. De plus, les Parisiens qui, eux, ont marqué des points importants, vont sûrement terminer le Championnat avec un moral terrible ; il va falloir que nous cravachions pour les maintenir à distance.

J'espère que cette trêve fera du bien à tout le monde, les gars étaient arrivés à saturation physiquement et moralement. Je crois qu'ils ont besoin de souffler pour attaquer le sprint final dans les meilleures conditions possibles.

Maintenant, il va de soi que Jacquet, s'il reconnaît les besoins de détente de son équipe, estime qu'il faudra frapper un grand coup dès la reprise des hostilités et ne plus se permettre le moindre faux pas. Il faut absolument repartir du bon pied, car tous les matches qui restent seront importants, dit-il, et pour cela j'espère que nos internationaux Soler, Trésor et Giresse rentreront en bon état. »

L'accroc de mardi dernier aura peut-être l'effet salutaire d'obliger les Bordelais à recharger les accus avant la dernière ligne droite qui s'annonce semée d'embûches, avec, en particulier, des programmes musclés à Auxerre, Monaco et Saint-Etienne, car leur avance, quatre points sur le cinquième (Paris-Saint-Germain), et cinq sur le sixième (Lyon) est certes confortable, mais encore insuffisante pour leur assurer la qualification en Coupe de l'UEFA.

Et comme l'aventure en Coupe de France continue, le mois de mai s'annonce fertile en dépenses d'énergie.

François TRASBOT.

AUXERRE

LE SACRE DU PRINTEMPS

AUXERRE. — « Nous avons travaillé comme des professionnels depuis le début de la saison et en particulier depuis la trêve et le stage de Soulac où nous avons effectué de très nombreuses séances d'endurance. Ce travail a donné une plénitude physique aux joueurs en avril. » Ainsi Guy Roux explique-t-il la remarquable série que ses garçons viennent de réaliser en signant trois victoires consécutives, dont deux à l'extérieur à Nantes et à Tours. Cette série, qui a surpris plus d'un observateur, n'a pourtant pas outre mesure étonné l'entraîneur. « C'est une des caractéristiques d'Auxerre que de réussir une bonne seconde partie du Championnat qui concrétise le travail. Et puis n'oublions pas qu'en début de saison, il a fallu intégrer les nouveaux joueurs dont certains découvraient la Division I.

Enfin, au rang des individualités, il y a eu une progression importante sur le plan technique et collectif. Ces garçons-là ont été très bien encadrés par ce que j'appellerai l'épine dorsale expérimentée, composée de Bats, Wieczorek, Sab et Szarmach. »

A cinq journées de la fin du Championnat, voilà donc les promus classés neuvièmes, à quelques longueurs des Européens. Situation inimaginable en juillet dernier et même au mois d'octobre puisque les Bourguignons occupaient alors la dix-huitième place.

« Notre classement est, il est vrai, inespéré, poursuit Roux. C'est un bon point qui nous est donné presque trop tôt. Cela risque en effet de griser une partie du public et de lui faire moins bien admettre les performances plus modestes qui ne manqueront pas d'arriver d'ici la fin du Championnat ou la saison prochaine. »

Il n'en demeure pas moisn que les amis de Gérard Lanthier auront marqué leur entrée en Première Division. Aujourd'hui, malgré un mois de mai difficile (déplacements à Nice et Lyon, venue de Bordeaux, Nancy et Bastia), les Icaunais sont bien décidés à terminer la saison en beauté. « Finir aux alentours de la dixième ou douzième place sera notre objectif, rappelle Guy Roux. Pour cela, il faudrait prendre six points en cinq matches. » Tâche qui n'est pas impossible pour une formation qu a incontestablement progressé dans tous les domaines et qui prépare, en tout premier lieu, la venue de Bordeaux le 5 mai. Les camarades de Patrick Rémy ont d'ailleurs eu un week-end très chargé. Samedi, ils ont, en effet, affronté une sélection de l'Yonne au profit des sinistrés de Joigny, alors que dimanche matin, ils ont servi de starring-partners à l'équipe de France. Enfin, ce soir, ils rencontreront Tours à Nevers, un match organisé par l'union des journalistes sportifs de Bourgogne.

En attendant le grand rendez-vous devant Bordeaux, les promus vont continuer à travailler tout au long de la semaine. Les blessés sont ainsi totalement rétablis : Jean-Luc Charles a retrouvé son poste de stoppeur à Tours (Olivier Borel étant grippé), tandis que Dominique Cuperly ne souffre plus du tout du genou. Il devrait être partant devant les Girondins et ce soir à Nevers.

A Auxerre, donc, le moral est au beau fixe ; et même si les résultats des prochains matches se révélaient moins positifs chacun se souviendrait malgré tout de ce mois d'avril : le sacre du printemps pour les joueurs de l'Yonne.

Jean-Pierre GUILLETAT.

NANTES

BARONCHELLI : SAISON TERMINÉE ?

NANTES. — La trêve imposée par France-Belgique n'a pas empêché les Nantais de poursuivre activement la préparation des très importantes rencontres qu'ils devront disputer au cours du mois de mai et qui auront pour enjeu un nouveau titre national. Il serait le sixième à l'actif des Canaris.

Il faudra tout d'abord se rendre à Laval devant un adversaire à la recherche de points sauveurs. Et puis il faudra penser au grand choc contre les Verts qui doit pulvériser les records de recette au stade Marcel-Saupin. Il s'agit là de l'avenir immédiat. Comment les choses se présentent-elles pour les champions ?

Tout ne va pas pour le mieux actuellement. En particulier, il faudra probablement se résigner à se passer pour la fin de saison de l'atout majeur que constitue Baronchelli. L'excellent et volontaire Bruno souffre d'une déchirure musculaire aux adducteurs. Il avait repris l'entraînement, un peu vite sans doute, et il s'est claqué une nouvelle fois à tel point qu'il envisage une opération estimée jusqu'à présent non indispensable.

Aucune amélioration immédiate à envisager non plus pour Pécout. En revanche, et heureusement, Maxime Bossis, après s'être livré à un essai concluant avec l'équipe de Troisième Division (devant Vannes où il s'est beaucoup dépensé pendant plus d'une heure), ne souffre pratiquement plus de sa jambe et a pu rejoindre sans inquiétude l'équipe de France. Pour le prochain déplacement à Laval, Jean Vincent pourra donc récupérer son arrière international, puis peut-être Patrice Rio qui a repris l'entraînement, ce qui est rassurant sur le plan défensif, encore que les Ayache, Adonkor et Derzakarian aient démontré qu'ils étaient mieux que des remplaçants.

Dans l'entrejeu, Trossero ayant purgé sa suspension et qui tient fortement à jouer contre les Verts, reprendra sa place tandis que Rampillon et Muller ont prouvé leur très bonne condition actuelle.

Touré, de son côté, ne cesse de s'affirmer tandis que Poullain revient lui aussi peu à peu. En pointe de l'attaque en revanche, l'effectif est moins fourni surtout du fait de l'absence prolongée de Baronchelli. Amisse, bien reposé, devrait retrouver tout son tonus tandis que Fabrice Picot, nouveau sélectionné espoir, aurait la possibilité de confirmer le bien que beaucoup pensent de lui.

Pierre LAUTREY.

LILLE

REUSSIR QUELQUE CHOSE A LYON

LILLE. — Lille est loin d'être dans une position rassurante. La menace de devoir disputer le barrage se profile, et pourtant on voudrait absolument l'éviter !

La défaite de Nîmes n'a, bien sûr, rien arrangé. Pourtant José Arribas n'était pas mécontent : « Seul le résultat m'a déçu, pas la manière. L'équipe a été infiniment meilleure que contre Nancy qui constituait, soit dit en passant, le neuvième match que nous disputions en trente-six jours. C'est là que je situe la baisse de régime indiscutable de l'équipe ; quand les rencontres se succèdent à une telle cadence, nous ne pouvons faire que de l'entretien et c'est suffisant. Nous avons donc repris notre travail physique et, en fonction de ce qui s'est passé à Nîmes malgré le résultat, je pense que nous devons réussir quelque chose de valable à Lyon samedi prochain. Tous nos efforts durant cette trêve, qui, pour moi, est bienvenue, tendent vers ce but.

Dos Santos, qui n'avait pu jouer à Nîmes, va bien semble-t-il, il a fait sa rentrée en Division III à Dieppe. Au contraire, les nouvelles qui concernent Metsu son moins bonnes, le gros hématome dont il souffrait à un pied ne se résorbe pas.

Et les jeunes ? Péan, Gousset et les frères Plancque que l'on a vus à diverses reprises durant cette saison ont fait, je pense, une entrée un peu prématurée en Division I. Ils ne sont pas parvenus à combler le fossé qui sépare la Division III de la Division I.

« Considérez-vous le match avec Lyon comme un tremplin pour la Coupe ?

— Absolument pas... Lyon constitue pour nous ce match que nous n'avons pas le droit de perdre. On verra ensuite, mais il est bien certain qu'un succès face à l'équipe Destrumelle nous ferait le plus grand bien... dans tous les domaines ! »

Serge VERKRUYSSE.

BASTIA

L'ESPRIT AILLEURS

BASTIA. — A la veille d'aller subir le test du Parc le 5 mai prochain face à un Paris-Saint-Germain plus entreprenant que jamais et de disputer trois jours plus tard la première manche du quart de finale de la Coupe sur les bords de l'étang de Berre, les Bastiais ont accueilli avec satisfaction la trêve de deux semaines imposée au calendrier par les éliminatoires du Mundial.

Cela nous permet de prévoir une fin de saison qui pourrait être de nature à nous valoir de grandes satisfactions. Il est vrai

Sochaux reste à l'heure européenne

SOCHAUX. — Brutalement, on est revenu à Sochaux à des problèmes plus terre-à-terre et, même si la Coupe d'Europe et la brillante campagne des Lions alimentent encore les conversations, la ferveur, l'enthousiasme n'habitent plus les troupes de soutien.

Pour elles, Sochaux est redevenu une équipe française confrontée au problème plus classique, plus traditionnel du Championnat dans lequel l'équipe franc-comtoise n'a pas encore définitivement fait son trou. Jusque-là, on avait oublié quelque peu la compétition nationale où Sochaux n'avait plus grand-chose à glaner. Mais voilà que ressurgit soudain la perspective d'une compétition difficile, née d'un classement qui n'est pas dépourvu de tracas car, à la vérité, Sochaux, s'il ne devrait pas rencontrer de trop gros problèmes pour assurer son maintien en Première Division, n'est pas pour autant certain d'y demeurer. Mathématiquement, l'équipe du tandem Hauss-Fauvergue peut encore descendre en fin de saison ce qui, convenons-en, serait un comble. Cela, en tout cas, dépasse l'entendement. Et tout le monde s'accorde à dire ici que les sept matches restant à jouer par Sochaux suffiront largement à offrir au demi-finaliste de la Coupe U.E.F.A. les trois ou quatre points qui lui manquent encore pour être définitivement à l'abri. Et puisque nous en parlons, il ne nous paraît pas inutile d'insister sur ces matches à jouer qui nous semblent bien rapprochés, ce qui obligera une fois de plus Sochaux à disputer un véritable marathon. Sept matches en trente-deux jours, c'est évidemment beaucoup pour un club singulièrement meurtri dans ses chairs et qui jusqu'au bout, semble-t-il, aura à compter avec les problèmes d'effectifs qui l'ont singulièrement gêné dans les compétitions européennes, ne lui permettant pas d'atteindre l'objectif suprême qui consistait à jouer la finale.

Ces problèmes d'effectifs restent d'ailleurs préoccupants. Les blessés sont encore nombreux : Djaadaoui, Jeskowiak, Bonnevay, Bezaz, Anziani et Ruty sont actuellement sur le flanc et obligeront une fois de plus les responsables sochaliens à racler les fonds de tiroir pour essayer de former des équipes compétitives. C'est ainsi que dimanche dernier l'entraînement des Lions réunissait huit joueurs seulement (Genghini et Stopyra étant mobilisés par les sélections), qui ont entamé tout de même la préparation du match de samedi prochain, match qui opposera le F.C. Sochaux à l'A.S. Monaco. Pour cette rencontre intéressante, on veut espérer alors que Philippe Anziani sera en mesure de reprendre sa place, ce qui n'est tout de même pas évident. Quant à Ruty, qui souffre de pubalgie, il est allé consulter cette semaine un spécialiste alsacien lequel, après l'avoir manipulé (le mal serait d'origine vertébrale), lui a conseillé fortement d'observer du repos.

C'est la raison pour laquelle ce soir, à Chaumont, Sochaux, qui dispute une partie amicale contre le club local, alignera une formation très mixte. Cette rencontre aura pour but principal de voir à l'œuvre certains joueurs susceptibles d'être incorporés chez les pros. Nous pensons plus particulièrement au stoppeur Milojevic, lequel pourrait fort bien être appelé à la place de Ruty, le titulaire. A dix-huit ans, ce serait une belle promotion ! Toutes ces absences, toutes ses indisponibilités ne font que rendre plus aigu le problème des effectifs à Sochaux. Les dirigeants en sont conscients, bien sûr, qui vont chercher sans doute à enrôler un ou deux joueurs en fin de saison (un attaquant et un défenseur), en prévision bien sûr d'une prochaine saison qu'ils souhaitent fructueuse et, pour ce qui est de l'avenir des Sochaliens en Championnat, on veut espérer que la Coupe d'Europe servira d'utile tremplin aux Francs-Comtois pour que ceux-ci terminent en beauté une compétition sacrifiée depuis longtemps et qui ne peut plus guère leur apporter de satisfactions palpables.

Et puis, après la carrière européenne que l'on sait, Sochaux a maintenant un rang à tenir, un standing à justifier et pour cela le hasard du calendrier a bien fait les choses dans la mesure où, tour à tour, Monaco, Saint-Etienne et Nantes viendront se frotter aux joueurs de Sochaux. Autant de confrontations royales qui feront des Sochaliens les arbitres du Championnat et leur permettront de vivre encore à l'heure européenne.

Jean RIGOULOT.

que pour les Corses les dernières semaines de la saison sont désormais porteuses de grandes espérances. En Championnat, il faudra bien sûr encore engranger quelques petits points pour être mathématiquement sûrs du maintien, mais cela ne doit pas poser trop de problèmes dans la mesure où, à domicile, le SECB désormais ne laisse plus que des miettes à ses visiteurs.

En Coupe, le tirage au sort qui lui a opposé la formation, sur le papier, la moins redoutable, lui laisse désormais entrevoir la possibilité d'aller encore plus loin. Pour se préparer au mieux, les dirigeants bastiais ont d'ailleurs décidé de renouveler l'expérience du tour précédent. C'est dire qu'entre le match du Parc et celui de Martigues Antoine Redin et ses hommes ne rentreront pas en Corse.

Adepte convaincu de l'esprit de groupe, l'ex-Nancéien aura donc tout son petit monde avec lui quelque part entre la capitale et les bords de la Méditerranée pour une retraite, ou plutôt pour une préparation très adaptée après le choc face aux Martégaux.

En effet, s'ils sont conscients d'avoir été favorisés par le sort, les Bastiais n'ont pas pour autant jeté le manche avant la cognée. Dans cette affaire, ce sont les Provençaux qui ont tout à gagner et eux tout à perdre, chacun ici en est conscient et, par conséquent, se prépare au mieux.

Seul regret peut-être : la proximité du match du Parc car on peut se demander si à soixante-douze heures d'un match capital pour leur avenir, les Insulaires iront à Paris pour chercher une consécration qui pourrait leur être promise un peu plus tard et si, à l'heure d'affronter Dahleb, Rocheteau et consorts, ils n'auront pas déjà l'esprit plus préoccupé par les représentants de la Venise provençale.

Michel DE GENTILE.

MONACO

LE TEMPS DE LA RÉFLEXION

MONACO. — Comme le temps, toujours aussi incertain, l'AS Monaco du printemps s'interroge en ouvrant matinalement ses fenêtres : quel temps fera-t-il demain sur l'Europe ? Après Nantes, l'horizon fut obscurci pour Gérard Banide et ses hommes. « Ce n'est pas la défaite qui fut surprenante, c'est plutôt sa netteté, disait Barberis à des amis suisses en vacances pascales à Monte-Carlo, et cela est incompréhensible car notre esprit de corps et notre secteur défensif n'auront flanché que deux fois en cours de saison, mais deux fois très spectaculairement à Saint-Etienne d'abord, et à Nantes ensuite. Un bon choix pour les journalistes », ajoute-t-il en souriant.

Ainsi, la situation qui s'annonçait pourtant prometteuse il y a un mois à peine, devient tout à coup délicate pour l'objectif « Europe » que s'était fixé le docteur Campora et ses collaborateurs du comité de gestion.

Mais pourquoi donc s'alarmer avec une telle sensibilité pessimiste ? Monaco est quatrième et il n'y a pas le feu avant le voyage à Sochaux.

Car malgré les blessures qui ont grandement handicapé l'harmonie du jeu collectif, l'effectif monégasque, un peu à l'image des Sochaliens dont l'exemple doit être transmissible, dut très souvent faire face aux différentes situations. Alain Couriol fera probablement sa rentrée à Sochaux ainsi, et surtout, que Didier Christophe, qui a joué avec la Division III contre Toulon, et son coéquipier et ami, Christian Dalger, dimanche après-midi à Monaco.

« Les joueurs seront motivés et Gérard Banide retrouvera ainsi un sourire qui a fui vers d'autres cieux et d'autres visages, alors que nous sommes toujours quatrièmes du Championnat, donc à la hauteur de nos espoirs du début de saison », disait Roland Courbis à des supporters qui l'interrogeaient dimanche après-midi au stade Louis-II.

Georges BERTELOTTI.

NICE

LES MALHEURS CONTINUENT

NICE. — Il faut décidément bien reconnaître que l'OGCN n'a pas de chance en cette année 1981. Après le match nul concédé à domicile devant Strasbourg, l'infirmerie s'était vidée et seul Bjekovic n'était pas opérationnel de tout l'effectif. Markovic, qui devait se rendre en Yougoslavie pour régler un certain nombre d'affaires familiales à la suite du décès de sa mère à Zagreb avait décidé d'accorder trois jours de repos complet à ses joueurs. Une demi-douzaine d'entre eux en ont profité pour se rendre à Marseille afin d'y passer les examens de moniteur du premier degré.

A son retour, l'entraîneur yougoslave comptait pouvoir disposer de tout son monde. Hélas, il a dû déchanter. En effet, le jeune international junior Daniel Bravo à son retour de Paris, après le match France-Espagne juniors a dû s'aliter avec une forte grippe. Le militaire Gérard Buscher a, de son côté, dû déclarer forfait pour le match France-Belgique espoirs car il a été victime d'un claquage à une cuisse.

Par ailleurs, Jean-Baptiste Gentili n'a pas participé aux entraînements de samedi et lundi à la suite des séquelles d'une entorse à la cheville droite. Et Daniel Sanchez quant à lui, se plaint d'une tendinite à un genou. Ainsi, les malheurs continuent d'accabler le club niçois.

Pourtant Markovic n'avait pas été mécontent du match contre Strasbourg, hormis le résultat bien sûr. Il avait constaté une très nette amélioration sur le plan collectif dans le jeu de son équipe et espérait bien pouvoir, d'ici à la fin de la saison, compter sur un effectif enfin au complet.

Les Niçois devront encore jouer trois matches à l'extérieur pour deux à domicile seulement. Ils estiment toutefois que leur calendrier n'est pas plus difficile que celui de leur adversaire direct pour les barrages, le Stade Lavallois qui doit recevoir le 5 mai le FC Nantes. Pour l'OGCN, qui compte à son actif 26 points, il faudrait en prendre encore six pour être à peu près assuré de ne pas disputer les barrages, soit deux victoires à domicile et deux points pris à l'extérieur. Markovic pense que cela sera possible, à Angers d'abord, et à Valenciennes ensuite. Dans ce cas la dernière journée de Championnat contre Metz pourrait être abordée enfin avec l'esprit libre.

Tony BESSY.

SAINT-ETIENNE

UN RUDE MOIS DE MAI

SAINT-ETIENNE. — L'AS Saint-Etienne espère bien retrouver le 5 mai, pour la reprise du Championnat, ses deux grands meneurs de jeu, Platini et Larios. Ce dernier, pourtant moins gravement touché que son camarade qui avait eu une côte fêlée, était assez pessimiste.

« Je souffre d'une tendinite à l'attache d'un muscle abdominal, nous a-t-il dit. A cela aucun remède, sinon un long repos. J'espère pourtant rejouer le 5 mai et tenir bon jusqu'à la fin de la saison. Mais je n'aurai pas mon activité habituelle car ce muscle s'irrite et la fatigue se fait plus rapidement sentir sur lui que sur les autres en fin de match. »

On comprend que Robert Herbin attendra avec impatience le retour de ses six internationaux jeudi matin puisqu'aux cinq qui seront au Parc des Princes s'ajoute Zanon qui jouera avec l'équipe de France B à Besançon contre la Belgique lui aussi.

On souhaite bien sûr qu'aucun d'eux ne soit blessé.

L'entraîneur a profité d'un match amical à Caen contre une équipe de Deuxième Division très renforcée pour faire jouer ses réservistes. C'est-à-dire Elie, Oleksiak, Colleu, Bellus.

Un match où, sans trop forcer, les Stéphanois ont gagné par 4-3.

Ces trois buts encaissés n'ont pas trop inquiété Herbin qui comprenait que ses internationaux, sur lesquels comptait Michel Hidalgo, ont surtout évité de recevoir des coups.

Le grand travail de préparation commencera donc jeudi où plutôt vendredi pour les six sélectionnés. Le mois de mai sera en effet très chargé pour les Verts. Après avoir reçu Lens, le 4, il joueront deux fois contre Montpellier en Coupe de France, le 8 à Saint-Etienne et le 12 chez l'adversaire. Puis, trois jours plus tard, ce sera le match le plus important de cette fin de saison à Nantes.

Enfin, après avoir reçu Nîmes le 22, les Stéphanois devront jouer leur match de retard, le 26 à Sochaux et le 29 à Tours.

On comprend que Robert Herbin aura besoin de tout son effectif pour que les Verts connaissent un joli mois de mai.

Pierre LEGALERY.

LENS

SURVOLTÉS... PAR LA COUPE !

LENS. — Bien que toujours préoccupés par leur situation en Championnat, les Lensois envisagent néanmoins avec une certaine sérénité la fin de saison. Certes, du prochain déplacement à Saint-Etienne il ne faudra pas attendre grand-chose.

« Pour nous, un bon résultat serait de faire bonne figure », avouait Arnold Sowinski, qui ajoutait : « Nous ne sommes pas capables de marquer face aux défenses les plus perméables du Championnat. Alors faire preuve d'efficacité face aux Verts c'est une hypothèse que je n'envisage même pas. »

Cette trêve, l'entraîneur artésien l'a mise à profit pour que chacun se remémore que le football est, avant toute chose, une discipline d'équipe.

« En cette période, où les joueurs en fin de contrat sont avant tout soucieux de se mettre en valeur par des numéros de solo, il nous faut parfois rappeler à certains l'ABC du football. Enfin, cela ne fait pas tort, surtout au spectacle. »

Du spectacle justement, on en attend beaucoup de la Coupe de France. Et dans cette perspective, le petit monde des supporters s'anime, et la chasse aux billets a déjà débuté. De cette Coupe d'ailleurs les joueurs font le centre d'intérêt de cette fin de saison. Diable, avoir Lille comme adversaire quand on se sait soi-même d'un niveau très modeste c'est une chance inespérée que de pouvoir accéder à la demi-finale.

« Cela va être quelque chose que ces deux rencontres ; on sent les joueurs comme survoltés, nous confiait Sowinski, et de conclure : que ne le sont-ils pas aussi en Championnat ! »

André DARTOIS.

TOUS LES LIVRES DE SPORT

A DOMICILE

Renseignements et commandes :

CLUB DU LIVRE DE SPORT

10, Fg-Montmartre, 75441 Paris cedex 09 (Tél. : 523-12-99)

HIER

33e JOURNÉE	COMPOSITION DES ÉQUIPES ET ÉTOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
NANTES 5 (1) Tusseau (25e) Rampillon (52e) Picot (55e) Amisse (69e) Touré (83e) **MONACO** 0	Nantes : LECLERCQ**** — AYACHE****, ADONKOR****, MICHEL****, TUSSEAU**** — RAMPILLON****, MULLER****, TOURE***** — AGERBECK***, PICOT***, AMISSE***. — Entr. : VINCENT. — Total : 43. Monaco : ETTORI*** — ZORZETTO****, PERAIS***, COURBIS****, VITAL**** — AMOROS*** puis PUEL (85e), PETIT****, BARBERIS**** — EMON***, V. TROSSERO***, BELLONE****. — Entr. : BANIDE. — Total : 39.	12.243 spect. Arbitrage de M. Bacou	Les Nantais qui présentaient une équipe singulièrement rajeunie (vingt-trois ans de moyenne en dépit des trente-trois ans de Michel et des vingt-sept de Rampillon) disputèrent un match tout de fougue et de rage de vaincre. Mais à la mi-temps ils n'avaient pourtant qu'un seul but d'avance marqué sur coup franc par Tusseau. Pourtant en deuxième mi-temps, aidés par la réussite qu'ils surent d'ailleurs forcer, ils aggravèrent le score d'abord par Rampillon, puis trois minutes plus tard par Picot et par Amisse tandis que Touré clôturait le festival sept minutes avant la fin, réussissant ainsi quatre buts en trente et une minutes devant des Monégasques sidérés.
BORDEAUX 1 (1) Gemmrich (20e sur pen.) **PARIS-S.-G.** 3 (1) Rocheteau (16e, 63e) Trésor (83e c.s.c.)	Bordeaux : DELACHET*** — GIRARD***, EYQUEM***, TRESOR****, BRACCI*** — J. FERNANDEZ***, VAN STRAELEN***, GIRESSE**** — SOLER***, LACOMBE***, GEMMRICH***. — Entr. : JACQUET. — Total : 35. Paris-S.-G. : BARATELLI**** — TOFFOLO***, MORIN***, PILORGET****, COL*** — L. FERNANDEZ****, LEMOULT****, DAHLEB***** — TOKO****, ROCHETEAU****, BOUBACAR***. — Entr. : PEYROCHE. — Total : 41.	12.432 spect. Arbitrage de M. Lopez	Les deux équipes se méfiaient considérablement l'une de l'autre, et il fallut un but de Rocheteau sur centre de Dahleb pour que les Girondins entrent dans le match. Ils égalisèrent très vite grâce à un penalty (plutôt sévère), et malmenèrent en fin de mi-temps leur adversaire, sans résultat tangible cependant. Mais Bordeaux ne confirma pas après le repos ces bonnes dispositions, et c'est le Paris-S.-G. très en jambes, intenable en contre à l'image de Dahleb, qui allait justement faire la décision par un second but de Rocheteau, un contre malheureux de Trésor permettant même aux Parisiens de se mettre à l'abri sept minutes avant le coup de sifflet final.
LYON 2 (0) Nikolic (66e) Maroc (81e) **BASTIA** 1 (1) Henry (8e)	Lyon : CHAUVEAU*** — VARGOS****, FURLAN***, FERRI****, MULLER**** — MOIZAN****, TIGANA****, CHIESA*** — XUEREB***, NIKOLIC****, MAROC*****. — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 41. Bastia : HIARD**** — PASTINELLI***, NATIVI***, ORLANDUCCI***, MARCHIONI*** — FIARD****, DESVIGNES****, HENRY**** puis LACUESTA (79e) — IHILY puis MARINI*** (30e), MILLA****, MARCIALIS***. — Entr. : REDIN. — Total : 38.	11.450 spect. Arbitrage de M. Sculfort	Ayant ouvert le score — contre le cours du jeu — dès la dixième minute grâce à Henri, les Bastiais s'efforcèrent évidemment par la suite de préserver cet avantage, en profitant durant près d'une heure de l'inefficacité lyonnaise. Et puis, à la suite d'une double erreur de Marchioni, Nikolic, en s'offrant son vingtième but de la saison en Championnat, remit donc les deux équipes à égalité. Dès lors, les Lyonnais avaient accompli l'essentiel, puisque sur leur lancée, ils marquèrent une seconde fois par Maroc à neuf minutes de la fin. Pour finir par remporter une victoire logique, en égard à la qualité de leur début de match et de leur seconde mi-temps.
TOURS 1 (0) Rosso (49e) **AUXERRE** 4 (2) Szarmach (37e, 57e sur pen.) Rémy (46e, 84e)	Tours : SIDAINE*** — COUDRAY puis PRINCET*** (3e), BRULEZ***, BESNARD***, COIFFIER**** — BASSOT*** puis DEHON**** (46e), SEWERYN***, AUGUSTIN*** — ROSSO****, ONNIS***, FERRIGNO****. — Entr. : PHELIPON. — Total : 37. Auxerre : BATS**** — DENIS****, CHARLES****, WIECZOREK****, NOEL — SAB****, LANTHIER****, FERRERI**** — SCHAER****, SZARMACH****, REMY****. — Entr. : ROUX. — Total : 44.	8.525 spect. Arbitrage de M. Rideau	Après un premier quart d'heure sans grand relief, l'équipe d'Auxerre, très alerte et fort bien organisée, se montra bientôt la plus dangereuse et il est normal qu'elle ait pris l'avantage en fin de première mi-temps, Encouragé par un but de Rosso dès le retour des vestiaires, Tours connut alors sa seule bonne période du match et bouscula son adversaire durant une dizaine de minutes. Mais Auxerre réussit un but sur penalty après une vive contre-attaque, et par la même occasion le K.-O. définitif. Assez maladroits, les Tourangeaux tentèrent en vain de réduire leur retard, mais encaissèrent au contraire un nouveau but sur un contre de Rémy.
LENS 2 (0) Joly (33e sur pen.) Flak (84e) **METZ** 2 (1) Raspollini (49e) Souto (69e)	Lens : HEDOIRE*** — JOLY****, ALBERTO****, MACULEWICZ****, SENAC*** puis FLAK**** (41e) — GALLOU***, LECLERCQ****, EHRLACHER*** puis AGOSTINI (77e) — M'PELE***, FRANÇOISE***, LACOMBE***. — Entr. : SOWINSKI. — Total : 38. Metz : DESROUSSEAUX**** — POLANIOK*** puis COLOMBO (43e), MAHUT****, BARGAS****, ZDUN*** — SYNAEGHEL****, SOUTO*****, ROHR**** — HINSCHERGER***, WISS*** puis MICCICHE*** (63e), RASPOLLINI***. — Entr. : KASPERCZAK. — Total : 40.	5.357 spect. Arbitrage de M. Lopez	Par un temps très froid et devant un public clairsemé, Lens a beaucoup souffert pour arracher un point sur son terrain où il a bien du mal à se faire respecter cette saison. Face à des Lorrains jouant parfaitement le jeu, Lens domina le plus souvent en première mi-temps, mais sans parvenir à percer la défense messine autrement que par un penalty Metz réagit vigoureusement dès la reprise, égalisa très vite par Raspollini et se montra ensuite le plus dangereux grâce à de tranchantes contre-attaques, dont l'une finit par amener un but de Souto. Lens se lança alors désespérément à l'assaut, et alors que l'on n'y croyait plus, Flak finit par obtenir de la tête une égalisation somme toute normale.
NICE 0 **STRASBOURG** 0	Nice : REY**** — MORABITO***, ZAMBELLI***, CURBELO****, AROUH**** — GUESDON****, BOCCHI**** puis GENTILI (80e), NOGUES*** — SANCHEZ***, BRAVO****, CASTELLANI*** puis BUSCHER (75e). — Entr. : MARKOVIC. — Total : 39. Strasbourg : DROPSY***** — MARX***, SPECHT****, JODAR****, GLASSMANN*** — DEUTSCHMANN***, DECASTEL****, PIASECKI**** — JENNER*** puis SCHAER*** (60e), PERETZ***, SIX***. — Entr. HILD. — Total : 39.	4.297 spect. Arbitrage de M. Bourgeois	Ce ne fut pas un très grand match et le public dans l'ensemble se retira insatisfait, d'autant plus qu'il n'avait vu marquer aucun but pendant quatre-vingt-dix minutes. Ce furent les Niçois qui construisirent le jeu et qui se portèrent le plus souvent à l'attaque, mais ils le firent d'une manière quelque peu brouillonne, sans idée directrice. C'est ainsi qu'ils parvinrent à se créer de très nombreuses occasions de but, mais, soit par maladresse, soit par manque de réussite, n'en transformèrent aucune. Les Strasbourgeois se contentèrent de laisser venir leurs adversaires et pratiquèrent la tactique du contre. Ils faillirent bien d'ailleurs marquer sur un coup-franc de Six qui percuta la transversale.
NANCY 2 (2) Zénier (36e) Rubio (37e) **ANGERS** 0	Nancy : MOUTIER*** — DELPIERRE***, NEUBERT****, ZAPPIA****, JEANNOL***** — MARTIN****, PERDRIEAU***, DELAMONTAGNE**** — ROUYER***, RUBIO****, ZENIER****. — Entr. : HUART. — Total : 41. Angers : CHASLERIE**** — FELCI***, CAMLANN***, BOSSER***, AVRILLON*** — LARVARON***, BALTIMORE***, BOUSDIRA*** — LECORNU***, BERDOLL***, GONFALONE*****. — Entr. : FRUCHART. — Total : 35.	3.781 spect. Arbitrage de M. Delmer	C'est sans le moins du monde forcer son talent que Nancy a facilement écarté une équipe d'Angers qui sembla très limitée tout au long de la rencontre. En fait, les visiteurs ne firent illusion que durant les cinq premières minutes, en inquiétant Moutier deux fois, mais ce ne fut qu'un feu de paille. Nancy obtint ses deux buts en une seule minute en fin de première mi-temps. Au repos le score était justifié, et la seconde mi-temps, malgré quelques réactions angevines un peu plus soutenues, aurait dû permettre aux Lorrains d'augmenter leur avantage. Mais la réussite leur tourna le dos en une bonne demi-douzaine d'occasions.
NIMES 2 (1) Luizinho (35e) Marguerite (83e) **LILLE** 1 (0) Dreossi (76e)	Nimes : RUFFIER**** — BOISSIER****, DEVOT****, DELEDICQ****, JOUANNE**** — GENET*** puis DUSSAUD (80e), FERRATGE****, CASTAGNINO**** — LUIZINHO****, MARGUERITE***, GAMOUH***. — Entr. : NOEL. — Total : 41. Lille : BERGEROO**** — ZAGAR***, MARSIGLIA****, DREOSSI****, DOMERGUE*** — GRUMELON****, PLANCQUE****, SIMON**** — KRIMAU***, PLEIMELDING***, OLAREVIC*****. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 40.	2.687 spect. Arbitrage de M. Dailly	Grâce au louable esprit offensif qui anima les deux équipes, la rencontre fut d'un bon niveau et elle resta intéressante de bout en bout en raison de l'indécision qui régna jusqu'à la quatre-vingt-troisième minute. Néanmoins, après une première demi-heure équilibrée, Nîmes appuya sur l'accélérateur ce qui lui permit d'ouvrir la marque par Luizinho (35e). Puis continuant sur leur lancée les Gardois cherchèrent à creuser l'écart mais les réactions des Nordistes étaient dangereuses et Dreossi égalisa. Cependant, les Nîmois repartirent alors de plus belle et d'une magnifique reprise de la tête Marguerite leur donna une victoire tout de même justifiée.
LAVAL 2 (0) Goudet (50e) Krause (61e) **VALENCIENNES** 1 (0) B. Zaremba (80e)	Laval : TEMPET**** — SIMONDI***, BOZON***, SORIN****, GAUTHIER*** — MITON****, CHAUSSIN***, SAGNA**** — REDON****, KRAUSE***, GOUDET*****. — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 40. Valenciennes : BAS**** — CHEVALIER***, GILLOT***, KOURICHI****, DUEZ*** — RABIER****, P. ZAREMBA*** puis TIHY (70e), JACQUES**** — BERNARDET*** puis LEFEBVRE (70e), B. ZAREMBA****, DIDEAUX***. — Entr. : TEMPOWSKI et WILCZEK. — Total : 38.	4.765 spect. Arbitrage de M. Vautrot	Face à une équipe de Valenciennes plutôt prudente, Laval, contracté par l'enjeu, piétina longuement durant la première mi-temps, où les Nordistes, en contres, se créèrent autant d'occasions. Grâce à son gardien Bas en grande forme, la défense de V.A. faisait bonne garde. Les Mayennais parvinrent à faire basculer le match dans le quart d'heure qui suivit la reprise, où Goudet ouvrit le score sur centre de Sorin, puis Krause, après avoir tiré sur la barre, transforma un coup franc aux vingt mètres. Laval se relâcha alors un peu et Bruno Zaremba réduisit le score, ce qui valut aux Lavallois de trembler durant les dix dernières minutes de la rencontre, avant d'empocher deux points cependant très mérités.
SOCHAUX **SAINT-ÉTIENNE**	**MATCH REMIS AU 26 MAI**		

LES ETOILES

LA DOUBLE MENACE STRASBOURGEOISE

(*Sochaux compte deux matches en moins, Monaco et Saint-Etienne un)

● **132 ÉTOILES**
Chiesa (Lyon).

● **131 ÉTOILES**
Dropsy et Specht (Strasbourg).

● **128 ÉTOILES**
Hiard (Bastia), Bas (Valenciennes).

● **127 ÉTOILES**
Delachet (Bordeaux).

● **126 ÉTOILES**
Lopez (Saint-Etienne) Wieczorek (Auxerre).

● **125 ÉTOILES**
Giresse et Bracci (Bordeaux), Baratelli (Paris-S.-G.), Sagna (Laval)

● **124 ÉTOILES**
Michel (Nantes), Mahut (Metz).

● **123 ÉTOILES**
Rohr (Bordeaux), Piasecki (Strasbourg), Rey (Nice), Leclercq (Lens).

● **122 ÉTOILES**
Battiston (Saint-Etienne), Chauveau, Furlan et Tigana (Lyon), Decastel (Strasbourg).

● **121 ÉTOILES**
E. Trossero et Rampillon (Nantes), Rouyer et Delamontagne (Nancy), Bats (Auxerre), Desrousseaux (Metz).

● **120 ÉTOILES**
Bossis (Nantes), Ruty (Socheaux), Nogues (Nice), Onnis (Tours), Barberis et Vitalis (Monaco).

● **119 ÉTOILES**
Janvion (Saint-Etienne), Joly (Lens), Zénier (Nancy).

● **118 ÉTOILES**
Ettori (Monaco).

● **117 ÉTOILES**
Sab (Auxerre), Rust (Sochaux).

● **116 ÉTOILES**
Besnard (Tours), Bergeroo (Lille), Bargas (Metz).

● **115 ÉTOILES**
Platini (Saint-Etienne), Baltimore (Angers), Tempet (Laval), Rocheteau (Paris-S.-G.), Moizan (Lyon).

● **114 ÉTOILES**
Fernandez (Bordeaux), Gauthier et Bozon (Laval), Felci (Angers), Brulez (Tours), Zappia (Nancy), Luizinho (Nîmes), Olarevic (Lille).

● **113 ÉTOILES**
Rio et Tusseau (Nantes), Gardon (Saint-Etienne), Van Straelen (Bordeaux), Zambelli (Nice), Bousdira (Angers), Augustin et Duse (Tours), Dos Santos (Lille), Ruffier (Nîmes), Petit (Monaco).

● CLASSEMENT PAR POSTES

Gardiens : 1. Dropsy (Strasbourg), 131 ; 2. Hiard (Bastia) et Bas (Valenciennes), 128 ; 4. Delachet (Bordeaux), 127 ; 5. Baratelli (Paris-S.-G.), 125 ; 6. Rey (Nice), 123.

Arrières droits : 1. Battiston (Saint-Etienne), 122 ; 2. Bossis (Nantes), 120 ; 3. Joly (Lens), 119 ; 4. Felci (Angers), 114 ; 5. Thys (Metz), 111. 6. Thouvenel (Bordeaux), 109.

Stoppeurs : 1. Specht (Strasbourg), 131 ; 2. Mahut (Metz), 124 ; 3. Rohr (Bordeaux), 123 ; 4. Furlan (Lyon), 122 ; 5. Ruty (Sochaux), 120 ; 6. Brulez (Tours), 114.

Libéros : 1. Lopez (Saint-Etienne) et Wieczorek (Auxerre), 126 ; 3. Michel (Nantes), 124 ; 4. Bargas (Metz) et Besnard (Tours), 116 ; 6. Zappia (Nancy) et Bozon (Laval), 114.

Arrières gauches : 1. Bracci (Bordeaux), 125 ; 2. Vitalis (Monaco), 120 ; 3. Gauthier (Laval), 114 ; 4. Tusseau (Nantes), 113 ; 5. Zdun (Metz), 112 ; 6. Jouanne (Nîmes), 108.

Milieu défensif : 1. E. Trossero (Nantes), 121 ; 2. Janvion (Saint-Etienne), 119 ; 3. Moizan (Lyon), 115 ; 4. Fernandez (Bordeaux), 114 ; 5. Dos Santos (Lille), 113 ; 6. Bracigliano (Metz), 110.

Milieu tournant : 1. Leclercq (Lens), 123 ; 2. Decastel (Strasbourg) et Tigana (Lyon), 122 ; 4. Sab (Auxerre), 117 ; 5. Baltimore (Angers), 115 ; 6. Petit (Monaco) et Van Straelen (Bordeaux) 113.

Milieu offensif : 1. Chiesa (Lyon), 132 ; 2. Giresse (Bordeaux) et Sagna (Laval), 125 ; 4. Piasecki (Strasbourg), 123 ; 5. Rampillon (Nantes) et Delamontagne (Nancy), 121.

Ailiers droits : 1. Rouyer (Nancy), 121 ; 2. Luizinho (Nîmes), 114 ; 3. Baronchelli (Nantes), 108 ; 4. Lecornu (Angers) et Schaer (Auxerre), 107 ; 6. M'Pelé (Lens), 105.

Avants-centres : 1. Onnis (Tours), 120 ; 2. Rocheteau (Paris-S.-G.), 115 ; 3. Krause (Laval), 112 ; 4. Peretz (Strasbourg), 110 ; 5. Lacombe (Bordeaux), 107 ; 6. V. Trossero (Monaco), 105.

Ailiers gauches : 1. Zénier (Nancy), 119 ; 2. Olarevic (Lille), 114 ; 3. Revelli (Sochaux) et Gemmrich (Bordeaux), 108 ; 5. Amisse (Nantes), 103 ; 6. Gonfalone (Angers), 102.

● CLASSEMENT DES BUTEURS

— **22 buts :** Onnis (Tours).
— **20 buts :** Nikolic (Lyon).
— **19 buts :** Krause (Laval).
— **18 buts :** V. Trossero (Monaco).
— **17 buts :** Platini (Saint-Etienne).
— **14 buts :** Szarmach (Auxerre).
— **13 buts :** Rouyer (Nancy), Rep (Saint-Etienne), Peretz (Strasbourg), B. Lacombe (Bordeaux) et Gemmrich (Bordeaux).
— **12 buts :** Rocheteau (Paris-S.-G.).
— **11 buts :** Bousdira (Angers), Genghini (Sochaux), Roussey (Saint-Etienne), Baronchelli (Nantes), Pleimelding (Lille), Zénier (Nancy).
— **10 buts :** Toko (Paris-S.-G.), Krimau (Lille), Ferrigno (Tours), Piasecki (Strasbourg), Marcialis (Bastia).
— **9 buts :** Piette (Metz), Petit (Monaco), Rubio (Nancy).
— **8 buts :** Xuereb, Chiesa et Maroc (Lyon), Ivezic (Sochaux), Nogues (Nice), Marguerite (Nîmes).

EQUIPE TYPE DE LA SEMAINE

DROPSY (Strasbourg, 5 ét.)
JOLY (Lens, 4 ét.) — **SPECHT** (Strasbourg, 4 ét.) — **DREOSSI** (Lille, 4 ét.) — **JEANNOL** (Nancy, 5 ét.)
SOUTO (Metz, 5 ét.) — **TOURE** (Nantes, 5 ét.) — **DAHLEB** (Paris-S.-G., 5 ét.)
LUIZINHO (Nîmes, 4 ét.) — **ROCHETEAU** (Paris-S.-G., 4 ét.) — **MAROC** (Lyon, 5 ét.)

A également obtenu 5 étoiles : GOUDET (Laval).

	MATCHES													Pts	BUTS					
	Terrain				Adv.				Total				Classement		Terr.		Adv.		Total		Diff.
	J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P	C	P	C	
1.	16	13	2	1	17	7	7	3	33	20	9	4	1. Nantes	49	40	13	26	17	66	30	+ 36
2.	16	13	1	2	16	7	7	2	32	20	8	4	2. Saint-Etienne	48	43	11	17	11	60	22	+ 38
3.	17	11	5	1	15	5	6	5	33	16	11	6	3. Bordeaux	43	29	10	20	20	49	30	+ 19
4.	16	13	1	2	16	3	8	5	32	16	9	7	4. Monaco	41	35	12	17	25	52	37	+ 15
5.	16	11	3	2	17	4	6	7	33	15	9	9	5. Paris-S.-G.	39	37	19	14	23	51	42	+ 9
6.	17	11	5	1	16	3	5	8	33	14	10	9	6. Lyon	38	42	18	24	29	66	47	+ 19
7.	16	10	4	2	17	2	5	10	33	12	9	12	7. Strasbourg	33	24	11	14	33	38	44	— 6
8.	17	12	2	3	16	1	4	11	33	13	6	14	8. Nancy	32	34	13	10	30	44	43	+ 1
9.	16	5	9	2	17	4	5	8	33	9	14	10	9. Auxerre	32	25	20	17	27	42	47	— 5
10.	16	8	6	2	17	1	8	8	33	9	14	10	10. Metz	32	26	16	12	27	38	43	— 5
11.	16	7	5	4	17	3	6	8	33	10	11	12	11. Valenciennes	31	25	17	21	40	46	57	— 11
12.	15	7	7	1	16	2	5	9	31	9	12	10	12. Sochaux	30	25	13	16	30	41	43	— 2
13.	16	4	9	3	17	4	4	9	33	8	13	12	13. Lens	29	20	12	16	30	36	42	— 6
14.	17	11	4	2	16	0	3	13	33	11	7	15	14. Bastia	29	31	15	9	35	40	50	— 10
15.	17	6	6	5	16	3	4	9	33	9	10	14	15. Lille	28	25	23	22	36	47	59	— 12
16.	17	4	7	6	16	4	5	7	33	8	12	13	16. Tours	28	25	30	24	32	49	62	— 13
17.	17	6	9	2	16	2	1	13	33	8	10	15	17. Nice	26	28	20	15	38	43	58	— 15
18.	16	8	6	2	17	0	3	14	33	8	9	16	18. Laval	25	28	13	15	37	43	50	— 7
19.	17	5	5	7	16	1	5	10	33	6	10	17	19. Nîmes	22	21	25	18	33	39	58	— 19
20.	17	5	6	6	16	0	5	11	33	5	11	17	20. Angers	21	22	24	8	32	30	56	— 26

LE CHAMPIONNAT AU MICROSCOPE

NANTES OU SAINT-ETIENNE: LE PRINTEMPS TRANCHERA

Le tableau ci-dessous est destiné à comparer la régularité des vingt équipes de Division I. Il découpe en effet la saison en cinq tranches à peu près égales de sept ou huit matches, courant toutes sur une durée approximative de deux mois. La dernière tranche, bien sûr, concernant les mois d'avril et de mai et les journées postérieures à la trentième, est en cours et ne peut être comptabilisée. Le tableau est donc arrêté à la trentième journée (samedi 28 mars).

On constate donc que Nantes et Saint-Etienne se sont dégagés du lot non par une brutale accélération, mais comme des rouleaux compresseurs. Bordeaux et Lyon, et à un degré moindre Paris-S.-G. et Monaco, se sont accrochés assez longtemps aux basques des deux leaders. Il faut dire que ceux-ci n'avaient pas tellement réussi leur départ (deux défaites en trois matches pour les Verts, deux en cinq matches pour les Jaunes). Mais ensuite, notons-le car ce n'est pas fréquent surtout pour deux équipes à la fois, une seule défaite pour les uns et les autres entre le 20 août et le 7 avril.

Nantes s'est montré un soupçon supérieur à Saint-Etienne de septembre à décembre, mais les Verts ont été meilleurs que les Jaunes en début de saison et tout de suite après la trêve. Tout ceci étant très relatif, puisque l'écart entre les deux n'excéda jamais un point. Le printemps tranchera.

Les variations de forme sont plus nettes en ce qui concerne les suivants. Malgré un petit fléchissement en septembre-octobre, Bordeaux a été le plus régulier, ce qui justifie sa troisième place. Monaco bien qu'ayant faibli juste avant la trêve, s'est également toujours maintenu au-dessus du lot moyen. Il n'en est pas tout à fait de même pour Lyon et Paris-Saint-Germain, qui craquèrent franchement à la fin de l'automne et tardèrent un peu à vraiment redresser la barre après la trêve. Il est certain que l'actuelle série des Parisiens, qui chercheront, la semaine prochaine, contre Bastia leur cinquième victoire consécutive, ce qui égalerait le record établi par Saint-Etienne en début de saison (4e à 8e journée) peut peser lourd dans la balance. Il n'en reste pas moins qu'entre novembre et mars, Paris et Lyon sont retombés au rang des équipes de milieu de tableau, et que c'est là qu'ils ont laissé échapper les troisième et quatrième places à coup sûr qualificatives pour la Coupe de l'UEFA.

Metz, Strasbourg et Valenciennes sont les seules équipes qui dans une des périodes considérées, sont parvenues à se hisser dans les cinq premiers. Brillant en septembre-octobre, moyen à la fin de l'été et de l'automne, V.A. a gâché son parcours par une grosse défaillance en janvier-février (corrigée en avril). Strasbourg avait complètement manqué son départ alors que Metz connut de grosses difficultés dans la seconde tranche.

A l'autre bout du classement, on constate que Nîmes et Angers sont les deux équipes qui ont connu le plus de gros passages à vide. Nîmes, très mal parti, se reprit bien en septembre mais pour retomber à son faible niveau du début de saison ; Angers sortit la tête de l'eau en novembre mais l'hiver fut catastrophique pour l'équipe de Fruchart, qui ne prit que deux points entre la reprise et la fin mars.

Les promus ont connu des fortunes différentes : Tours connut deux très bonnes périodes (été et hiver) mais peina longuement à l'automne (et aussi à l'heure actuelle). Auxerre eut du mal à se mettre dans le rythme de Division I (quatre points jusqu'à la fin août), mais depuis, la formation de Guy Roux a parfaitement tenu sa place, gagnant toujours autant de matches qu'elle en perdait.

Juillet - Août (8 j.)		Sept. - Oct. (8 j.)		Nov. - Déc. (7 j.)		Février - Mars (7 j.)	
1. Saint-Etienne	12	1. Nantes ..	13 (2)	1. Nantes ..	11 (1)	1. ASSE ...	12 (1)
2. Bordeaux	12	2. ASSE ...	12 (1)	2. ASSE ...	10 (2)	2. Nantes ..	11 (2)
3. Lyon	12	3. Monaco .	10 (5)	3. Bordeaux	10 (3)	3. Monaco .	11 (4)
4. Nantes	11	4. P.-S.-G. .	10 (6)	4. Metz	9 (10)	4. Bordeaux	9 (3)
5. Monaco	10	5. VA	10 (7)	5. Strasb. ..	9 (9)	5. Lyon* ...	8 (5)
6. Paris-S.-G. ...	10	6. Lyon	9 (3)	6. Monaco .	8 (4)	6. Tours ...	8 (12)
7. Tours	9	7. Nîmes ...	9 (17)	7. Angers ..	8 (17)	7. Bastia ...	8 (14)
8. Lens	9	8. Bordeaux	9 (4)	8. Sochaux .	8 (7)	8. Strasb. ..	8 (8)
9. Nice	8	9. Sochaux .	8 (8)	9. Lille	8 (13)	9. Metz	7 (9)
10. Metz	8	10. Bastia ...	8 (12)	10. VA	7 (8)	10. Auxerre .	7 (16)
11. Nancy	8	11. Strasb. ..	8 (15)	11. Auxerre .	7 (16)	11. P.-S.-G.*	7 (6)
12. Sochaux	8	12. Nancy ...	8 (10)	12. P.-S.-G.*	6 (6)	12. Lens	7 (10)
13. Valenciennes	7	13. Auxerre .	8 (18)	13. Laval	6 (19)	13. Nancy ...	6 (11)
14. Laval	6	14. Lens	7 (9)	14. Lyon* ...	5 (5)	14. Laval	6 (18)
15. Lille	6	15. Lille	7 (13)	15. Nancy ...	5 (12)	15. Lille	6 (13)
16. Bastia	6	16. Tours ...	6 (11)	16. Lens	5 (11)	16. Nice	6 (17)
17. Angers	6	17. Nice	5 (14)	17. Bastia ...	5 (15)	17. Sochaux .	6 (7)
18. Strasbourg ...	5	18. Metz	5 (16)	18. Nice	4 (18)	18. Nîmes ...	4 (20)
19. Auxerre	4	19. Laval	4 (19)	19. Tours ...	4 (14)	19. VA	3 (15)
20. Nîmes	3	20. Angers ..	4 (20)	20. Nîmes ...	3 (20)	20. Angers ..	2 (12)

***Lyon et Paris-Saint-Germain n'ont disputé que six matches en novembre-décembre, mais en ont joué huit en février-mars.**

CHALLENGE **ACKERMAN**

Tenant : SAINT-ETIENNE, cinq victoires consécutives (série terminée).
Challenger : PARIS-SAINT-GERMAIN, quatre victoires consécutives (série en cours).
Ont déjà obtenu trois victoires consécutives : NANTES, BORDEAUX, LYON, MONACO, PARIS-SAINT-GERMAIN, SAINT-ETIENNE.

ACKERMAN saumur extra-brut

Que deviens-tu MARCEL LONCLE ?

C'était un fameux pied gauche, un joueur fin, élancé, élégant qui séduisait par son aisance technique et son intelligence de jeu. Marcel Loncle aurait fait aujourd'hui un numéro 10 remarquable. A son époque c'est-à-dire à partir de la saison 1956-1957 où il quitta Saint-Malo pour signer un contrat de stagiaire au SCO d'Angers (où il retrouva Bianchieri notamment) il opérait comme ailier gauche et parfois « inter ».

Il resta trois saisons à Angers et y joua contre Toulouse une finale de Coupe de France, puis retourna à Saint-Malo car il tenait à disputer les Jeux Olympiques de Rome cette même saison. Car il fut bien entendu international militaire et olympique avant d'être — sous les couleurs du Stade Rennais — international A. Mais avant de pouvoir jouer au Stade Rennais — dont il avait épousé la fille du président, Françoise Girard — il dut d'abord retourner à Angers où il resta deux ans avant de pouvoir enfin combler les vœux des dirigeants rennais qui, il faut bien le dire, l'attendaient depuis bien longtemps. Et avec Rennes il remporta en 1965 la finale de la Coupe de France et participa donc à une Coupe des Coupes contre le Dukla de Prague. Il disputa deux rencontres internationales, une contre l'Autriche à Paris et une autre en Yougoslavie comptant pour les éliminatoires de la Coupe du monde en avril 1965. Il cessa son activité à 30 ans à l'issue de la saison 1965-1966 pour retourner à Saint-Malo s'occuper de l'entreprise familiale de charpentes métalliques que son père (ancien joueur lui-même et également prénommé Marcel) avec fondé avec son frère.

« Mais il va sans dire, précise-t-il, que je suis toujours le football que j'ai tout le temps considéré d'abord comme un sport et un jeu. Depuis que mon fils Jean s'est mis à jouer je suis tous ses matches. J'ai donc recommencé en pupilles et grimpe avec lui les échelons puisque maintenant il est minimes. Cela me maintient dans ce bain dont je garde une certaine nostalgie car on s'y faisait de bons amis. »

Oui, Marcel, et il n'y avait jamais d'accrochages entre joueurs et journalistes !

V.P.

● Un qui aimerait bien enrôler Michel Platini, c'est Claude Bez, le président des Girondins de Bordeaux. Même s'il a Giresse sous la main pour un bon bout de temps encore. Mais le bruit court par ailleurs à Saint-Etienne que le capitaine de l'équipe de France resterait finalement un an de plus parmi les Verts, bref, que la poire aurait été coupée en deux du côté de Geoffroy-Guichard entre Roger Rocher et Platini...

● Un bonheur ne vient jamais seul. Jeannol qui a retrouvé sa place dans l'équipe de Nancy vient cette semaine d'être papa pour la deuxième fois. C'est un petit garçon prénommé Thimoté qui agrandit sa famille.

● Claude Robin qui fut un remarquable défenseur de Reims et de Nantes et major du stade « Gillette » a dit que cette remarquable institution allait sans doute renaître de ses cendres, dans peu de temps.

● Raymond Domenech a appris à Lyon la signature définitive du Danois Nielsen au RC Strasbourg, alors qu'il continuait de soigner dans sa ville une double entorse à une cheville l'ayant obligé à marcher durant dix jours avec des béquilles. Apprenant la nouvelle, Domenech a donc souri et conclu : « Quand je pense que ce gars-là coûte deux millions au club, si l'on en croit la presse, et qu'à certains d'entre nous, on refuse 1 000 F d'augmentation !... » Ce qui amène à penser que Domenech, qui n'a pas encore décidé où il jouerait la saison prochaine — mais Paris tient toujours apparemment la corde — ne sera probablement plus Strasbourgeois.

● Au cours d'une récente réunion, le conseil général du Gard a procédé à la répartition de ses subventions annuelles aux associations et mouvements divers. Il a notamment attribué une somme de 140 000 francs à Nîmes Olympique alors qu'il n'y a pas si longtemps, le grand club gardois ne recevait aucune aide de ce genre. Mais on doit préciser à ce sujet que M. Gilbert Baumet, l'actuel président du conseil général, est un ancien footballeur. Il reste donc un ami de ce sport et il le prouve.

● Slobodan Topalovic, qui gardera les buts lyonnais la saison prochaine, était à Lyon la semaine dernière. Pour y passer divers tests médicaux, dont un examen visant à évaluer sa vue en situation nocturne. Il faut dire que jusque-là, Topalovic a effectivement joué le plus souvent en diurne, alors...

● Le montant de la nouvelle subvention que la ville de Nice accordera pour cette fin de saison à l'OGCN a été fixée. Elle sera de 1 200 000 F.

● Si un joueur lyonnais intrigue beaucoup ses dirigeants, c'est bien Daniel Xuereb, qui semble s'être très mal remis de sa sélection en équipe de France, contre l'Espagne. Depuis, en effet, Xuereb a nettement baissé de pied. Et si tout cela provenait d'un manque de confiance dans tous les sens du terme ?

● Depuis un certain temps, il est plus ou moins question du transfert du Lyonnais Tigana à Bordeaux en fin de saison. L'intéressé en paraît enchanté. Mais l'OL laissera-t-il finalement partir son international dont le contrat à l'OL expire en 1987, sans lui trouver un remplaçant de valeur. That is the question !

● José Arribas a dit : « Je m'étonne que certains découvrent maintenant seulement nos difficultés ; nous, nous les combattons depuis longtemps ! »

QUAND B. D. SORT DE SES GONDS

Un grave incident s'est produit mardi dernier à l'occasion du match de Championnat de France Nantes-Monaco. Notre confrère de France-Inter Fabrice Baledent a été agressé par le gardien du FC Nantes Jean-Paul Bertrand-Demanes. Ce dernier n'avait pas apprécié les commentaires du radio-reporter concernant le match de Coupe Nantes-Bordeaux à l'issue duquel il avait été écarté de l'équipe première du FC Nantes.

A la suite de cet incident regrettable et inacceptable, l'Union syndicale des journalistes sportifs a vigoureusement protesté auprès du FC Nantes. Le comité directeur du FC Nantes, réuni samedi matin, a condamné unanimement le geste de son joueur, et décidé de lui adresser un blâme.

La sanction peut paraître assez légère, mais les dirigeants nantais ont tenu compte des regrets exprimés devant eux par « JPBD », lequel a également manifesté l'intention de s'excuser personnellement auprès de notre confrère. Il aurait quand même été préférable que le gardien nantais, jusqu'alors connu comme un garçon bien élevé, évite de commettre un geste aussi irréfléchi et, répétons-le, absolument inacceptable. — « F. F. »

● Plusieurs joueurs de Sochaux, ainsi que les entraîneurs se sont rendus samedi à Mulhouse pour assister au match amical Strasbourg-Bayern. Ils ont été impressionnés par la valeur et la qualité des joueurs allemands.

● Paulo Cesar séjourne actuellement à Paris et selon son compatriote le nîmois Luizinho, qui a eu des contacts téléphoniques avec lui, il serait, paraît-il, d'accord pour participer ce soir à La Grand'Combe, dans le Gard, au jubilé d'André Kabyle. Une rentrée en France qui ferait sensation si Paulo Cesar donne vraiment suite à ce projet.

● Louis Marcialis, revenu au premier plan après toute une série de problèmes physiques a déclaré nettement qu'il souhaitait poursuivre sa carrière à Bastia. La présence à ses côtés de Cesar Nativi son cousin, la proximité d'Ajaccio où réside toute sa famille et l'attachement viscéral à sa terre natale sont, il est vrai, autant d'arguments qui plaident en faveur d'une telle décision.

● Avec l'accord de son club, l'Algérien de Nîmes, Rabah Gamouh, se trouve actuellement dans son pays d'origine où il participe au stage de préparation de l'équipe nationale au sein de laquelle il doit jouer le 1er mai à Alger contre le Niger pour le compte de la Coupe du monde 1982.

● Rajkovic le défenseur international yougoslave de Radnicki, engagé il y a deux ans par le SECB et lié au club jusqu'en juin 1982, est rentré la semaine dernière dans son pays. Victime d'ennuis de santé qui l'ont tenu éloigné des terrains depuis plusieurs mois, la saison est désormais finie pour lui, on peut même se demander si sa carrière ne l'est pas également.

● Félix Lacuesta convoité par le Racing Club de Strasbourg, intéresserait également Barcelone. Le Basque encore lié pour un an au SECB pourrait donc quitter l'île de Beauté plus tôt que prévu, mais à condition toutefois que les éventuels acquéreurs soient décidés, cela va de soi, à y mettre un bon prix.

● Le tennis réussit décidement bien aux anciens footballeurs angevins. Après Devis, après Kopa, c'est maintenant Bourdel qui figure sur les tablettes du classement de la FFT (30-2).

● C'est M. Yves Muller, le président de la ligue d'Alsace, qui sera, en mai prochain, le représentant de la FFF au centenaire de l'English Cup.

● Raymond Domenech est aujourd'hui convaincu qu'il ne sera plus strasbourgeois l'année prochaine. En revanche, il dit hésiter entre deux clubs, à l'heure qu'il est...

● Szarmach est un homme comblé. Meilleur buteur auxerrois, il a été rappelé en équipe de Pologne à l'occasion de la rencontre Pologne-RDA, comptant pour les éliminatoires de la Coupe du monde qui aura lieu le 2 mai. A cette occasion, Szarmach retrouvera d'ailleurs son ancien équipier, Lato.

● A la veille du match Lyon-Bastia, on pouvait vaguement craindre que Tigana chercherait à coincer Lacuesta à un moment ou à un autre, en se souvenant du traitement que le Bastiais lui avait infligé à l'aller. En guise de quoi, il n'en a rien été. D'une part, parce que Tigana avait oublié l'essentiel de sa rancœur. Et d'autre part, parce qu'Antoine Redin avait finalement choisi de titulariser Henry, ce qui autorisa Lacuesta à n'entrer en scène qu'en fin de match...

● On sait que les Lyonnais termineront leur saison aux Antilles. Ils s'y rendront en tout cas sans Joël Muller, retenu à cette époque par ses examens d'entraîneur.

● Durant les congés scolaires de Pâques, a eu lieu à Thonon la traditionnelle Coupe des ligues minimes. Mais savez-vous qu'il n'y avait pas moins de quatorze émissaires de clubs professionnels pour superviser les gosses. On dit même que les sergents recruteurs de Lens et d'Auxerre ne se sont pas spécialement quittés bons amis !

● Au début de la saison, le Yougoslave Sima Nikolic s'était donné un objectif précis : marquer vingt buts pour sa première saison sous le maillot lyonnais. En attendant mieux. Eh ! bien, c'est chose faite depuis mardi dernier, puisque Nikolic en marquant le premier but de l'OL contre Bastia a inscrit son vingtième but en Championnat. La performance du Yougoslave de l'OL est d'ailleurs d'autant plus méritoire qu'il ne tire ni les coups francs ni les penalties.

● Un qui n'a pas été étonné, mardi soir, par le talent du Camerounais de Bastia Roger Milla, c'est Jean-Pierre Destrumelle, l'entraîneur de l'Olympique Lyonnais. Pour la bonne raison que Destrumelle était l'entraîneur de Valenciennes, lorsque Milla débarqua dans le Nord il y a cinq ans. L'actuel entraîneur de Lyon se souvient d'ailleurs aussi qu'il évinça un jour le fantasque Camerounais. Ce qui fait que Destrumelle n'est pas étonné non plus lorsqu'il apprend que Milla fait quelques frasques à son club.

● L'an dernier, Patrice Montelh avait participé d'une façon ou d'une autre à vingt-trois matches professionnels alors qu'Aimé Jacquet menait la barque lyonnaise. Or cette saison, Montelh n'a jamais fait partie une seule fois des treize. Il s'inquiéta donc de son avenir, prêt à accepter les propositions que Besançon lui a faites récemment, songeant peut-être qu'il pourrait servir de monnaie d'échange avec Liégeon, l'arrière latéral bisontin intéressant en effet beaucoup Lyon.

Ils étaient trois gardiens de but sur la liste des 22 de Michel Hidalgo : Baratelli, Castaneda, Dropsy. Sur la liste des 16, jeudi dernier, ne figuraient plus que Castaneda et Dropsy.

« Dominique Baratelli, comment avez-vous accueilli ce choix.

— J'étais déjà très content d'être sur la liste des 22, et Michel Hidalgo avait dit clairement qu'il y avait deux gardiens titulaires, Castaneda et Dropsy. Je ne m'attendais donc pas à être retenu dans la liste des 16 pour France-Belgique.

UNE... DEUX !

— Vous n'êtes pas déçu du tout ?

— Il y a un tandem Dropsy-Castaneda qui paraît donner satisfaction. Je n'ai rien contre ce choix, je m'incline.

— Votre bon comportement actuel, les résultats du Paris-Saint-Germain jouaient pourtant en votre faveur ?

— Quand une équipe tourne bien — et c'est le cas du Paris-S.-G. en ce moment — les joueurs en bénéficient souvent, c'est exact. Mais j'ai remarqué que cela joue plus pour les autres que pour Paris.

— C'est un de vos derniers espoirs de rejouer en équipe de France qui s'envole ?

— Certainement pas, sinon autant me mettre sur une voie de garage. Je pense que je reviendrai. Cette saison j'ai participé au match de l'UNFP contre la Juventus et j'ai figuré deux fois dans la liste des 22, c'est quand même quelque chose. Mais il est vrai que j'avais une petite chance de jouer ce match, et que je ne l'ai plus. A moins d'une blessure.

— Il fut un temps ou vous réagissiez plus violemment.

— Se mettre en colère ne sert à rien, et ce choix, je le prends comme il vient. En ce moment, je connais de grosses satisfactions avec mon club, nous espérons disputer une coupe d'Europe et cela m'aide très certainement. Je sens qu'on me fait confiance et je suis plus calme, plus serein. Et puis, j'appartiens au groupe de l'équipe de France, je ne suis pas écarté.

— Cela vous semble suffisant ?

— C'est au moins un progrès. Il m'a ignoré pendant deux années pleines. Cette saison, j'ai quelques petites touches... on attend peut-être que je sois un jeu plus mûr. Pour la Colombie, je serai au point...

J.-M. L.

● Sauveur Agostini a été très heureux de lire dans « la Voix du Nord » que son ancien club, La Paillade de Montpellier, souhaitait son retour. Le Corse de Lens n'attend qu'une chose : le coup de téléphone du président Nicollin car sa réponse est prête : « C'est d'accord, je reviens ! »

● Le conseil municipal de Nice décidera jeudi prochain de la transformation de l'OGCN en société d'économie mixte. Les pourcentages des capitaux ont déjà été fournis : 49 % pour la ville de Nice, 33 % pour les sponsors publicitaires et 18 % pour les associés et supporters.

● Le Sochalien Stopyra n'a pas eu un grand déplacement à effectuer pour se rendre au rendez-vous des Espoirs français qui doivent affronter ce soir l'équipe belge. Besançon, en effet, n'est distant que de 80 km de Montbéliard. Inutile de préciser que le Sochalien sera le premier rentré après le match.

● C'est maintenant définitif : Bjekovic ne pourra plus jouer de la saison. Il souffre en effet régulièrement de maux de tête chaque fois qu'il s'entraîne. Le Yougoslave, à la fin de son contrat, va devenir entraîneur des jeunes du Partizan de Belgrade.

LES DISCRETS MECONTENTS

Dominique Marais, Alain Olio sont fatalement très déçus d'avoir été évincés de l'équipe lyonnaise, il y a trois semaines, et de porter pratiquement seuls le chapeau de la perméabilité défensive de l'OL depuis la trêve. D'autant qu'ils sont bien persuadés de n'être pas les seuls responsables dans l'affaire. Bref, ils se rendent compte que si le choix s'est porté sur eux, c'est à la fois parce qu'ils sont traditionnellement discrets et parce qu'on n'espère pas forcément qu'ils demeurent lyonnais la saison prochaine. Mais Marais et Olio n'ont pas, pour autant, la même attitude devant une telle situation. Certes, si le second, à qui il reste trois ans de contrat, est décidé à ne pas broncher, Marais, encore lié pour un an à l'OL, semble en revanche prêt à aller demander des comptes, afin de savoir ce que l'on souhaite faire de lui, dans les semaines à venir.

● A leur arrivée à l'hôtel Val Bièvre, samedi soir, les joueurs de l'équipe de France furent accueillis par Alain Gilles et ses Villeurbannais. Les Tricolores firent quelques rêves en voyant la superbe coupe remportée par les basketteurs, nouveaux champions de F[illegible].

● Les Stéphanois Battiston et Castaneda furent les premiers en stage. Ils sautèrent de leur taxi pratiquement en même temps que les deux Strasbourgeois, Dropsy et Specht. Il eut presque fallu la photo finish pour départager les deux tandems.

● Une demi-heure sur le terrain et deux buts contre Auxerre. Le Sochalien Genghini a fait grosse impression dimanche matin au Parc des Princes.

● Tout le monde en manches courtes et un seul en manches longues lors de France-Auxerre. Le Lorrain de Saint-Etienne, Patrick Battiston, qui ne devrait pourtant pas être le plus frileux de la bande.

● Pour succéder à M. Roger Lœuillet comme président du club niçois, on chuchote le nom d'un entrepreneur de travaux publics qui fait d'ailleurs actuellement parti du comité directeur.

● Philippe Jeannol est très satisfait du nouveau rôle qui lui est offert : arrière gauche. Vu sa morphologie, sa technique et son abattage, on parle à Nancy d'un Fachetti lorrain. Jeannol n'en demande pas tant...

● C'est par erreur que l'on avait annoncé le transfert possible à Monaco de Surjak. En effet, les Monégasques ont déjà deux étrangers, Barberis et Trossero, dans leur effectif. En revanche Surjak est possible à Nice pour remplacer Bjekovic.

● Rouyer quittera probablement Nancy à la fin de cette saison... Pour où ? « Si je m'en vais, c'est pour un club qui jouera une Coupe d'Europe, sinon je resterai », a-t-il confié tout en admettant qu'il a été contacté par des clubs assurés de jouer les compétitions européennes. Faites le tour...

● Jean-Claude Cloet va probablement se faire opérer d'une hernie à la fin du présent Championnat. Il tient à être prêt pour la reprise au mois de juillet.

● Les Lensois, durant cette trêve, ne disputeront qu'une rencontre amicale le Premier Mai, à Isbergue face à une sélection d'Artois.

Carton jaune

Michel, Bernard, Jean-Paul et les autres...

(Robert VERGNE)

Savez-vous quelle est la catégorie sociale la plus difficile à critiquer ? Le président de la République, les ministres, les députés ?

Eh bien non... Ce sont les joueurs de football professionnels français. Ce n'est certes pas nouveau, mais le phénomène est, si l'on peut dire, en expansion.

Les trois exemples que l'on va prendre témoignent éloquemment de cette évolution ou plutôt de cette dégradation.

Qu'un journal suggère que Michel Platini connaît peut-être bien actuellement les affres du stress et voilà une lettre en provenance de Saint-Etienne avec prière d'insérer.

Michel aurait-il considéré le stress comme une maladie honteuse ? Ce n'est pourtant ni un défaut, encore moins une tare, mais un état par lequel sont passés presque tous ceux qui ont des responsabilités dans un monde inquiet, nerveux, courant presque constamment après son ombre.

Qu'un autre journal, en l'occurrence le nôtre, répercute les propos de Bernard Lacombe au sujet de la sélection tricolore et du sélectionneur, et c'est le démenti.

Un démenti qui ne peut tromper personne, d'ailleurs, tellement il est puéril et maladroit.

Au lieu d'engager loyalement un débat quant au fond du problème, avec des arguments qui ne manquent d'ailleurs pas de valeur, le joueur préfère « descendre en flammes » le sélectionneur pour mieux se rétracter ensuite et essayer de faire passer le journaliste pour un menteur.

Un peu court, jeune homme, à tout point de vue. D'ailleurs, son forfait contre la Belgique, sans aucune raison d'ordre physique, constitue la réponse la plus éloquente à son attitude comme à la nôtre et clôt, par la même occasion, l'incident de façon définitive.

... Mais n'épuise pas le sujet pour autant : celui des rapports entre le sélectionneur et les sélectionnés, d'une part, les rapports des joueurs avec les journalistes d'autre part, ceux-ci étant les interprètes de ceux-là auprès du public.

Les arguments de Jean-Paul Bertrand-Demanes sont d'un autre type puisqu'il s'agit d'arguments... frappants, à l'encontre d'un radio-reporter, Fabrice Baledent.

Cette fois, on est descendu si bas que le geste se suffit à lui-même et se passe de tout commentaire.

Un blâme plus formel que réel sanctionnera peut-être ce gardien de but-attaquant et l'incident sera très vite oublié. Désormais, il existe une nouvelle race de citoyens, les footballeurs français d'élite (?) qui ont en commun avec certaines vaches hindoues d'être sacrées.

Les nouveaux intouchables, en somme. Ce qui ne les empêche pas de toucher chaque mois des salaires de super P.-D. G.

Entre nous, si Valéry, François, Jacques, Georges et les autres étaient footballeurs, ils seraient infiniment plus tranquilles.

Que n'y ont-ils songé plus tôt...

● Engin Verel, ce Turc du SC Anderlecht qui a signé à Lille pour la saison prochaine a joué à Galatasaray, Fenerbahce et Hertha Berlin. Il a été quarante et une fois sélectionné dans les équipes nationales de son pays. Ses principaux défauts du moment, il ne connaît pas notre langue et discute volontiers avec les arbitres.

● Andrej Szarmach est parti vendredi après-midi pour la Pologne où il avait été rappelé en sélection nationale pour disputer la rencontre éliminatoire de Coupe du monde Pologne-RDA. Le buteur auxerrois devrait rejoindre Auxerre dimanche prochain ou lundi, juste avant la venue de Bordeaux.

● Samedi, les footballeurs auxerrois ont battu une sélection de l'Yonne par 5-0. Les buts ont été inscrits par Schaer (2), Wieczorek, Lemesle et Mesones. Rappelons que cette rencontre était organisée au profit des sinistrés de Joigny.

● L'engagement de Verel, les pourparlers non démentis avec Radovic, son compatriote, ont fait comprendre au Lillois Olarevic que l'on ne s'opposerait sûrement pas à son départ s'il avait envie de partir.

● Delemer pourra sans doute aller tenter sa chance ailleurs la saison prochaine, et il ne sera pas le seul parmi les jeunes de LOSC qui ont beaucoup déçu cette saison en Division III.

JUBILE POUR MESONES

Notre confrère Serge Mesones, ancien joueur de Châteauroux, Nancy-Lorraine et Auxerre, organisera son jubilé le samedi 16 mai à Decazeville dans l'Aveyron. L'équipe de D I d'Auxerre affrontera ainsi une sélection où figureront de très grands noms du football. Qu'on en juge : Rouyer, Moutier, Huck, Bathenay, Rubio, Larqué, Lopez, Migeon, Szvunka, Bulgues, Domenech et bien sûr Serge Mesones.

● Des nouvelles des blessés sochaliens. Djaadaoui doit garder un plâtre jusqu'au 12 mai prochain. Bezaz (pubalgie) vient de sortir de l'hôpital, il ne rejouera pas avant un mois et demi. Bonnevay et Jeskowiak poursuivent leur rééducation. Ils devraient reprendre l'entraînement dans quelques jours. Ruty (pubalgie) va devoir observer un repos de quinze jours. Enfin, Anziani devrait reprendre l'entraînement.

● Une réflexion de l'entraîneur lillois sur Jean-Paul Delemer : « C'est un garçon incompréhensible, il est pourri de qualités et ne parvient pas à les mettre en valeur. »

● Les Auxerrois retrouveront Tours ce soir, mais cette fois à Nevers au profit de l'Union des Journalistes sportifs de Bourgogne.

● Herbin et Garonnaire se sont rendus samedi à Grenoble pour superviser cette équipe de Montpellier que les Verts vont avoir à rencontrer deux fois en huit jours en quarts de finale de la Coupe de France. « Elle m'a paru plus forte que celle qui nous a éliminés la saison dernière », nous a dit Garonnaire.

● On parle beaucoup à Saint-Etienne de l'équipe stéphanoise de la saison prochaine. Dernière rumeur, Laurent Roussey serait prêté à Bastia comme le furent jadis Larios et Lacuesta. Un séjour dans l'île de Beauté qui a été très bénéfique pour Jean-François Larios.

● Passant dans le vestiaire du stade Geoffroy-Guichard, le président Rocher s'arrêta devant la baignoire masseuse où se trouvait Platini et en riant lui montra les cinq doigts de sa main. Ce qui semblait rappeler qu'il avait promis de donner une réponse dans cinq jours, pour le renouvellement de son contrat. On devrait donc être rapidement fixé.

● Jacques Zimako, ne semble pas pressé de savoir s'il restera à Saint-Etienne : « Je n'ai eu encore aucune entrevue avec le président », a-t-il répondu à notre question. Et cela très calmement.

● Gérard Janvion, qui a apprécié le travail du kinési stéphanois pour bien préparer les sélectionnés pour l'équipe de France, a dit de lui : « C'est un sorcier blanc. »

● Michel Platini a un élève studieux en la personne de Zanon qui s'est si bien inspiré des leçons du maître qu'il a marqué à Caen un but sur coup franc qui a stupéfié les Caennais.

● La performance des Sochaliens en Hollande a été suivie par de très nombreux supporters stéphanois à la télévision et l'un d'eux, le lendemain au stade Geoffroy-Guichard, avait des regrets : « Dire que nous n'avons pas su apprécier les qualités de ce joueur lorsqu'il portait le maillot vert. Quel match il a joué, ce Patrick Revelli ! »

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

Une mise au poing

C'est le temps de la contestation. Est-ce la période électorale et les exemples qu'elle a fournis qui en est la cause ? Est-ce l'approche de la fin de saison et de la distribution des prix qui redonne du tonus à nos footballeurs ? Toujours est-il que ça grogne, ça rouspète dans tous les coins.

Michel Hidalgo en prend plein la pipe et l'un de nos confrères de la radio également. La contestation du sélectionneur par les sélectionnables est plus grave que le geste de Bertrand-Demanes, victime de ses nerfs et qui a démontré en l'occurrence qu'il était vraiment fébrile.

Le « grand », lassé des critiques dont-il était l'objet, avait dit à ses camarades : « Je vais mettre les points sur les « i ». Finalement, il les a mis sur la figure d'un de nos charmants camarades de France-Inter. C'est étonnant de la part d'un garçon dont le club est « sponsoré » par une station de radio. A notre humble avis, Bertrand-Demanes avait reçu des ordres d'Europe 1 pour éliminer un confrère talentueux.

En tout cas, on ne pourra plus dire que Nantes n'a pas le punch. En ce qui me concerne, et désirant me mettre à l'abri d'une mauvaise surprise, je le dis avec netteté : Bertrand-Demanes est le meilleur gardien français actuel. Il ne commet jamais une faute et il est quasiment imbattable. Voilà qui est clair.

Lui aussi pourrait ajouter sa voix au concert de critiques qui est donné à Michel Hidalgo. Ça grogne, ça râle, ça boude. Les laissés-pour-compte de la sélection, les oubliés, les discutés et les discutables font grief au sélectionneur de sa gentillesse ou de ses hésitations.

Les blessures d'amour-propre s'ajoutent aux vrais claquages et affaiblissent l'équipe de France à la veille de son match contre la Belgique.

Devant cette situation, nos voisins se frottent d'ailleurs les mains et Ceulemans aurait même déclaré : « La France n'a pas intérêt à aligner des patates car, nous autres, on a la frite ! »

Hier, un joueur a tout de même voulu faire savoir qu'il appréciait Michel Hidalgo. Il s'agit de Jacky Rose, le gardien de Laval :

« Je n'ai jamais été sélectionné, a-t-il dit. Hidalgo a eu raison de ne pas me retenir. Je ne suis pas très bon, je n'ai pas la classe, j'encaisse beaucoup de buts. Pour moi, Hidalgo est un bon sélectionneur. »

Voilà qui mettra un peu de baume au cœur meurtri de Michel...

Pierre COURTOIS.

FRANCE-ESPAGNE CADETS (3-1)

DU CŒUR ET DE L'AMBITION

(François de MONTVALON)

« C'est une bonne équipe, une vraie, un groupe homogène. C'est cela, l'homogénéité lui manquait jusque là. Avec ce match, cette victoire contre l'Espagne, indiscutable nous venons de faire un grand pas en avant. » Gaby Robert parlait ainsi, jeudi dernier, dans les sous-sols du Parc des Princes, au terme de la journée des jeunes organisée par la FFF. Sous-entendu, « ce sont de bons gars, on peut compter sur eux ».

« Bravo, renchérissait Michel Hidalgo, témoin passionné. Ils se sont battus durant quatre-vingt-dix minutes. Ils ont du cœur. » Sous-entendu : « il faut suivre cet exemple ».

C'est vrai qu'avant de se faire plaisir, ils ont fait plaisir ces gamins. Du plaisir pour les copains, écoliers qui garnissaient les tribunes du Parc des Princes, du plaisir pour les entraîneurs, du plaisir pour les gens de la Fédération qui rêvent d'organiser l'année prochaine, sur le territoire, le premier Championnat d'Europe cadets.

Mais pour cela, il fallait absolument que les Tricolores battent l'Espagne. Ce qui fut fait.

Mais pour cela, il faut maintenant attendre le prochain résultat du Portugal face à cette même Espagne, dernière rencontre prévue au programme. Le problème est simple. Pour que l'équipe de France obtienne son billet pour le tournoi final, il ne faut pas que les Portugais passent plus de cinq buts aux Espagnols, lesquels Espagnols ont battu ces Portugais 5-1 il y a quelques semaines. Alors... on attend.

Parce qu'on aimerait bien les voir ces cadets, chez eux, animer le Championnat d'Europe.

Jusqu'alors, ils avaient piétiné, notamment en attaque : un petit but marqué seulement pour un succès en Espagne, mais rien face au Portugal (0-1 et 0-0 à Creil).

Là, au Parc des Princes, malgré quelques imperfections techniques, surtout dans les passes, ils ont fait preuve d'efficacité, mais surtout d'un sens du jeu assez étonnant, un peu à l'image de l'équipe joueurs lorsqu'elle ne laisse pas sa motivation au vestiaire, comme ce fut le cas au Parc des Princes le même jour.

Mieux encore, le dernier rendez-vous de la Coupe nationale cadets aura permis la découverte de deux jeunes, le Marseillais Burgio et le Toulousain Christen, qui se sont avérés les meilleurs face à l'Espagne.

C'est la preuve, intéressante, qu'à cet âge-là, encore, on découvre, on progresse et on sait trouver son plaisir, rien qu'avec le ballon.

FRANCE CADETS b. ESPAGNE CADETS : 3-1 (2-1). — Temps ensoleillé mais froid. Bonne pelouse portant les stigmates incongrus de l'actuelle campagne électorale. Environ 25 000 spect. invités. Arb. : M. Bastian (Luxembourg). Buts : Thomas (9e), Christen (38e), Gomis (58e), pour la France ; Blanco (32e), pour l'Espagne. Avertissements à Fernier (30e) et Blanco (50e).

FRANCE CADETS : Lauricella (Lille) — BURGIO (Marseille), Martin (Rennes), DEGRAVE (Dunkerque), Hely (Sochaux) — FERNIER (Sochaux), CHRISTEN (Toulouse AC), Fournier (Lyon, cap.), — Molard (Lens) puis Pruvost (52e) (Lens), GOMIS (Monaco), THOMAS (Sochaux). Entr. : G. Robert.

ESPAGNE CADETS : Navarro puis Dominguez (41e) — Costa, Patino, SOLANA, Aldaver — C. Rodriguez, BLANCO, O. Rodriguez — Gonzales puis Ferrer (41e), Arnal, PARDEZA (cap.).

LE POINT

Déjà joués : *Espagne b. Portugal 5-1 ; France b. *Espagne 1-0 ; *Portugal b. France 1-0 ; *France et Portugal 0-0 ; *France b. Espagne 3-1.

Reste à jouer : *Portugal-Espagne.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FRANCE	5	4	2	1	1	4	2
2. PORTUGAL	3	3	1	1	1	2	5
3. ESPAGNE	2	3	1	0	2	6	3

Une journée particulière

Les enfants d'ici

(Didier BRAUN)

A l'occasion des deux matches France-Espagne, cadets et juniors, jeudi dernier au Parc des Princes, la FFF avait organisé une journée des jeunes, avec le concours du rectorat et de la Ville de Paris, dans le cadre du tiers temps pédagogique dans les écoles primaires.

Il faisait froid, rudement froid, avec un méchant petit vent qui avait le don d'ôter toute influence au soleil d'avril. Et pourtant, on eut d'abord chaud au cœur, aux alentours de 14 heures et du Parc. Chaud en tombant sur l'affiche du match, œuvre d'un petit garçon de l'école du Mont-Cenis, Denis Lemonier, une affiche pleine de candeur, de couleurs et de rêves. Ça oui, il l'avait bien mérité, son voyage à Saint-Etienne pour le match des Verts contre Ipswich. On se dit alors que la journée commençait bien, surtout qu'alentours, le béton gris du Parc retentissait d'un joyeux charivari. Ils étaient bien 25 000, peut-être même 30 000 selon les organisateurs — comme on dit les jours de manifestation — et cela faisait un joli boucan de cour de récréation.

On eut cependant un premier petit frisson, en suivant le très attrayant match des cadets. A l'écoute de la foule enfantine, nous continuions d'entendre de longs cris à vous crever le tympan, et puis des sifflets contre l'arbitre, et puis encore des sifflets pour les passes au gardien. Les enfants des écoles primaires auraient-ils en eux le chromosome du supporter français, braillard impénitent ? Et l'on se mit à repenser à ce que nous avait dit, quelques minutes plus tôt, Fabrice Poullain, qui fut capitaine des scolaires français lors d'un fameux Angleterre-France à Wembley : « Il y a du monde, c'est vrai, mais quand même, Wembley, c'est autre chose ». Les journées des jeunes, Wembley est aussi à moitié ou aux deux tiers plein. Les enfants d'Angleterre connaissent déjà mieux le jeu de football que les enfants de France. Ils ne braillent pas, ils chantent. Ils n'insultent pas le jeu, tout le jeu (y compris les passes au gardien), mais le savourent. Il faut les entendre goûter bruyamment une reprise de volée, un duel aérien ou même un simple tacle bien fait. Au Parc, ces choses-là passent inaperçues de la majorité. Pour les spectateurs aussi, tout serait donc joué avant 12 ans... Question de culture et d'éducation, vraisemblablement.

Car au Parc, l'autre jour, on eut un autre frisson, lorsqu'on vit plus de la moitié des gamins quitter les lieux, avant ou pendant la première partie du second match. On en avait entendu des dizaines et des dizaines réclamer Paganelli, la petite vedette, tout à l'heure, pendant le lever de rideau. Eh bien ils ne l'ont pas vu — ce qui n'est pas trop grave dans la mesure où Paga les aurait bien déçus jeudi — parce qu'il allait bientôt être 16 h 30, l'heure de la sortie. C'était jour de classe, qu'on s'en souvienne. Le règlement est le règlement, la fonction publique est la fonction publique. Si l'on veut dépasser l'heure, alors qu'on s'adresse à des gens qui ne sont pas payés pour cela, des dirigeants de clubs bénévoles. A Wembley, les gosses restent jusqu'au bout du match, et leurs maîtres aussi. Question de culture et d'éducation, vraisemblablement...

Comme ils étaient partis, pour la plupart, les gosses de Paris n'ont pas eu la possibilité de s'ennuyer au spectacle d'une équipe de France juniors essoufflée ou ayant la tête ailleurs. Comme l'an dernier, le Championnat d'Europe viendra-t-il trop tard ?

Il faisait froid, en quittant le Parc des Princes, jeudi. On se réchauffa en jetant un dernier regard sur le dessin du petit Lemonnier. Espérons qu'il soit resté jusqu'au bout, lui. Sinon, il a dû avoir gros cœur.

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
OPG « Centrale des Petites Annonces »,
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.
Téléphone : 257-12-70

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'**OPG** ou directement à notre guichet du 126, rue Réaumur, 75002 Paris.
Elles doivent être en possession de l'**OPG avant le mercredi 12 heures** accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF :
Annonces simples : 9,50 F la ligne de 21 signes et espaces. Minimum par annonce : 50 F.
Annonces encadrées : supplément 50 F.
Domiciliation du courrier : nous nous chargeons de recevoir et de retransmettre le courrier à nos annonceurs moyennant une redevance forfaitaire de 30 F.

Demandes

Joueur 25 ans N° 11 D II ex-international, cherche club D II, D III, D IV pour 81-82. Réponse assurée. Ecr. n° 10217, OPG-PA 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen, qui tr.

Entr. 2e degré, 42 ans, monit. EPS. Tempérament Homme de terrain, encadre régul. stages et form. de cadr. Niv. ligue Désire tenter expér. tech. ds club prof. ou prom., même adj. ou cent. form. Ecr. n° 10223, OPG-PA 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen, qui tr.

Gardien 19 ans, 1,83 m, 5 a. école foot. D I. Niv. D III ou D IV, ch. cl. rég. Ouest, C.-O. Poss. CAP peint. Ecr. n° 10219, OPG-PA 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen, qui tr.

Entr. ambit. monit. EPS cherche club. Etudierait toutes propositions. Tél. 16 (76) 81-35-63 Heures repas de préf.

Milieu de terrain ou défenseur niv. D III 30 a. Titulaire 2e degré cherch. club. D III ou D IV comme joueur D IV ou DH Comme entr.-joueur rég. Paris. - Hte-Normand. Ecr. n° 10226, OPG-PA 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen, qui tr.

Entraîneur 3e degré expér. Div. I, II, III. Centre de formation, cherche club. Etudierait toutes propositions. Ecr. n° 10227, OPG-PA 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen, qui tr.

Goal 28 a. 1,80 m, 80 kg Dipl. éduc. Féd. BNS niv. DH, PH. Réf. Cherche club rég. Rhône-Alpes de préf. non obligat. Proc. trav. + éventl. logt. Ecr. n° 10221, OPG-PA 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen, qui tr.

Gard. de but, 22 ans ex-stag. pro (4 ans) joué en D I, recherche club D II, D III ambit. Ecr. n° 10218, OPG-PA 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen, qui tr.

Offres

Club DIII Ouest recherc. pour saison 81-82 Entr.-joueur niv. DI DII Ecr. n° 10228, OPG-PA 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen, qui transmettra

Club Ouest CF3 recherc. pour saison 81-82 joueurs 9, 10 et libero Niv. DI, DII Ecr. n° 10229, OPG-PA 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen, qui transmettra

Club très ambitieux D. IV, groupe Centre, ch. joueur-entr. D I ou D II diplômé ou non. Ecr. n° 10 222 OPG-PA 25, avenue Michelet 93400 St-Ouen, qui tr.

Club Honneur Auvergne cherche entraîneur joueur titulaire brevet d'Etat d'entraîneur Ecr. avec référ. sport. et prétentions à S. BROCHETTE, 24, r. Général-Chapsal 63200 RIOM

Club ambitieux Ligue Rhône-Alpes Sud. Recherche FOOTBALLEURS niv. DII, DIII, DIV moins de 24 a, dipl. d'Etat infirmier requis. Logt. avant. divers suivant niv. Ecr. n° 10225, OPG-PA 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen, qui transmettra

Club Honneur banlieue ouest Paris ch. pr saison 81-82 entraîn. joueur niveau D II ou D III dipl. 2e degré. Ecr. n° 10 214 OPG-PA 25, avenue Michelet 93400 St-Ouen, qui tr.

Club PH Auvergne ch. entr.-joueur niv. DII, DIII Tél. (71) 69-61-39

Club Var, Prem. Série, rech. joueur Div. Hon. pouv. assurer entraînem. Tél. (94) 79-62-48

Club Honneur, région Centre, cherche pour 1981-1982 entraîneur joueur diplômé. Ecr. n° 10 224 OPG-PA 25, avenue Michelet 93400 St-Ouen, qui tr.

Club Div. Hon. rech. 81-82 joueur-entraîn. ou joueur ex-pro. Place fonction. assur. Ecr. : M. Gresilley 8, Le Broustey-Conil 33140 Cadaujac ou tél. (16) 56-30-77-29

Pour saison 1981-1982 club Nord ambitieux cherche milieu et avant. Ecr. n° 10 212 OPG-PA 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

Club Div. Hon. Rég. Basse-Normandie, rech. joueurs 9 et 10. Ecr. n° 10 202 OPG-PA 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen, qui tr.

Club pl. ambit. côte atlantique cherche entraîneur, joueurs D II, D III. Ecrire à M. Cabal 132, r.des Cendrilles 17200 Royan

Club DH Deux-Sèvres rech. ent.-joueur attaq. Pos. empl et logt Env. réf. et cond. Ecr. n° 10220, OPG-PA 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen, qui transmettra

Club Prom. ligue, région Rhône-Alpes, recherche pour saison 1981-1982 entr.-joueur niveau D II, D III, D IV + joueurs attaquants de préf. Possib. d'emploi (dessinat.-mécanic.-tourneur-soudeur). Ecr. av réf. n° 10 200 OPG-PA, 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen, qui tr.

LES PAYS-BAS : TROIS ANS APRÈS

(Patrick DESSAULT)

CANNES. — S'il est toujours délicat de débuter un tournoi par une défaite, il est également toujours mal venu de porter un jugement définitif, un avis catégorique sur la valeur d'une équipe. Entre-temps, en effet, beaucoup de paramètres peuvent venir modifier le dit-jugement. C'est ainsi que si l'équipe de France juniors a fait une entrée catastrophique lors du Tournoi de Cannes (battue par la Pologne 2-0), elle a su par la suite effectuer un redressement spectaculaire et le finir un peu à la manière de sa devancière qui, on s'en souvient, avait littéralement écrasé l'année précédente l'Italie en finale (5-0).

A cette différence près que Lucas et ses petits camarades ne concouraient plus que pour la troisième place. Après avoir nettement disposé des Pays-Bas (2-0), futur lauréat de ce trentième tournoi international de Cannes, ils s'amusèrent véritablement aux dépens d'une formation brésilienne plus que moyenne qui ne s'attendait vraiment pas à subir un tel affront sur la Croisette (4-0).

Il faut remonter très loin pour voir le Brésil encaisser ici une telle déroute. Car il faut bien parler de déroute. Pensez que le gardien sud-américain fut sacré en définitive meilleur gardien du Tournoi. Songez également qu'avant ce match pour la troisième place, la défense brésilienne n'avait dû céder que deux fois seulement pour finalement terminer avec l'une des plus mauvaises défenses du tournoi.

Comment l'équipe de France a-t-elle pu en arriver là ?

Elle a commencé le tournoi investie de trop grosses responsabilités. Tout le monde était resté sur la formidable impression des Paganelli, Bravo, Poullain de l'an passé. Tout le monde donc s'attendait qu'elle renouvellerait ses exploits. Seulement voilà, comme l'a souligné son entraîneur, Gaby Robert, « une équipe comme celle de 1980, on n'en retrouve une fois tous les dix ans et encore ».

De surcroît, le niveau général de ce tournoi de Cannes fut de l'avis de tous les observateurs bien supérieur à celui de 1980. Aucune nation présente fut du niveau des Etats-Unis présents l'an passé.

D'autre part, les Tricolores n'eurent pas à leur arrivée à Cannes le même degré de préparation dans les jambes que leurs glorieux prédécesseurs.

Enfin, s'ils s'imposèrent facilement face aux futurs vainqueurs — les Pays-Bas — n'oublions pas que ces derniers étaient déjà qualifiés pour jouer la finale et que les Brésiliens avaient dû batailler ferme la veille (le dimanche) face à l'Italie pour espérer encore jouer ladite finale.

Tout un faisceau de circonstances donc qui ont joué en faveur des Français, ces derniers s'améliorants grandement au fil des rencontres et qui, n'en doutons pas, se seraient certainement révélés redoutables si le tournoi avait duré quelques jours encore. Saluons tout de même comme elle se doit la formidable performance du Nantais Besnier auteur de trois buts face aux Brésiliens. Nul doute que ce joueur n'a pas perdu son temps lors de la semaine pascale. Tout comme les Pays-Bas qui ont donc renouvelé leur exploit de 1978. Si l'équipe batave n'a pu inscrire le moindre but face à l'Italie, c'est elle cependant qui s'est montrée la plus régulière tout au long du tournoi, pratiquant le jeu le plus offensif et le plus agréable.

PALMARÈS DU 30e TOURNOI DE CANNES

Finale : Pays-Bas b. Italie, 0-0 (4 penalties à 3).
3e place : France b. Brésil, 4-0.
5e place : Ecosse b. Pologne, 1-0.
7e place : Espagne b. RDA, 2-1.

Classement final : 1. Pays-Bas ; 2. Italie ; 3. France ; 4. Brésil ; 5. Ecosse ; 6. Pologne ; 7. Espagne ; 8. RDA.

Les routes de Montaigu

(Robert VERGNE)

Le neuvième tournoi de Montaigu s'est terminé comme il avait commencé : en apothéose avec le défilé traditionnel de ces jeunes gens presque aussi heureux d'avoir terminé derniers que premiers. Pour eux, la célèbre maxime du baron Pierre de Coubertin n'est pas une abstraction : l'essentiel est bien de participer à ce tournoi qui est devenu au fil des années un véritable classique.

On avait déjà rendu compte, la semaine dernière de l'essentiel des épreuves, à l'exception des finales.

Vous savez donc par vos quotidiens habituels que l'Allemagne de l'Ouest a remporté la victoire après une lutte beaucoup plus serrée que ne l'indique le score : 2-0, on savait également que leurs adversaires irlandais ne laisserait guère de liberté de manœuvre aux Allemands.

C'est exactement ce qui s'est produit, les Allemands ne parvenant à s'imposer définitivement que dans les toutes dernières minutes d'un match qui tint ses promesses en dépit des intempéries. Le vent contraria les efforts des deux équipes pour construire un football de qualité. Qu'ils y soient tout de même et souvent parvenus prouve à l'évidence que le talent était bien au rendez-vous de Montaigu.

Mais l'Ecosse, qui ne succomba en demi-finale contre l'Allemagne que par les tirs de pénalité et la Belgique auraient également fourni de très bons finalistes tant ces quatre équipes se tenaient de près.

On aurait bien voulu y inclure la France, mais il a semblé que les jeunes Tricolores n'avaient trouvé leur unité que le dernier jour, contre la Hollande notamment.

C'est dommage mais pas catastrophique.

Nous avions également parlé la semaine dernière des deux innovations de ce neuvième tournoi : le « shoot out » et les commentaires instantanés de l'arbitre.

A ce propos, il serait bon de multiplier cette initiative dans les matches et tournois de ce type car cela nous semble la meilleure façon d'augmenter le niveau d'éducation du public qui en a bien besoin. En revanche, cela paraît à peu près impossible au niveau des matches de compétition pour des raisons évidentes.

Que nous réserve le prochain tournoi de Montaigu qui fêtera sa dixième édition ? Certainement d'heureuses surprises car André Van Denbrink et son équipe tiennent évidemment à marquer ce dixième anniversaire. On peut leur faire confiance pour trouver de l'inédit tout en demeurant dans l'esprit de ce qui a fait la force de Montaigu : une participation totale et de tous les instants autour de ce terrain qui est désormais devenu tout autant un laboratoire qu'un musée.

LE PALMARÈS

Allemagne b. Irlande 2-0
Belgique b. Ecosse 1-1 (aux pen.)
Hollande b. France 1-1 (aux pen.)
Galles b. Canada 5-0
Italie b. Israël 1-0
Danemark b. Luxembourg 2-0

Le classement : 1. Allemagne ; 2. Irlande ; 3. Belgique ; 4. Ecosse ; 5. Hollande ; 6. France ; 7. Galles ; 8. Canada ; 9. Italie ; 10. Israël ; 11. Danemark ; 12. Luxembourg.

ATTENTION
FRANCE foot 2
SPECIAL FRANCE/BELGIQUE
SERA EN VENTE EXEPTIONNELLEMENT JEUDI MATIN
LE CHOC DU PARC A CHAUD
DANS
FRANCE foot 2

DIVISION II

GROUPE A 30e JOURNÉE	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES
GRENOBLE 0 **MONTPELLIER 0**	**Grenoble.** — GUIGUET**** — CLERC***, DUISYT****, MADRONNET*****, GILLES**** — RAYMOND****, MORALY***, VUAGNOUX***** — TUYBENS****, ARANCZYK****, SELMANE*****. Entr. : LAFRANCESCHINA. Total : 45. **Montpellier.** — DEPLAGNE**** — MAYOT***, BALDASSARA***, DURAND****, OUATTARA***** — GASSET****, SIKELY****, PASQUALETTI*** — VERGNES**, DUCUING****, GIUDICELLI**. Entr. : FIROUD. Total : 38 Arbitrage de M. Konrath. — 180 360 F. — 7 373 spectateurs.
TOULOUSE 3 (2) Pintenat (5e) Laverny (43e) Diaz (50e) **AVIGNON 1 (1)** Lefevre (45e)	**Toulouse.** — WELLER*** — ELIE****, LE BLAYO***, VAN BINST****, CAMUS*** — LAVERNY*****, VINUESA*****, ALBERT*** — MAUFFROY****, PINTENAT****, DIAZ****. Entr. : CAHUZAC. Total : 41. **Avignon.** — GOUBET*** — BERNARD****, CHABAUD****, LATARD****, RIOU*** — IMBERT puis LUCHES (13e)***, LEFEVRE***, BUSSI***** — HERAUD***, BASSI***, GIBAUD***, puis MELCHIOR. Entr. : SICARD. Total : 38. Arbitrage de M. Lopez. — 127 083 F. — 4 381 spectateurs.
TAVAUX 1 (1) Hanini (43e) **BESANÇON 2 (2)** M. Tapella (12e csc) Martinovic (39e)	**Tavaux.** — STEPIEN*** — LEUBA****, DAUBIGNEY*****, M. TAPELLA***, WILCZYNSKI**** — CHAUDOT**, G. TAPELLA***, puis BIDAUT (65e)*****, ARTHAUD**** — MARLE***, HANINI**, BIENATI***, puis VARIOT (59e). Entr. : DI CARO. Total : 35. **Besançon.** — VIZCAINO**** — GAZZOLA***, BRUDER***, BIAU***, MASSON*** — LABARTHE***, ROBIN***, BERNAD**** — MARTINEZ*****, FORMICA***, MARTINOVIC*****. Entr. : VARINI. Total : 37. Arbitrage de M. Desessart. — 55 764 F. — 2 586 spectateurs.
BEZIERS 1 (1) Maya (37e) **MONTLUÇON 1 (1)** Pichon (27e)	**Béziers.** — MOINE***** — LAGUERRE***, KNAYER****, BORGONI*****, COURONNE*** — MONSOURI***, MARTINEZ***, DUBOURDEAUX***** — EDWIGE*****, MAYA***, CABANEL***, puis TUR (65e). Entr. : PELLETIER. Total : 39. **Montluçon.** — CHARTIER***** — BARATELLI***, KEBIR***, MONBAERTS*****, FARSY*** — LOPEZ***, TOMASZEWSKI***, LECONTE***** — LOCATELLI*****, MAR****, PICHON***. Entr. : M. GARDIEN. Total : 38. Arbitrage de M. Girard. — 14 457 F. — 807 spectateurs.
GUEUGNON 0 **ANGOULÊME 0**	**Gueugnon.** — CONRATH*** — BUISSON***, CHAUSSIN*****, M. BERTHOMMIER*****, SEGARD*** — MAMMESSIER***, J.-C. BERTHOMMIER*****, STROPOLI***** — ROSSIN***, REGAISSE puis BORGNA*** (28e), LECLERC***. Entr. : NOVOTARSKI. Total : 37. **Angoulême.** — CHEMIER*** — GOURSAT*****, ROMBY***, FONS*****, NARDELLI*** — KASPERSKI***, puis MORANGE (81e), ONESTAS*****, LIOTARD***, puis RAVAIL (53e) — TOURNELLE***, BARTHELEMY*****, STANKOVIC*****. Entr. : LEVIN. Total : 38. Arbitrage de M. Leduc. — 26 980 F. — 1 564 spectateurs.
THONON 0 **CANNES 0**	**Thonon.** — PASTRELLO*** — BECHET***, ALPHONSE***, BERTHAUD***, LAITEM*** — LANG*****, CHAMPEAU***, MATEOS*** — COSTA***, GARIN***, ESPAREL*****. Entr. : CARAYON. Total : 35. **Cannes.** — DUSSUYER***** — FUCHS***, MODESTE*****, DEPLANCHE***, GOFFIN*** — CASONI***, BERTUCCI***, ROSIER*** — STORAI***, PIGNOLET puis TRIVINO*** (62e), ARRIBAS***. Entr. : LOUBET. Total : 35. Arbitrage de M. Benali. — 25 316 F. — 1 340 spectateurs.
CORBEIL 1 (0) Borne (90e) **MARSEILLE 1 (0)** De Falco (58e)	**Corbeil.** — BOULAY***** — BARRET*****, MORETTI*****, AUGIAS*****, TARDIEU***** — KOMANO***, HAREL*****, MAUVIERES*** — SANGUINO*****, JUSTEK**, BORNE*****. Entr. : FERRIER. Total : 41. **Marseille.** — LEVY***** — ANIGO*****, CAMINITTI*****, LOPEZ*****, GRANSART***** — DE BONO***, GARCIA*****, FLOS***** — CASTELLANI*****, PASCAL*****, DE FALCO*****. Entr. : GRANSART. Total : 45. Arbitrage de M. Ferrary. — 29 308 F. — 1 418 spectateurs.
MARTIGUES 1 (0) Dho (65e) **AJACCIO 0**	**Martigues.** — RICARD***** — GREEN*****, MILLOT***, LEGROS***, PEREZ*** — ESPOSITO*****, LIPPINI***, MARTINEZ*** — EUSTACHE*****, PALACCIO***, DHO***. Entr. : HERBET. Total : 37. **Ajaccio.** — GOBERT***** — MUSELLI***, PERRODIN*****, GENTILI***, AISSAT***** — TALL***, FERRI-PISANI*****, MORETTI*** — AUSSU***, VIGNEAU***, BOUALEM***. Entr. : CALLEJA. Total : 37. Arbitrage de M. Marian. — 12 542 F. — 620 spectateurs.
SAINT-DIÉ 0 **LIBOURNE 0**	**Saint-Dié.** — CHARRIER***** — LOMBARDO*****, LEOPOLDES***, BAUDRY*****, QUERNEC puis DACHAUD (17e)***** — MAATAR***, DERMINEUR***, CHIPON***** — FINCK***, SCHRAMM*****, ORVEZ***, puis ETIENNE (67e). Entr. : NOUZARET. Total : 39. **Libourne.** — GRANGER*** — TESSONNEAU***, CAZAUMAJOU*****, REDIN*****, GOVIGNON*** — MAUPOUX*****, DUMAT***, PETIT-BOIS***, puis FARET (68e) — CHANCEAULME***, SENE*****, puis RAGON (80e), GALLICE***. Entr. : MENAUT. Total : 37. Arbitrage de M. Giuly. — 23 910 F. — 1 395 spectateurs.

GROUPE B 30e JOURNÉE	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES
PARIS FC 0 **GUINGAMP 0**	**Paris FC.** — ROUSSEAU*** — AMORFINI*****, DROUILHAT*****, LAACHI*****, LACROIX***** — TANASI*****, VENDRELY*****, MAHMOUD*** — KHIRAT*****, POLO*** puis PRIEUR (62e), KNOCKAERT***. — Entr. : LEMERRE. — Total : 40 points. **Guingamp.** — BLIN***** — G. LE GOFF***, TREMEL***, HERY***, GUYADER***** — P. LE GOFF***, THIBOULT***, LE COZ*** — LE QUERE***** puis GILL (73e), BERNARD*****, H. LE GOFF*****. — Entr. : CEDOLIN. — Total : 39 points. Arbitrage de M. Boutelle. — 31 961 F. — 1 539 spectateurs.
REIMS 1 (0) Savatier (87e, c.s.c.) **MONTMOR. 0**	**Reims.** — VELUD*** — BEAU***, PRINCE***, ABREU*****, HAUTION*** — JAFFRES***, VERCRUYSSE****, CHARBONNIER***** — MATHOU***, GIANETTA*****, BERTOLINO*****. — Entr. : R. VERNIER. — Total : 38 points. **Montmorillon.** — POINOT***** — SAVATIER***, GREGOIRE*****, DELPIERRE*** puis BAJOU***** (25e), MARCHAND** — RIBARDIERE***, GUICHARD***, QUEYREL***** — MEUNIER***, DEVILLECHABROLLE*****, GATEFAIT***. — Entr. : LEKKAK. — Total : 40 points. Arbitrage de M. Ghesquier. — 18 870 F. — 1 842 spectateurs.
CAEN 1 (1) Ferrigno (6e) **BLOIS 2 (0)** Ventura (74e) Traoré (88e)	**Caen.** — DOUVILLE*** — ILBERT***, THEAULT*****, GUYONNET*****, DELVAL***** — PRIEUR*****, FRANÇOIS*****, BEN MESSAOUD*** — JACOBS***, FERRIGNO***, OUGHLIS*****. — Entr. : LAURIER. — Total : 39 points. **Blois.** — TISIOT*** — COSSON***, ERCHADIER*****, PERNOM*****, ROULEAU*** — NAVARRO*****, DEWILDER*** puis TRAORE***** (45e), GOAVEC***** — BRENDER*** puis McGUINESS (65e), DEVIN*****, VENTURA***. — Entr. : DEWILDER. — Total : 43 points. Arbitrage de M. Paimer. — 18 354 F. — 930 spectateurs.
THIONVILLE 3 (2) Bellavia (11e, 67e) Stoméo (40e) **ABBEVILLE 2 (1)** Campagnac (39e) Le Boucher (62e)	**Thionville.** — D'ANGELO*** — STOMEO*****, LEQUIEN*** puis ZALI (46e), NAUDIN*****, VITALI***** — BECK*****, KARAMOL***, BODZIUCH*** — BELLAVIA*****, TISCHNER***, TRUNGADI*****. — Entr. : Pierre FLAMION. — Total : 40 points. **Abbeville.** — GLACHANT***** — GOMEL***, MOUCHON*****, ROBINSON***, BLONDEL*** — COUTO***, LOZANO***** puis HOTTON (61e), CAMPAGNAC***** — BIENAIME***, MONVOISIN***, MILLEVOYE*** puis LE BOUCHER (46e). — Entr. : TYRAKOWSKI. — Total : 37 points. Arbitrage de M. Meeus. — 20 907 F. — 1 004 spectateurs.
RENNES 2 (1) Steck (15e, 61e s. pen.) **LE HAVRE 0**	**Rennes.** — VAAST***** — DUFOUR*****, KERJEAN***, IZQUIERDO*****, BERLIN***** — STECK*****, POINSIGNON***, LLORENS*** — NOSIBOR***, MORIN***, SALINE*****. — Entr. : GARCIA. — Total : 41 points. **Le Havre.** — PALMA***** — BOURDON***, CREIGNOU***, DESCLAIR*****, BA*** — DUBOIS*****, BESNET***, WESOLY*** — CARRIE***, COND2E***, LEMONNIER***. — Entr. : LAVAGNE. — Total : 36 points. Arbitrage de M. Humière. — 51 000 F. — 2 164 spectateurs.
BREST 2 (1) Martet (7e) Rouaud (63e) **QUIMPER 0**	**Brest.** — BERNARD*** — ROUAUD*****, LEROUX*****, GUEYE*****, KEDIE***** — PARDO***, GUENNAL***, BONNEC***** — PARIZON*****, MARTET*****, HAMIMI***. — Entr. : DE MARTIGNY. — Total : 41 points. **Quimper.** — LACHIVERT***** — REILLER***, BIDEAU***, DERU*****, GESTIN***** — BOURICOT*****, GUERMEUR*****, BOUFFANDEAU***** — GUEGAN***, TOULHOAT***, BARBERAT*****. — Entr. : LE BRIS. — Total : 40 points. Arbitrage de M. Didier. — 270 915 F. — 7 326 spectateurs.
NŒUX 1 (1) Bialas (35e) **DUNKERQUE 0**	**Nœux.** — GODART***** — GRONIER*****, TIRLOIT*****, DOUILLET*****, TAPIN***** — STASSIEWITCH*****, DUTRIAUX*****, CYBULSKI***** — MARX*****, BIALAS***** puis COCHEZ (74e), GOSSET*****. — Entr. : HOUILLER. — Total : 46 points. **Dunkerque.** — SZATNY***** — OLIVIER*****, ROUSSEL*****, CITRON*****, DERNIS***** — GIACHETTI*****, ZOONEKYND*****, GUEGAIN*****, VAN HOUTTE***, BANNISTER***, BEAUGEZ***. — Entr. : DOMERGUE. — Total : 42 points. Arbitrage de M. Biguet. — 23 900 F. — 1 568 spectateurs.
ORLÉANS 0 **ROUEN 0**	**Orléans.** — VIOT***** — JEULIN***, BODJI*****, PLISSONNEAU***, THAUVIN***** — GERMAIN***, HENAULT*****, ALBALADEJO***** — LOUKAKA***, GARANDE*****, BERTHOLOUX*****. — Entr. : LEMEE. — Total : 39 points. **Rouen.** — BENSOUSSAN***** — MOGIS***, CARON*****, MIGNOT***, AMOURS***** — DRIEU*** puis BOUVRÉE (72e), BULA*****, GOURGUFF***** — BONNET***, BUISINE***, BOCQUET***. — Entr. : VICOT. — Total : 38 points. Arbitrage de M. Bourgeois. — 34 855 F. — 1 642 spectateurs.
CHÂTEAUR. 1 (1) Sither (5e) **LIMOGES 2 (0)** Bois (55e) Chastin (75e)	**Châteauroux.** — ALLARY*** — BRECHETEAU*****, BESSET***, ROQUE***, ROUSSEY*** — BURLAT***, REVELLI***, KWASNIEWSKI*****, MERIGOT***, VERRIER***, SITHER***. — Entr. : REVELLI. — Total : 35 points. **Limoges.** — CHARPENTIER***** — WOJCIK*****, FERMIGIER***, BARRAT***, DALBY*** — D. GOUTOULE***, PAULINE***, BOIS***, AMOUYAL*** puis M. GOUTOULE (68e), SMERECKI***, CHASTIN*****. — Entr. : 36. — Total : 36 points. Arbitrage de M. Guesdon. — 52 461 F. — 2 648 spectateurs.

GROUPE A

EQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

LEVY
(Marseille, 5 ét.)

ANIGO (Marseille, 5 ét.)	**DEPLANCHE** (Cannes, 4 ét.)	**MADRONNET** (Grenoble, 5 ét.)	**OUATTARA** (Montpellier, 5 ét.)
LAVERNY (Toulouse, 5 ét.)	**HAREL** (Corbeil, 5 ét.)		**BUSSI** (Avignon, 5 ét.)
EDWIGE (Béziers, 5 ét.)	**PINTENAT** (Toulouse, 4 ét.)		**SELMANE** (Grenoble, 5 ét.)

Ont également obtenu cinq étoiles : Bidaut (Tavaux) ; Vuagnoux (Grenoble).

GROUPE B

EQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

SZATNY
(Dunkerque, 5 ét.)

STOMEO (Thionville, 4 ét.)	**MERCHADIER** (Blois, 5 ét.)	**ABREU** (Reims, 5 ét.)	**BERLIN** (Rennes, 4 ét.)
STECK (Rennes, 4 ét.)	**TRAORE** (Blois, 4 ét.)		**CAMPAGNAC** (Abbeville, 4 ét.)
BELLAVIA (Thionville, 5 ét.)	**BIALAS** (Nœux, 4 ét.)		**SALINE** (Rennes, 5 ét.)

Ont également obtenu cinq étoiles : Leroux (Brest), Stassievitch, Marx et Gosset (Nœux), Blion (Guingamp).

PORTE DE MONTREUIL. — Dimanche, au stade de la Porte de Montreuil, les joueurs du Paris FC (ici, Khirat) n'ont pas cessé de s'envoler au-dessus des défenseurs guingampais (ici, Guyader).
Mais encore et toujours, les joueurs du Paris FC n'ont pas su franchir la ligne de but. Et les défenseurs, adversaires, se sont frotté les mains. (Photo Rémy Giron.)

TOULOUSE-NŒUX EN APPEL

(François de MONTVALON)

Montpellier et Brest, candidats au Championnat de Première Division, seront élus prochainement. Il apparaît désormais évident qu'ils ne perdront pas le bénéfice des scores réalisés à ce jour, 46 points pour le premier nommé dans le groupe A, 42 points pour le second dans le groupe B, quatre longueurs d'avance chacun sur leur premier concurrent, Toulouse ici, Nœux-les-Mines là-bas... Le but sera atteint, et sans doute avant l'heure.

Rappelons que les deux leaders, à l'occasion des quatre derniers tours, joueront deux fois à domicile, deux fois à l'extérieur, pour un calendrier s'établissant comme suit :

Montpellier : reçoit Thonon, va à Toulouse, reçoit Avignon, va à Marseille.

Brest : va au Havre, reçoit Dunkerque, va à Montmorillon, reçoit Blois.

Programme « moyen » pour ces deux-là. On notera simplement que pour cause de Coupe de France, le match Toulouse-Montpellier, très attendu, se disputera le mardi 5 mai au lieu du samedi 9 mai, Martigues recevant Cannes le mardi 12 mai.

En haut des classements, les leaders sont définitivement installés, sauf accident peu prévisible, leur régularité fait foi. Ce week-end encore, à l'occasion de la trentième journée de compétition, Montpellier est allé prendre un bon point à Grenoble, dans des conditions difficiles pour une bonne raison. Brest a battu Quimper, sans forcer son talent, mais assurément en forçant sa nature. Il régnait en effet sur le stade de l'Armoricaine samedi dernier une température glaciale agrémentée de pluie, de grêle et de neige. A oublier vite.

Il reste que les quatre dernières semaines de Championnat serviront, côtés récompenses, à désigner les deux barragistes.

Dans le groupe A, deux candidats sont en lice, Béziers ayant perdu un point sur son terrain face à Montluçon : Toulouse, vainqueur d'Avignon, grâce notamment au trentième but de Robert Pintenat ; Besançon qui est allé gagner à Tavaux. Ceux-là se départageront peut-être lors de la dernière journée à l'occasion de Toulouse-Besançon.

Dans le groupe B, et voilà l'événement, Châteauroux, le mieux placé a perdu deux points et un immense profit sur son terrain face à Limoges, pourtant fort mal en point depuis une poignée de semaines.

La situation de l'équipe d'Hervé Revelli n'est certes pas désespéré, d'autant qu'elle doit disputer un match de retard, à Limoges, justement. Mais elle n'est plus seule responsable de son destin.

Rouen, auteur d'un match nul à Orléans, et Nœux, vainqueur de Dunkerque, apparaissent maintenant comme les mieux armés. Ici, le calendrier de chacun s'établit comme suit :

Nœux : va à Montmorillon, reçoit Blois, va à Reims, reçoit Caen.

Rouen : reçoit Thionville, reçoit Abbeville, va à Limoges, reçoit Guingamp.

Châteauroux : va à Limoges (match en retard), va à Guingamp, reçoit Quimper, va à Blois, reçoit Le Havre.

Montpellier et Brest champions, cinq candidats pour deux places de barragiste. Il reste à désigner les six relégués qui rejoindront le Championnat de Troisième Division. Tout est presque clair.

Dans le groupe A, les trois derniers seront sans doute... les trois derniers actuels. Tavaux s'est pratiquement condamné en perdant à domicile face à Besançon. Même remarque pour Corbeil malgré un but égalisateur inscrit face à l'OM à la quatre-vingt-dixième minute de jeu. Situation sans changement pour Avignon, un peu tendre pour espérer prendre au minimum cinq points sur les huit restant en jeu... d'autant que Libourne, Ajaccio, Montluçon et Grenoble sont capables d'augmenter leur crédit.

Groupe B un peu moins net. Caen a perdu tout espoir en s'inclinant chez lui face à Blois. Dunkerque battu à Nœux n'est pas mieux loti. Il faudra trouver le troisième larron qui ne sera peut-être pas Limoges, comme prévu. Vainqueur à Châteauroux, Limoges possède un match de plus en réserve et un point de retard, aujourd'hui, sur Montmorillon.

Enfin, avec le mois de mai, nous en arrivons aux rencontres dites de « fin de saison » : Thonon-Cannes, 0-0 ; Gueugnon-Angoulême, 0-0. D'autres suivront...

A ● CHIPON (Saint-Dié) SEUL EN TÊTE

CLASSEMENT

122 étoiles : Chipon (Saint-Dié).
121 étoiles : Martinez (Béziers).
119 étoiles : Pintenat (Toulouse).
118 étoiles : Borgoni (Béziers).
116 étoiles : Ricard (Martigues) ; Schramm (Saint-Dié).
114 étoiles : Charrier (Saint-Dié) ; Baudry (Saint-Dié).
111 étoiles : Vizcaino (Besançon).
110 étoiles : Edwige (Béziers) ; J.-C. Berthommier (Gueugnon) ; Granger (Libourne).

B ● PETITE ÉCHAPPÉE DE GOSSET

CLASSEMENT

124 étoiles : Gosset (Nœux).
121 étoiles : Palma (Le Havre).
117 étoiles : Tisiot (Blois) ; Blin (Guingamp).
116 étoiles : Campagnac (Abbeville).
114 étoiles : Douville (Caen) ; Marx (Nœux).

LES FAITS SAILLANTS

● **Les affluences :** Ici et là, les matches ne présentent plus un caractère décisif et les affluences enregistrées s'en ressentent. Brest pour le derby contre Quimper et Toulouse qui accueillait Avignon dominent une nouvelle fois assez largement ce classement, mais ils sont dépassés par Grenoble qui recevait le leader Montpellier.

A noter que Toulouse et Brest sont les deux seuls clubs à avoir dépassé la barre des 100 000 spectateurs dans la saison.

Grenoble-Montpellier (7 373 spectateurs) ; Brest-Quimper (7 326) ; Toulouse-Avignon (4 381) ; Châteauroux-Limoges (2 648) ; Tavaux-Besançon (2 586) ; Rennes-Le Havre (2 164) ; Reims-Montmorillon (1 842) ; Orléans-Rouen (1 642) ; Nœux-Dunkerque (1 568) ; Gueugnon-Angoulême (1 564)...

L'affluence la plus basse est pour Martigues-Ajaccio (620).

● **Les buteurs.** — Peu de buts, donc peu d'exploits chez les buteurs. Steck (Rennes) et Bellavia (Thionville) ont réussi le doublé.

M. Tapella (Tavaux) et Savatier (Montmorillon) ont inscrit un but contre leur camp.

● **30 buts :** Pintenat (Toulouse).
● **21 buts :** Campagnac (Abbeville).
● **19 buts :** Garande (Orléans).
● **17 buts :** Sither (Châteauroux).
● **16 buts :** Martet (Brest).
● **15 buts :** Martinovic (Besançon).
● **14 buts :** N'Gom (Marseille).
● **13 buts :** Marx (Nœux), Vabec (Brest), Tlemcani (Reims), Tuybens (Grenoble).
● **12 buts :** Queyrel (Montmorillon)...

● **Les attaques.** — Toulouse (62 buts) ; Brest (51 buts) ; Besançon (50 buts) ; Reims (48 buts) ; Montpellier et Châteauroux (45 buts) ; Béziers (44 buts) ; Orléans (42 buts) ; Nœux (41 buts) ; Abbeville (40 buts) ; Thionville (39 buts) ; Gueugnon (38 buts)...

● **Les défenses :** Montpellier (12 buts) ; Angoulême (19 buts) ; Besançon et Brest (22 buts) ; Rennes (24 buts) ; Nœux (26 buts) ; Thonon (27 buts) ; Toulouse, Béziers, Rouen et Paris FC (28 buts) ; Thionville, Guingamp, Le Havre (29 buts) ; Martigues (30 buts)...

GROUPE A

*Grenoble (13) - Montpellier (1)	0-0
*Toulouse (2) - Avignon (16)	3-1
*Tavaux (17) - Besançon (3)	1-2
*Béziers (4) - Montluçon (14)	1-1
*Gueugnon (8) - Angoulême (5)	0-0
*Thonon (6) - Cannes (10)	0-0
*Corbeil (18) - Marseille (7)	1-1
*Martigues (9) - Ajaccio (12)	1-0
*Saint-Dié (11) - Libourne (15)	0-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montpellier	46	30	19	8	3	45	12
2. Toulouse	42	30	19	4	7	62	28
3. Besançon	41	30	18	5	7	50	22
4. Béziers	39	30	16	7	7	44	28
5. Angoulême	37	30	14	9	7	37	19
6. Thonon	35	30	13	9	8	32	27
7. Marseille	33	30	14	5	11	35	31
8. Gueugnon	32	30	12	8	10	38	25
9. Martigues	31	30	12	7	11	34	30
10. Cannes	29	30	11	7	12	33	33
11. Saint-Dié	26	30	9	8	13	25	34
12. Grenoble	24	30	10	4	16	28	48
13. Montluçon	23	30	10	3	17	28	47
14. Ajaccio	23	30	4	15	11	17	36
15. Libourne	22	30	6	10	14	26	45
16. Avignon	19	30	6	7	17	34	53
17. Tavaux	19	30	5	9	16	25	46
18. Corbeil	19	30	5	9	16	24	53

GROUPE B

*Brest (1) - Quimper (13)	2-0
*Nœux (2) - Dunkerque (16)	1-0
*Orléans (10) - Rouen (3)	0-0
*Châteauroux (4) - Limoges (17)	1-2
*Thionville (5) - Abbeville (9)	3-2
*Rennes (6) - Le Havre (8)	2-0
*Paris FC (14) - Guingamp (7)	0-0
*Reims (11) - Montmorillon (15)	1-0
*Caen (18) - Blois (12)	1-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brest	42	30	17	8	5	51	22
2. Nœux	38	30	16	6	8	41	26
3. Rouen	37	30	14	9	7	36	28
4. Thionville	35	30	12	11	7	39	29
5. Châteauroux	35	29	14	7	8	45	39
6. Rennes	34	30	13	8	9	27	24
7. Guingamp	32	30	11	10	9	34	29
8. Le Havre	30	30	11	8	11	26	29
9. Reims	28	30	12	4	14	48	49
10. Abbeville	28	30	8	12	10	40	45
11. Blois	28	30	9	10	11	32	37
12. Orléans	27	30	10	7	13	42	39
13. Paris FC	26	30	8	10	12	32	28
14. Quimper	26	30	8	10	12	24	35
15. Montmorillon	25	30	9	7	14	35	41
16. Limoges	24	29	9	6	14	27	42
17. Dunkerque	22	30	7	8	15	25	37
18. Caen	21	30	6	9	15	20	45

LA PROCHAINE JOURNEE

GROUPE A

*ANGOULÊME - MARTIGUES
(jeudi 20 h 30)
*MARSEILLE - TOULOUSE
(jeudi 20 h 30)
*BESANÇON - SAINT-DIE
(vendredi 20 h 30)
*CANNES - GUEUGNON
(vendredi 20 h 30)
*MONTPELLIER - THONON
(samedi 20 h 30)
*LIBOURNE - GRENOBLE
(samedi 20 h 30)
*MONTLUÇON - TAVAUX
(samedi 20 h 30)
*AVIGNON - CORBEIL
(samedi 20 h 30)
*AJACCIO - BEZIERS
(dimanche 15 h)

GROUPE B

*ROUEN - THIONVILLE
(jeudi 20 h 30)
*LE HAVRE - BREST
(vendredi 17 h)
*LIMOGES - CAEN
(samedi 20 h 30)
*GUINGAMP - CHATEAUROUX
(samedi 20 h)
*QUIMPER - PARIS FC
(samedi 20 h 30)
*DUNKERQUE - RENNES
(samedi 20 h)
*MONTMORILLON - NŒUX
(samedi 20 h 30)
*BLOIS - REIMS
(samedi 20 h 30)
*ABBEVILLE - ORLÉANS
(samedi 20 h 30)

AVIGNON TROP TENDRE

TOULOUSE. — Si l'on ne peut reprocher à Avignon — qui alignait trois juniors ! — de s'être défendu bec et ongles, quelquefois, même avec trop de vénémence (ce qui leur valut deux cartons jaunes et un penalty), par contre, on se demande comment Toulouse n'a pu obtenir un succès plus ample !

En effet, Pintenat et ses partenaires dominèrent très largement tout au long des quatre-vingt-dix minutes, se créant des brèches multiples dans le défense adverse, mais gâchant beaucoup d'occasions... Pourtant, les joueurs locaux bénéficièrent de douze corners (contre un), d'un coup franc dans la surface et d'un penalty que Pintenat expédia sur un montant !

Heureusement le capitaine toulousain avait inauguré le score à la 5e minute, imité par Laverny (actif au possible) à la 44e minute et offert un troisième but à Diaz à la 50e.

Courageux, mais désordonnés, les Vauclusiens réduisirent le score sur intervention de Bussi, leur régulateur, servant intelligemment Lefèvre, juste avant le repos...

Pierre Cahuzac reconnaissait : « Nous avons gagné sans discussion. Certes le score ne reflète en rien la physionomie de la partie, mais ce qu'on ne peut reprocher aux garçons, c'est de s'être battus de bout en bout en tentant tout pour aboutir... C'est le principal... »

Chez les vainqueurs, Laverny éclata littéralement, avec son compatriote Vinuesa. Il faut citer aussi, Van Binst contre-attaquant à tout va, Pintenat et Mauffroy.

Yves Sicard, lui, jugeait : « Notre équipe était trop jeune pour résister à des professionnels déjà confirmés. D'autant que je considère Toulouse, qui nous avait fait déjà grosse impression lors de l'aller, comme la meilleure formation du groupe A. Nous ne pouvions rien ce soir contre elle. Nous allons porter tous nos efforts sur les trois matches qui nous restent à jouer à domicile contre Corbeil, Marseille et Libourne, afin d'éviter la relégation... »

A Avignon, Chabaud, Lottard qui marquèrent étroitement Pintenat (mais qui écopèrent d'avertissements), Bussi, surtout Bernard et Héraud ressortirent d'un lot vraiment très moyen...

Georges BONNEMAISON.

LA RELÈVE EST ASSURÉE

THONON. — L'entraîneur chablaisien Jean-Pierre Carayon n'était pas mécontent du tout après le nul que venait de concéder son équipe :

« Ce ne fut pas un grand match, j'en conviens, mais les bonnes choses furent nombreuses et en défense, on ne s'ennuya pas. J'appréhendais cependant beaucoup pour mon équipe, dont l'ossature avait été totalement bouleversée par l'absence de ses principales composantes ; notamment Coste, Jean et Berthaud, tous des valeurs sûres. Je n'avais pas cinquante formules à ma disposition, et je ne pouvais que puiser largement dans mon équipe réserve véritable creuset du club depuis de nombreuses années. Je ne vous cacherai pas ma satisfaction, puisque sur les douze joueurs présentés, dix tous de la région, en étaient issus. Ils affichèrent de prometteuses qualités, notamment Mattéos et Garin.

J'aurais donc grandement peur de faire grise mine après toutes ces satisfactions. »

Effectivement la relève semble bien assurée sur les bords du lac Léman. Il faudra que toutes ces Marie-Louise se durcissent, mais l'horizon est loin d'être bouché. Cependant, le président Frossard n'affichait pas le même optimisme devant la désaffection grandissante de son équipe :

« C'est désespérant de voir que nos efforts ne sont pas récompensés, ainsi que la réaction négative de nos supporters. »

Henry GERLIER.

SUR UN RYTHME EFFRÉNÉ

CORBEIL. — Il plaît, cet OM de l'avenir. Gransart et sa jeune troupe avaient enchanté le public du Stade-Vélodrome qui découvrait contre Grenoble cette équipe de gamins appelée à terminer la saison, à la suite des événements que l'on connaît.

Les spectateurs du stade Louis-Mercier à Corbeil, composés pour une grande part de Marseillais de Paris, ont à leur tour apprécié la fougue et les qualités techniques de ces joueurs dont la plupart faisaient partie de la formation ayant gagné la Coupe Gambardella en 1979.

« Le feuilleton continue », disait de sa voie douce Roland Gransart, à l'issue du match, « on verra jeudi le troisième épisode », puis, faisant allusion au but encaissé à la dernière minute :

« C'est dommage, mais il ne faut pas se montrer trop gourmand. »

Le troisième épisode de cette nouvelle histoire marseillaise ce sera Toulouse, boulevard Michelet.

Evidemment, les « jeunots » de l'OM éprouveront sans doute plus de difficultés face aux Toulousains, mais qu'importe, car ils seront soutenus par vingt mille spectateurs, sinon plus, et c'est bien là l'essentiel pour le club, toujours moribond, il ne faut pas l'oublier.

Et Corbeil dans tout cela ? Eh bien ! en ne parvenant pas à imposer les deux points de la victoire qui s'est pourtant offerte à eux au moins en deux occasions (Justek, 29e et Sanguino, 57e), les Corbeillois ont plus que compromis leur chance déjà infime de se maintenir.

Certes Borne, qui a marqué un joli but à quelques secondes du coup de sifflet final, après que de Falco eut ouvert la marque à la 58e, permet à Corbeil de croire encore au miracle, mais c'est tout.

Comme le disait Ferrier : « Il y a trop d'occasions que l'on ne met pas au fond. » Eh ! oui, c'est le mal corbeillois. Les joueurs parisiens font souvent jeu égal avec leurs adversaires, comme samedi soir où ils soutinrent le rythme effréné imposé par les Marseillais, mais, au moment d'effectuer le geste décisif, une maladresse vient tout gâcher, quand ce n'est pas le manque de réussite. Dommage.

Patrick KIMMEL.

CARENCE OFFENSIVE

GUEUGNON. — Comment marquer des buts sans attaque percutante ?

Novotarski, l'entraîneur gueugnonnais, a beau tenter toutes les formules possibles, il n'a pas encore trouvé la solution à cette équation à trois inconnues. Alors, en l'absence de J. Duch, blessé à un pied, la division offensive bourguignonne paraît orpheline, incapable en tout cas de porter vraiment le danger dans la surface adverse.

Ce fut déjà le cas à Montpellier mardi dernier, cela aurait pu encore se vérifier samedi dernier contre les Angoumoisins. Comble d'infortune, Didier Regaissé qui paraissait être en mesure d'apporter les accélérations nécessaires se claqua dès la 20e minute de jeu.

Ce fut, en fait, le coup de grâce pour les Forgerons qui malgré une bonne volonté évidente ne purent revenir à bout d'une formation charentaise extrêment motivée.

En effet, les hommes de Paul Liévin savaient fot bien qu'un match nul ne suffirait pas pour exploiter un éventuel faux pas des équipes qui les précèdent dans le course à la place de barragiste. Il n'en reste pas moins vrai qu'en dépit de ce score vierge la rencontre fut disputée sur un rythme alerte ; dommage qu'il y ait eu autant de vent car un spectacle aurait été de qualité même si pour conclure nous répétons que Gueugnon n'a plus actuellement les moyens d'attaque tous azimuts.

Gilbert BATUT.

« LE PLUS COURT CHEMIN... »

TAVAUX. — Le derby franc-comtois Tavaux-Besançon qui obtint le record d'assistance pour la saison en cours n'a pas tenu ses promesses. En effet, la partie se déroula sur un ton monocorde alors que les deux équipes en présence avaient, l'une et l'autre, de bonnes raisons d'imposer un rythme élevé avec un jeu physique, technique et tactique capable de secouer l'apathie d'un public prêt à vibrer.

Hélas ! le jeu fut faussé dès la douzième minute de jeu lorsque le capitaine Michel Tapella, pressé par deux Bisontins, fit une passe en retrait à son gardien mais que, aidé par le vent, il le loba et ouvrit la marque contre son camp. Ainsi, Besançon jouant à l'extérieur et ayant un but d'avance semblait se satisfaire de cette aubaine et se contentait d'un jeu défensif émaillé de quelques contre-attaques.

Quant à Tavaux, privé de son meilleur élément, en l'occurrence l'entraîneur-joueur Ange Di Caro, qui victime d'un tendinite suivait le match sur le banc de touche, il n'arrivait pas à s'organiser en milieu de terrain. Il pêchait encore davantage dans le compartiment offensif à l'image de l'avant-centre Hanini qui, à la dix-huitième minute, seul devant le gardien bisontin, gâcha lamentablement l'occasion d'égaliser. On devait se rendre compte que Besançon, bien que possédant une tehcnique supérieure comme le montrèrent Bernad et Martinovic, était limité dans le jeu collectif. Ce fut d'ailleurs à la suite d'un cafouillage devant la surface de réparation lavalloise que Martinovic démarqué à l'aile gauche récupéra une balle et l'expédia avec effet et maîtrise dans les filets au ras du poteau gauche (39e).

A cet instant, on ne donnait pas cher des chances tavelloises et pourtant les joueurs locaux, quatre minutes plus tard, allaient réduire l'écart : à la suite d'une magnifique action de l'arrière Lebas, la balle prenant à revers la défense bisontine échoua dans les pieds de Hanini qui n'eut plus qu'à la pousser dans le but.

La deuxième mi-temps n'apporta pas de modifications dans le jeu. Besançon assez stérile en attaque semblait manquer de motivation et vouloir se contenter du score acquis. Tavaux qui fit rentrer deux joueurs frais contesta vainement la marque jusqu'au coup de sifflet final. En effet, sa domination territoriale désordonnée manqua d'inspiration pour composer des actions qui auraient pu conduire Besançon à commettre des bévues. L'explication en est peut-être dans la boutade exprimée par l'entraînement à l'issue de la rencontre.

« En football, le plus court chemin pour aller d'un point à un autre n'est pas la ligne droite. Mes joueurs auraient dû passer par les ailes au lieu de toujours tirer devant la cage où se trouvaient les deux tours de contrôle Blau et Bruder. »

Bernard MAILLOTTE.

BÉZIERS EN DÉCOMPOSITION

BEZIERS. — Se retrouver devant une poignée de huit cents « mordus » après avoir opéré, une semaine plus tôt, devant vingt-cinq mille spectateurs déchaînés et dans une ambiance « européenne » à Toulouse n'était pas pour ajouter aux motivations d'une formation biterroise aux ambitions déjà passablement émoussées, l'espoir de discuter les barrages s'étant pratiquement évanoui après le match héroïque, qui suivit la blessure de Moine, au Stadium Toulousain. Il restait aux Héraultais à préserver leur invincibilité sur leur terre où ils n'ont pas connu la défaite cette saison et à persévérer dans l'effort pour s'accrocher à une place d'honneur qu'ils ont d'ailleurs bien méritée.

Malgré cela, les coéquipiers de Borgoni, à l'image de leur capitaine, mirent une bonne demi-heure pour entrer véritablement dans le match. C'est en quelque sorte le but de Montluçon bien amené par Leconte dont le centre en retrait était repris imparablement par Pichon qui allait sonner le réveil des Biterrois. Ces derniers, après avoir égalisé par Maya dans les dix minutes suivantes, allaient carrément prendre le mors aux dents après la mi-temps.

Ils imposèrent alors aux Bourbonnais uniquement préoccupés à dégager la balle de leurs dix-huit mètres, un pressing soutenu par la défense centrale de Béziers et sans cesse relancé par Edwige, véritable chef d'orchestre des bleus et rouges. Malgré les assauts de Borgoni et Knayer, venus prêter main forte à leurs avants de pointe épaulés par un Martinez quelque peu émoussé cependant et le vif-argent Dubourdeaux, l'ASB n'arrivait pas à trouver la faille dans cette défense renforcée luttant bec et ongles autour d'un Chartier multipliant les sauvetages de ses buts.

C'est dire si les visiteurs accueillirent avec soulagement le trille final de M. Girard qui leur permettait de ramener de Béziers un point précieux qui est peut-être celui qui les sauvera de la culbute à la fin de mai.

Ainsi, Montluçon est une des trois seules équipes avec Montpellier et Toulouse à qui les Biterrois auront concédé trois points cette saison. Des Biterrois en décomposition, il est vrai, et dont plusieurs éléments accusent à présent la fatigue.

André PASTRE.

VRAIMENT À L'ÉCONOMIE !

MARTIGUES. — Sous les yeux de Redin, l'entraîneur bastiais, Martigues a remporté une mince victoire face à une équipe ajaccienne venue sur les bords de l'étang de Berre à la recherche d'un match nul et qui ne parvint jamais à surmonter le faible handicap que constituait le but inscrit par Dho sur une brillante action d'Eustache.

Après une première période sans éclat, marquée par un bon tir de Ferri-Pisani bien arrêté par Ricard et une tête de Legros sauvée par Aissat, le match reprit sur un rythme assez lent et sans grande passion.

Menés 1-0, les Insulaires auraient pu égaliser dans le dernier quart d'heure mais une tête de Ferri-Pisani fut détournée en corner et quelques minutes plus tard Perrodin ne fut pas plus heureux.

Pour Calleja : « Chacun a eu sa mi-temps mais Martigues a su concrétiser l'une de ses occasions. Quant à nous, suivant notre habitude nous nous sommes montrés inefficaces. Je pense que le match nul aurait été plus équitable. »

L'entraîneur ajaccien cherchait ensuite à connaître les résultats des clubs du bas du tableau, Tavaux et Corbeil notamment auxquels son équipe rendra visite.

Pour Herbet pas question de faire la fine bouche : « Nous renouons avec la victoire, c'est l'essentiel pour nous. En Championnat, notre ambition se limite à conserver notre place au milieu du tableau. Mes joueurs sont conscients qu'ils n'ont pas fourni un grand match ce soir, mais que voulez-vous, c'est très difficile de les motiver pour une telle rencontre, de plus, vous avez notre calendrier... »

Il est vrai que les Provençaux ne vont guère chômer dans les jours à venir, ils seront à Angoulême jeudi soir, accueilleront Bastia le 8 mai, Cannes le 12 mai, iront à Gueugnon le 15 mai et à Bastia le 19 mai. On comprend que les coéquipiers de Legros n'aient pas jeté toutes leurs forces dans une rencontre sans grandes conséquences pour eux. Eviter la blessure ou le carton jaune semblait d'ailleurs les préoccuper davantage qu'un résultat que les Ajacciens ne contestèrent que bien trop faiblement. Le fait que Dho ait retrouvé le chemin des filets semble de bon augure avant la série de matches difficiles qui attend l'équipe du président Bianchi.

L'excellente forme affichée par Eustache, artisan numéro un de ce succès est tout aussi prometteuse.

Gilbert DEL CORSO.

L'EXPÉRIENCE EN PLUS

GRENOBLE. — Bien que ses joueurs aient été dominés à Grenoble, Kader Firoud ne faisait pas la fine bouche samedi soir : « Cette fois j'en suis sûr, voilà un petit point glané qui nous permet de grimper. Je félicite mon équipe pour l'esprit de corps dont elle a fait preuve. Je félicite également Grenoble qui a constamment emballé le match et le plus correctement du monde. Ces Dauphinois sont bons et certainement pas à leur place dans la deuxième moitié du tableau.

De fait, l'euphorie d'après-match qui régnait dans le vestiaire montpelliérain trahissait bien toutes les craintes qui avaient précédé ce déplacement en Dauphiné. On redoutait une conduite de Grenoble et on avait raison. Rarement il est vrai les joueurs de Firoud n'ont subi un tel assaut en règle cette saison et finalement leur mérite est grand d'y avoir résisté. Car ce n'était pas une charge aveugle et désordonnée, mais au contraire un pressing extrêmement bien construit, par des garçons imaginatifs, sobres, précis et les premiers sur la balle.

Hélas pour eux, il leur a manqué un peu de vice dans le final, un peu de cette expérience dont savent si bien user les briscards montpelliérains au moment de briser l'élan adverse. Ainsi le buteur local Tuybens avouait n'avoir jamais pu s'extirper des griffes du stoppeur Durand, et il montrait des chevilles endolories.

Ainsi le buffle Haranczyck déclarait son désespoir d'avoir buté sur une défense à mille pattes.

Mais pour Michel Lafranceschina : « L'essentiel est d'avoir pris un point en bousculant Montpellier en faisant tout le jeu, et en plaisant au public. »

L'entraîneur dauphinois regrette cependant que ses joueurs n'aient pas pu souvent opérer avec cet esprit et cette application. « En fin de compte voilà une saison très enrichissante pour eux et sur laquelle ils pourront méditer », conclut-il.

Patrice MOREL.

MI-FIGUE MI-RAISIN

SAINT-DIE. — Joueurs, entraîneur, membres du Comité, supporters étaient réunis, samedi soir, après le match pour offrir un cadeau au président Jacques Neboux. On fêtait l'anniversaire du président à la tête de l'équipe depuis que celle-ci évolue en Deuxième Division. René Charrier au nom de ses camarades laissa parler son cœur mais il eut soin d'ajouter :

« Excusez-nous de ce résultat mi-figue, mi-raisin. Nous aurions aimé vous offrir ce soir un point supplémentaire. »

Mi-figue, mi-raisin, c'est bien l'expression qui convient. Cette rencontre, bien entendu, n'aura satisfait que Libourne venu à Saint-Dié avec l'unique préoccupation de ne pas perdre. Mais l'équipe locale ne put avoir que des regrets encore plus que le public qui assista à un football totalement hétérogène.

La seconde mi-temps en particulier fut insipide et les occasions franches pratiquement nulles.

Comme l'antijeu devenait de plus en plus de règle, il n'est nullement besoin d'un océan d'explications pour comprendre que le public ait été déçu. D'autant que M. Giuly, l'arbitre, en tardant à sortir les cartons jaunes ne contribua pas à rendre l'atmosphère plus sereine. Il en distribua quatre, mais un peu tardivement. Libourne s'est donc tout d'abord efforcé de contenir les attaques, il vrai désordonnées de Saint-Dié, sans négliger pour autant de tenter sa chance sur des contres où il est vrai, Gallice et ses coéquipiers confondaient souvent vitesse et précipitation.

Du côté de Saint-Dié ce n'était guère mieux. Trop de faillites individuelles ont entraîné un fiasco collectif sur bien des points.

Nerveux et assez peu inspirés les Vosgiens, n'ont pas répondu aux espoirs de leurs supporters. On les comprendra d'autant moins qu'il n'y a plus le feu à la maison, ce qui n'est pas le cas de Libourne.

Si les Girondins ont rempli leur mission en ramenant un point de ce déplacement, ils échoueront complètement quant à la manière d'y parvenir. C'est d'ailleurs ce qui dérouta un peu Saint-Dié, peu habitué, à prendre des initiatives devant une équipe qui ferme le jeu comme ce fut le cas pour Libourne.

Dans un contexte aussi tendu, les Vosgiens ont donc exhumé certaines de leurs mauvaises habitudes : débordements peu nombreux, manque de réflexe dans le dernier geste, un milieu de terrain assez peu complémentaire : (il fut dominé quelque peu par celui de Libourne).

A ce petit jeu de la neutralisation, car finalement Libourne a rendu la monnaie de sa pièce à Saint-Dié qui s'était surtout préoccupé de défendre, au match aller, on ne s'étonnera pas de ce 0-0 sur toute la ligne. Ce score qui était déjà celui de la première manche met en évidence le manque de moyens offensifs des uns et des autres, qui n'ont pu marquer le moindre but en trois heures de match.

Un excellent sujet, sans doute, pour le devoir de vacances des entraîneurs Nouzaret et Ménaut lors de la prochaine intersaison. C'est d'ailleurs dans cette perspective que le président Neboux et Robert Nouzaret ont précisé, après la rencontre que la prochaine saison devrait être pour Saint-Dié une étape de progrès.

Georges LAMAZE.

A NE PAS METTRE UN JOUEUR DEHORS !

BREST. — Le football est un jeu d'hiver certes, mais samedi soir à Brest on se serait cru du côté de la Sibérie. Vent glacial, mais surtout pluie, grêle, grésil, voire neige fondue « agrémentèrent » la soirée de l'Armoricaine.

Même les anciens Sochaliens Parizon et Gueye pourtant habitués aux rigueurs de l'Est, n'avaient pas souvent eu aussi froid.

Et c'est d'ailleurs le froid qui peut être tenu pour responsable du second but brestois. Lachivert, le gardien quimpérois ne pouvant bloquer le tir à ras de terre de l'arrière brestois Rouaud.

Comme la première réalisation nordiste fut la conclusion d'une passe hasardeuse de la tête de Bideau le stoppeur cornouaillais à son gardien (en fait Martet l'avant-centre brestois joua fort habilement le coup en appelant la balle), les Quimpérois à juste titre pouvaient émettre quelques regrets, « surtout, faisait remarquer Joël Le Bris, l'entraîneur visiteur, que ce premier but était encaissé très vite. Je ne discute pas la supériorité brestoise mais je regrette ces deux cadeaux. Compte tenu des conditions, des joueurs comme Guégan, par exemple, n'ont jamais pu se livrer à fond, mais je reconnais que les Brestois avec notamment Martet et Leroux nous ont gênés notamment sur les balles hautes. »

Les deux grands Brestois ont beaucoup apporté dans le football aérien.

Pour De Martigny, qui voit les portes de la Première Division s'ouvrir de plus en plus grandes devant lui, la surprenante défaite de Châteauroux contre Limoges était (presque) aussi importante que la victoire contre Quimper :

« Dommage, une fois de plus, nous n'avons pas creusé l'écart avant le repos, notamment lorsque Patrick Martet après avoir dribblé Lachivert a trop croisé son tir ; mais l'essentiel ce soir ce sont les deux points obtenus ; il nous suffit désormais de gagner à domicile — il y reste deux rencontres contre Dunkerque et Blois — pour être champions. Ainsi pourrions-nous nous rendre au Havre la semaine prochaine et à Montmorillon l'esprit plus tranquille. »

Ce qui ne veut pas dire que le Stade Brestois ne cherchera pas ici et là à décrocher le maximum de points.

Michel LE NEEL.

RENNES, LA BÊTE NOIRE

RENNES. — Il est dit que les Rennais seront toujours la bête noire des Havrais, depuis que ces deux clubs s'affrontent en Deuxième Division. A l'issue des retrouvailles qui ont mis fin à un sommeil de dix-huit ans, le club doyen subit la loi du pionnier du professionnalisme.

Samedi soir, ce fut encore plus manifeste. Certes, les Havrais pourront évoquer le virus de la grippe qui a contaminé l'équipe normande pendant une semaine et qui a gêné la préparation des élèves de Lavagne. Celui-ci pourra également avancer les absences de Gueye, retenu au Sénégal, Amouret suspendu et Bensaye, le seul finalement cloué au lit par la grippe. Il n'y aura aucun joueur vraisemblablement qui ne puisse se montrer satisfait de la minceur du score. Si Rennes, en effet, avait su — l'éternel problème — concrétiser toutes les occasions qu'il se créa, l'addition eût été beaucoup plus lourde.

« Cela me rappelle quelque chose » dit en souriant l'entraîneur normand après la rencontre. Son équipe, elle non plus, ne brille guère dans le domaine de l'efficacité. Mais elle a le mérite de ne pas fermer le jeu ou de masser tous ses joueurs devant Palma ce qui a permis aux Rennais de se montrer entreprenants. Un état d'esprit qui plaçait particulièrement Gérard Saliné sur l'aile gauche et Bruno Steck en milieu de terrain. On se demande bien pourquoi le premier s'est montré aussi discret pendant toute la saison. Pour ce match, c'est le Saliné de la saison passée que nous avons retrouvé. Celui qui est capable de faire les beaux jours de n'importe quelle formation, à commencer peut-être par Le Havre à qui il a laissé une solide impression.

Bruno Steck également nous parut plus à son avantage en milieu de terrain qu'en stoppeur ou libero, bien que l'ex-Nantais et Angevin affirme qu'il préfère jouer à ce premier poste. A la reprise du mouvement, Steck en profita au maximum puisque c'est lui qui marqua les deux buts de la rencontre dont l'un sur penalty. Du coup, avec les quatre buts le voici devenu meilleur buteur de l'équipe en compagnie de Zivaljevic et Nosibor. Voilà un détail qui ne trompe pas sur les possibilités offensives de la formation bretonne et on se posera sans cesse cette question : comment se fait-il qu'avec les mêmes hommes ou presque cette équipe rennaise qui possédait l'an dernier la meilleure attaque de Deuxième Division, végète ainsi cette saison parmi les plus faibles ? Ah ! football, quand livreras-tu ton mystère ?

Pierre ROMER.

LA BRAVOURE, PAS LES POINTS !

CAEN. — Il est vrai que les Caennais n'étaient pas résignés et ils croyaient encore à leur survie. Dès le coup d'envoi, tous les joueurs de Laurier en effet, à l'image d'un Prieur, capitaine courageux et inspiré, se sont littéralement lancés à l'assaut de leurs adversaires avec une bravoure, une combativité, et un savoir-faire qui laissaient Blois complètement médusé. Durant vingt minutes ce fut une sorte de cavalier seul, Blois devant se contenter bon gré mal gré, de laisser passer l'orage.

Et il ne suffit pas de bousculer l'adversaire et il est vain d'occuper le terrain sans en tirer un profit substantiel.

Or, si Ferrigno avait ouvert la marque dès la 6e minute d'un but splendide, on avait déjà l'impression au bout de ces vingt minutes jouées sur un rythme affolant que le Stade Malherbe avait déjà raté son affaire et qu'il allait payer par la suite une telle débauche d'énergie.

Bien sûr, les deux buts marqués par Blois en deuxième mi-temps ont un caractère heureux. Ventura d'abord profita d'un mauvais blocage de Douville et en fin de partie alors que tous les Caennais n'avaient d'autre objectif que de forcer le destin, Traoré se vit offrir un véritable cadeau héritant du ballon dans un énorme espace vide pour aller battre le goal normand en toute tranquillité.

Par ailleurs, la réaction espérée des Caennais après l'égalisation de Ventura méritait un meilleur sort. Il n'en reste pas moins que le Stade Malherbe, une fois de plus, a péché surtout dans la finition.

Alain Laurier, en dépit de cette défaite de caractère irrémédiable ne reprochait rien à ses joueurs.

« Ils se sont magnifiquement battus mais il aurait fallu un rien de réussite pour arracher une décision méritée. Hélas ! soupirait l'entraîneur, la poisse nous colle littéralement à la peau. »

Dans le camp blésois, on se réjouissait bien entendu d'une victoire inespérée qui met le club à l'abri de toutes fâcheuses surprises.

« Certes, précisait Robert Dewilder, nous avons dû courber le dos tout au long de la première mi-temps. Mais par la suite nous avons profité de la fébrilité bien compréhensible des Normands qui jouaient sur leurs nerfs et qui étaient contraints pour s'assurer les deux points de la victoire de prendre des risques et de se découvrir. C'est ainsi que Traoré a pu faire la décision en se promenant et sans la moindre opposition. C'est la loi du football. »

André GOSSET.

LA FOUGUE L'EMPORTE

THIONVILLE. — Après le nul de Limoges qui demandait confirmation, on ne manquait pas de s'interroger pour la venue d'Abbeville que l'on savait déterminé et fermement décidé à venir chercher au moins un point, Tyrakowski ne le cachant d'ailleurs pas avant le coup d'envoi.

Ce dernier devait apporter bien vite réponse aux questions posées par le biais d'une pression constante sur la défense picarde, fruit d'un certain culot de la part des attaquants thionvillois Trungadi et Bellavia auxquels leurs arrières, Stoméo et Vitali, prêtaient main-forte.

Ce n'était même pas le coup de bluff de la jeunesse. Les arrêts du gardien Glachant et les buts encaissés dès la 11e minute concrétisaient bien l'impression.

Bien entendu, Lozano et Campagnac ne pouvaient et ne voulaient en rester là, répliquant alors avec Millevoye par des tirs de loin avant que de concrétiser à leur tour. La réponse aux questions survenant alors, quant à savoir quelle allait être la réaction des Lorrains, devait bien vite tomber sous forme du second but marqué par l'arrière Stoméo venu là achever le travail de ses avants. Et il allait en être ainsi tout au long d'une partie euphorique pleinement goûtée par un public clairsemé il est vrai mais qui réagissait cette fois.

En effet, les rentrées de Le Boucher et de Hotton à Abbeville et celle de Zali à Thionville permettant à Flamion de remplacer Tischner en numéro 5, relançaient encore le rythme qui permettait alors à Hotton, avec la complicité du montant de but, d'égaliser une seconde fois et enfin à Bellavia, totalement retrouvé dans son rôle de buteur, de reprendre une troisième fois la maîtrise des opérations.

On crut même que l'écart irait en s'accentuant, la défense ne pouvant dès lors que parer au plus pressé sous les tirs répétés de Zali, Karamol et Bodziuch installés aux seize mètres pour prolonger en direction du but de Glachant les ballons sans cesse ramenés par Beck et les arrières toujours aussi motivés.

Cette victoire thionvilloise attachante en soi marque bien la volonté du club lorrain de ne pas fausser le jeu d'une part et de préparer son avenir d'autre part en mettant les jeunes en confiance au milieu d'anciens chevronnés dans un style qui garde la marque qui est la sienne depuis les débuts avec une application sérieuse des consignes données par un « coach » qui ne cachait pas sa satisfaction lors de la rentrée aux vestiaires.

Henri GOSSET.

ADIEU LES BARRAGES ?

CHATEAUROUX. — D'un côté Châteauroux s'engageait dans les barrages ; de l'autre Limoges était sur la mauvaise pente. Autant dire que la partie qui allait se disputer revêtait une grande importance. Pour le Football Club de Limoges tout espoir n'était pas perdu ; pour la Berrichonne non plus. Mais échouer dans une telle rencontre à domicile dénote un certain manque de sang-froid, d'un manque d'agressivité (au sens propre du terme) mais aussi et surtout d'un manque d'imagination.

« Cela arrive », tels étaient les premiers mots de Revelli. « Nous aurions dû les mettre K.-O. d'entrée. »

Il faut dire aussi qu'avec un premier but modèle de facilité, signé Syther dès la cinquième minute, on ne pensait pas quelle issue aurait le match. Quand M. Guesdon accorda un penalty à la Berrichone pour une faute de la défense visiteuse sur Syther, la cause était entendue. Ne jetons pas la pierre à Mérigot, le gardien limougeaud était parti du bon côté.

Qu'à cela ne tienne, face à une équipe limougéaude bien fragile en ces premières minutes, d'autres occasions se présenteraient bien. Mais voilà, après la blessure de Syther d'abord puis de Burlat ensuite (sortie qui nécessitèrent respectivement dix minutes de soins), on sentit la belle machine castelroussine enrayée et la partie prenait une autre physionomie. En fin de première mi-temps, les joueurs gardèrent le contrôle des opérations sans pour cela donner l'impression qu'ils pouvaient creuser l'écart. Après la pause, les Limougeauds utilisèrent le même stratagème en se découvrant peu et en plaçant quelques contres qui faisaient l'affaire de garçons comme Bois et le remuant Chastin situés au cœur d'une défense qui pensait plus à attaquer qu'à défendre. La suite est classique ; une égalisation splendide de Bois et un but victorieux de Chastin ; voilà comment on écrit une histoire qui servira, peut-être la cause des Limougeauds mais, en tout cas, qui servira de leçon à la Berrichonne de Châteauroux.

Frédéric PANIS.

L'ESSENTIEL EST DE NE PAS PERDRE

ORLÉANS. — Ni vainqueur ni vaincu. Un match nul sans le moindre but au cours duquel le public n'avait évidemment pas trouvé son compte.

Dans chaque camp pourtant on appréciait le résultat à sa juste valeur pour des motifs quelque peu différents. Jacky Lemée, suspendu samedi pour la première fois de la saison a suivi la partie du banc de touche :

« L'essentiel était de ne pas perdre. Il faut savoir se contenter d'un point. Après notre dernière défaite, je craignais cette rencontre et on a joué un peu crispé.

Rouen s'est montré supérieur, mais nous nous sommes néanmoins créé des occasions. Dommage que Patrice Garande n'ait pas eu la réussite qu'on lui connaît habituellement. Cependant il a fort bien rempli son contrat. »

Pour sa part, Robert Vicot se montrait satisfait.

« En écartant des garçons comme Bourioton et Héaulme pour faire confiance à Mogis dont c'était le deuxième match en Division II, à Plissonneau et Bocquet j'avais tenté une sorte de coup de poker.

Je constate que l'équipe s'est bien ressaisie par rapport à sa production face au Paris FC, tout le long de la saison il y eut des passages à vide compréhensibles car je ne dispose que de quatorze joueurs titulaires et, parmi eux, des jeunes dont certains comme Bonnet rentre du service militaire.

L'entraîneur normand avait prévu une quatrième ou cinquième place finale pour son équipe : « Nous voici presque en position de barragiste, c'est inespéré... »

Maurice PERCHERON.

DES CONSÉQUENCES DIFFÉRENTES

NŒUX. — Le derby artésien a été joué sous le signe de la mobilité et dans un style de coupe. Les deux équipes ont essayé, durant les quatre-vingt-dix minutes, de faire la loi, chacune songeant sans doute au besoin de points.

En effet, cette défaite dunkerquoise les plonge un peu plus encore vers la sortie alors qu'un nul ou mieux une victoire aurait encore laissé subsister une lueur d'espoir.

Cependant, Nœux qui vise son nouvel objectif, ne désirait en aucune manière céder le pas à son adversaire et encore moins offrir à Rouen la possibilité de se voir barragiste avant le terme. Cette nouvelle victoire conforte la position nœuxoise vers son apothéose et sans avoir peur de nous tromper, nous pouvons affirmer que le cru nœuxois 1980-1981 est un rare millésime. C'est la première fois de son histoire que ce club a eu l'honneur de flirter avec la première place.

Avec ses périodes intenses, ses temps morts, ses instants d'émotion, ce match a été vécu très sportivement et si Nœux mérite sa victoire Dunkerque est sorti de cette rencontre la tête haute.

A l'issue du match, Robert Domergue nous disait : « Nous sommes venus avec l'idée d'avoir un match difficile à livrer car Nœux a une réputation d'efficacité. Nous avons joué vaillamment sans jamais fermer le jeu mais même un but de retard est difficile à reprendre devant une équipe qui affiche une cohésion différente de la nôtre. Nous avons joué de façon courageuse mais nous n'avons pas les mêmes possibilités offensives. »

Pour Gérard Houllier, c'est avec son sourire légendaire qu'il nous a accueilli aux vestiaires en déclarant qu'il avait eu peur assez longtemps, que Dunkerque avait âprement et chèrement défendu sa peau : « Ils nous ont posé bien des problèmes par leur tactique mais mes arrières ont bien réagi et compris leur rôle. C'est dommage pour Dunkerque mais... c'est la loi du sport. »

Roger ZUSSY.

PRÈS DU BONHEUR

REIMS. — Dans la situation actuelle du stade de Reims, il convient d'abord de prendre ce succès contre Montmorillon comme il vient. C'est-à-dire en s'en tenant au résultat sec comme la suite logique d'une bonne série concrétisée par six points en quatre matches. Voilà le club champenois pratiquement tiré d'affaire sur le plan sportif, ce qui donne a posteriori raison aux autorités de tutelle (municipalité et groupement) qui lui ont tendu une main charitable pour qu'il ne sombre pas dans le domaine financier.

Pour le reste, la manière dont a été arrachée cette victoire sans doute décisive, il y aurait, en effet, beaucoup à dire. Gagnés par on ne sait quelle fébrilité, Vercruysse et ses partenaires ont paru désarçonnés par l'opposition athlétisque offerte par une équipe qui n'a guère le choix des moyens à l'extérieur mais s'en sert avec le maximum d'efficacité au niveau défensif.

Malgré leur impuissance collective à se montrer vraiment en position de conclure, les Rémois ont eu le mérite de tenir le choc physiquement et de montrer constamment de la hargne et ainsi de finir par pousser leurs adversaires à la faute dans les dernières secondes. C'est l'un des rares aspects positifs de la soirée qui prouve que la jeune troupe de Jonquet et Desmenez ne manque plus de ressources, même dans les mauvais moments.

C'est sur ce genre de qualités que Montmorillon va devoir continuer de s'appuyer pour ne pas déchanter au moment du compte final. A chaud Lekkak pensait que cette année encore il était passé très près du grand bonheur : faire un match nul en Champagne.

L'instant de déception passé, l'entraîneur de Montmorillon trouva pourtant des motifs de ne pas désespérer. « Il nous reste quatre points à prendre pour assurer le maintien. Croyez-moi, il faudra nous passer sur le ventre à domicile car ces points, nous les gagnerons ! »

Acceptons-en l'augure car il serait dommage que Montmorillon, comme samedi soir, échoue si près du but.

Pierre-Alain CAILLEUX.

PARIS F.C. EN BALLOTTAGE

PORTE DE MONTREUIL. — Il est bien long le chemin du salut. Elle est bien tortueuse cette route de la délivrance. On croyait pourtant que le Paris FC parviendrait à l'ultime étape après son match contre Guimgamp. Deux points et c'était le maintien presque assuré. Mais voilà, le Paris FC n'a récolté qu'un seul petit point uniquement par sa faute.

Rarement avions-nous vu, en effet, les Parisiens se créer autant d'occasions favorables sans en profiter. Oh ! bien sûr, lorsque on aborde le chapitre de la maladresse (et aussi de la malchance) des hommes de Lemerre, on a très nettement le sentiment de raconter une histoire ancienne, mille fois rabachée. Rien de très nouveau dans tout cela. Mais cette fois, c'est vraiment le comble. En voulez-vous le preuve ? Par ordre chronologique : dès la première action de jeu, une balle de Vendrely pour Khirat sur l'aile, dont le centre est repris par la tête de Polo au deuxième poteau. Blin est battu mais Guyader sauve sur sa ligne.

Deux minutes plus tard centre de Knockaert, Blin est encore battu. Sur le renvoi Knockaert reprend ça et Blin à la parade relâche le ballon sans qu'aucun Parisien ne puisse en profiter.

Nous en sommes à la vingt-sixième minute. Un nouveau centre (démontrant une fois de plus qu'en football le danger vient souvent d'un débordement suivi d'un centre). Donc centre de Vendrely. Polo laisse passer et la reprise de Knockaert est détournée miraculeusement par Blin.

La première mi-temps est sur le point de s'achever lorsque un corner de Knockaert est repris par Palo. Sauvetage de Guyader, encore lui, et la reprise de la tête de Khirat échoue, comble de malchance, sur le poteau.

D'une seconde mi-temps un peu plus équilibrée où le Paris FC ne domina pas aussi souverainement qu'en première mi-temps, on retiendra encore deux occasions en or bêtement gâchées : une pichenette de Tanasi pour Knockaert, dont la reprise trouve Blin sur la trajectoire (58e) et surtout un centre de Tanasi que Khirat, aussi bien que Knockaert esseulés dans la surface, manquent lamentablement.

Gérard ETCHEVERRY.

CONFIDENTIEL

La semaine dernière on a appris la disparition à l'âge de 65 ans de Benoît Tobia. Transfuge du prestigieux stade de Reims, le regretté avant-centre de l'ASB où il avait signé en 1946, avait fini sa carrière à Béziers où il était resté avec sa famille jouissant de la sympathie de ceux qui l'avaient connu ou apprécié ses qualités sous le maillot bleu et rouge.

Le président Torre a réuni dans un grand restaurant biterrois les présidents Bretaud, Castelli et Wolff qui l'avaient précédé à la tête de l'AS Béziers. On évoqua, entre la poire et le fromage, pas mal de souvenirs de cette vieille ASB et on put admirer la vitalité de Théo Bretaud (72 ans) et de Charles Castelli (74 ans). Décidément, le football conserve en forme ses présidents.

Se retrouver devant huit cents supporters dispersés sur les vétustes gradins de Sauclières, après avoir évolué la semaine précédente dans un stadium chauffé à blanc, envahi par vingt-cinq mille spectateurs, voilà certainement une des causes expliquant le peu d'empressement des joueurs biterrois à entrer dans le match face à Montluçon.

Roger Moine, l'ex-professionnel et père du gardien de but de Béziers, blessé la semaine dernière à Toulouse, nous a fait part de sa déception devant l'attitude de Pintenat — qui a percuté son fils — et des principaux responsables du TFC. Aucun d'eux ne s'est préoccupé, ni est venu prendre des nouvelles du jeune Patrice qui est resté près de vingt minutes sans connaissance dans les vestiaires toulousains.

Raymond Frey, l'autre gardien de l'ASB lui, est très mécontent de la façon cavalière avec laquelle son entraîneur l'a évincé de l'équipe première où il ne pense pas avoir démérité : « Je suis très déçu par le comportement de Pelletier à mon égard qui ne m'a donné aucun motif valable pour justifier sa décision. De ce fait, j'ai décidé de quitter Béziers, à regret, où je me plaisais pourtant beaucoup. » Avis aux intéressés, à la recherche d'un bon gardien de but que l'on regrettera à Béziers.

On s'attend à une affluence record à Martigues pour la venue de Bastia et la location a débuté dès hier.

POUR CAUSE DE COUPE

Louis Nicollin, entraîné par Kader Firoud, ne cesse de le répéter : « La Coupe de France, oui d'accord, mais l'accession en Première Division avant tout... Voilà le véritable objectif à atteindre. »

Et Louis Nicollin est sincère. Il a pourtant accueilli avec grand plaisir le tirage au sort offrant Saint-Etienne à son équipe de la Paillade. « Une belle revanche en perspective, a-t-il expliqué. Mais attention, les hommes verts ont intérêt à empocher quelques buts d'avance avant de venir nous voir à la Mosson. » On s'en doute.

Il n'en reste pas moins qu'en se penchant sur leur calendrier de fin de saison, les dirigeants montpelliérains se sont aperçus que les quarts de finale aller de la Coupe de France coïncidaient avec la trente-deuxième journée de Championnat et un certain Toulouse-Montpellier appelé à faire grand bruit. Alors, et c'est dommage, Montpellier ira sans doute à Toulouse dès le mardi 5 mai, avec d'autres idées en tête.

Martigues pour sa part accueillera Cannes le 12 mai au lieu du 9.

Après Sochaux, coincé entre Championnat et Coupe UEFA, voilà Montpellier aux prises avec Championnat et Coupe de France. Les gens qui font le calendrier ne connaissent pas le mot prévision. Sochaux et la Paillade étaient décidément voués aux échecs.

Antoine Redin, l'entraîneur de Bastia, a suivi avec intérêt le match Martigues-Ajaccio. Nous ignorons quels enseignements a pu lui apporter la maigre victoire des Provençaux.

Patrick Dho auteur du but de Martigues contre Ajaccio n'avait plus marqué en Championnat depuis le 15 novembre dernier. Avec 9 buts à son actif il demeure pourtant le plus efficace des Provençaux.

Adjoint aux sports à la municipalité de Besançon, Monsieur Moser était à la tribune du stade Paul Martin de Tavaux et s'empressa de féliciter ses poulains à l'issue du match. S'adressant à M. Vauchez, maire de Tavaux, il exprima le regret que ces deux points nécessaires pour l'équipe visiteuse eussent été acquis aux dépens de l'équipe jurasienne qu'il souhaite voir encore en D II, la saison prochaine.

Le libéro bisontin Jean-Bernard Biau connaissait bien le stade Paul-Martin où il évolua la saison dernière sous les couleurs tavelloises et où il participa activement au maintien de Tavaux en Deuxième Division.

Convoité par plusieurs clubs de Deuxième Division, l'allier d'Avignon, Ciaravino, a donné son accord verbal à l'US Orléans après une rencontre amicale disputée le lundi de Pâques.

Un public assez modeste samedi à la Source et cependant il y avait davantage de drapeaux jaune et rouge déployés qu'à l'ordinaire pour un match de Championnat. Il est vrai que la Télévision était là.

Le stade du FC Rouen est fonctionnel pour le football, mais la structure architecturale de ses installations ne vaut sans doute pas celle d'Orléans qu'un conseiller municipal de la cité normande a trouvé « bien belle » samedi soir à la Source.

Robert Pintenat qui a signé son 30e but en Championnat contre Avignon, avant de rater un penalty (!) renouvellera certainement son contrat avec Toulouse pour deux ans. Le président Daniel Visentin lui a donné son assentiment verbal dans ce sens...

Les contrats de Weller, Camus et Maier à Toulouse, viennent à expiration en juin prochain. Mais rien n'a encore été décidé à leur sujet.

Les spectateurs d'un côté du terrain au stadium toulousain, changèrent de virage à la mi-temps du match Toulouse-Avignon... Afin d'être mieux placés pour voir les buts du TFC. Malheureusement ils n'assistèrent qu'à un seul !

Des supporters toulousains ont déjà réclamé au siège du Toulouse FC des places de barrages !

Le speaker de service au stadium de Toulouse annonça à la cinquième minute : « C'est le 30e but de Pintenat. » L'annonce fut saluée par un tonnerre d'acclamations.

Deux excellents espoirs de Midi-Pyrénées vont émigrer sur la Côte d'Azur : Fuillerat de Luzenac à Toulon, et Christen, l'international cadet du Toulouse AC, à Monaco.

Le stade de Grenoble était plein samedi soir et en principe il peut contenir 15 000 personnes. Or il y avait 7 373 spectateurs payants. Resquille ou invitations ?

Les virages du stade municipal de Grenoble sont toujours interdits au public car le béton menace de s'effondrer. Cela n'a pas empêché les spectateurs d'y prendre place autoritairement puisqu'ils ne pouvaient se mettre ailleurs. A quand un stade rénové ? Faudra-t-il que survienne un accident ?

Robert Herbin et Pierre Garonnaire étaient dans les tribunes grenobloises pour y superviser Montpellier avant les deux rencontres de Coupe de France qui opposeront prochainement les deux clubs. Herbin prévoit un match, dans le match entre Zanon et le fougueux noir Sikely.

En lever de rideau du match Corbeil-Marseille, se disputait une rencontre qui opposait les anciens joueurs de l'AS Corbeil aux vétérans corbeillois. Ce fut l'occasion de revoir de Giorgio, José Garcia, Bourlard (entraîneur de la réserve de Corbeil), Claude Gault (secrétaire de l'ASCE) et autre Chapiron, vice-président du club.

Michel Banaire qui tint à féliciter tous ses joueurs pour la victoire mais aussi pour le courage affiché dans la tourmente était en revanche quelque peu déçu de l'affluence : « Nous n'avons vraiment pas de chance, nous pensions réaliser une bonne recette, approcher les 10 000 spectateurs et avec ce temps exécrable nous avons perdu près de 3 000 entrées payantes. »

Monsieur Konrath s'est montré très gentil samedi soir avec le Montpelliérain Sikely. Celui-ci avait hérité d'un carton jaune en début de match et plusieurs fois par la suite M. Konrath faillit lui en adresser un autre pour vilains gestes répétés et jeu dangereux. Mais la main de l'arbitre s'arrêta toujours en chemin.

Philippe Lucas, l'international junior guingampais, ne jouait pas contre le Paris FC. Il souffre des adducteurs et doit observer un repos d'une quinzaine de jours.

Autre absent de marque dans les rangs bretons, Jacques Cadran, qui s'est blessé, l'autre lundi, dans une rencontre de la Coupe de l'Ouest.

L'équipe junior d'En Avant Guingamp disputait un match important en seizième de finale de la Coupe Gambardella contre Nantes, dimanche, ce qui explique que Claude Colas n'était pas présent, non plus, à la porte de Montreuil.

En Avant Guingamp a fait le voyage aller et retour de Paris en avion dans la journée. Tous les joueurs bretons étant promotionnels, les Guingampais se déplacent toujours en avion.

Les présidents de Grenoble et de Montpellier étaient en froid jusqu'au coup de sifflet final. On en connaît la raison : l'annulation du résultat obtenu par Grenoble à Montpellier et l'affaire qui suivit. Mais après le match Nicolin est venu trouver Antoine Ciolfi et lui a promis que si Montpellier accédait à la Première Division, son équipe viendrait jouer un match amical à Grenoble.

Dans l'équipe qui a affronté l'OM il y avait trois véritables Corbeillois : le gardien Boulay, le milieu de terrain Mauvières et l'allier Borne, un dans chaque ligne ! Dans le genre, les nouveaux Marseillais font mieux avec les Anigo, Castellani, Lapinta et autre Lopez.

Au sein de la nouvelle équipe de l'OM, figurent huit joueurs ayant gagné la Coupe Gamberdella en 1979 : Lévy, Anigo, Lopez, Caminitti, de Falco, Lapinta, Castellani, Pascal tandis que Flos a été champion de France cadet la même année.

Relativement protégée, la tribune de presse constitua samedi, à l'Armoricaine, une terre d'asile pour quelques spectateurs. Ainsi Roger Kerros, le CTD du Finistère, vint trouver refuge près des journalistes tout comme l'ancien gardien brestois Bernard Thomin.

LA JOIE DE JOUER D'YVON LEROUX

BREST. — Un quart d'heure avant le coup d'envoi de Brest-Thionville, le 21 février, les joueurs des deux équipes s'échauffent sur la pelouse. Soudain Leroux se met à boiter et rentre aux vestiaires. Moins d'une semaine plus tard il sera opéré d'un ménisque à Paris par le professeur Lemaire.

Samedi dernier contre Quimper, Yvon Leroux effectuait sa rentrée en équipe première : « Avec une légère appréhension, les blessures au genou sont souvent délicates. Par ailleurs, j'avais besoin de me prouver quelque chose de nouveau. »

Mission largement accomplie, le grand Yvon a été, samedi soir, le meilleur sur le terrain.

En défense, il s'est montré intransigeant comme à l'habitude et fut, il est vrai, aidé par la discrétion de Toulhoat. Mais une fois de plus il a été redoutable en attaque. « Yvon n'a vraiment pas de chance, assure de Martigny, il n'a marqué que trois buts depuis l'ouverture. Mais ce soir avec un peu de réussite il pouvait tromper deux fois Lachivert. »

Les départs balle au pied du stoppeur brestois impressionnent. Pour lui, la ligne droite est le plus court chemin d'un but à l'autre. Et ses reprises de la tête, notamment sur corner, sont craintes de toutes les défenses du groupe B de Deuxième Division.

Aussi Yvon Leroux va-t-il retrouver — à vingt et un ans — la Première Division avec un plaisir évident. « C'est tout de même autre chose », assure-t-il. S'il continue sur d'aussi bonnes bases, il ne serait pas étonnant que la saison prochaine un maillot international — avec l'équipe de France Espoirs par exemple — vienne authentifier les mérites du Plouvornois.

M.-L. N.

Les deux défenseurs centraux corbeillois ont dû entendre avec plaisir l'accent provençal. Moretti est né en effet, à Nîmes, tandis que le capitaine essonnien a vu le jour à Hyères (Var).

On se déplace encore pour voir l'OM ! Pour preuve FR 3, après une longue absence, était de retour à Corbeil, ce que les journalistes n'ont pas apprécié, le cameraman se plaçant comme toujours juste devant la tribune de presse.

Fait inhabituel, bien avant le coup de sifflet final les gradins situés derrière les buts et non abrités se vidèrent. Les spectateurs, il est vrai, venaient de recevoir depuis le début de la seconde mi-temps, pluie, grêle et grésil sur la tête. Et comme la victoire brestoise était acquise...

TOULOUSE OU BREST ?

Toulouse ou Brest, Brest ou Toulouse ? Il ne s'agit pas ici de points, synonymes d'accession directe ou de barrages, mais simplement de l'ordre d'arrivée au classement des affluences, saison 1980-1981. Classement envié par tous, que s'arrache les riches.

Ici, donc, Toulouse et Brest sont les seuls candidats, à quatre journées de la fin de la compétition, ceux-là étant les seuls à avoir franchi la barre des 100 000 spectateurs (pour Brest, le 21 février avec la venue de Thionville ; pour Toulouse le 18 avril dernier avec la venue de Béziers).

Actuellement l'avantage reste aux Bretons (126 426 spectateurs), les Toulousains suivant avec 104 536 spectateurs. Tout dépendra assurément du nombre de billets que vendra le Toulouse FC à l'occasion de la prochaine venue de Montpellier.

Derrière les deux leaders, on note la présence de l'OM (80 371), du Havre (78 715), de Rouen (69 366), de Rennes (64 758)... et de la révélation de la saison, Abbeville (67 174).

GROUPE A Matches en retard (du 21-4-81)	COMPOSITION DES ÉQUIPES ET ÉTOILES
MONTP 2 (1) Vergnes (13e) Giudicelli (80e) **GUEUGNON 0**	**Montpellier.** — DEPLAGNE**** — MAYOT***, DURAND****, OUATTARA****, BALDASSARA**** — GASSET*** puis GRANIER (68e), PASQUALETTI***, DUCUING**** — SIKELY*** puis BRESSON (81e), VERGNES*****, GIUDICELLI***. Entr. : Firoud. Total : 40. **Gueugnon.** — CONRATH*** — BUISSON***, CHAUSSIN****, M. BERTHOMMIER***, SEGAR*** — MAMESSIER***, J.-C. BERTHOMMIER***, RÉGAISSE**** — STROPOLI****, ROSSIN***, LECLERCQ*** puis BERNARD (82e). Entr. : NOVOTARSKI. Total : 36. Arbitrage de M. Girard. — 100.000 F. — 4.562 spectateurs.
GRENOBLE 2 (0) Tuybens (46e et 57e s. pen.) **MARTIGUES 0**	**Grenoble.** — GUIGUET**** — CLERC****, VUAGNOUX***, MADRONNET****, GILLES**** — RAYMOND****, SORIA*****, HARANCZYCK**** puis DI TOMASSO — TUYBENS*****, MORALY***, SELMANE****. Entr. : LAFRANCESCHINA. Total : 44. **Martigues.** — RICHARD*** — GREEN****, PEREZ***, CAPODANNO***, FLOREZ*** — ESPOSITO****, EUSTACHE****, DUFOUR*** — DHO puis PIC, MARTINEZ***, PALACIO****. Entr. : HERBET. Total : 37. Arbitrage de M. Ferrary. — 2.448 spectateurs. — Recette non communiquée.

BORNE, BUTEUR DES GRANDS ESPACES

CORBEIL. — Toulouse et Marseille, deux résultats identiques (1-1) et, chaque fois, un but, également identique, d'Alain Borne : un démarrage sur le côté gauche, une infiltration dans la défense adverse, et un tir violent qui laisse le gardien sans réaction.

En égalisant de cette manière à la dernière minute du match contre l'OM, Borne a redonné un semblant d'espoir à son équipe et il a inscrit par la même occasion son sixième but de la saison.

Un faible total, certes, mais qui en fait tout de même le meilleur réalisateur corbeillois, chose qu'il ne savait du reste pas : « Je n'ai pas fait le compte », dit-il, qu'il a fallu demander à l'un de ses partenaires.

Né à Corbeil, il y a vingt-trois ans, cet allier longiligne (1,79 m, 73 kg) a connu le milieu professionnel, à Troyes, puis à Rennes. Mais ces deux clubs, en perdition à l'époque, ne lui ont pas vraiment permis de s'exprimer. Il est revenu à Corbeil la saison dernière, pour retrouver aussitôt la Division II !

L'attaquant corbeillois le plus efficace aura peut-être de nouveau « tapé dans l'œil » d'un club pro cette saison. Rien ne dit toutefois qu'il voudra, d'une part, renouveler une expérience qui s'est révélée une fois malheureuse, et, d'autre part, quitter un club et une ville auxquels il est attaché.

P. K.

ILS SONT 1.600.000

ALSACE

*Red Star - *Bischwiller	2-0
*St.-Colmar - Westhouse	1-0
*Monswiller - Hirtzfelden	1-1
Saint-Louis - *AS Strasbourg	1-0
*AS Mulhouse - Gundershoffen	1-1
*Riedisheim - Betschdorf	2-0
Kronenbourg - *Niederbronn	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AS Strasbourg	31	22	13	5	4	43	20
2. Gundershoffen	31	22	12	7	3	35	21
3. Saint-Louis	30	22	12	6	4	27	16
4. Riedsheim	27	23	10	7	6	35	20
5. Hirtzfelden	24	23	11	2	10	36	32
6. Kronenbourg	23	22	11	1	10	35	29
7. Westhouse	23	22	10	3	9	33	36
8. St-Colmar	22	23	7	8	8	29	26
9. AS Mulhouse	20	23	8	4	11	26	27
10. Monswiller	19	21	7	5	9	25	28
11. Niederbronn	19	22	8	3	11	27	33
12. Betschdorf	17	21	6	5	11	20	39
13. R. Mulhouse	17	23	6	5	12	19	34
14. Bischwiller	9	22	3	3	16	9	39

ATLANTIQUE

*Montreuil Juigné - Gétigné	1-1
*Challans - Ingrandes	4-1
Méhan-Penhoët - *Angers	2-1
*Le Croisic - Aizenay	4-2
St-Sébastien - *Clisson	1-0
*AEP Bourg-s-Yon - Les Herbiers	4-1
*Pouzauges - FC Yonnais	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ingrandes	58	24	16	2	6	48	24
2. Challans	55	24	13	5	6	44	25
3. Montreuil-Juigné	55	24	13	5	6	41	23
4. Pouzauges	53	24	11	7	6	37	25
5. St-Sébastien	51	24	8	11	5	29	25
6. Le Croisic	51	24	12	3	9	43	45
7. Penhoët	48	24	9	6	9	36	31
8. AEP-s-Yon	48	24	8	8	8	23	20
9. Gétigné	46	24	8	6	10	29	30
10. Aizenay	46	24	7	8	9	27	34
11. Clisson	45	24	10	2	12	37	43
12. Les Herbiers	40	24	4	8	12	18	44
13. SCO Angers	38	24	3	8	13	21	42
14. FC Yonnais	37	24	5	3	16	20	42

AUVERGNE

AS Varennes - *RC Vichy	1-0
AS Montferrand - CO Le Puy	2-1
*USP Commentry - CS Arpajon	5-1
FC Riomois - *St-Yorre	3-2
INF Vichy - *St-Avermes	1-0
US St-Georges - *St-Mauriac	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RC Vichy	48	19	13	3	3	54	13
2. Varennes	45	19	11	4	4	28	16
3. Montferrand	45	19	12	2	5	33	22
4. Le Puy	43	19	10	4	5	30	25
5. St-Yorre	38	19	7	5	7	30	29
6. INF Vichy	36	17	8	3	6	15	15
7. FC Riom	36	19	7	7	5	30	17
8. Arpajon	33	17	7	2	8	23	34
9. Commentry	29	18	5	1	12	27	48
10. St-Georges	27	16	4	3	9	15	30
11. Avermes	27	18	3	3	12	15	36
12. St-Mauriac	21	16	2	1	13	14	39

BOURGOGNE

Le Creusot - *Bourbon	2-1
*Beaune - Montceau	4-1
*Fourchambault - Chenove	0-0
*Cosne - Gueugnon	1-1
*FC Chalon - Vauzelles	5-0
Mâcon PTT - *Auxerre	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Chalon	55	21	15	4	2	51	12
2. Le Creusot	46	21	10	5	6	42	25
3. Gueugnon	46	21	8	9	4	22	15
4. Fourchambault	46	21	10	5	6	26	26
5. Montceau	45	21	8	8	5	42	33
6. Auxerre	43	21	8	6	7	25	22
7. Mâcon PTT	42	21	9	4	8	36	28
8. Chenove	42	21	7	7	7	27	31
9. Cosne	39	21	6	6	9	35	41
10. Bourbon	36	21	5	5	11	21	34
11. Vauzelles	33	21	4	4	13	22	52
12. Beaune	30	21	3	3	15	27	57

CENTRE

*Tours - Beaugency	1-0
Amboise - *Glen	2-1
Selles-s-Cher - *Dreux	5-1
*St-Aignan - Châteaudun	1-1
Montargis - *FC Orléans	6-2
*Ouzouer - US Orléans	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Châteaudun	50	22	10	8	4	42	23
2. Beaugency	50	22	11	6	5	36	23
3. Montargis	48	21	12	3	6	40	21
4. Dreux	48	22	11	4	7	42	39
5. Ouzouer	44	22	9	4	9	30	27
6. Glen	44	22	8	6	8	25	34
7. US Orléans	43	21	7	8	6	29	26
8. FC Orléans	43	22	8	5	9	22	25
9. Tours	42	22	6	8	8	27	31
10. Selles-s-Cher	40	22	6	6	10	28	41
11. Amboise	36	22	5	4	13	27	41
12. St-Aignan	36	22	3	8	11	21	39

CENTRE-OUEST

Poitiers b. *Montendre	1-0
*Cognac b. Tulle	2-1
Ruffec b. *Chauvigny	3-2
*Confolens b. Thouars	1-1
*Nontron b. Saint-Yrieix	1-0
*Port-des-Barques b. Montmorillon	3-0
Limoges FC b. *PTT Limoges	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Limoges FC	57	23	15	4	4	43	20
2. Thouars	51	23	11	6	6	37	28
3. Montmorillon	49	23	11	4	8	32	26
4. Chauvigny	48	23	10	5	8	49	42
5. Ruffec	48	23	10	5	8	34	29
6. Poitiers	46	23	10	5	8	29	29
7. Confolens	47	23	9	6	8	32	27
8. Nontron	47	23	9	6	8	31	38
9. Cognac	46	23	9	5	9	39	32
10. Tulle	46	23	9	5	9	33	33
11. Pi-des-Barques	44	23	7	7	9	34	35
12. Saint-Yrieix	40	23	6	5	12	19	26
13. Montendre	39	23	5	6	12	18	34
14. PTT Limoges	34	23	3	5	15	17	51

CORSE

O. Ajaccio b. *Cardo	2-1
*Gallia Salines b. SEC Bastia	1-0
*Murato b. GFC Ajaccio	2-0
*Antisanti b. Toga	4-0
Corte b. *Fiumorbu	2-1
*Solenzara b. Porto-Vecchio	4-3

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. O. Ajaccio	58	22	16	4	2	51	11
2. Corte	57	22	16	3	3	57	17
3. Murato	46	22	8	10	4	26	19
4. GFCA	46	22	11	2	9	45	37
5. Toga	44	22	7	8	7	19	24
6. Porto-Vecchio	42	22	6	8	8	28	29
7. SECB	41	22	6	7	9	21	22
8. Cardo	40	22	5	8	9	26	36
9. Salines	40	22	5	8	9	16	33
10. Antisanti	38	22	7	2	13	32	49
11. Solenzara	38	22	5	6	11	26	41
12. Fiumurbo	36	22	5	4	12	25	52

FRANCHE-COMTÉ

*Héricourt b. Châteaufarine	3-2
Valentigney b. *PSB	2-0
Moirans b. *Lure	1-0
*Voujeaucourt b. Tavaux	2-0
*Audincourt et Béthoncourt	0-0
Bavans b. *Luxeuil	5-2
Exempt : Fesches	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tavaux	51	22	11	7	4	43	18
2. Châteaufarine	48	21	9	7	5	37	25
3. Fesches	46	21	9	7	5	32	25
4. Bavans	45	20	10	5	5	32	21
5. Luxeuil	43	21	5	12	4	28	28
6. Audincourt	41	20	7	7	6	27	24
7. Moirans	41	20	7	7	6	19	20
8. PSB	41	21	7	6	8	31	26
9. Voujeaucourt	39	21	7	4	10	24	38
10. Béthoncourt	38	20	7	4	9	27	39
11. Héricourt	36	20	6	4	10	26	41
12. Valentigney	34	18	5	6	7	18	20
13. Lure	27	19	2	4	13	17	36

LANGUEDOC-ROUSSILLON

*Carcassonne b. PTT Saint-Esprit	3-0
Paulhan b. *Aimargues	2-1
*Agde b. Montpellier	2-1
*Sète b. Uzès	1-0
La Grande-Combe b. Le Crès	2-1
Vauvert b. *Vergèze	1-0
Alès b. *Mauguio	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Agde	33	32	15	3	4	42	18
2. La Gde-Combe	32	22	14	4	4	46	20
3. Montpellier	31	21	13	5	3	40	12
4. Le Crès	26	21	10	6	5	29	16
5. Uzès	26	21	11	4	6	26	22
6. PTT Saint-Esprit	24	21	11	2	8	30	29
7. Vauvert	24	22	9	6	7	25	18
8. Sète	17	22	6	5	11	24	42
9. Aimargues	16	19	5	6	8	17	24
10. Alès	16	22	4	8	10	23	33
11. Vergèze	15	22	3	9	10	16	44
12. Paulhan	13	20	4	5	11	18	30
13. Mauguio	13	22	5	3	14	26	41
14. Carcassonne	12	21	5	2	14	28	41

LORRAINE

*Thil b. Lexy	2-1
Basse-Yutz b. *Sarrebourg	3-2
*Florange b. Verdun	1-0
*Saint-Avold b. Terville	3-0
*Neufchâteau b. Hayange	5-1
Pont-à-Mousson b. *Epinal	2-0
Moyeuvre b. *Sarreguemines	4-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Neufchâteau	35	24	14	7	3	45	29
2. Florange	31	24	12	7	5	22	11
3. Basse-Yutz	30	24	13	4	7	48	31
4. Sarreguemines	28	24	8	12	4	31	28
5. Pont-à-Mousson	27	24	10	7	7	41	29
6. Sarrebourg	27	24	11	5	8	35	32
7. Moyeuvre	25	24	9	7	8	28	29
8. Terville	24	24	7	10	7	28	21
9. Thil	23	23	7	9	7	28	29
10. Saint-Avold	22	24	7	8	9	32	29
11. Lexy	22	23	9	4	11	34	37
12. Verdun	19	24	4	11	9	20	31
13. Hayange	11	23	3	5	15	13	40
14. Epinal	10	24	3	4	17	22	51

MÉDITERRANÉE

La Ciotat b. *Mazargues	1-0
*Toulon b. Cavaillon	9-1
*La Fontonne b. Carpentras	2-1
*Bollène b. St-Tropez	2-1
Ol. Avignon b. *St-Rémy	1-0
*St-Antoine et Cannes	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cannes	33	22	13	7	2	35	16
2. St-Tropez	28	22	11	6	5	46	24
3. La Fontonne	28	22	11	4	7	34	31
4. St-Antoine	25	22	11	3	8	38	26
5. La Ciotat	24	22	8	8	6	36	20
6. Carpentras	23	22	9	5	8	42	27
7. Avignon	23	22	9	5	8	26	22
8. Toulon	22	22	9	4	9	32	20
9. Mazargues	20	22	7	6	9	27	36
10. Bollène	19	22	7	5	10	31	42
11. St-Rémy	13	22	4	5	13	15	43
12. Cavaillon	7	22	2	3	17	20	77

MIDI

Mazamet b. *Albi	2-0
*La Française b. Martres	5-2
*Tarbes b. St-Simon	2-1
*Fenouillet b. St-Amans	2-0
*Castres b. St-Sardos	1-0
Carmaux - Luchon : forfait	
Exempt : Boulogne	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tarbes	54	22	13	6	3	44	20
2. La Française	47	21	11	4	6	36	31
3. Carmaux	47	22	9	7	6	37	23
4. Albi	47	22	10	5	7	53	42
5. St-Simon	43	22	6	9	7	28	24
6. Boulogne	42	20	7	8	5	32	31
7. Castres	42	22	8	4	10	27	32
8. Fenouillet	41	21	8	4	9	36	35
9. St-Sardos	41	21	7	6	8	30	32
10. St-Amans	40	20	6	8	6	23	27
11. Mazamet	40	21	7	5	9	25	36
12. Martres	35	21	5	4	12	30	47
13. Luchon	32	21	4	4	13	23	44

NORD

*Bruay b. Cambrai	3-1
Béthune b. *Marcq	2-1
*Arques b. Aulnoye	5-0
*Nœux b. Lens	1-0
*Jeumont et Armentières	2-2
*Valenciennes et Avesnes	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Béthune	47	20	9	9	2	38	24
2. Arques	46	20	11	4	5	36	16
3. Bruay	44	20	9	8	4	32	25
4. Nœux	43	20	8	7	5	30	23
5. Jeumont	43	20	7	9	4	27	21
6. Lens	39	20	7	5	8	30	26
7. Armentières	38	20	5	8	7	20	30
8. Valenciennes	37	20	5	7	8	22	21
9. Marcq	37	20	7	3	10	18	28
10. Cambrai	36	20	4	8	8	22	35
11. Aulnoye	35	20	4	7	9	22	30
12. Avesnes	35	20	4	7	9	18	35

NORD-EST

*Sézanne b. Villers-en-L.	6-0
Charleville b. *Vrignes-aux-B.	5-2
*Reims b. Bologne	5-1
*Vendœuvre et Epernay	3-3
*Chaumont et Brienne	0-0
Blagny b. Réthel	5-1
*Troyes b. Barbayel	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Epernay	51	20	14	3	3	39	18
2. Vrignes	50	21	13	3	5	50	32
3. Charleville	47	20	11	5	4	42	14
4. Troyes	46	19	11	5	3	33	14
5. Sézanne	44	21	11	1	9	37	26
6. Blagny	43	17	12	2	3	44	15
7. Reims	41	20	8	5	7	32	20
8. Vendœuvre	40	19	9	3	7	34	36
9. Brienne	39	20	7	5	8	19	22
10. Réthel	36	21	5	5	11	28	48
11. Chaumont	33	21	4	4	13	20	42
12. Barbayel	32	20	4	4	12	21	47
13. Bologne	28	19	4	1	14	18	45
14. Villiers	26	20	2	2	16	15	53

BASSE-NORMANDIE

*St-Lô b. IFS	4-1
*Tourlaville b. SM Caen	3-0
Granville b. *US Normande	1-0
*US Avranches b. PTT Caen	2-1
*US Flers b. Mondeville	1-0
*Alençon et Surtainville	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mondeville	55	22	17	1	4	61	23
2. SM Caen	49	22	10	7	5	32	24
3. FC St-Lô	47	22	10	5	7	35	31
4. IFS	44	22	8	8	8	27	34
5. Avranches	43	22	7	7	8	27	23
6. Alençon	43	22	7	7	8	37	41
7. PTT Caen	42	22	6	8	8	29	36
8. US Normande	42	22	7	6	9	24	34
9. Granville	41	22	7	5	10	27	28
10. Flers	41	22	7	5	10	27	35
11. Surtainville	41	22	5	9	8	28	40
12. Tourlaville	40	22	5	8	9	26	31

HAUTE-NORMANDIE

*Fécamp - Bihorel	7-0
FC Rouen - *Oissel	2-1
*Pavilly - Arques	1-0
*ALM Evreux - Le Houlme	5-0
*Montfort - Evreux AC	1-1
*Fauville - Bernay	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ALM Evreux	56	21	16	3	2	62	17
2. Pavilly	47	21	9	8	4	29	19
3. Montfort	47	21	11	4	6	35	26
4. Fécamp	46	21	9	7	5	38	23
5. FC Rouen	45	20	8	9	3	30	20
6. Le Houlme	43	21	8	6	7	26	30
7. Arques	40	21	7	5	9	28	33
8. Oissel	39	21	5	8	8	28	33
9. Bernay	37	21	5	6	10	20	30
10. Bihorel	34	21	4	5	12	23	53
11. Evreux AC	33	20	3	7	10	23	40
12. Fauville	33	21	3	6	12	21	39

OUEST

*Stella Maris - Guingamp	2-0
*Saint-Malo - Redon	1-1
*Carhaix - Berné	2-1
*Penmarch - Et. St-Laurent	2-1
*SO Maine - La Plancoëtine	4-0
*St. Lannion - FC Lorientais	1-0
Mamertins - *AS Lanester	4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Redon	63	24	16	7	1	54	19
2. Mamertins	61	24	15	7	2	45	22
3. Lannion	60	24	13	10	1	52	19
4. Carhaix	53	24	12	5	7	53	36
5. SO Maine	52	24	10	8	6	36	24
6. Guingamp	50	24	10	6	8	36	39
7. La Plancoëtine	46	24	7	8	9	32	33
8. Lanester	46	24	7	8	9	30	39
9. St. Maris	45	24	6	9	9	34	43
10. St-Laurent	43	24	4	11	9	32	40
11. Lorient	40	24	4	8	12	29	46
12. St-Malo	40	24	6	4	14	24	43
13. Penmarch	39	24	5	5	14	17	38
14. US Berné	34	24	3	4	17	25	58

PICARDIE

*Vic-sur-Aisne - Tergnier	3-1
Escarbotin - *R. Soissons	1-0
Albert - *Bresles	4-0
*Beauvevoir - Laon	2-1
Prémontré - *Ribécourt	5-1
*Chantilly - Montataire	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Escarbotin	57	22	15	5	2	40	11
2. Prémontré	54	22	15	2	5	64	28
3. Beauvevoir	52	22	10	10	2	49	24
4. Laon	45	22	9	5	8	30	25
5. Tergnier	45	22	8	7	7	25	28
6. Albert	43	21	10	2	9	36	36
7. Chantilly	43	22	7	7	8	22	31
8. Montataire	41	21	8	8	7	24	31
9. Ribecourt	40	22	7	4	11	19	35
10. Vic-sur-Aisne	38	22	6	4	12	27	44
11. Soissons	35	22	4	5	13	25	43
12. Bresles	31	22	1	7	14	14	39

RHONE-ALPES

*Mont-Blanc et Annemasse	1-1
AS Duchère b. *St-Chamond	2-1
*Mizérieux b. St-Martin-d'Hères	2-0
Cruseilles - Decines	remis
Feyzin b. *Annevron	3-0
*OL Lyonnais et Norcap Grenoble	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Annemasse	47	21	10	6	5	36	23
2. Feyzin	46	20	11	4	5	32	19
3. Norcap Grenoble	46	21	9	7	5	25	22
4. Duchère	44	20	11	2	7	42	30
5. Decines	42	19	9	5	5	21	18
6. St-Chamond	42	20	9	4	7	39	33
7. Cruseilles	42	21	5	11	5	30	28
8. St-Martin-d'Hl.	42	20	7	5	8	25	24
9. Mont Blanc	35	20	3	9	8	18	28
10. Mizérieux	35	20	6	3	11	28	38
11. Annevron	33	20	4	5	11	13	33
12. Ol. Lyonnais	33	20	2	9	9	18	35

SUD-OUEST

*Agen et Orthez	2-2
*Le Taillan et Bergerac	1-1
*Laborit - Castets D.	remis
*Mérignac b. Libourne	4-3
*Pauillac b. St-Jean-de-Luz	3-0
St-Symphorien b. *Audenge	1-0
Exempt : SBUC	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Symphorien	52	20	14	4	2	33	18
2. Orthez	47	21	9	8	4	33	19
3. Libourne	47	21	12	2	7	38	29
4. Pauillac	45	19	9	8	2	26	13
5. Mérignac	43	21	10	2	9	35	29
6. Castets-D.	41	20	8	5	7	26	22
7. Agen	41	20	8	5	7	25	24
8. St-Jean-de-Luz	39	20	5	9	6	19	20
9. Bergerac	37	19	7	4	8	23	25
10. Le Taillan	37	20	7	3	10	24	35
11. SBUC	33	20	5	5	12	18	28
12. Labrit	29	19	3	4	12	14	34
13. Audenge	29	20	3	3	14	19	37

Solidarité
Réconfort
Survie
SECOURS POPULAIRE FRANÇAIS
« TOUT CE QUI EST HUMAIN EST NÔTRE »
Comité du Livre
94, Bd A.-Blanqui, 75013 Paris
Dons à C.C.P :
31-711 09 LA SOURCE

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'Honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

O. AJACCIO, champion de Corse au finish.

MONTARGIS (Centre), en s'imposant 6-2 à Orléans, reste en course pour la montée.

CHARLEVILLE, qui, en allant gagner à Vrigne-aux-Bois, permet à Epernay de s'installer en tête dans le Nord-Est.

Ainsi en a décidé le jury de « France Football », composé de Jacques Ferran, Jean-Philippe Rethacker, Jacques Thibert, Jean-Marie Lorant.

KRITER

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

DIVISION III

MULHOUSE-VAUBAN : VERDICT DANS QUINZE JOURS

(Patrick DESSAULT)

● CENTRE
DOLE, LA SURPRISE

Comme quoi l'on n'est jamais à l'abri des accidents, surtout face à la lanterne rouge. N'est-ce pas, Saint-Etienne ? Qui aurait cru, en effet, que les Verts s'inclineraient à Dole qui alignent depuis pas mal de temps déjà les mauvais résultats avec une belle régularité ? Une aventure cocasse pour les Verts.

D'autant plus cocasse que pendant ce temps-là, Auxerre s'en va donner la leçon à Clermont et ce dans les grandes largeurs. L'INF Vichy en fait de même devant Villeurbanne, conservant ainsi sa troisième position. Bonne opération pour Montélimar mais aussi Pont-de-Cheruy en prévision de la montée ; Cuiseaux-Louhans s'en sort pas trop mal non plus en allant grappiller un point en terre gueugnonnaise.

● CENTRE-OUEST
CA SE PRESISE POUR FONTAINEBLEAU

Comment envigager la fin de ce Championnat autrement qu'avec le couronnement de Fontainebleau ? En effet, il restait un faible espoir au Racing CF mais les Bellifontains l'ont détruit en allant s'imposer grâce à un but de leur avant-centre Lenartowicz à Poitiers. Un but important puisqu'il permet d'envigager la montée plus sérieusement du côté de la Faisanderie.

Le Racing CF risque donc de ne pas retirer tout le bénéfice espéré de sa victoire à Meaux (2-0) tandis que l'on notera le véritable déluge de buts bordelais face à Saumur, définitivement condamné. Le Mans poursuit sa remontée, deux petits points seulement séparent maintenant les Manceaux de leurs plus proches rivaux. Une fin de Championnat assez chaude !

● EST
LA LUTTE CONTINUE

On le savait, du moins on s'en doutait ! Mulhouse et Vauban, en l'état actuel du Championnat, ne pouvaient se laisser surprendre sur leur pelouse face aux PTT Metz et Chaumont. A deux journées de la fin, ce groupe Est conserve donc tout son suspense.

Les hommes de Battmann ont cartonné face aux pauvres Messins condamnés depuis très longtemps tandis que Vauban eut la main moins lourde devant Chaumont qui, en son temps, aurait pu également être un prétendant plus sérieux à la montée en Division II.

Bonne affaire pour Merlebach qui s'en va chercher deux points très précieux sur le terrain d'Haguenau tandis qu'Epinal en laisse échapper un devant le FC Strasbourg.

● NORD
DIEPPE, C'EST FINI

Toujours Calais qui ne cède pas un pouce de terrain. Et Amiens, au fil des rencontres, qui désespère de revenir un jour sur les hommes de Fardoux. Voilà résumée la température de ce groupe Nord qui devrait connaître son dénouement, selon toute vraisemblance, la semaine prochaine lors de l'avant-dernière journée.

Poissy a joué le jeu, rendant difficile la victoire calaisienne tandis que Valenciennes s'est plus nettement incliné à (Amiens 4-1) et pourtant, VA inscrivit le premier but. Creil reste bien calé à la troisième place.

Si on jette un coup d'œil tout en bas, on s'aperçoit que les carottes sont cuites pour Saint-Quentin (on le savait) mais aussi pour Dieppe battu à domicile par Lille, un autre mal classé, qui peut espérer dès lors s'en sortir.

● OUEST
L'EXPLOIT DE L'US MONTAGNARDE

Le Stade Français et Nantes qui chutent à domicile, le Stade Brestois qui accentue sa pression et vous avez là l'essentiel de cette vingt-huitième journée ! Que de retournements. Et voilà par conséquent le titre en danger du côté de Bobigny. Il est vraiment temps que le Championnat se termine pour une équipe parisienne au bout du rouleau.

Nantes, c'est quasi définitif, ne sera pas champion comme les années précédentes. Trop de défaites sur son terrain. Idem pour le Paris SG qui n'a pu rapporter le moindre point de son voyage en Normandie face à l'US Normande, un mal classé qui peut encore se sortir de l'ornière.

Tout comme l'US Montargnarde qui, si elle continue d'accrocher les meilleurs, peut très bien en deux matches renverser les données actuelles.

● SUD
TOULON A TERRE

Voilà bien le genre de défaite qui ne devrait pas tirer à conséquence tellement l'équipe de Toulon, à deux journées de la fin, conserve une nette avance. Disons que les Varois, sûrs de leur coup, ont peut-être levé le pied et c'est tout. Mais en tout état de cause, il ne faut pas oublier aussi que leur vainqueur s'empare de la deuxième place au nez et à la barbe d'Alès.

D'autre part, Orange respire un peu après son succès sur Arles tandis que Nîmes, Arles et Luzenac continuent bien sûr de fermer la marche. A noter la performance de Marseille en dépit des problèmes que le club connaît.

***BOBIGNY. — Consternation dans le camp stadiste. Camus récupère le ballon au fond des filets sous le regard de Lefèvre (11). Tandis que Daclinat, Muscat, Gautier, Cotton (9), Mazzon et Sonor s'en retournent tête basse* (Photo Claude Fajon.).**

DEMAIN

CENTRE

Pont-de-Cheruy -Gueugnon
Dole - Montceau
Montferrand - St-Etienne
Auxerre - INF Vichy
Le Puy - Clermont
Roanne - Montélimar
Villefranche - St-Priest
Cuiseaux - Cournon
St-Priest - Cuiseaux
(mardi 28 à 20 h 30)

CENTRE-OUEST

Racing CF - Poitiers
Saumur - Meaux
Bourg-ss - La Roche-Bordeaux
Tours - Melun
Saintes - La Roche-s-Yon
Le Mans - St-Médard
Châtellerault - Viry
Fontainebleau - La Rochelle

EST

Châlons - Vauban
Talange - FC Metz
RC Strasbourg - Belfort
Merlebach - Epinal
Sochaux - Haguenau
PTT Metz - Blenod
FC Strasbourg - Mulhouse
Chaumont - Nancy
Blenod - Epinal
(mercredi 29 à 17 h)
RC Strasbourg - Châlons
(jeudi 30 à 19 h)

NORD

Hazebrouk - Creil
Lille - St-Quentin
Poissy - Dieppe
Henin - St-Omer
Romilly - Lens
Valenciennes - Douai
Senlis - Amiens
Sedan - Calais
Senlis - Poissy
(mardi 28 à 19 h)
Lille - Douai
(jeudi 30 à 20 h)

OUEST

US Montagnarde - Nantes
AS Brest - Stade Français
Paris SG - Laval
Alençon - VEL Vannes
Angers - Stade Brestois
Malakoff - St-Brieuc
Paris FC - Lucé
UCK Vannes - US Normande
Paris SG - Nantes
(mercredi 29 à 15 h)

SUD

Toulon - Nîmes
Nice - Monaco
Marseille - Albi
Murest - St-Cyr
Arles - Alès
Hyères - Orange
Montauban - Luzenac
Bastia - Sète

EST

Matches en retard

HAGUENAU b. EPINAL : 1-0 (0-0). — Terrain : froid, bosselé. Recette : 5 915 F. Spectateurs : 357. Arbitre : M. Klopfenstein. But : Weiss (85e).
HAGUENAU : Gemmrich — Kran, Foeller, Schmitz, Sugg — *Kistler, Tournois, Specht (puis Rick, 68e) — Weiss, Schalber A., Lang (puis Becht, 80e). Entr. : Feidt.
EPINAL : Delahaye (puis Molty, 5e) — Mariani, Manchon, Philippe, Charron — Galloti, Eheré, Receveur — Borel, *Cassan, Molty (puis Rochon, 5e). Entr. : Cassan.

CHAUMONT b. RC STRASBOURG : 4-1 (0-0). — Terrain : bosselé. Arbitre : M. Da Silva. Buts pour Chaumont : Djebbar (65e et 85e), Jannaud (70e), Lahouari (75e) ; pour RC Strasbourg : Chézé (80e).
CHAUMONT : Bienne — Defer, Giuntini, Abraham, Eulaffroy — Krzwanski, Chenevetot (puis Denoyelle, 14e), Jannaud — *Djebbar, Lahouari, Duhoux. Entr. : Fromholtz.
RC STRASBOURG : Ottmann — Veras, Lardet, Barthel, Wenger — Chèze, Biecher, Greiner — Wagner, *Bex, Bernhauer (puis Geng, 79e). Entr. : Wenger.

VAUBAN b. SOCHAUX : 4-0 (3-0). — Temps venteux, bonne pelouse. Recette : 9 540 F. Spectateurs : 510. Arbitre : M. Lequy. Buts pour Vauban : Jacky (9e, 33e, 82e) ; R. Schalber (45e).
VAUBAN : Loraud — Schalk, Reder, Badjika — Dugueperoux (puis Roecklin, 46e), R. Schalber, Venturini — *Jacky, Laureaux, Weiber (puis Hausser, 72e). Entr. : Kaelbel.
SOCHAUX : Rousset — Stampanoni, Gnacadja (puis Croci, 61e), Valleau, Hely — Fernier, Colin, Netala — Pimond, *Dupraz, Thomas. Entr. : Fournier.

RC STRASBOURG b. FC STRASBOURG : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 110. Arbitre : M. Caron. Buts : Beix (74e).
FC STRASBOURG : Sarowazzo — Andlauer, Muhl, Hoerlé, Schultz — Munuera, Jacques, Tota — *Burg, Hoffess, Risser. Entr. : Kugel.
RC STRASBOURG : Ottmann — Deras, Barthel, Wenger, Lardet, Cheze, Greiner, *Beix, Zehringer (puis Plecher, 73e), Wenger, Bernauer (puis Genge, 85e). Entr. : Wenger.

CENTRE

Dole b. *St-Etienne	3-2
Auxerre b. *Clermont	4-0
*INF Vichy b. Villefranche	4-0
*Montélimar b. Le Puy	2-0
*Gueugnon et Cuiseaux	1-1
Pt-de-Chéruy b. *Montceau	1-0
*St-Priest b. Roanne	3-1
*Cournon et Montferrand	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Etienne	40	28	16	8	4	42	24
2. Auxerre	38	28	16	6	6	61	18
3. Montélimar	35	28	14	7	7	50	34
4. INF Vichy	34	26	12	10	4	43	18
5. Pt-de-Chéruy	32	27	13	6	8	32	26
6. Gueugnon	32	28	12	8	8	34	29
7. Cuiseaux	32	27	11	10	6	33	34
8. Montceau	29	28	14	1	13	46	37
9. St-Priest	27	27	10	7	10	39	39
10. Villefranche	26	28	10	6	12	26	35
11. Clermont	25	28	8	9	11	32	45
12. Cournon	23	28	6	11	11	29	42
13. Montferrand	21	28	6	9	13	26	37
14. Roanne	20	28	7	6	15	40	53
15. Le Puy	17	27	5	7	15	27	48
16. Dole	11	28	3	5	20	25	66

INF VICHY b. VILLEFRANCHE : 4-0 (2-0). — Terrain : bon. Recette : 4.502 F. Spectateurs : 243. Arbitre : M. Bonneau. Buts : Malbeaux (30e, 37e), Danio (53e, 83e), pour INF.
INF VICHY : Olmeta — Menesguen, Polo, Lecann, Miro — Qemeneur, *Jarno, Vernet (puis Gladina, 54e) — Danio, Calesse, Malbeaux. Entr. : Mosca.
VILLEFRANCHE : Gattin — Jama, Ansoud, Pinat, *N'Diaye — Ogier (puis Latour, 73e), Cano (puis Bourgeois, 55e), Gabriele — Guyennet, Ravier, Devesa. Entr. : Jasseron.

COURNON et MONTFERRAND : 1-1 (0-0). — Terrain : inégal. Recette : 19.100 F. Spectateurs : 1.000. Arbitre : M. Battar. Buts : Bolzet (61e), Montferrand ; Y. Addeo (80e), Cournon.
COURNON : Arroyo — Garcia, Teophile, Fabry, Maisreyt — Habault, *Laurent, Gautard — J.-P. Addeo, Missonier, Y. Addeo. Entr. : Honoré.
MONTFERRAND : Simon — Labre, Clavel, Trenoras, A. Gouiard — *Jarte, Prêcheur, Bolzet — M. Gouiard (puis Collado, 87e), Studer, Darabasz. Entr. : Dubaele.

SAINT-PRIEST b. ROANNE : 3-1 (0-1). — Terrain : bon. Recette : 5.550 F. Spectateurs : 331. Arbitre : M. Bourigaut. Buts : Ben Mabrouck (63e, pen.) Ferrero (69e), Duffour (86e), Saint-Priest ; Messahel (29e), Roanne.
SAINT-PRIEST : Barcelot — Lamartini, Benessiano, Crolle, Berandiad — *Beroud, Ben Mabroulk, Abbato — Ferrero, Attar, Haoud (puis Duffour, 46e). Entr. : Cappon.
ROANNE : Sotton — Velut, Maréchal, Buvan, Marzuzak — Bonnevay, Darbelet, *Messahel — Alves, Batlcky (puis Perichon, 35e), Bereta. Entr. : Gonzales.

AUXERRE b. CLERMONT : 4-0 (1-0). — Terrain : glissant. Recette : 1.950 F. Spectateurs : 113. Arbitre : M. Boudin. Buts : Truffaut (8e), Papeau (63e), Geraldes (73e), De Lancray (85e), Auxerre.
CLERMONT : Thomas — Royet (puis Morera, 47e), Amat, Mennuti, Plazenet — *Lassalle, Vanhuysse, Bielicki — Sanchis, Aurejac, Bardat. Entr. : Vermay.
AUXERRE : Pesant — *Clementi, Brot, Guérin, Borel — Delancray, Lopez, Geraldes — Klose (puis Jacquet, 66e), Truffaut, Papeau. Entr. : Roland.

MONTELIMAR b. LE PUY : 2-0 (0-0). — Terrain : dur. Recette : 11.315 F. Spectateurs : 588. Arbitre : M. Tofi. Buts : Marco (61e), Milato (89e), Montélimar.
MONTELIMAR : Belardi — Baneras, Juan, Louge, Barale — Vaisseaux, Mulato, Marco — *Sevenier, Diarra, Duffour. Entr. : Suel.
LE PUY : Perussel — Burkard, Fournier (puis Malfait, 31e), Lenhof, Court — Raynauld, Teyssoneyre, Bouquet — Rivet (puis Othily, 65)., *Tavano, Santi. Entr. : Lenhof.

GUEUGNON et CUISEAUX-LOUHANS : 1-1 (1-0). — Terrain : bosselé. Lever de rideau : Gueugnon-Angoulême. Arbitre : M. Vayssière. Buts : Brun (17e), Gueugnon ; M'Pika (47e), Cuiseaux.
GUEUGNON : Oullion — Wojdaska (puis Barek, 80e), Duda, Perrin, A. Bernard — *Thévenin, Valvo, Godot — Lefèvre, Soulier, Brun. Entr. : G. Bernard.
CUISEAUX-LOUHANS : Gibert — Stachowiecz, Lorenzatti, Nadan, Garzitto — Chikhi, M'Pika, *Ollier — Servel (puis Sanchez, 80e), Jacquinot, Fernandez. Entr. : Papas.

PONT-DE-CHERUY b. MONTCEAU : 1-0 (1-0). — Terrain : dur. Recette : 5.760 F. Spectateurs : 419. Arbitre : M. Gehant. But : Pergantis (23e), Pont-de-Cheruy.
MONTCEAU : Bressanutti — Udowstch, Mouffrith, Leclair, Szajkowski — Fabbro, *J. Campos, Pautonnier — Tuffin, Desmenez, Echegut. Entr. : Bacquet.
PONT-DE-CHERUY : Giuntini — Jakubowski, Tissot, Devaux, Andreu — Sadin, Meneghel, Chanut — Bressan, Ayadat, *Pergantis. Entr. : Leborgne.

DOLE b. SAINT-ETIENNE : 3-2 (2-1). — Terrain : bon. Recette : 14.609 F. Spectateurs : 818. Arbitre : M. Seitz. Buts : Junier (14e, 30e), Jouille (60e), Dôle ; Bellus (28e), Polo (70e), Saint-Etienne.
DOLE : *Bruard — Gauthier Ph. (puis Gourlot, 57e), Moreno, Gauthier J.-M., Fawer — Tissier, Clément, Cambazar — Jouille, Junier, Quéré. Entr. : Rocco.
SAINT-ETIENNE : Solignac — Wolf, Premard, Perez, Lestage — Lepentier, Chillet (puis Rocher, 65e), Oleksiak — Polo, Colleu, *Bellus. Entr. : Briet.

LES FAITS SAILLANTS

MEILLEURES AFFLUENCES
2 163 (Calais), 1 204 (Amiens), 1 000 (Cournon), 818 (Dôle), 781 (U. Vannes), 660 (Meaux), 588 (Montélimar), 569 (Poitiers).

ONT MARQUE TROIS BUTS
Bouchez (Amiens), Jacky (Vauban).

ONT MARQUE DEUX BUTS
Junier (Dôle), Mantecon (Bourg-la-Roche), Monczuk (Angers), Djebbar (Chaumont), Leguern (Stade Brestois), Blaquart (Bordeaux), Psauvialdel (Mulhouse), Malbeaux, Danio (INF Vichy), Strukelj (Merlebach).

ONT MARQUE SUR PENALTY
Bisson (US Normande), Helf (Blenod), Monczuk (Angers), Gilles (Orange), Morgante (FC Metz), Ben Mabrouck (Saint-Priest), Pedini (Saint-Cyr).

ONT MARQUE CONTRE LEUR CAMP
Zavoli (Romilly), Laurent (Saumur), Feiss (Merlebach).

CLASSEMENT DES BUTEURS

CENTRE
16 buts : Triantafilos (Roanne).
14 buts : Pergantis (Pont-de-Chéruy).
13 buts : Tuffin (Montceau).

CENTRE-OUEST
19 buts : Lenartowicz (Fontainebleau).
14 buts : Dupas (La Rochelle).

EST
23 buts : Schalber (Vauban).
22 buts : Kutermak (Mulhouse).
20 buts : Djebbar (Chaumont).
14 buts : Goram (Nancy).
13 buts : Ben Said (Mulhouse).

NORD
25 buts : Bouchez (Amiens).
14 buts : Dia (Creil).
13 buts : Bourré, Chari (Calais), Ba (Saint-Quentin).

OUEST
23 buts : Melazza (AS Brest).
19 buts : Monczuck (Angers).
15 buts : Ramirez (Lucé), Sené (Laval).

SUD
19 buts : Mengual (Monaco).
15 buts : Pedini (Saint-Cyr).
14 buts : Karasi (Monaco), Cohen (Nice), Daiger (Toulon).
13 buts : Feraud (Hyères).

CLASSEMENT DES ETOILES

CENTRE
12 étoiles : Bruard (Dôle), Sevenier (Montélimar).
10 étoiles : Crolle (Saint-Priest).
9 étoiles : Pergantis (Pont-de-Chéruy), Ollier (Cuiseaux).
8 étoiles : Bereta (Roanne), Trenoras (Montferrand).

CENTRE-OUEST
11 étoiles : Russail (Fontainebleau).
10 étoiles : Maillard (Melun).
9 étoiles : Bize (Viry).
8 étoiles : Chatry (Poitiers), Schaller (Fontainebleau).

NORD
15 étoiles : Ba (Saint-Quentin).
13 étoiles : Godel (Hazebrouck).
11 étoiles : Desmenez (Amiens).
9 étoiles : Vacle (Calais), Boudet (Creil).
8 étoiles : Pagnier (Creil), Michel (Dieppe).

OUEST
12 étoiles : Bridonneau (US Normande).
10 étoiles : Le Pollotec (US Montagnarde).
9 étoiles : Mazzon (Stade Français).
8 étoiles : Le Louet (Vel. Vannes), Loum (US Normande), Rouzo (US Montagnarde).

SUD
10 étoiles : Daiger (Toulon), Dabin (Muret), Bijotat (Monaco).
8 étoiles : Pedini (Saint-Cyr), Feuillerat (Luzenac), Ali Messaoud (Hyères).

CENTRE-OUEST

Fontainebleau b. *Poitiers	1-0
Racing CF b. *Meaux	2-0
*Bordeaux b. Saumur	6-1
*La Roche-sur-Yon b. Tours	3-1
*Melun b. Châtellerault	3-1
Bourg-s.-la-Roche b. *La Rochelle	3-1
*Viry et Le Mans	0-0
*St-Médard b. Saintes	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fontainebleau	40	28	16	8	4	43	16
2. Racing CF	36	28	14	8	6	37	22
3. Bordeaux	35	28	11	13	4	43	25
4. La Roche/Yon	35	28	14	7	7	39	31
5. Melun	32	28	11	10	7	25	23
6. Bourg/La-Roche	31	28	10	11	7	35	25
7. Viry	30	28	10	10	8	34	28
8. Poitiers	29	28	11	7	10	41	29
9. Tours	28	28	10	8	10	35	29
10. Meaux	27	28	10	7	11	35	45
11. St-Médard	24	28	6	12	10	29	28
12. Saintes	23	28	8	7	13	37	47
13. La Rochelle	23	28	8	7	13	31	44
14. Le Mans	21	28	8	5	15	26	49
15. Saumur	18	28	4	10	14	26	53
16. Châtellerault	16	28	4	8	16	18	40

VIRY et LE MANS : 0-0. — Terrain : souple. Recette : 2.178 F. Spectateurs : 136. Arbitre : M. de Pandis.

VIRY : Alla — Gressani, Madiba, Levilly, Beaurain — Favard, Chevallier, *Kaimba — Bize, Mille, Vandendriesche (puis Dufrennes, 65e). Entr. : Coustillet.

LE MANS : Deschamps — Brossier, Bertin, Mahé, Blot — Pasquier, *Raulin, Polak — Brutuel, Senellier, Dreano (puis Bengue, 57e). Entr. : Dereuddre.

RACING CF b. MEAUX : 2-0 (1-0). Terrain : bon. Recette : 12.070 F. Spectateurs : 860. Arbitre : M. Cruypelyinck. Buts : Cauchois (35e), Blachon (84e).

MEAUX : Condolo — Boulesteix, Perichon, Kubiak, Pedrotti — Kameche, *Cornille, Arnault — Buissonneau, Charton, Danty. Entr. : Anziani.

RCF : Tharaud — Chabaud, Bijakowski, Cauchois, Lieugant — Sellier, *Hédé, Da Fonseca — Blachon, Larqué (puis Laborieux, 84e), Bouzaglou. Entr. : Lawniczak.

FONTAINEBLEAU b. POITIERS : 1-0 (0-0). Terrain : inégal. Recette : 10.710 F. Spectateurs : 569. Arbitre : M. Piveteau. But : Lenartowicz (46e).

POITIERS : Michaud — Papini, Villeminey, Joyeux, Bourguignon — Renaudet, Fournier (puis Daffroualiah, 58e), Felden — Paicy (puis Cahoreau, 58e), Baroan, *Chatry. Entr. : Stupar.

FONTAINEBLEAU : *Montaubin — Quéré, Valente, Cenzato, Guilloy — Sanchez, Dalbart (puis Porquet, 76e), Schaller — Plemelding, Lenartowicz, Russail. Entr. : Grandière.

SAINT-MÉDARD b. SAINTES : 2-0 (1-0). Terrain : bon. Spectateurs : 300. Arbitre : M. Chadeau. Buts, pour Saint-Médard, Dupont (26e), Malaurie (55e).

SAINT-MÉDARD : Dat — Desmarets, Malaurie, *Harel, Hamoussa — Bel Kaid, Tilati, Dupont — Honkouche, Douis, Sabathier. Entr. : Delvisgnes.

SAINTES : Noël — Moreno, Hervé Favaudon, Garcia, Dufour — *Vriet, Buchery, Perrin — Perrogon, Bineau, Menard. Entr. : Dombeck.

BORDEAUX b. SAUMUR : 8-1 (4-1). Terrain : bon. Spectateurs : 350. Arbitre : M. Degay. Buts, pour Bordeaux : Laurent (8e, c.s.c.), Reimy (31e), Goubet (38e), Blaquart (40e et 59e), Bloin (55e), Sanz (66e), Lalanne (80e) ; pour Saumur : Dezé (14e).

BORDEAUX : Testas — Miramon, Lavolgnat, Lalanne, Boucher — Goubet (puis Bottela, 72e), Bloin, Blaquart, Viquet (puis Leiza, 66e), Sanz, *Reimy. Entr. : Goubet.

SAUMUR : Aubeouf — Bernier, Blondeau, Laurent, Hemeyne, Liberge, Gamet, Fouchet — Delatre, Lepeintre, *Dezé. Entr. : Stievenard.

BOURG-SOUS-LA-ROCHE b. LA ROCHELLE : 3-1 (1-1). Terrain : mauvais. Spectateurs : 353. Recette : 6.389 F. Arbitre : M. Ceaute. Buts, pour Bourg-sous-la-Roche : Crosnier (20e), Mantecon (69e et 79e) ; pour La Rochelle : Dupa (22e).

LA ROCHELLE : Daviaud — Robert, Plessis, Pumano (puis Audiger), Fournier — Delarge, *Dagusé, Gautier — Rochetau (puis Sec, 72e), Dupa, Letay. Entr. : Ollivaux.

BOURG-SOUS-LA-ROCHE : Bodet — Blanchard, Lermite, Bouffandau, Vinet — *Crosnier, Mantecon, Poirier — Dupont (puis Raimbaut, 72e), Petit, Boissino. Entr. : Hassen.

FC YONNAIS b. FC TOURS : 3-1 (0-0). Terrain : glissant. Recette : 4.547 F. Spectateurs : 333. Arbitre : M. Bourdaret. Buts, pour le FC Yonnais : Bodin (55e), Favroux (59e), Boisdron (88e) ; pour le FC Tours : Hamon (82e).

FC YONNAIS : Baudry — *Kreutzer, Penaud, Guignard, Favroux — Grellier, Duveau (puis Bodin, 46e), Boisdron — Founini, Gautron, Favreau. Entr. : Raingeard.

FC TOURS : Quilan — Morinière, Mignon, Pottier, Marzolino — Darmendrail, *Hamon, Leveve — Lorenzo, Desrutins, Souchet. Entr. : Sabourault.

MELUN b. CHATELLERAULT : 3-1 (1-1). Terrain : mauvais. Recette : 2.351 F. Spectateurs : 128. Arbitre : M. Demondrille. Buts, pour Melun : Maillard (9e), M'Bemba (51e), Cherié (85e) ; pour Châtellerault : Lavaud (36e).

MELUN : Moinet — Malherbe, Denis, Malherbe Daniel, Martin — Legrand (puis Houssin, 80e), Pizzuto, Sert — Eude, M'Bemba, *Maillard, Cherié. Entr. : Dusseau.

CHATELLERAULT : Klein — Morinet, lanez, Brutus, Billy — Lorenzo, Lavaud, Princet — *Bizot, Geiner, Porcher. Entr. : Bizot.

EST

*Mulhouse b. PTT Metz	6-0
*Vauban b. Chaumont	3-1
*Nancy et RC Strasbourg	0-0
*Epinal et FC Strasbourg	0-0
*Blénod b. Sochaux	1-0
*Belfort et Talange	1-1
*FC Metz b. Châlons	2-0
Merlebach b. *Haguenau	2-1
*Vauban b. Sochaux	4-0
Haguenau b. Epinal	1-0
*Chaumont b. RC Strasbourg	4-1
RC Strasbourg b. FC Strasbourg	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mulhouse	42	28	19	4	5	70	21
2. Vauban	42	28	19	4	5	60	29
3. Nancy	35	28	13	9	6	50	29
4. Chaumont	33	28	15	3	10	53	40
5. RC Strasbourg	31	27	12	7	8	38	27
6. FC Strasbourg	31	28	11	9	8	36	36
7. Sochaux	29	28	10	9	9	41	32
8. Talange	28	28	10	8	10	25	44
9. FC Metz	27	28	10	7	11	39	34
10. Belfort	27	28	9	9	10	35	37
11. Blénod	27	27	6	15	6	18	24
12. Haguenau	25	28	10	5	13	28	44
13. Epinal	24	27	10	4	13	28	34
14. Merlebach	24	28	9	6	13	30	43
15. PTT Metz	12	28	4	4	20	21	58
16. Châlons	7	27	1	5	21	19	59

BELFORT et TALANGE : 1-1 (0-1). — Terrain : froid, bosselé. Recette : 3 200 F. Spectateurs : 191. Arbitre : M. Kiefer. Buts : Talange : Beksa (30e) ; Belfort : Bassi (90e).

BELFORT : Waiger — Vitte, *Pion, Gasser, Savio — Leroy (puis Martinez, 65e), Mezger, Moureaux — Bissel, Jacquot (puis Senac, 58e), Bassi. Entr. : Gester.

TALANGE : Brembilla — Oswald, Abate, Gratius, Thomas — Oswald B., *Boubehira, Larocca (puis Voisine, 71e) — Diodatti, Beksa, Lefumeur. Entr. : Rastoll.

MERLEBACH b. HAGUENAU : 2-1 (0-1). — Terrain : bon. Recette : non communiqué. Arbitre : M. Coutet. Buts : Strukelj (32e, 83e) pour Merlebach ; Feiss (88e, c.s.c.) pour Haguenau.

HAGUENAU : Gemmrich* — Krau, Foeller, Schimtz, Sugg — *Kistler, Tournoi, Stecht — Weiss, Schalder, Rick (puis Becht, 77e). Entr. : Seidt.

MERLEBACH : Koeppel — Anastassowa, Gradoux, Schoumacher, Schek — Feiss, *Strukelj, Zemmer — Billotte, Hesse, Pottier. Entr. : Gricar.

MULHOUSE b. PTT METZ : 6-0 (1-0). — Baisser de rideau Bayern-Mulhouse. 5 000 spectateurs environ. Arbitre : M. Convert. Buts : Psaumadel (1re, 68e), Ibanez (39e), Bohrer (62e), Ben Meriouma (87e), Kutermak (89e).

MULHOUSE : Huld — Danelon, Reiff, Pserzel, Ben Meriouma — Dahmane, Parrado (puis Krug, 63e), Ben Saïd (puis Bohrer, 73e) — Ibanez, Kutermak, *Psaumadel. Entr. : Battmann.

PTT METZ : Marie — Lambert, Kastenduch, Remlinger, Di Giuseppe — Pasina, Dutell, G. Profetta — Bragard, *Secas, Simeon. Entr. : Eypert.

FC METZ b. CHALONS : 2-0 (0-0). — Terrain : mauvais. Recette : 767 F. Spectateurs : 49. Arbitre : M. Pitach. Buts : Sonor (53e) ; Morgante (65e sur pen.).

FC METZ : Ettore — Sesniac, Fioritti, Moretto, Becker — Taruffi, Bracigliano, *Piette — Sonor, Morgante, Mogenot (puis Rougeaud, 63e). Entr. : Husson.

CHALONS : Dacremont — Bourlon, Collin, *Favaudon, Garnom (puis Duval, 80e), Raymond, Allemand, Dehan, Perardot, Tonnel, Elame. Entr. : Tonnel.

VAUBAN b. CHAUMONT : 3-1.

VAUBAN : Lorand — Schalk, *Schmitt, Reder, Badjika — Duguéperoux, Schalber, Venturini (puis Roecklin, 65e), Jacky, Laureaux, Wever. Entr. : Kaelbel.

CHAUMONT : Bienne — Deger, Eulafroy, Giuntini, Denoyelle — Krywanski, Abraham, Jannaud (puis Serpoix, 70e), Djebbar, Lahour, *Duhaoux. Entr. : Fromholtz.

AS NANCY-LORRAINE et RC STRASBOURG : 0-0. — Terrain : lourd. Recette : 876 F. Spectateurs : 65. Arbitre : M. Ellibiamian.

AS NANCY : Peourer — Lokoli, Cartier, *Lious, Cloet — Choose, Collina, Umpierrez — Goram, Ferrière, Gabriel (puis Poirson, 77e). Entr. : Targon.

STRASBOURG RC : Ottmann — Veras, Glassmann, Knapp, *Wenger — Cheze, Barthel, Greiner — Genner, Wagner, Bex. Entr. : Wenger.

EPINAL et FC STRASBOURG : 0-0. — Terrain : bon. Recette : 8 550 F. Spectateurs : 541. Arbitre : M. Stenger.

EPINAL : Cartegnie — Mariani, *Manchon, Philippe, Charon — Galotti, Molty, Receveur — Voltz (puis Chéré, 61e), Rocton, Borel. Entr. : David et Cassan.

FC STRASBOURG : Sbrovazzo — Andlaier, Schultz, Muhl, Hoerlé — Jacques, *Burg, G. Munuera — Hoffsess, Tota, Risser.

BLENOD b. SOCHAUX : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Recette : 4 199 F. Spectateurs : 310. Arbitre : M. Caron. But : Helf (70e sur pen.).

BLENOD : G. Dorget — A. Dorget, Pietrzak, Zech, Wiliczkowski — Reverberi (puis Marini 78e), *Kiepacz, Helf — Warnerot, Szymanski, Weber. Entr. : Hausknecht.

SOCHAUX : Rousset — Stampanoni, Valleau, Milosevic, Labeyrie — Gnacadja, Ph. Colin, Dupraz — J. Colin, *Pimond, Netala. Entr. : Tournier.

NORD

*Calais b. Poissy	1-0
*Amiens b. Valenciennes	4-1
Hazebrouck b. *St-Quentin	3-0
*St-Omer et Senlis	1-1
*Creil b. Sedan	3-2
Hénin b. *Lens	1-0
*Douai b. Romilly	2-1
Lille b. *Dieppe	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Calais	43	28	17	9	2	44	17
2. Amiens	40	28	15	10	3	47	24
3. Creil	38	28	14	10	4	33	20
4. Douai	36	27	15	6	6	37	19
5. Lens	35	28	14	7	7	53	26
6. Valenciennes	31	28	14	3	11	36	35
7. Poissy	29	27	8	13	6	29	22
8. Hénin	27	28	7	13	8	24	29
9. Hazebrouck	26	28	10	6	12	31	34
10. Sedan	25	28	9	7	12	31	25
11. St-Omer	25	28	8	9	11	25	40
12. Romilly	22	28	9	4	15	33	49
13. Senlis	21	27	8	5	14	31	47
14. Lille	20	27	7	6	14	33	37
15. Dieppe	17	28	4	9	15	25	54
16. St-Quentin	9	28	2	5	21	24	58

CREIL b. SEDAN : 3-2 (0-1). — Terrain : bon. Recette : 7 542 F. Spect. : 453. Arb. : M. Prince. Buts : Dia (67e), Cayez (82e), Caillebaut (89e) pour Creil ; Martinot (2e), Compère (65e) pour Sedan.

CREIL : Cantrel — Terras (puis Misnacq, 65e), Caillebaut, *Knoll, Grantot — Degouy, Cayez, Chichane — Dia, Pagnier, Moyse. Entr. : Knoll.

SEDAN : Luczkow — Borkowski, Raux, Prassart, Martinot — Lefebvre, Curé, Leduc (puis Detré, 88e) — Compère, Synakowski, Buffet. Entr. : Tordo.

DOUAI b. ROMILLY : 2-1. — Terrain : bon. Recette : 8 160 F. Spect. : 544. Arb. : M. Harzick. buts : Zavoli (6e c.s.c.), Perz (36e) pour Douai ; Lavrey (33e) pour Romilly.

DOUAI : Wlorock — Gully, Gumez, Matuszak, Bulté — Ledru, Stienne, Kordes — Perz, *Chaleb, Fortunato. Entr. : Ledru.

ROMILLY : Mutter — Zavoli, Bourniol, Vincent, Geoffray — Fauconnet, Laurey, Millet — *Cabaup, Rouquette, Arnoult. Entr. : Arteleza.

HENIN b. LENS : 1-0 (1-0). — Terrain : glissant. Spect. : 150. Arb. : M. Blanc. Buts : Cousin pour Hénin (1re).

LENS : Huard — Peltier, Jean, Micelli, Bade — *Krawczyk, Blanc, Vercruysse — Westerloppe, Tournay, Query. Entr. : Seraphin.

HENIN : Coquel — Hlet, Toulain, *Gil, Giolda — Lefèbre, Pomart, Muskia — Chuche, Cousin, Pecou. Entr. : Tavernier.

AMIENS b. VALENCIENNES : 4-1 (1-1). — Terrain : glissant. Recette : 21030 F. Spect. : 1 204. Arb. : M. Blouet. Buts : Bouchez (30e,78e,89e) ; Le Roy (71e) pour Amiens ; Orts (9e) pour Valenciennes.

AMIENS : Bkajouan — Lacour, Bouzara, Bewer, Peltier — Fred (puis Le Roy, 67e), Piessis, Mankowski — Maison, *Bouchez, Desmenez. Entr. : Le Roy.

VALENCIENNES : Urispring — Pécout, Cosset, Pezin, Guérin — Vésir, Lemoine, *Orts — Prenveille, Chasles, Hrasco. Entr. : Jean Cornet.

CALAIS b. POISSY : 1-0 (0-0). — Terrain : gras. Recette : 33 051 F. Spect. : 2 163. Arb. : Lartigot. But : Chari (59e).

CALAIS : Dewet — Fardoux, Lutic, C. Baron, Capon (puis Lefèvre, 49e) — Vacié, Guilbert, D. Baron — Fournier, *Bourré, Chari. Entr. : Fardoux.

POISSY : *Donnadieu — Jean, Cormier, Dutot, Vanackère — Penault, Carrara (puis Freitas, 60e), Dasilva — Zbiden (puis D'Hondt, 83e), Colney, Nejkovic. Entr. : Quenolle.

LILLE b. DIEPPE : 1-0 (0-0). — Terrain : gras. Recette : 5 866 F. Spect. : 341. Arb. : M. Riffaud. Buts : Dos Santos (84e).

DIEPPE : Boudet — Martin, Le Maistre, Jouen, Vignand — *Michel, Bourgois (puis Fleury, 32e), Biteau — Mochet, Bourgeois, Dupont. Entr. : Croquet.

LILLE : *Mottet — Froger, Gousset, Gauvain, Rabathaly — Vandamme, Borysow (puis Planque, 58e), Cabral — Delemer, Dos Santos, Meudic. Entr. : Parisseaux.

HAZEBROUCK b. SAINT-QUENTIN : 3-0 (3-0). — Terrain : bon. Recette : 2 288 F. Spect. : 1 372. Arb. : M. Clément. Buts : Baudelle (16e), Merry (18e), Dumortier (27e) pour Hazebrouck.

SAINT-QUENTIN : Ply — Bera, Colzy, Flament, Legrand — Radelet, *Troufleau, Joube, Machado — Lefèvre (puis Dine, 62e), Lecomte. Entr. : Mascret.

HAZEBROUCK : Bornais — Elbracht, Schooneere, Delcamp, Degryse — Bogaert, Lionet (puis Godel, 67e), Dumortier — Merry, Verhile, *Baudelle. Entr. : Placzek.

SAINT-OMER et SENLIS : 1-1 (1-0). — Terrain : gras. Recette : 3 909 F. Spect. : 301. Arb. : M. Grimont. Buts : Verwaede (17e) pour Saint-Omer ; Bouchoux (48e) pour Senlis.

SAINT-OMER : Maeght — Lengagne, Lemaire, Nazin, *Boin — Goudal, Henguelle (puis Cousin, 80e), Mortier — Feys, Papierski, Verwaede. Entr. : R. Sillou.

SENLIS : Fessier — Raverdel, Picart, D'Avril, Armand — Delattre, Poirot, Savina — Gillion, *Vilmont, Dauvillaire (puis Bouchoux, 46e). Entr. : Gourlay.

OUEST

US Montagnarde b. *St. Français	1-0
*St. Brestois b. Alençon	4-1
UCK Vannes b. *Nantes	2-0
*US Normande b. PSG	1-0
*Véloce Vannes et Paris FC	0-0
*Laval et AS Brest	0-0
Malakoff b. *Lucé	2-1
Angers b. *St-Brieuc	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St. Français	38	28	16	6	6	28	15
2. St. Brestois	37	28	15	7	6	40	23
3. Nantes	33	27	14	5	8	38	23
4. Paris-S.-G.	32	27	12	8	7	48	28
5. Paris FC	31	28	11	9	8	39	35
6. Malakoff	30	28	11	8	9	33	28
7. Laval	30	28	11	8	9	37	36
8. Véloce Vannes	29	28	10	9	9	30	30
9. AS Brest	26	28	8	10	10	36	33
10. Lucé	25	28	8	9	11	32	34
11. Angers	25	28	8	9	11	40	46
12. St-Brieuc	24	28	8	8	12	37	43
13. UCK Vannes	24	28	7	10	11	35	43
14. US Normande	23	28	7	8	13	25	40
15. US Montagn.	22	28	10	2	16	45	60
16. Alençon	18	28	5	8	15	31	57

MALAKOFF b. LUCÉ : 2-1 (1-0). Terrain : bosselé. Recette : 9 843 F. Spectateurs : 515. Arb. : M. Blanchard. Buts : Roux (70e) pour Lucé ; Besançon (44e), Leguellec (55e), pour Malakoff.

LUCÉ : Bernhard — Boudebza, Prévost, Lechat, Kostic — Lacaille, Chevalier, Bourreller — Mahi (puis Buthon, 46e), Ramirez (puis Philippon, 46e), *Roux. Entr. : Bernhard.

MALAKOFF : Delpouve — Leguellec, Degat, Dagullon, Naigeon — Besançon, Jehel (puis P. Belchior, 61e), Dupart — Delbourg, *J. Belchior, Zwahlen. Entr. : Fercoq

US MONTAGNARDE b. *STADE FRANÇAIS : 1-0 (1-0). Terrain : glissant. Recette : 2 024 F. Spectateurs : 122. Arb. : M. Butin. Buts : Drean (37e).

STADE FRANÇAIS : Lasseougue — Camus, Muscat, Cotton *Lempereur — Sonor, Daclinat, Mazzon (puis Zaher, 73e) — Anguise, Gautier, Lefevre (puis Negroni, 50e). Entr. : Avisse.

US MONTAGNARDE : Boulben Loic — Le Cloerec Patrick, Ribaud, Lebouedec, *Drean — Rio, Leborgne, Le Pollotec — Rouzo, Le Chenadec, Huitel. Entr. : Seicher.

STADE BRESTOIS b. ALENÇON : 4-1 (3-0). Terrain : glissant. Recette : 1 215 F. Spectateurs : 64. Arb. : M. Trebern. Buts : Leguern (10e, 28e), Pennec (22e), Letemahulu (54e), pour le Stade Brestois. Jaffrelot (88e), pour Alençon.

STADE BRESTOIS : Roch — Baudet, Honorine, Le Magueresse, *Bouttier — D. Revillon, Pennec, Le Guern — De Martigny, Letemahulu (puis Stephan, 83e), Kaminski. Entr. : Saleun.

ALENÇON : Gombaut — Lacour, Vaseux, Garnier, *Barillet — Camacho (puis Pichard D., 75e), Jaffrelot, Savron — Feldou, Pichard, Deluen. Entr. : Dolezar.

US NORMANDE b. PSG : 1-0 (1-0). Terrain : bosselé. Recette : 2 015 F. Spectateurs : 206. Arb. : M. Feret. Buts : Bisson (sur pen, 28e).

US NORMANDE : Gabriele — Morali (puis Lefebvre, 82e), Lebreton, Bisson, Ruffin — *Loum, Mercier, Guénot — Eubelîwe (puis Saint-Clair, 78e), Roberge, Bridonneau. Entr. : Lyaik.

PSG : Mérelle — Péchaud, Bajac, Lakière, Reverdy — Baconnier, Montier, Prefaci — Bureau, *Brisson, Colli (puis Zaba, 55e). Entr. : Choquier.

ANGERS b. ST-BRIEUC : 3-0 (0-0). Recette : 5 814 F. Spectateurs : 341. Arb. : M. Brugger. Buts : Audrain (54e), Monczuk (63e, 82e sur pen.).

ST-BRIEUC : Rabet — Cloarec, Stephan, Guilaine, *Barbat — Artur, Lescouarch, Morin (puis Thomas, 67e) — Tandoué, Muller, André. Entr. : Petyt.

ANGERS : Janin — Petiteau, Piniarski, Heyman, Wiencierz — Savignard, Audrain, Lopez — Monczuk, Iddir, *Charrier. Entr. : Michlowski.

UCK VANNES b. NANTES : 2-0 (0-0). Terrain : bon. Recette : 4 520 F. Spectateurs : 269. Arb. : M. Mano. Buts : Kerveillant (75e), Radenac (89e).

NANTES : Bertrand-Demanes — Eon, Joseph, Derzakarian, Geffriaud — Trossero, Bossis (puis Verrien, 65e), Debotté — Robert (puis Stéphane Pécout, 84e), *Furic, Morice. Entr. : Suaudeau.

UCK VANNES : *Lamy — Allanic, Alain, Huybrecht, Pointeau — Le Melinaidre, Riboux, Kerveillant — Cazenave, Sorin, Carlier (puis Radenac, 84e). Entr. : Ruello.

VELOCE VANNES et PFC : 0-0. Terrain : bon. Recette : 11 250 F. Spectateurs : 781. Arb. : M. Pean. Expulsés : Tomazewski (23e), Kedadouche (51e), au PFC ; Lehouet (51e) à Vannes.

V. VANNES : Le Guillant — Peveno, Nicol, *Kerlidou, Thiboult — Le Fol, Robic, Piunian — Griscelli (puis Gestin, 62e), Lehouet, Cadoret (puis Gendreau, 67e). Entr. : Boucq.

PARIS FC : Benitez — Kedadouche, Belkachem, Lefebure, Amanski — Tomazewski, Lelé, *Pinson — Assard, Barbosa, Werhle. Entr. : Bolini.

SUD

*Monaco b. Toulon	2-1
*Alès b. Muret	2-0
Nice b. *Albi	2-0
Marseille b. *Sète	3-2
*Luzenac et Hyères	1-1
*St-Cyr b. Montauban	2-0
*Orange b. Arles	2-0
*Nîmes b. Bastia (joué le 19 avril).	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Toulon	44	28	20	4	4	52	21
2. Monaco	39	28	17	5	6	58	27
3. Alès	39	27	17	5	5	48	27
4. Nice	35	28	12	11	5	40	28
5. Sète	32	28	14	4	10	48	37
6. Hyères	29	28	11	7	10	43	38
7. Bastia	28	28	13	2	13	41	36
8. Albi	27	28	9	9	10	28	43
9. St-Cyr	26	28	11	4	13	35	48
10. Muret	25	28	9	7	12	30	41
11. Marseille	23	27	8	7	12	44	45
12. Orange	23	28	5	13	10	24	35
13. Montauban	22	28	8	6	14	20	39
14. Nîmes	21	28	7	7	14	38	41
15. Arles	18	28	7	4	17	24	49
16. Luzenac	17	27	5	7	16	30	55

ST-CYR b. MONTAUBAN : 2-0. — Terrain : gras. Arb. : Mattiussi. Spectateurs : 250. Buts : Pedini (68e sur pen.), D. Berthe (75e).

ST-CYR : Guttierez — Morelli, Reste, H. Berte, Hugon puis Susini (46e) — Lacour, D. Berthe, *Abdiguiherme — Machado puis Di Mascio (60e), Pedini, Sorentino. Entr. : R. Berard.

MONTAUBAN : Bruser — Combry, Pages, Scheffer, Relisian — Ramondi, Lespiau, *Martin — Ivana, Robinson, Brouma.

LUZENAC ET HYERES : 1-1 (1-0). — Spectateurs : 200. Buts : Luzenac : Cestari (75e) ; Hyères : Frosini (45e).

LUZENAC : Gomez — Sallettes, Mazzolini, Casanovas, Authié — Sentenac, Cortinchi, Feuillerat — Régimbeau, *Cestari, Ould. Entr. : José Casanovas.

HYERES : Fasia — Rahal, Mercurio, Laurence, Stinosi — Rebellini, Gualtieri, *Ali Messaoud — Revelli, Séraud, Frosini. Entr. : Etienne Vigourel.

OM b. SÈTE : 3-2 (1-1). — Terrain : bon. Recette : 6 216 F. Arb. : Harrel. Spectateurs : 335. Buts : OM : Francini (28e), Lapinta (70e), Di Meco (86e) ; Sète : Blanchet (44e), Berthier (80e).

SÈTE : Cerrato — Simone, Tamayo, Andrieu, *Garcia — Maillard, Kern (puis Tinmohamedi 46e), Calabuig — Saimi (puis Aussan 65e), Blanchet, Berthier. Entr. : Calabuig.

OM : Savignon — Uhanessian, Layour, Blum, André — Chancet, Lapinta, Ravera — Coti, *Francini, Di Meco. Entr. : Cossou.

MONACO b. TOULON : 2-1 (0-0). — Terrain : lourd, glissant. Recette : 5 858 F. Arb. : Pignol. Spectateurs : 338. Buts : Monaco : Mengual (48e), Kararsi (58e). Toulon : Dalger (62e).

MONACO : Stambpouli — Culetto, Barral, Fages, Ninot — Christophe, Mengual, Recordier — Karasi, Bijotat, *Couriol (puis Orgeret 63e). Entr. : Prost.

TOULON : Duval — Berenguier, Alfano (puis Ovanessian 55e), Fenillat, Nazaretian — Perlin, Pesce, Macquet — Kassoyan, *Dalger, Fernandez (puis Lion 67e). Entr. : Duval.

NICE b. ALBI : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Recette : 7 282 F. Spectateurs : 361. Arbitre : M. Cornillon. Buts : Blanc (43e), Jouve (59e).

ALBI : Bosc — Youssi, *Lorenzo, Lacoste, Lauriac — Decima, Rachedi, Gougginsberg (puis Benos 55e) — Danimbe, Poggi, Benedet. Entr. : Guiliot.

NICE : Jallamion — Ascery, Pigal, Januzzi, Blagnard — Ursulet, Blanc, Gonzalez — Cohen, *Jouve, Biamonte. Entr. : Tamiano.

ORANGE b. ARLES : 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Recette : 3 819 F. Spectateurs : 251. Arbitre : M. Souchière. Buts : Rimbert (71e), Gilles (89e sur pen.).

ORANGE : Hoffmann — Raffin, Iche, Bouchet, Enzo Sbaiz — Rourret, *Tortei, Riefa — Vellex, Gilles, Rimbert. Entr. : Riefa.

ARLES : *Gaillaget — Prat, Nicoud, Exbrayat, Ravlol — Dufourd, Mari, Brun — Tusoli, Andrieu, Di Pietra. Entr. : Exbrayat.

ALÈS b. MURET : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Recette : 9 300 F. Spectateurs : 489. Arbitre : M. Felber. Buts : Bandera (10e), Merulla (84e).

ALÈS : Oriandini — Mathieu, Canetti, Gargallo, Contrasti — Carrio, Merulla, *Kovacic — Caba, Bandera, Dintzer. Entr. : Mignot.

MURET : Benne — Riquelme, Meiotto, Biard, Vivier — Corominas, Benzenet, Panizutti — *Gassis, Dabin, Massa. Entr. : Thomas.

ALES (Roger Roux)

● Alésiens et Muretains abordèrent la rencontre au petit trot avec cependant une nette domination alésienne qui se traduisit dès la 15e minute par un but marqué de la tête par Bandera consécutif à un coup franc donné par Kovacic.

● Les Muretains eurent une occasion d'égaliser à la 30e minute, mais Gassis, seul devant Orlandini, tira sur le gardien et renvoya la balle d'une manchette.

● En seconde mi-temps, ce fut la valse des cartons puisque M. Felber en distribua quatre. Deux pour Muret, deux pour Alès sans pour autant que le match se soit transformé en combat. Benne, la gardien muretain, eut droit fort justement au carton rouge pour avoir montré au référé « la partie charnue et caché de son anatomie ». Muret joua donc à dix durant la dernière demi-heure de jeu. Mais Alès ne sut pas en profiter pour autant. Il faut dire aussi que Benzenet, promu gardien de fortune, fit bien le peu qu'il eut à faire. Il dut s'incliner cependant sur un tir à ras de terre de Merulla à la 84e minute.

● Alès remportait donc son dix-septième succès de la saison, ce qui, malgré le match de retard à disputer contre l'OM mercredi, lui confère le titre tout à fait symbolique de dauphin.

AMIENS (Robert Cressent)

● Comme les Amiénois, respectueux du règlement, lui reprochaient d'avoir incorporé six professionnels à part entière avant le match, Jean Cornet, l'entraîneur nordiste, eut le beau rôle pour répliquer aux journalistes, en revenant dans les vestiaires : « Voyez que cela n'a pas servi à rien puisque avec six pros nous n'avons encaissé qu'un but de moins qu'à Calais avec sept juniors. » C'est vrai que les Valenciennois, à l'exception d'Orts et du brillant gardien Urspring, se sont vite désunis face à une équipe picarde fort bien inspirée dans ses mouvements offensifs. Mais si les Amiénois firent preuve d'efficacité après la pause, c'est surtout parce qu'ils se sentirent assurés en défense.

● Reconnaissons en effet qu'après le but superbe d'Orts d'une balle brossée à ras de terre, Beaujouan, le gardien local, réconforta ses partenaires par de beaux réflexes et surtout Joël Bellier, épaulé par Ouzara, parvint brillamment à museler le remuant Orts alors qu'on attendait Vésir. Hélas, ce dernier sombra rapidement dans les méandres de l'oubli tout comme Lemoine, Hasco, Prenveille et Chasle après le repos.

● Aussi saluera-t-on le troisième coup du chapeau réussi cette saison par Laurent Bouchez dont le troisième but fut l'apothéose par la pureté de son mouvement et de sa frappe du gauche.

BOBIGNY (Alain Lopez)

● Cela devient une tradition. Les supporters bretons de Paris attendaient en gare de Montparnasse l'équipe de l'US Montagnarde afin de la conduire en voitures particulières jusqu'au stade de Bobigny.

● Visiblement heureux de la victoire ô combien précieuse obtenue au détriment du Stade Français, leader actuel du groupe Ouest, un dirigeant de l'US Montagnarde, sitôt la rencontre terminée, se précipita vers un téléphone pour annoncer la bonne nouvelle à la population de Lochrist qui, paraît-il, n'en revenait pas.

● Etonnant de nos jours : les joueurs de l'US Montagnarde refusent de porter la moindre publicité sur leurs maillots.

● La belle victoire acquise face au leader réjouissait l'entraîneur Seicher : « C'est de bonne augure pour le moral des joueurs et surtout pour le trésorier. Nous espérons un public record à l'occasion de la prochaine journée car nous recevons le FC Nantes. » Il faut souligner au passage que l'US Montagnarde possède une des meilleures affluences du Championnat de France de Division III avec 1 150 spectateurs de moyenne.

● L'entraîneur Seicher déclarait avant la rencontre : « Je n'ai aucune raison d'être tranquille. Le Stade est une bonne équipe. Mais nous avons les moyens d'obtenir un résultat, de plus nous comptons énormément sur les deux points de la victoire pour tenter d'assurer notre maintien. »

● Explosion de joie sur le banc de touche breton lorsque Dréan marqua l'unique but de la rencontre (37e). A la suite d'une faute du libero parisien Muscat sur la personne de Le Chenadec, l'arbitre accordait un coup franc à l'intérieur de la surface de réparation. L'épais rideau défensif stadiste qui barrait le but de lassésougue ne laissait qu'une possibilité à Dréan, celle de glisser le ballon entre une jambe stadiste et le montant droit. Ce qu'il fit de façon astucieuse.

BORDEAUX (François Trasbot)

● L'entraîneur girondin Philippe Gaubet avait dûment motivé son équipe avant le match contre Saumur. « Cette rencontre paraît peut-être facile, mais je vous demande de jouer le jeu jusqu'au bout et de vous engager à fond », leur avait-il dit en substance. Les joueurs avaient tellement bien reçu le message qu'ils infligèrent un retentissant 8-1 aux infortunés Saumurois qui ne savaient plus à quel saint se vouer à la fin du match.

● La formation girondine avait une physionomie moins juvénile que d'ordinaire ce dimanche. Motif : les juniors jouaient en lever de rideau un match de Coupe Gambardella contre Pau, et ils avaient bien besoin des services d'un Gandolfi, Ichas et Fernandez, etc. Ils ont finalement bien rempli leur contrat en gagnant 3-2. Quant aux « vieux » Goubet, Plaquart, Boucher et Lalanne, ils ont œuvré avec l'efficacité que l'on sait.

● Jean-Louis Lalanne est maintenant parfaitement au point. On se souvient que ce sympathique garçon fut arrêté plus d'un an à cause d'une vilaine fracture. Jean-Louis, qui joue maintenant libero, commande sa défense avec beaucoup d'autorité et ne dédaigne pas de se porter aux avant-postes. La preuve, il a encore marqué un but remarquable d'opportunisme et de précision contre Saumur.

CAEN (Jean Letellier)

● L'US Normande a pris sa revanche sur le Paris-Saint-Germain. Une revanche fort contestée d'ailleurs par les visiteurs qui n'ont pas digéré le penalty qui, à la 28e minute, décida du sort du match.

● Béchaud a-t-il oui ou non commis une faute de la main alors qu'il était aux prises avec Bridonneau dans sa surface de réparation ? Si cette faute a échappé à de nombreux spectateurs mal placés, elle fut évidente aux yeux de l'arbitre M. Feret.

● Bridonneau, pour sa part, est formel : « Il y a eu main, le penalty s'imposait. Nous n'avons donc pas volé notre victoire. Une victoire que Lysik a appréciée à sa juste valeur. Deux points nous étaient indispensables pour tenter d'assurer notre maintien. Je crois pouvoir dire sans hésiter que mes garçons ont fait exactement ce qu'il fallait pour les obtenir. »

● De fait, après le but de Bisson, les banlieusards caennais, qui jouèrent constamment en 4-4-2, ont habilement manœuvré pour mettre en échec les entreprises des visiteurs.

● « Nous avons su nous organiser défensivement. Il est vrai qu'avec un but d'avance, mes garçons se sont senti particulièrement motivés. Je leur avais demandé de jouer groupés, ils ont suivi les consignes et avec un peu de chance nous aurions pu marquer encore sur quelques contres dangereux », confiait Lysik.

● Cette victoire permettra-t-elle à l'US Normande de conserver sa place en Troisième Division ? « Nous l'espérons, dit Lysik, car nous nous battrons jusqu'au bout avec la dernière énergie. » De l'énergie, ils n'en manquent pas si l'on songe qu'ils étaient privés samedi de Heuzé, Piccini, Guezet et Loutreuil, tous blessés et pour lesquels la saison est virtuellement terminée.

CALAIS (Hervé Deguines)

● Depuis les premières heures de la matinée, un véritable déluge s'était abattu sur la région calaisienne et c'est ainsi que de nombreuses personnes hésitèrent à se rendre au stade. Dommage, car le miracle se produisit puisque quelques minutes avant le coup d'envoi la pluie cessa brusquement et il ne tomba plus une seule goutte d'eau pendant la durée de la rencontre.

● Calais et Poissy se sont livrés un duel particulièrement musclé comme en témoignent les nombreux coups francs que dut siffler M. Lartigot à la cadence d'au moins un toutes les deux minutes, mais aucun incident fâcheux ne fut à signaler dans ce match d'une exceptionnelle intensité.

● Poissy s'alignait sans Gros, son capitaine et libero, sous le coup d'un match de suspension, et Houziaux, l'arrière gauche habituel retenu par son activité de commerçant. Mais Cormière et Vanackère ont prouvé qu'ils étaient à la hauteur de la situation en s'intégrant parfaitement dans une défense toujours très rigoureuse.

● En plusieurs circonstances, Donnadieu sauva son but par de remarquables réflexes, en particulier en première mi-temps sur une violente reprise du gauche décochée de 30 mètres par Fardoux, l'arrière droit et entraîneur calaisien, un tir d'une rare puissance qui fit se dresser le public.

● Les Calaisiens pouvaient se demander à la mi-temps s'ils n'étaient pas frappés par un mauvais signe avec ce ballon qui ne voulait pas pénétrer dans les filets adverses. La plus belle occasion se situa à la 37e minute de jeu sur un coup franc de Vacle qui s'écrasa sur la transversale.

● Un contentieux existait entre Calais et Poissy car personne n'avait oublié ce succès que les joueurs de Roger Quénolle avaient remporté sur la pelouse maritime sur le même score le 2 octobre 1976 et surtout par la manière dont il avait été obtenu. Finalement tout s'est bien passé. Certes Capon, l'arrière gauche calaisien, dut céder sa place en début de seconde mi-temps pour un coup reçu à la suite d'un choc avec Penault, mais ce sont là des aléas du match.

● Les quelque quarante supporters de Poissy venus encourager leur équipe ont éprouvé bien des difficultés pour trouver une place dans la tribune du stade Julien-Denis, déjà pleine avant le match. Il fallut l'intervention polie des forces de l'ordre pour dissuader quelques-uns d'entre eux d'essayer de pénétrer dans l'enceinte réservée aux abonnés.

CLERMONT (Robert Boisson)

● Les derbys font toujours recette. En effet, le trésorier cournonnais a enregistré plus de mille entrées... ce qui fait quatre fois plus de spectateurs qu'un dimanche habituel. Ces derniers, devant la température frisquette, avaient attendu le dernier moment pour rejoindre la « Croix Pascale ».

● La pluie vint en plus éprouver leur courage et à la mi-temps certains menaçaient de regagner la maison devant la platitude des débats. Les rares qui mirent leur menace à exécution eurent tort. La seconde mi-temps fut bien meilleure.

● Dans leurs vestiaires respectifs, les deux entraîneurs, Ange Mora et Georges Honoré, interrogés séparément, étaient d'accord, le score de parité leur paraissait logique. Tout en étant logique, il avantageait Montferrand puisque le point pris l'était sur le terrain de l'adversaire.

● Georges Honoré, lui, regrettait qu'un succès de son équipe n'eût pas sanctionné les débats. Cournon aurait pu terminer en roue libre une saison difficile alors qu'il va falloir rester vigilant pour éviter toute surprise désagréable.

● L'égalisation de Cournon eut pour origine un excès de confiance du capitaine montferrandais Trémoras, mais personne ne lui en tenait rigueur. Il avait auparavant évité le pire en deux ou trois occasions.

CREIL (Jean-Pierre Decomble)

● Lors du match aller, les deux équipes s'étaient retirées sur un score de parité 0-0. Dimanche, les poulains du président Leroux, menés 1-0 (véritable K.-O.) après deux minutes de jeu, puis 2-0 à vingt-trois minutes de la fin, ont réussi à redresser la barre. Avouons que le suspense fut à l'honneur au Stade-Vélodrome creillois.

● Les plus inconditionnels de l'équipe azur et or, on peut le dire, n'y croyaient plus, même après que Dia eut réduit le score à la 67e minute, mais ceux-ci et les autres firent, au coup de sifflet final, une véritable ovation à l'équipe locale lors de sa rentrée aux vestiaires.

● Certes on était particulièrement joyeux dans les vestiaires des hommes de Knoll. Dans ceux des Sedanais, sans être « désemparés », on était quand même plus que morose. L'entraîneur Tordo, sans aucune contestation sur le succès des joueurs locaux, faisait tout de même remarquer certaines bévues de sa défense. « La poussée de Creil était forte, certes, mais je crois que nous avons facilité cette victoire locale par notre manque de sérieux au cours des vingt dernières minutes. »

● Ainsi, après Lens, Saint-Quentin et Dieppe, l'AS Creil a signé devant Sedan sa quatrième victoire consécutive. Quant à Dia, deuxième buteur du groupe Nord avec quatorze buts, il en est maintenant à son quinzième.

● Les deux autres points locaux furent l'œuvre de Cayez, un nouvel arrivant qui en est à son troisième match en équipe fanion, et du jeune Callebaut, porteur du numéro trois.

DIEPPE (Régis Mainnemarre)

● Face à une équipe de Lille renforcée pour la circonstance par Dos Santos et Cabral, les Dieppois n'ont pas réussi dans leur entreprise. Pire, ils durent jeter l'éponge à six minutes de la fin, quand Dos Santos exploita au mieux un centre de Planque, dévié par Delemer.

● Est-ce le terrain recouvert de flaques d'eau par endroits ou est-ce la peur de mal faire ? Toujours est-il que la première période ne donna guère l'occasion au maigre public de vibrer.

● Le match avait pourtant bien été disputé, les deux formations avaient immédiatement annoncé la couleur. Dieppe, privé à partir de la 25e minute de son meilleur atout offensif, Bourgeois (claqué), sembla déboussolé. Lille en profita pour placer ses contres meurtriers et, sur l'un d'eux, Cabral frappa sur le montant droit du but de Boudet.

● Le second acte fut plus intense. Dieppe, sentant la victoire à sa portée, se porta délibérément dans le camp visiteur. Mais, en dépit de leur bonne volonté, les artificiers locaux ne purent que rarement se procurer des occasions de but. Néanmoins, au cours des arrêts de jeu, Mottet dut faire étalage de toute sa classe pour préserver le mince acquis de son équipe. Dieppe, un peu à l'image de sa saison, avait fait jeu égal avec son adversaire, mais il n'a pas pu forcer le destin...

DOLE (Robert Chapuis)

● Il est à noter que c'est la première fois, dans des conditions normales, que Solignac doit s'incliner trois fois au cours d'une seule soirée. Paradoxalement, les Dôlois marquent trois buts pour la première fois en un seul match.

● Pour donner une vue de folklore à cette fête du football, les dirigeants de Dôle avaient invité de nombreux jeunes pupilles et poussins. Quelle fut alors l'attitude de tous les gosses ? Ils encouragèrent énergiquement les Verts en réclamant un but sur chaque attaque stéphanoise. Une preuve supplémentaire pour dire que les Dôlois ne connaissent pas le chauvinisme.

● Tout a bien fonctionné dans la mécanique stéphanoise : des ailiers rapides, des arrières très offensifs, un milieu de terrain remuant et travailleur. Le tout ponctué par des tirs au but sous tous les angles. Mais l'opposition dôloise était, il faut le dire, très sérieuse. Les Jurassiens, décidés à faire un « truc » devant la meilleure équipe du club Centre, ont parfaitement réussi dans leur entreprise. Mais pourquoi n'en ont-ils pas fait tout autant au long

PARTICIPEZ AUX TOURNOIS DE SIXTE

FRANCE Football

Vous êtes passionné de football.
Venez vous dégourdir les jambes.
Avec le concours des municipalités les plus sportives, « France Football » organise des tournois de sixte pour tous les amateurs de football.
Il vous suffit de constituer une équipe avec des amis et de vous renseigner auprès des syndicats d'initiative pour l'inscription aux tournois qui auront lieu dans les villes suivantes :

ARGENT
(Cher)
1er mai
Stade de l'Argent

MARMANDE
(Lot-et-Garonne)
1er mai
Stade Le Michelon

COURTENAY
(Loiret)
3 mai
Stade de Courtenay

NICE
(Alpes-Maritimes)
1er-2-3 mai
Stade de l'Oli

d'une saison désastreuse ? La question reste posée.

● Un double record de recette et d'entrées payantes fut pulvérisé à l'occasion de ce Dôle-Saint-Etienne, ce qui fit dire au trésorier du club : « Ah ! si nous pouvions jouer Saint-Etienne chaque samedi ! » Ce qui prouve qu'un bon spectacle est toujours payant.

● Les équipiers de Serge Moreno se sont sortis les tripes pour plaire à leur public. Leur prestation fut impeccable, mais il leur manque encore un brin de fermeté dans leurs interventions. Quant à Bruard, il impressionna l'entraîneur stéphanois par la netteté de ses interventions et son étonnante « vista ».

GUEUGNON (Gilbert Batut)

● Privés de cinq titulaires, les responsables gueugnonnais durent racler les fonds de tiroir pour présenter une équipe compétitive. Cela provoque parfois de fameuses surprises puisque les deux juniors incorporés, à savoir Wojdaska et Thévenin, furent parmi les meilleurs de la rencontre.

● Thévenin, junior première année, jouait demi défensif face à l'expérimenté Daniel Jacquinot que l'on vit pratiquement jamais. Une belle performance pour le jeune Gueugnonnais.

● On dit beaucoup de choses depuis quelque temps sur le comportement de la réserve du FC Gueugnon lorsqu'elle affronte des équipes régionales. Habitués à défendre leur chance quoi qu'il arrive, les Forgerons ne se posent pas de questions et évitent les sous-entendus de certains esprits mal tournés qui pensent rester seuls maîtres en Saône-et-Loire.

● Denis Papas n'était pas très heureux à la fin du match, il pestait contre le but encaissé stupidement par Gibert, un gardien qui, soit dit en passant, a fait gagner quelques points à ses équipes auparavant. Alors !...

LA ROCHE-SUR-YON (Guy Raffin)

● Dirigeants et spectateurs étaient plutôt satisfaits après la rencontre que leur équipe venait de remporter 3 à 1 aux dépens du FC Tours. Pensez donc, à l'aller, le 7 décembre, les Yonnais avaient été humiliés (4-0). Une dure leçon qu'ils surent retenir.

● A l'issue de cette cinquième victoire consécutive, le FC Yonnais voit désormais la vie en rose, car au début de la saison l'ambition était de terminer dans le milieu du tableau. Désormais, à deux journées de la fin, les Vendéens sont assurés de finir à une place d'honneur.

● La Roche-sur-Yon s'apprête à connaître une grande soirée grâce à l'heureuse initiative des responsables du club qui, avec le concours du Crédit Agricole, ont invité l'équipe de l'Olympique Lyonnais et ses internationaux pour la Fête du Football organisée le jeudi 30 avril à 20 h 30 au stade municipal.

● Peu de supporters, samedi soir, au stade municipal du chef-lieu vendéen (333 entrées payantes). Pourtant, l'équipe du FC Yonnais, au fur et à mesure des résultats, réussit à acquérir une certaine confiance en ses moyens. Mais, comme le disait le président, il faut que notre public sache que nous avons besoin de son soutien inconditionnel.

LA ROCHELLE (Marcel Dinan)

● Souffrant d'un pied abîmé, le stoppeur Durant, brillant depuis un mois, manquait à l'appel. Après 20 minutes de jeu sans histoire et sans domination, Bourg allumait une vive contre-attaque et Crosnier filait vers les buts. Les arrières entreprenaient une manœuvre de repli. Daviaud tentait de fermer l'angle de tir. La balle, elle, se retrouvait au fond des filets. Dumand, pour sa part, demeurait cloué au sol et devait être emporté du terrain : pour avoir percuté violemment le poteau du but, il s'était fait un énorme hématome à la hanche.

● Des réactions spectaculaires, un service en profondeur à Dupa et deux minutes plus tard les Maritimes rétablissaient l'équilibre. L'espoir revenait puisque deux corners étaient concédés par la défense visiteuse et plus tard, le gardien Bodet sortait difficilement du poing une balle expédiée par Audiger.

● Pourquoi fallut-il donc que deux fautes de main et un fauchage caractérisé de Rocheteau dans les seize mètres soient considérés comme vétilles par l'arbitre M. Léaute ? Jamais sans doute le public rochelais n'avait autant donné de la voix. En pure perte, on l'imagine !

● 69e minute : Crosnier, toujours lui, pénétrait dans la surface et tentait de se rabattre vers le but. La balle terminait néanmoins sa course à côté de la cage gardée par Daviaud. Les visiteurs regagnaient leurs places tandis que le goal rochelais s'apprêtait à dégager. C'est alors que l'arbitre accordait un penalty à hauteur de la ligne des six mètres et, à proximité des buts, en embuscade au deuxième poteau, Mantecon reprenait et battait Daviaud à bout portant.

Bronca dans le stade... mais défaite irrémédiable.

● Plus tard, toujours sur contre-attaque, le même Mantecon signait le troisième et dernier but de la soirée. Si objectivement il convient de complimenter les vainqueurs pour leur clairvoyance, leurs qualités et leur rapidité d'action, il faut également regretter quelques erreurs d'arbitrage et le manque de réalisme des Rochelais diminués certes en seconde mi-temps.

LUCÉ (Claude Faure)

● La jeune équipe d'Yvon Fercoq est certainement l'une des plus séduisantes des formations que l'on ait vues cette saison à Lucé. Selon leur entraîneur, elle joue bien lorsqu'elle a peur de perdre... L'équipe de Lucé ferait-elle peur à ce point ?

● Les Lucéens sauvèrent l'honneur par Roux qui, servi dans sa moitié de terrain, transperça l'arrière-garde visiteuse.

● Lucé n'avait pas besoin de cela à la mi-temps Mahi et Ramirez eurent une « conversation » très menaçante et Bernhard, qui s'était pourtant permis de conserver ses remplaçants pour la réserve du lendemain, dut se résoudre à les faire entrer.

● Dufoix se rétablit de sa blessure au genou, mais il est pourtant impensable qu'il puisse faire sa rentrée cette saison.

LUZENAC (Didier Laguerre)

● C'est une bien petite rencontre à laquelle nous ont conviés Luzenac et Hyères. Des conditions atmosphériques détestables, neige et vent présidèrent le débat. Les Luzenaciens n'ont pu trouver de soutien auprès de leur entraîneur José Casanovas frappé par un deuil.

● L'ensemble ariégeois parut fatigué et se ressentit de ses efforts consentis face à Monaco il y a huit jours. Le match fut animé en première période, particulièrement brouillon, à l'image des deux buts marqués. Les Hyérois ouvrirent la marque par l'ailier Frosini mettant à profit une balle relâchée par Gomez sur coup franc tiré par Rébellini.

● Cela se situait peu avant la mi-temps. En seconde période, le match sombrera dans la monotonie. Un éclair dans la grisaille permettra pourtant à l'avant-centre local Alain Cestari dans les mêmes conditions que Frosini de remettre les deux équipes à égalité, score très logique du reste.

● La fin de saison sera particulièrement chargée pour les Luzenaciens qui joueront les 1er et 8 mai des matches amicaux face aux sélections de l'Ariège et recevront pour l'ultime match, Saint-Cyr.

● François Casanovas, le capitaine local diminué par sa tendinite a dû céder sa place en cours de partie à Patrick Authié.

MONACO (Georges Bertelotti)

● Pour les Monégasques, Toulon c'est Dalger. C'est pourquoi, sans doute, malgré la pluie il y avait un peu plus de monde que d'habitude dimanche au stade Louis-II, car Christian Dalger, c'est en quelque sorte un chapitre de l'histoire du football monégasque qui revenait au pied du rocher de Monaco.

● On crut dès l'engagement que les Toulonnais allaient emporter les hommes de Georges Prost dans un tourbillon effréné. Le terrain très glissant et gorgé d'eau par endroits devait rendre encore plus difficile le jeu collectif des Monégasques.

● En effet, dès la troisième minute, Kassoyan mettait légèrement au-dessus une reprise de la tête puis, une minute plus tard, Dalger tirait de volée sur le petit filet. Or Prost alignait Didier Christophe et Alain Couriol, et le jeune Mengual appuyé par Bijotat tentait de réagir. Ce qui fut effectivement réalisé à partir de la vingtième minute, instant où Couriol, de la tête, faillit ouvrir le score malgré un Duval efficace dans ses interventions.

● Gérard Banide était très attentif dans les tribunes pour surveiller les prestations de Christophe et de Couriol. Ce dernier réalisa de véritables prouesses techniques et — surtout — physiques. Ce qui rassura probablement le coach des Rouge et Blanc en vue de leur déplacement à Sochaux.

● Les deux buts marqués par les Asémistes furent, en effet, le résultat de deux percées fort spectaculaires de l'ailier monégasque pourtant marqué de près par Berenguer, Alfano, Perlin et, aux quarante-huitième et cinquante-huitième minutes, Couriol grilla deux fois la défense toulonnaise pour donner à Mengual d'abord et à Karasi ensuite deux balles de but sur lesquelles Duval ne pouvait absolument rien.

● Christian Dalger, ne se tenant jamais pour battu, réussissait, lui aussi, un exploit de la nature de ce qu'il réalisa durant douze ans sous les couleurs monégasques. A la soixante-huitième minute, sur une passe de Pesce, Christian s'infiltrait dans les six mètres monégasques et, malgré un angle de tir très fermé, battait le jeune Stambouli dans la lucarne.

MONTÉLIMAR (Marc Rourissol)

● Dans leur course à l'accession en Deuxième Division, les Montiliens ne pouvaient pas se permettre la moindre défaillance, raison pour laquelle ils sont entrés dans le vif du sujet sans round d'observation préalable.

● Les Ponots n'étaient pas venus à Montélimar pour fermer le jeu, bien qu'ils n'aient plus d'ambition pour la suite du Championnat. S'ils renforcèrent leur défense, ils menèrent des contres toujours dangereux. Deux shoots venant s'écraser sur les poteaux auraient pu mettre les Nougatiers en fâcheuse posture s'ils avaient été réussis.

● Au vestiaire, pendant la pause, les Drômois n'étaient pas rassurés sur l'issue du match tant ils avaient peiné pour essayer de pousser leur jeu, sans résultat positif. Le match nul de Cuiseaux, leur adversaire direct dans cette course pour la montée, opposé à Gueugnon, renforça leur détermination et leur permit dans la dernière demi-heure d'arracher les fruits de la victoire longue à se dessiner mais combien précieuse.

● Les Ponots n'ont jamais eu de chance devant les Nougatiers, battus voici deux saisons en poule finale de Quatrième Division, battus l'an dernier au match retour, ils ont à deux reprises été contraints au partage des points dans leur fief avant de s'incliner une fois encore. A croire que la célèbre vierge noire ne leur accorde pas ses faveurs quand ils sont opposés aux Montiliens.

● On ne change pas une équipe qui gagne. Cet adage, René Suel le fait sien puisque, après son succès flatteur à Auxerre, le onze local n'a subi de bout en bout aucune modification. Mais on ne renouvelle pas chaque samedi une prestation de la classe de celle qu'ils ont fournie dans l'Yonne.

● Le coach montilien aura accompli toute la saison avec un minimum de joueurs : quinze à peu près d'égale valeur. Lui, qui, au départ, ne disposait pas de réserves de classe, a été gâté, puisque les blessés ont été peu nombreux, au fil des rencontres.

NANCY (Marc Vautrin)

● Le R.C. Strasbourg, qui n'a plus rien à espérer ni à craindre dans le groupe Est de D. III, avait curieusement l'objectif de prendre un point à Nancy. Il joua très groupé derrière et, à la fin du match, la joie de ses joueurs était éloquente.

● Francis Targon, l'entraîneur nancéien, qui avait escompté un match ouvert, essayait de tenter un 4-4-2 à son équipe en vue de la saison prochaine. L'expérience ne lui a rien appris en raison de la tactique très défensive des Strasbourgeois.

● Nancy changea de tactique en fin de match, faisant rentrer Poirson, l'habituel ailier gauche. Targon l'avait ménagé, car Poirson rentrait du stage juniors de Saint-Malo et avait déjà joué trois jours avant un match de Gambardella.

● Roland Wagner portait le numéro 9 à Strasbourg, il n'eut guère de ballon exploitable, d'ailleurs, on le vit très souvent en position repliée. Il mit tout de même à son actif un débordement et un centre superbe.

● Il y avait quelques pros de chaque côté mais, comme souvent c'est le cas, les amateurs plus motivés et plus appliqués furent plus à leur avantage dans chaque équipe.

● Nancy domina ce match, mais Strasbourg eut finalement plus d'occasions réelles au point que, en ne touchant tout au plus qu'une demi-douzaine de ballons, le gardien nancéien, Pegorer, fut l'un des meilleurs joueurs de son équipe.

ORANGE (Maurice Breysse)

● C'était le match de la toute dernière chance pour Arles. Avec cette défaite à Orange, les Arlésiens sont maintenant informés sur leur sort : ils joueront en Division IV la saison prochaine.

● L'entraîneur-joueur arlésien René Exbrayat était déçu : « Je comptais bien gagner à Orange. Tout le monde nous avait déjà condamné à la Division IV. Nous n'avions donc rien à perdre. C'est Orange qui avait tout à craindre sur son terrain. Je suis déçu, car si mes gars avaient fait preuve de la combativité des dernières rencontres, nous passions et il y avait encore de l'espoir avec nos deux derniers matches à domicile. »

● Dans les vestiaires orangeais, on respirait mieux. L'entraîneur-joueur René Riefa estimait que son équipe avait fait preuve d'une grande volonté et méritait les deux points.

● Les Orangeois sont presque complètement rassurés quant à leur maintien. Il leur reste deux matches à disputer, à Hyères et contre Montauban. Mais les Orangeois comptent bien récupérer prochainement deux points sur tapis vert de leur match récent contre Marseille, où la réserve pro de l'O.M. avait aligné quatre joueurs ayant disputé plus de dix matches en Division II (Lechantre, H. Flores, Caminitti et Pascal).

POITIERS (Roger Biais)

● On attendait avec un certain intérêt la venue de Fontainebleau. Il y a deux mois encore, avant une série catastrophique, les Poitevins avec les Bellifontains étaient les deux valeurs apparemment les plus sûres du groupe Centre-Ouest.

● Les Poitevins après avoir été tenus en échec par leurs rivaux à domicile allaient-ils avec une victoire sur le leader recueillir une satisfaction d'amour-propre ? L'entraîneur Stupar était sceptique et constatait par exemple que la baisse de régime de son équipe avait coïncidé avec les matches universitaires auxquels participaient six ou sept joueurs de son équipe. Jeudi encore quatre d'entre eux jouèrent à Paris un quart de finale du Championnat de France universitaire et Stupar décida de se passer de leurs services (il fit entrer cependant Dradoullah à la 58e minute).

● Toujours est-il que l'équipe poitevine apparut d'emblée comme une proie facile pour sa rivale. La défense prenait l'eau à chaque attaque sur ses ailes et il fallut bien des maladresses des Parisiens pour que la mi-temps survienne sur un score vierge flatteur pour les locaux. Et puis le déclic se produisit après le but concédé à la 48e minute. Déclic favorisé par les rentrées de Dadroullah et Cahoreau.

● Les Poitevins retrouvèrent un gardien qui, tout jeune à l'époque, opérait : dans leurs rangs : Montaubin, un garçon qui a fait de gros progrès et qui, grâce à deux ou trois bons réflexes, mais aussi à de bonnes sorties sur des balles aériennes, permit à son équipe de se sortir de ce mauvais pas. Il n'en demeure pas moins que le fond de jeu des Bellifontains apparut supérieur à celui des locaux, que dans le domaine aérien les visiteurs furent supérieurs, Schaller, Lenartovicz et Ruffail s'ils furent souvent maladroits dans le domaine du tir imposèrent souvent leur maîtrise technique.

SÈTE (François Aparici)

● Le comité directeur du club sétois ayant décidé de donner priorité à l'équipe réserve prête à accéder au Championnat régional, le FC Sète présentait contre l'OM une équipe terriblement handicapée par les absences de Robert Sabatier, Ballester, Valadier, David (retenus en équipe réserve), de Ramplou (blessé), de Raffi et Sibilleau (suspendus). Pour enrayer cette hécatombe, Calabuig dut faire appel à deux juniors et s'incorporer lui-même dans l'équipe. A ces défections, il fallait ajouter les chevronnés Garcia, Kerne et Saimi qui jouèrent avec des blessures non guéries, mais avaient tenu à être présents. Ces deux derniers d'ailleurs ne purent jouer la rencontre entière.

● Les deux équipes se voyaient donc jouer à armes égales, puisque l'OM présentait un visage absolument inédit. Tous les titulaires habituels de la Division III étaient passés en équipe I, laissant leur place à une majorité de juniors et de stagiaires qui jouèrent sans complexe.

● Comme pour faire honneur à leurs couleurs, les jeunes Marseillais marquèrent trois buts à une équipe sétoise, quelque peu désabusée parce que sacrifiée. Le premier était réussi par Francini qui exploitait un mauvais renvoi de la défense sétoise, le deuxième par Lapinta, sur une contre-attaque rapide, et le dernier, par Di Meco, à la suite d'une excellente combinaison à trois.

STRASBOURG (Robert Adam)

● Les visiteurs de Chaumont ne peuvent pas se plaindre de leur défaite par trois buts à un à Strasbourg. Avec un peu de réussite Vauban aurait pu doubler la marque tellement la domination alsacienne était nette en seconde période. Mais l'essentiel était de gagner ce match pour amorcer dans les meilleures conditions le sprint final et la lutte décisive avec les voisins de Mulhouse.

● Chaumont n'était pas vraiment démobilisé comme on pouvait s'y attendre. En effet, les visiteurs ont ouvert le score et n'ont pas assez appuyé leur élan offensif. En plus les Strasbourgeois ne se sont pas laissés prendre à la tactique du hors jeu. Au contraire, ils en ont même profité en marquant un beau but par Schalbert.

● Dans ce match, il y eut même la rencontre entre deux des meilleurs buteurs du groupe. Le Strasbourgeois Schalbert a remporté la victoire haut la main. Pour sa part, le Chaumontais Djebbar fut bien effacé.

VANNES (Robert Druais)

● Curieux match qui s'annonçait bien tranquille, les deux équipes ne jouant pas le titre et n'ayant pas de souci pour leur avenir. L'arbitre, M. Péan, en voulant rétablir l'ordre devait sortir trois cartons rouges et la rencontre à partir de la 51e minute se jouait avec neuf Parisiens contre dix Vannetais !

● Il est certain qu'en se montrant sévère contre Tomazewski, expulsé pour contestation après attaque sur Robic, en expulsant ensuite Kedadouche et Le Louet qui en étaient venus aux mains et pouvaient être préalablement avertis, l'arbitre a faussé le débat qui, à aucun moment n'a atteint les sommets. « Nous aurions sûrement mieux joué à onze contre onze, remarquait l'entraîneur vannetais, Boucq, car les joueurs de l'équipe numériquement inférieure se dépensent sans compter. Le nul réussi par Paris récompense une équipe qui a fait un long voyage et qui a beaucoup travaillé. »

● Le Véloce termine la saison au petit trot, s'étant assuré le minimum vital de 27 points depuis belle lurette. Mais les fausses notes des Vannetais dans le dernier tiers du Championnat, coïncident avec la perte pour blessure de leur meneur d'attaque, Le Mené et d'un autre avant, Gendreau, ce qui a contraint l'entraîneur à remanier deux de ses lignes. Ce Gendreau a fait un timide essai samedi soir. Le Mené ne rechaussera les crampons qu'en août.

● Norbert Boucq va donc conduire le Véloce à un rang honorable avant de prendre une décision pour la saison prochaine car, loin de son domicile guingampais, l'entraîneur Vannetais doit couvrir, chaque semaine, un nombre impressionnant de kilomètres pour assurer les entraînements et les matches, mais il reste muet sur ses intentions que connaissent, sans doute, les responsables du club.

DIVISION IV

Groupe A

*Red Star b. Roubaix	2-0
Reims b. *Police Paris	1-0
Raismes b. *Boulogne	1-0
Le Portel b. *Maubeuge	1-0
Le Touquet b. US Neuilly-P. 19e	3-0
Arras b. Amiens	3-0
Tourcoing b. Flohimont	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Roubaix	36	24	16	4	4	43	17
2. Red Star	34	24	15	4	5	48	28
3. Reims	32	24	13	6	5	37	25
4. Raismes	32	24	12	8	4	28	18
5. Maubeuge	27	24	10	7	7	34	25
6. Le Touquet	25	24	9	7	8	32	26
7. Arras	24	24	9	6	9	31	29
8. Police Paris	21	24	8	5	11	28	28
9. US Neuilly-P. 19e	21	24	7	7	10	25	39
10. Boulogne	20	24	6	8	10	23	30
11. Le Portel	19	24	5	9	10	27	33
12. Tourcoing	19	24	5	9	10	18	29
13. Amiens	13	24	2	9	13	17	45
14. Flohimont	13	24	3	7	14	24	42

BRAVO LE PORTEL !

LILLE. — Rien n'est encore terminé puisque le Red Star a battu Roubaix mais le club nordiste possède quatre points d'avance sur Reims et Raismes. A deux étapes de la fin, on voit mal ces deux clubs réussir un coup de théâtre.

Le Red Star qui vise aussi la montée aura un dernier coup de collier à donner dimanche prochain au Portel qui se bat pour assurer son maintien. Arras et Le Touquet terminent en boulet de canon tandis que les clubs de queue se démènent admirablement bien, notamment Tourcoing qui a écarté Flohimont, ce club et Amiens étant définitivement condamnés.

(Correspondance spéciale.)

Groupe B

*AS Mantes b. Mer	3-2
*Lisieux b. CA Mantes	1-0
Compiègne b. *Juvisy	2-0
Breteuil b. *Lucé	4-0
Trouville b. *Le Havre	3-1
Garges et Pithiviers	3-3
Beauvais b. *Malakoff	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mer	35	24	13	9	2	44	20
2. Lisieux	33	24	14	5	5	46	24
3. CA Mantes	33	24	13	7	4	39	29
4. Compiègne	32	24	13	6	5	42	21
5. Breteuil	28	24	10	8	6	29	19
6. AS Mantes	28	24	11	6	7	39	35
7. Le Havre	25	24	10	6	8	41	34
8. Pithiviers	23	24	8	7	9	40	42
9. Garges	21	24	8	5	11	29	38
10. Juvisy	19	24	7	5	12	29	31
11. Beauvais	18	24	5	6	13	19	32
12. Trouville	17	24	7	3	14	33	47
13. Lucé	15	24	6	3	15	20	47
14. Malakoff	9	24	3	3	18	26	57

SANCTIONS

PARIS. — Parlons en termes électoraux. C'est de circonstance, n'est-ce pas ? Mer et le CA Mantes sanctionnés. Lisieux en ballottage favorable et Compiègne outsider pour les deux dernières journées. Voilà en raccourci l'histoire de cette vingt-quatrième journée. Mais il n'y a pas qu'en haut de tableau que l'on enregistre des surprises, car tout bien considéré, le fait du jour, c'est peut-être bien la victoire de Trouville au Havre. Autres victoires à l'extérieur, il y en a eu quatre au total, celles de Compiègne à Juvisy (de nouveau l'inquiétude pour les Parisiens), de Breteuil à Lucé et de Beauvais à Malakoff.

Gérard ETCHEVERRY.

Groupe C

Saint-Dizier b. *Carignan	1-0
*Amneville b. Algrange	3-1
*Neudorf b. Kogenheim	2-1
*Marnaval et Haguenau	1-1
*SR Colmar b. Audun	1-0
*Eclaron et Forbach	1-1
*Stiring et Pargny	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Dizier	36	24	14	8	2	40	14
2. Amneville	36	24	14	8	2	43	25
3. Neudorf	31	24	13	5	6	44	27
4. Carignan	26	24	9	8	7	48	36
5. Haguenau	26	24	11	4	9	34	36
6. Colmar	25	24	8	9	7	33	39
7. Audun	24	24	8	8	8	48	35
8. Eclaron	24	24	7	10	7	32	36
9. Marnaval	20	23	5	10	8	31	34
10. Kogenheim	20	23	8	4	11	24	39
11. Forbach	19	23	5	9	9	17	23
12. Algrange	19	24	6	7	11	28	35
13. Stiring	17	23	5	7	11	21	32
14. Pargny	9	23	1	7	15	16	44

LES DEUX MONTÉES ASSURÉES

STRASBOURG. — Plus rien ne pourrait arriver aux deux équipes d'Amnéville et Saint-Dizier qui sont pratiquement assurées de monter à l'échelon supérieur après leur victoire contre Algrange et Carignan, malgré les efforts alsaciens de Neudorf qui a gagné contre son voisin Kogenheim. Les deux clubs champenois sont pratiquement assurés de monter à l'échelon supérieur, c'est le fruit de leur persévérance durant toute la saison. Ce qui n'était pas le cas du club alsacien de Neudorf qui regrette maintenant lors de la phase finale du Championnat son passage à vide du début de saison. Il est bien entendu qu'il faut partir à point.

Robert ADAM.

Groupe D

*Quimper et Rennes	1-1
*Saint-Nazaire et Morlaix	0-0
*Saint-Pol-de-Léon b. PTT Nantes	4-1
*FC Nantes b. Bayeux	3-1
*Laval et Quimperlé	1-1
*Luçon et Ancenis	0-0
*Concarneau b. Cherbourg	3-1

Exempt : Cholet.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rennes	37	26	14	9	3	59	27
2. Quimper	35	26	14	7	5	43	31
3. Saint-Pol-de-Léon	33	27	13	7	7	38	22
4. Morlaix	32	27	11	11	5	38	24
5. Quimperlé	28	26	9	10	7	35	33
6. Bayeux	27	26	11	5	10	43	36
7. Saint-Nazaire	27	26	7	13	5	17	16
8. Luçon	27	26	9	9	8	21	26
9. Concarneau	26	27	10	6	11	30	34
10. Cholet	25	26	11	3	12	40	34
11. Cherbourg	25	26	7	11	8	31	28
12. FC Nantes	21	26	7	8	11	27	32
13. Ancenis	20	26	6	8	12	30	48
14. PTT Nantes	19	26	5	9	12	26	40
15. Laval	9	26	2	5	19	19	60

QUI AVEC RENNES ?

RENNES. — A deux journées de la fin, on y voit clair pour le titre. Il n'échappera pas au Stade Rennais, même s'il n'est pas mathématiquement assuré de terminer à la première place. Ce qui est sûr, en tout cas, c'est que le Stade Rennais jouera l'an prochain en Troisième Division puisque deux formations accèdent à l'échelon supérieur. Qui accompagnera les Rennais ?

Il faudra attendre sans doute le dernier jour, puisque Quimper, Morlaix et le Stade Léonard peuvent encore espérer cet honneur. Si Saint-Pol-de-Léon gagne le match en retard qui compte à ce jour, les Saint-Politains n'auront plus qu'un point de retard sur Quimper.

Pierre ROMER.

Groupe E

*Angoulême b. Châteauroux	1-0
Messeix b. *Isle	1-0
*Bourges b. Saint-Pierre-des-Corps	1-0
*Niort b. Cerizay	5-1
Domerat b. *Montluçon	3-1
INF Vichy b. *Aixe-sur-V.	4-0
*Roumazières et Brassac	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angoulême	35	24	15	5	4	44	19
2. Bourges	33	24	13	7	4	25	23
3. Isle	31	24	11	9	4	43	22
4. Châteauroux	30	24	12	6	6	40	20
5. Messeix	29	24	11	7	6	26	19
6. Niort	27	24	10	7	7	41	26
7. Domerat	25	24	11	3	10	28	28
8. INF Vichy	24	24	9	6	9	39	26
9. Roumazières	21	14	7	7	10	25	34
10. Saint-Pierre	20	24	6	8	10	19	24
11. Montluçon	20	24	8	4	12	30	42
12. Brassac	16	24	5	6	13	15	39
13. Cerizay	14	24	2	10	12	19	44
14. Aixe	11	24	4	3	17	12	40

C'EST COMPROMIS POUR ISLE !

LIMOGES. — Angoulême a fait un grand pas vers la montée en s'imposant à domicile devant Châteauroux, l'un des quatre « grands ».

Bourges, vainqueur également, reste bien placé, mais les JA Isle battu pour la troisième fois de la saison sur son terrain par Messeix cette fois a compromis ses chances tout comme la Berrichonne.

Cueillis à froid par un but de l'inévitable Artigo, les Islois n'ont jamais pu refaire surface. Cependant des surprises ne sont pas exclues au cours des deux dernières journées.

En queue de classement, Montluçon est pratiquement assuré de se maintenir, un petit point de plus devrait lui suffire.

Brassac a donc toutes les chances de jouer, comme Cerizay et Aixe en Honneur la saison prochaine.

Michel PLOY.

Groupe F

*Faucigny b. Lyon	1-0
*Besançon b. Auxerre	1-0
*Dijon b. Beaune	3-0
*Sens et Baume	1-1
*Moulins et Dampierre	0-0
Annecy b. *Nevers	2-0
*Lapalisse b. Pont-de-Roide	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	37	24	16	5	3	59	20
2. Dijon	32	24	13	6	5	48	23
3. Auxerre	31	24	13	5	6	36	25
4. Sens	27	24	11	5	8	48	28
5. Dampierre	27	24	10	7	7	40	29
6. Beaune	26	24	11	4	9	38	40
7. Besançon	24	24	10	3	11	25	24
8. Moulins	23	24	9	7	9	31	33
9. Annecy	23	24	7	9	8	31	34
10. Baume	22	24	7	8	9	26	33
11. Faucigny	21	24	6	9	9	31	33
12. Lapalisse	21	24	7	7	10	19	38
13. Nevers	16	24	6	4	14	21	48
14. Pont-de-Roide	7	24	1	5	18	16	55

LYON CHAMPION

CLERMONT. — Lyon, bien que battu par une étonnante équipe de Faucigny, n'en sera pas moins sacré champion puisque Auxerre, défait à Besançon, a cédé la deuxième place à Dijon, vainqueur sans histoires de Beaune.

Les Dijonnais peuvent d'ailleurs fort bien, sur leur lancée, damer le pion aux Auxerrois qui avaient longtemps fait figure de favoris.

Dans le bas du tableau, la situation se décante et Nevers est maintenant fixé sur son sort après sa défaite à domicile devant Annecy : les Nivernais descendront.

Robert BOISSON.

Groupe G

*Toulouse FC b. Cazères	2-1
Brive b. *Villenave	3-1
*Pau b. Toulouse-Font.	2-1
*Andernos et Périgueux	1-1
*Saint-Seurin et Aurillac	2-2
*Mont-de-Marsan b. Millau	7-1

Castelnaudary - Bayonne (remis)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Toulouse FC	34	24	12	10	2	54	26
2. Brive	31	24	13	5	6	56	35
3. Toulouse-Font.	29	14	11	7	6	38	28
4. Pau	26	24	10	6	8	48	41
5. Périgueux	26	24	8	10	6	33	27
6. Mont-de-Marsan	26	24	9	8	7	40	37
7. Aurillac	26	24	9	8	7	41	40
8. Andernos	25	24	9	7	8	26	30
9. Cazères	22	24	7	8	9	34	34
10. Castelnaudary	21	23	8	5	10	26	34
11. Saint-Seurin	20	24	6	8	10	19	24
12. Bayonne	19	23	6	7	10	28	41
13. Millau	16	23	6	4	14	19	43
14. Villenave	13	24	3	7	14	25	47

TOULOUSE CONSERVE LA DISTANCE

TOULOUSE. — Le Toulouse FC II qui vient à bout de Cazères (2-1) tandis que Brive se défait de Villenave (3-1) : il n'en fallait pas moins pour imposer un statu quo de mauvais augure à seulement quelque deux semaines de la fin des rencontres. Cela d'autant plus que le Toulouse FC II battu par deux buts à un à Pau est désormais distancé par Brive.

Il est à noter particulièrement la performance de Mont-de-Marsan qui recevait Millau et s'imposait par pas moins de 7 buts à 1.

Jean-Jacques BROSSARD.

Groupe H

*Aix et Digne	1-1
*EF Bastia b. Valence	3-1
Saint-Etienne et CA Bastia	0-0
Antibes b. *Miramas	3-1
*Saint-Raphaël b. Salon	5-1
Perpignan et Gardanne	1-1

Menton - Beaucaire (remis).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Digne	34	24	14	6	4	40	24
2. Valence	32	24	14	4	6	42	22
3. Saint-Etienne	31	24	13	5	6	41	27
4. Antibes	31	24	12	7	5	47	34
5. Saint-Raphaël	27	24	12	3	9	41	30
6. Aix	25	24	7	11	6	32	31
7. CA Bastia	22	24	5	12	7	20	28
8. Menton	21	23	9	3	11	25	31
9. Miramas	20	24	8	4	12	28	33
10. Salon	20	24	7	6	11	27	35
11. Gardanne	19	24	5	9	10	26	41
12. EF Bastia	18	24	6	6	12	29	46
13. Beaucaire	17	23	7	3	13	36	43
14. Perpignan	17	24	4	9	11	26	35

VALENCE BATTU

MARSEILLE. — L'Etoile Filante Bastia récidive. Digne ramenant un point d'Aix, c'est une bonne opération car l'Etoile Filante Bastia a battu Valence. Les insulaires, en cette fin de Championnat, sont déchaînés.

Antibes bat Miramas chez lui et place ainsi les Provençaux dans une situation difficile.

Gardanne ramène un point de Perpignan, une lueur d'espoir subsiste pour les mineurs.

Le CAB en obtenant son douzième match nul à Saint-Etienne s'est pratiquement tiré d'affaire, au contraire, Salon lourdement battu à Saint-Raphaël, voit son avenir en sombre.

René ESPANA.

PROCHAINE JOURNÉE : 2 ET 3 MAI

GROUPE A
ROUBAIX-ARRAS
AMIENS-BOULOGNE
RAISMES-POLICE PARIS
REIMS-MAUBEUGE
FLOHIMONT-LE TOUQUET
US NEUILLY 19e-TOURCOING
LE PORTEL-RED STAR

GROUPE B
PITHIVIERS-LISIEUX
CA MANTES-LE HAVRE
TROUVILLE-JUVISY
COMPIÈGNE-LUCÉ
BEAUVAIS-AS MANTES
MER-MALAKOFF
BRETEUIL-GARGES

GROUPE C
PARGNY-CARIGNAN
SAINT-DIZIER-SR COLMAR
AUDUN-LE-TICHE-AMNEVILLE
ALGRANGE-NEUDORF
FORBACH-MARNAVAL
FC HAGUENAU-ECLARON
KOGENHEIM-STIRING

GROUPE D
ANCENIS-SAINT-NAZAIRE
PTT NANTES-LAVAL
QUIMPERLÉ-QUIMPER
RENNES-CONCARNEAU
CHERBOURG-FC NANTES
BAYEUX-CHOLET
SAINT-POL-DE-LÉON-LUÇON
EXEMPT : MORLAIX

GROUPE E
BRASSAC-ANGOULÊME
CHÂTEAUROUX-NIORT
CERIZAY-MONTLUÇON
DOMERAT-BOURGES
INF VICHY-ISLE
MESSEIX-AIXE-SUR-VIENNE
SAINT-PIERRE-DES-CORPS-ROUMAZIÈRES

GROUPE F
PONT-DE-ROIDE-FAUCIGNY
LYON-BESANÇON
AUXERRE-DIJON
BEAUNE-SENS
DAMPIERRE-NEVERS
ANNECY-MOULINS
BAUME-LAPALISSE

GROUPE G
CAZÈRES-VILLENAVE
BRIVE-ANDERNOS
PÉRIGUEUX-CASTELNAUDARY
BAYONNE-SAINT-SEURIN
TOULOUSE FONT.-MONT-DE-MARSAN
MILLAU-PAU
AURILLAC-TOULOUSE FC

GROUPE H
VALENCE-MIRAMAS
ANTIBES-MENTON
BEAUCAIRE-PERPIGNAN
GARDANNE-AIX
CA BASTIA-SAINT-RAPHAËL
SALON-SAINT-ÉTIENNE
DIGNE-EF BASTIA

INTER-REAL (1-0) (Victor SINET)

Herr Stielike, « Senor Real »

MILAN. — C'est bien connu, les qualifications en Coupe d'Europe, à mesure que l'on approche du dénouement, se jouent essentiellement sur un but, rarement sur deux ou trois. Entendez par-là que l'équipe ayant perdu sa première manche par 2-0 ou davantage n'a plus que des chances extrêmement restreintes, dans neuf cas sur dix, de passer le cap. Quatre exemples récents, dont deux pour ainsi dire « tout frais », sont venus corroborer cette règle quasiment intangible : tour à tour, Lokeren et Ostrava face à AZ'67 et au Bayern, puis, la semaine dernière, Benfica et l'Inter devant Carl Zeiss et le Real. Et si l'on établit le bilan général de la saison européenne qui tire maintenant à sa fin, on remarque qu'à part le coup de théâtre de Iéna lors du premier tour (les Allemands de l'Est ayant alors remonté la bagatelle de trois buts contre l'AS Roma, 0-3, et 4-0 !), aucun renversement notable de courant n'a été enregistré !

Mais le football est ainsi fait qu'il engendre quelquefois les plus extraordinaires paradoxes, tel par exemple le climat résolument euphorique qui régnait mercredi dernier à Milan, où l'on a pulvérisé tous les records italiens de recette (près de neuf cents millions de lires, soit quatre millions et demi de nos francs !) à l'occasion du match retour Inter-Real qui ne prêtait pourtant pas à un optimisme démesuré. Songez, en effet, que pour obtenir le visa tant convoité pour Paris, les Italiens auraient dû gagner par 3 à 0.

Entreprise difficilement concevable pour qui sait que l'Inter est depuis un bon moment au creux de la vague et surtout qu'il n'a plus de finisseurs depuis que Altobelli, le bourreau de Nantes, se traîne comme une âme en peine sur tous les terrains de la péninsule. Sans compter que c'était déjà beau, pour les « nerazzurri », de ne pas avoir déjà été mis hors course à Chamartin, où ils auraient tout aussi bien pu perdre par quatre ou cinq buts d'écart !... Par bonheur pour les finances des grands clubs traditionnels, les supporters ne se tiennent jamais pour battus d'avance et comme la presse transalpine avait parfaitement orchestré le ban, évoquant en long et en large le bon vieux temps où l'Inter de H.H. était venu à bout de Liverpool (3-0) après avoir été défait 3-1 en Angleterre, quatre-vingt-cinq mille « tifosi » enthousiastes, conditionnés à bloc, excités même, s'étaient rendus à San Siro dans l'espoir d'un miracle. Comme si l'Inter 1981 pouvait être comparable à celui des années 1964-1965 !

Deux heures plus tard, le dépit de ce public chauffé à blanc, qui n'avait pas cessé un seul instant de conspuer les Espagnols, de réclamer l'impossible mise à mort du matador madrilène, prit une tournure si déplaisante que la soirée s'acheva dans une confusion qui n'ajoutera rien à la gloire du Calcio.

Pensez seulement que pour pouvoir quitter le terrain au terme d'un match, certes, engagé mais loyal, les Espagnols durent foncer presque à quatre pattes et sous la protection policière, afin de ne pas être atteints par l'inimaginable pluie d'oranges et d'objets divers qui s'abattait juste à l'entrée du tunnel donnant accès aux vestiaires !

Que retenir d'autre, avec le recul, de cette demi-finale latine si colorée et si agitée au plan émotionnel ? Pour nous, qui avons vu les deux manches, la qualification du Real est de celles qui ne se discutent pas, quand bien même la dernière demi-heure de Milan aurait été assez difficile pour la bande à Boskov. N'oublions pas, en effet, que, jusqu'au but admirable du capitaine Bini — qui donna une belle leçon d'efficacité à ses propres attaquants —, la formation ibérique avait fort bien joué le coup, beaucoup mieux, en l'occurrence, que n'avait pu ou su le faire sa rivale à Santiago Bernabeu.

Ainsi le Real jouera le 26 mai prochain, à Paris, sa neuvième finale européenne de l'histoire et, dans ses excellentes dispositions actuelles, il peut même nourrir le légitime espoir, comme disent le président De Carlos et l'entraîneur Boskov, d'ajouter une septième couronne — quinze ans après la sixième ! — à son richissime tableau de chasse.

Dans cette optique, le « Madrid », qui se traînait encore dans les bas-fonds espagnols au milieu de l'hiver, pourra tout à la fois compter sur l'esprit de corps, la détermination, l'orgueil farouche et la belle unité qui lui ont permis d'opérer le brillant redressement que l'on sait depuis la mi-février. Et surtout, il pourra compter, une fois de plus, sur l'homme qui symbolise parfaitement son ambition et sa santé retrouvées : Herr Ulrich Stielike, « senor Real »...

Au stade Giuseppe Mezza, Stielike a littéralement survolé le lot de ses adversaires et partenaires en faisant pratiquement tout ce qu'il voulait, tantôt en orientant le jeu de main de maître, tantôt en s'offrant le luxe de contre-attaques singulièrement percutantes et hardies, tantôt, bien sûr, en apportant à sa défense menacée tout le poids de sa clairvoyance et de son autorité. C'est maintenant une certitude : de tous les Saxons qui sont passés sous la blanche bannière castillane, l'ancien meneur de Moenchengladbach est celui qui aura joué à plein temps le rôle le plus éclatant, le plus précieux. Gageons donc qu'on le retrouvera tout aussi motivé, rayonnant et inspiré dans quelques semaines, au Parc des Princes.

Le bonheur des uns faisant le malheur des autres, la grande victime de la réussite de l'Allemand ne fut autre que le stratège germanique de l'Inter, Herbert Prohaska. Certes, le technicien viennois joua de malchance quand il percuta un montant dès la deuxième minute de jeu, et l'on peut dire que pour quelques millimètres, la face du combat fut changée, car qui peut savoir ce qui serait arrivé si l'Inter avait pris l'avantage aussi vite ?...

POUR VOS ARCHIVES

COUPE DES CLUBS CHAMPIONS

*BAYERN MUNICH ET LIVERPOOL : 1-1 (0-0)

80.000 spectateurs. Arbitrage de M. Garrido (Portugal). Buts : Kennedy (83e), pour Liverpool ; Rummenigge (88e), pour le Bayern. Avertissements à Augenthaler et à Gayle.

BAYERN : Junghans — Dremmler, Weiner, Augenthaler, Horsmann — Breitner, Kraus, Durnberger — Del'Haye, Hoeness, Rummenigge.

LIVERPOOL : Clemence — Neal, Irwin, Hansen, Money — Lee, McDermott, R. Kennedy, Souness — Dalglish (Gayle, 8e puis Case, 70e), Johnson.

*INTER MILAN b. REAL MADRID : 1-0 (0-0)

85.000 spectateurs. Arbitrage de M. Ponnet (Belgique). But : Bini (56e). Avertissements à Beccalossi et à Sabido.

INTER : Bordon — Bergomi, Pasinato, Bini, Canuti — Caso, Marini (Pancheri, 82e), Prohaska, Beccalossi — Altobelli, Muraro.

REAL : Agustin — Cortes, Sabido, Navajas, Camacho — Angel, Del Bosque, Stielike (Garcia Hernandez, 83e) — Juanito, Santillana, Isidro (Pineda, 71e).

COUPE DES COUPES

*FEYENOORD b. DYNAMO TBILISSI : 2-0 (1-0)

20.000 spectateurs. Arbitrage de M. Woehrer (Autriche). Buts : Bouwens (43e), Notten (56e sur pen.). Avertissement à Ginsagasvili.

FEYENOORD : Van Engelen — Van Til, Nielsen (Petursson, 75e), Wijnstekers, Brard — Bouwens, Notten, Van Deinsen — Budding, Petrs, Vermeulen (De Leeuw, 75e).

TBILISSI : Gabelia — Kostava, Chivadze, Khisanisvili, Tavadze — Daraselia, Svanadze, Sulakvelidze — Gussaev, Kipiani, Chengalia.

*BENFICA b. CARL ZEISS IENA : 1-0 (0-0)

80.000 spectateurs. Arbitrage de M. Partridge (Angleterre). But : Reinaldo (59e). Avertissement à Reinaldo.

BENFICA : Bento — Veloso, Bastos, Humberto, Pietra — Gomes (Jose Luis, 35e), Manuel, Sheu (Vital, 81e), Chalana — Nene, Reinaldo.

IENA : Grapenthin — Brauer, Singewald, Oevermann (Hoppe, 73e), Kurbjuweit — Krause, Schilling, Schnuphase, Vogel — Raab (Toepfer, 19e), Bielau.

COUPE DE L'U.E.F.A

IPSWICH b. *COLOGNE : 1-0 (0-0)

55.000 spectateurs. Arbitrage de M. Palotai (Hongrie). But : Butcher (84e).

COLOGNE : Schumacher — Konopka, Prestin, Cullmann, Zimmermann (Kroth, 71e) — Bonhof, Botteron, Engels — Littbarski, D. Muller, Woodcock.

IPSWICH : Cooper, Steggles, Osman, Butcher, McCall — Thyssen, Wark, Mills, Muhren — Brazil, Mariner.

*AZ'67 b. SOCHAUX : 3-2 (2-1)

20.000 spectateurs. Arbitrage de M. Raines (Roumanie). Buts : Genghini (9e), Meyer (73e), pour Sochaux ; Metgod (19e), Jonker (37e), Peters (63e), pour AZ'67. Avertissement à Benoit.

AZ'67 : Treytel — Van der Meer, Spelbos, Metgod, Hovenkamp — Peters, Weijster, Nygaard, Jonker — Welzl, Tol (Kist, 28e).

SOCHAUX : Rust — Posca, Ruty (Colin, 71e), Ivezic, Zandona — Benoit, Revelli, Genghini — Durkalic, Stopyra, Meyer.

AZ'67-SOCHAUX (3-2) (Jean-Philippe RETHACKER)

La C 3 à l'heure franco-hollandaise

AINSI donc la finale UEFA, édition 1981, aura un petit air franco-hollandais, même si les Anglais y seront représentés par un Ipswich increvable. Franco, parce qu'elle opposera les deux clubs bourreaux de nos deux Français, Sochaux et Saint-Etienne, qui nous firent vivre d'espoir plus ou moins longtemps. Hollandais, parce que les gars d'AZ retrouveront à leur tour, dans le camp d'en face, deux de leurs compatriotes, Thijssen et Muhren, qui portèrent avec eux le maillot orange. Ne serait-ce que devant les Tricolores le 25 mars dernier à Rotterdam.

ON ne dira jamais assez combien la performance des Sochaliens à Alkmaar aura été plus qu'honorable, époustouflante, presque miraculeuse. Mais peut-on parler de miracle pour un club où tout est pensé, pesé, raisonné sagement, et pour une équipe dont le style et l'état d'esprit sont restés, avec une régularité impressionnante, exemplaires dans toutes les grandes circonstances depuis un an...

Allons ! Voilà une formation que les ennuis musculaires, la lassitude, les blessures et indisponibilités déciment et démolissent sauvagement. Et voilà que, malgré tous ces malheurs, malgré les bouleversements tactiques, les expériences forcées et les changements de poste ou de rôle imposés par un effectif trop affaibli, le vrai jeu sochalien basé sur l'esprit de solidarité, sur la volonté farouche de progresser encore et toujours, sur la prise de risques et le goût de l'attaque, ce jeu, qui possède désormais une personnalité et un renom, demeure intact, efficace et redoutable pour les plus huppés, fussent-ils futurs champions de Hollande et possibles vainqueurs de la Coupe UEFA.

Ce pouvoir de dépassement n'appartient, n'en doutons pas, qu'aux plus grands et aux plus forts. L'avenir démontrera sûrement que ce Sochaux-là n'est pas celui du rêve qui passe, mais l'équipe française qu'il faudra probablement suivre avec attention dans les mois à venir...

CETTE constance sochalienne dans les performances et dans le comportement est à rapprocher, bien sûr, des sautes d'humeur de l'autre formation française qui plaçait beaucoup d'espoir, elle aussi, en cette Coupe, et qui dut brutalement descendre en marche, avant l'arrêt et avant Sochaux.

C'est surtout devant Ipswich que les Stéphanois déçurent profondément, même si la blessure de Platini fut pour beaucoup dans l'histoire de leur élimination. La déconvenue était d'autant plus forte que Saint-Etienne sortait de son extraordinaire coup d'éclat hambourgeois, et qu'on pouvait, après cet exploit, tout espérer des Verts.

Ce don de dépassement et cette soif de succès internationaux qui ont fait le bonheur et la gloire toute neuve des Sochaliens, n'ont pas paru habiter au même point les Stéphanois. Plus plus que n'apparut autant chez eux une certaine conhérence dans les résultats comme dans un style le jeu souvent trop flou.

L'ambition et la faim font, en football aussi, sortir le loup (ou le lion) du bois...

LES finalistes UEFA ne seront pas en tout cas des inconnus pour les Français qui espèrent bien, soit dit en passant, les retrouver sur leur écran de télévision aux soirs du 6 et du 20 mai.

Sacrée bataille en deux épisodes, entre deux équipes présentant pas mal de points communs, avec leurs arrières-ailiers, leur entrejeu encombré, leurs deux avants de pointe, leur 4-4-2 et leur frénésie d'attaquer sous tous les azimuts.

Un joli combat en vérité entre les milieux de terrain qui sont aussi riches en quantité qu'en qualités individuelles, d'un côté comme de l'autre.

Avec bien sûr, dans les rangs anglais, la présence de nos deux Bataves, Thijssen et Muhren, qui ne seront pas, eux, des inconnus dans la maison d'Alkmaar.

Quoi qu'il arrive en fin de compte, c'est le football orange qui s'en tirera avec les honneurs...

BAYERN-LIVERPOOL (1-1)

Souness, le Pelé de Liverpool

(Robert VERGNE)

Il faut toujours tenir compte des statistiques, comme du vent et du froid... C'est ainsi que les neuf dixièmes des rencontres anglo-allemandes se sont soldées par des victoires anglaises. En Coupe d'Europe des champions, la plus célèbre victoire des Allemands est celle du Bayern Munich sur Leeds due pour l'essentiel à une grosse erreur d'arbitrage...

C'est encore une fois du Bayern Munich qu'il s'agit. Breitner, le seul rescapé de la grande équipe, celle qui avait terrassé tout le monde en Europe y compris les Verts à Glasgow, Breitner devenu capitaine avait tout fait à Liverpool pour mettre son équipe en posture de se présenter pour la finale. Finale disputée à Paris qui exerce sur les étrangers une attraction, pour ne pas dire une fascination que l'on soupçonne mal.

Finale prévisible contre le Real Madrid en fonction de l'avance prise par les Madrilènes lors du match aller contre l'Inter de Milan.

Ce Real où Breitner joua pendant plusieurs années. On comprend mieux pourquoi le « barbu » était tellement motivé. Eh bien, ce beau rêve s'est écroulé à sept minutes de la fin du second « round » livré par son équipe à Liverpool, sur la pelouse du stade olympique de Munich qui avait retrouvé pour la circonstance son ambiance des grands jours.

Comment les Bavarois, qui semblaient avoir accompli le plus difficile en réalisant le match nul à Anfield Park ont-ils gâché une pareille chance de se qualifier pour la finale de Paris ? La réponse n'est pas simple, on s'en doute.

Et ce ne sont pas les entraîneurs des deux équipes qui peuvent nous aider à la formuler : Cesnai, l'Allemand a battu pour sa part un record de banalités qui fit sourire tous les journalistes allemands, lesquels avaient de la peine à traduire pour leurs confères étrangers peu familiers avec la langue de Gœthe cette accumulation d'âneries du genre : « Le Bayern n'a pas eu de chance car il aurait mérité de se qualifier... »

On préfère en l'occurrence le comportement de Paisley... qui ne daigna pas venir à la conférence de presse...

Or donc, cette équipe de Liverpool, qui avait joué si bêtement lors du match aller sur son terrain d'Anfield Park se révéla un véritable modèle d'intelligence au stade olympique de Munich. Mais alors, convient-il d'en appeler à la légende Faust et de la mythique conversion du plomb en or ?

Personnellement, je ne le crois pas, le football étant la chose la plus simple du monde, compliquée uniquement par ceux qui y trouvent intérêt.

A l'analyse, deux facteurs se dégagent pour clarifier la situation : l'un d'ordre collectif, l'autre individuel.

Les Allemands, qui ont poussé la politique du contre jusqu'au paroxysme se sont piégés eux-mêmes lors du match retour en incorporant un troisième attaquant, en l'occurrence Del Haye : certes, le blond Hollandais fut probablement le joueur munichois le plus en vue du match, mais non seulement son individualisme forcené n'apporta rien de concret à son équipe, mais de surcroît, il mit ses partenaires dans un tel embarras que certains d'entre eux ne figurèrent jamais dans le match.

Ce fut notamment le cas de Rummenigge. Quand on sait que ce dernier fut élu à la quasi-unanimité joueur numéro un européen, on mesurera mieux l'immense gâchis des Bavarois...

La politique du contre a sa logique comme toutes les politiques et celle-ci a débouché très normalement sur un échec largement prévisible dans de telles conditions.

Ce qui l'était moins, en revanche, c'est le rôle d'un joueur comme Sounes. On le savait certes technicien hors pair et tacticien de grande envergure. Mais on n'imaginait pas tout de même qu'il pût jouer le rôle d'un Bobby Charlton, d'un Di Stefano ou d'un Pelé, c'est-à-dire le plus grand.

MONDE FOOTBALL

EUROPE

BELGIQUE (Michel DUBOIS)

Challenge Interclubs

GRESS-BRUGES : C'EST LE DIVORCE !

BRUXELLES. — Avancée au samedi soir pour otnir une journée de repos supplémentaire aux internationaux, la 31e journée du Championnat qui a livré son principal verdict a pratiquement consacré la qualification du club brugeois pour la Coupe de l'UEFA aux côtés de Beveren, Lokeren et du Standard ou d'une sixième formation, propulsée dans le rang européen par la victoire en Coupe de Belgique d'un des deux premiers cités.

Gilbert Gress a donc atteint l'objectif que lui avaient fixé ses dirigeants en l'engageant en cours de saison. L'entraîneur alsacien ne pouvait espérer une performance plus intéressante avec une équipe qu'il n'avait pas formée et qui avait révélé ses lacunes défensives dès le début de la compétition.

En plein accord avec le conseil d'administration du club brugeois, G. Gress, dès le mois de juin avait jeté les bases de la nouvelle équipe qu'il avait à diriger selon sa conception du football. L'arrière national du Standard, Michel Renquin, acquis pour quatre ans, l'avait été dans ce but de même que le défenseur du Beerschot, François Van Nerum, que l'attaquant du RC Malines Paul Op de Beeck et que, probablement le Belge de Toulouse Gilbert Van Binst. La prolongation du contrat de l'entraîneur français, directeur technique, avait été acceptée par les deux parties. Seule son officialisation tardait.

On sait à présent qu'elle ne sera jamais entérinée. En dépit des résultats, le divorce est consommé entre le club brugeois et l'entraîneur alsacien. Gilbert Gress quittera l'Olympia Park déçu, amer, mais avec le sentiment qu'il ne fut jamais totalement accepté, la différence de langue ayant constitué un obstacle insurmontable à une saine compréhension mutuelle.

Quelques conflits avec des joueurs (la révolte brutale avec le gardien Jensen qui contestait les méthodes d'entraînement de l'Alsacien et qui posa un véritable ultimatum au club, l'hostilité déclarée du capitaine Van der Eycken et de quelques autres joueurs à son égard) ont envenimé le climat intérieur du club brugeois et consommeront bientôt une séparation par consentement mutuel mais probablement pas à l'amiable, bien que certains dirigeants influents de l'Olympia Park eussent souhaité conserver leur entraîneur et que Gilbert Gress n'aurait pas refusé un nouveau contrat. Mais il s'est attiré trop d'inimitiés pour espérer reconstruire une nouvelle équipe dans un climat serein.

Malgré leur probable qualification pour la Coupe de l'UEFA, les anciens champions de Belgique auront livré une saison extrêmement décevante. Gilbert Gress ne peut, en aucun cas, endosser la responsabilité. Bruges coulait à pic lorsqu'il fut appelé à la rescousse. Il réussit à maintenir tout juste l'équipe à flot avec une effectif insuffisant. Lutter pour le titre eut constitué un véritable exploit.

Gilbert Gress, sans doute, a commis quelques erreurs d'interprétation de la mentalité flamande, il a peut-être manqué de souplesse dans sa conduite de l'équipe. Mais il n'a pas non plus trouvé à l'Olympia Park les possibilités de développer à son gré ses conceptions du football professionnel.

Comme le faisait remarquer, samedi soir, un de ses joueurs, « notre entraîneur n'a pas trouvé à Bruges les conditions d'expression qu'il souhaitait. Il s'est comporté avec nous comme on doit le faire avec de véritables footballeurs professionnels qui n'ont d'autre préoccupation que le football. M. Gress ne s'est pas adapté à notre situation et nous, par réaction, nous nous sommes cabrés et... le courant n'est pas bien passé. Individuellement, rares sont les joueurs qui ont eu à se plaindre de lui mais c'est avec le groupe que le climat s'est envenimé progressivement. Je ne prétends pas que l'Alsacien soit le meilleur entraîneur du monde, mais il ne peut certainement pas non plus être chargé de tous les péchés du monde. » Gilbert Gress ne parlait ni la même langue, ni le même langage que les joueurs brugeois. Les deux parties ne pouvaient s'entendre...

(Matches en retard)

Wintersiag - Cercle Bruges	3-0
FC Liège - Waregem	0-0

(31e journée)

Anderlecht - Lokeren	3-1
Berchem - RWDM	1-3
Beveren - Courtrai	1-1
Cercle Bruges - Lierse	2-1
Antwerp - Wintersiag	1-1
La Gantoise - FC Liège	3-1
Standard - Beerschot	3-0
Waregem - Beringen	2-1
Waterschei - FC Bruges	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Anderlecht	51	31	23	5	3	71	22
2. Lokeren	40	31	17	6	8	64	35
Beveren	40	31	16	8	7	48	29
4. Standard	39	31	17	5	9	60	41
5. FC Bruges	35	31	15	5	11	70	49
6. Wintersiag	34	31	14	6	11	42	39
7. RWDM	32	31	13	6	12	44	44
La Gantoise	32	31	12	8	11	47	42
9. Lierse	31	31	10	11	10	54	47
Antwerp	31	31	10	11	10	39	47
11. Waregem	30	31	10	10	11	37	39
12. Cercle Bruges	26	31	10	6	15	45	61
FC Liège	26	31	9	8	14	44	42
Courtrai	26	31	9	8	14	36	53
15. Waterschei	23	31	9	5	17	48	69
16. Beerschot	22	31	8	6	17	33	50
17. Beringen	21	31	7	7	17	34	59
18. Berchem	19	31	5	9	17	27	75

Buteurs : Van Den Bergh (Lierse), 23 ; Larsen (Lokeren), 20 ; Albert (Beveren), 19 ; Brylle (Anderlecht), 19.

ECOSSE (John TORQUAY)

CHAMPIONS, MAIS SANS LUMIÈRE

GLASGOW. — Le Celtic, avec ses sept points d'avance, ne risquait vraiment pas de perdre son titre en recevant la lanterne rouge, Kilmarnock, pour la 35e journée. Mais son élimination devant Dundee United, en demi-finale de Coupe d'Ecosse à rejouer, une semaine plus tôt, avait douché les enthousiasmes. Le doublé envolé, le Celtic rêvait d'un sacre superbe devant son public. Mais, en football, un sacre peut-il se commander ?

Il y avait 23 300 spectateurs, samedi, à Parkhead et, avant le coup d'envoi, le trophée des champions était présenté à la foule. Mais, en face, il y avait onze joueurs de Kilmarnock, condamnés depuis longtemps à la descente (4 victoires en 35 matches) et désireux de montrer qu'ils n'étaient pas aussi médiocres que leur classement pouvait le laisser supposer.

Le Celtic, avec son duo offensif McGarvey-Nicholas, entreprit donc de transformer les bonnes intentions et le talent supérieur qu'on lui prêtait. Il s'offrit plusieurs bonnes occasions, et en manqua beaucoup, ne marquant qu'une seule fois par Provan autour de la demi-heure.

On chantait dans les tribunes du Celtic. On chantait encore à la 63e minute lorsqu'un grand silence s'installa : Eadie, l'allier gauche de Kilmarnock, avait repris victorieusement un coup franc de Cockburn manqué par son coéquipier Bourke.

L'autre match intéressant était celui que jouaient les Glasgow Rangers à Partick Thistle, des Rangers qui se battent désespérément pour arracher une place en Coupe de l'UEFA et qui ne sont pas certains d'y parvenir, Saint-Mirren ayant battu Morton, 2-0, samedi dernier, et se retrouvant à égalité avec les Rangers, à la troisième place du classement.

Partick, qui n'a jamais fait de fleurs aux Rangers, sur son terrain de Firhill, déclencha une vague incessante d'assauts, dès le coup d'envoi. Les Rangers ne se laissaient pas faire. Ils ouvraient même le score avant la mi-temps (42e minute) par Russell, le gardien international Rough n'ayant pas beaucoup de réussite sur cette action. Partick devait heureusement (par rapport à ses efforts) égaliser en seconde mi-temps.

(35e journée)

Airdrie - Hearts	1-2
Celtic - Kilmarnock	1-1
Dundee United - Aberdeen	0-0
Partick - Rangers	1-1
Saint-Mirren - Morton	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic	56	35	26	4	5	83	34
2. Aberdeen	49	35	19	11	5	61	24
3. Rangers	42	35	15	12	8	56	32
Saint-Mirren	42	35	17	8	10	53	46
5. Dundee United	39	34	15	9	10	59	39
6. Partick	30	35	10	10	15	30	45
7. Morton	28	35	10	8	17	34	55
8. Airdrie	27	34	9	9	16	32	49
9. Hearts	18	35	6	6	23	27	67
10. Kilmarnock	17	35	4	9	22	21	65

Buteurs : McGarvey (Celtic), 21 ; Nicholas (Celtic), 17 ; Somner (Saint-Mirren), 13.

Lettre d'Ecosse (John Torquay)

BATTRE ISRAEL EVIDEMMENT !

Kenny Dalglish, l'auteur du but en or marqué à Tel-Aviv lors du match aller contre Israël, ne jouait pas contre l'Irlande du Nord (1-1) à Hampden Park. Il ne jouera pas non plus, ce mardi, le match retour contre les Israéliens et pensera plutôt à se soigner et à économiser des forces pour la finale de la Coupe d'Europe avec Liverpool, au Parc des Princes.

Jock Stein, le sélectionneur écossais, a rappelé la plupart des joueurs présents contre l'Irlande dont Steve Archibald, Joe Jordan et Andy Gray, tous capables de jouer au lieu et place de Dalglish.

La nouveauté concerne David Provan, le brandillon ardent qui a pris une part prépondérante au succès du Celtic en Championnat. John Robertsan devra bien se tenir s'il ne veut pas voir Provan enfiler ses chaussures.

Les choix à faire par le sélectionneur concerneront surtout la défense centrale : associer les deux compères d'Aberdeen Alex Leish et Willie Miller, ou bien retenir Alan Hansen (Liverpool) avec Kenny Burns (Nottingham). En attaque, choisira-t-il Gray ou Jordan pour épauler Archibald ?

Les Ecossais doivent gagner, évidemment et impérativement. Une victoire leur donnerait un total de huit points sur dix possibles. Mais deux faits rendent les observateurs prudents : 1. l'Ecosse n'a marqué que trois buts en quatre matches contre la Suède, Israël, Irlande et Portugal (0-0 pour celui-ci) ; 2. Israël, qui possède une bonne équipe, a fait trembler l'Ecosse au match aller et vient de battre la Roumanie en match amical.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

VILLA GAGNANT ; IPSWICH PLACÉ

LONDRES. — Aston Villa et Ipswich sont dans la ligne d'arrivée de la course au Championnat, et Villa devance même Ipswich de trois points. Le résultat de la course n'est pas encore officiel. Il faudra que Villa obtienne un match nul contre Arsenal samedi prochain pour s'assurer du titre, et ceci quoi que fasse Ipswich lors de ses deux derniers matches.

Donc, la saison s'achève d'une façon spectaculaire et passionnante. Il reste encore une semaine à jouer et l'on ne sait pas encore qui accompagnera Crystal Palace et Leicester en Deuxième Division la saison prochaine, ni quels clubs passeront avec West Ham de Deuxième Division en Première.

Inévitablement, et malgré l'intérêt vif du Championnat, le grand sujet de la semaine a été les exploits de Liverpool et d'Ipswich dans les compétitions européennes. Liverpool fut assez vexé par les observations concernant son football « sans intelligence » faites par Breitner à un journaliste italien après la première manche.

Bob Paisley, l'entraîneur de Liverpool colla sur le mur des vestiaires une coupure de presse portant ses paroles désobligeantes : Or, Liverpool ne risquait pas de les oublier et l'élimination de l'équipe de Breitner lui fut des plus agréable.

Quant à Ipswich, deux jours avant sa visite à Cologne, il perdit en Championnat chez son voisin Norwich, qui cherche à éviter la relégation aussi assidûment qu'Ipswich cherche à gagner le Championnat.

Fashanu de Norwich marqua le seul but du match. Le même soir, Aston Villa fit match nul à Stoke, qui n'accepta pas de jouer le rôle d'« agneau sacrifié ». En effet, Stoke domina pendant les soixante-dix premières minutes. Withe marqua pour Villa d'un coup de tête sur coup franc à la vingt-deuxième minute. Un coup que le gardien aurait dû normalement arrêter sans trop de difficulté.

O'Callaghan riposta pour Stoke trois minutes après d'un coup de tête sur corner, pour arracher un match nul mérité.

Ce week-end, Villa a démoli Middlesbrough par 3 à 0 avec des buts de Shaw, Withe et Evans. La performance réchauffa les fans en cette journée glaciale où soufflait un vent violent.

A la fin du match, les supporters coururent joyeusement sur le terrain pour féliciter leur équipe qui — ils en sont persuadés — est déjà championne.

Cette semaine, McAndrew, capitaine de Middlesbrough critiqua vivement quelques-uns de ses collègues pour leur manque de combativité lors de récents matches. Rien pourtant n'aurait pu changer le résultat de cette rencontre, car Villa n'est plus qu'à un seul point du titre.

Ipswich et Gates ont battu Manchester City sans Gow, Mcdonald ni Hutchinson par 1 à 0. Il est bien possible que la défaite à Norwich puisse coûter le Championnat à l'équipe d'Ipswich cette saison et qu'elle ne permette à Norwich de gagner une place en Première Division, la saison prochaine.

La victoire d'Ipswich sur Manchester City ne fut qu'une très maigre consolation de sa défaite en demi-finale de la Coupe FA deux semaines auparavant.

En fin de compte, Butcher réussit un coup de tête à la cinquante et unième minute. City domina la dernière période du match contre des adversaires qui commencèrent à accuser la fatigue.

Les deux derniers matches d'Ipswich auront lieu à Middlesbrough samedi prochain et à domicile contre Southampton. Mais il faut le répéter, si Villa pouvait arracher un match nul à Arsenal, même deux victoires d'Ipswich ne suffiraient plus.

A l'autre bout du classement, la bataille est tout aussi âpre. Coventry s'est réveillé juste à temps avec cette victoire en déplacement de 1 à 0.

Daly réussit le but pour Coventry ; et ce week-end, Thompson marqua le but vital contre Southampton.

A ce résultat et à la victoire tout à fait inattendue de Brighton à Sunderland, Leicester a répliqué malgré la victoire de 1 à 0 contre Birmingham ce week-end. Le match le plus important fut celui qui opposa Brighton à Leicester cette semaine.

Une rencontre nerveuse et souvent violente au point que Leicester finit le match avec seulement neuf joueurs.

Young fut expulsé du terrain à la quarantième minute pour un tacle irrégulier et trois minutes plus tard, McDonald marquait pour Leicester. Pourtant le handicap d'un joueur de moins ne fut pas trop lourd. Robinson puis Grégory réussirent des coups de tête splendides aux 52e et 55e minutes en faveur de Brighton.

McDonald fut expulsé à la 74e minute pour un jeu de mains alors qu'il avait auparavant déjà reçu un avertissement.

Ce week-end, Brighton a perdu deux points lors de sa rencontre avec Sunderland alors qu'un seul point lui aurait permis d'éviter la relégation.

Le match bascula dramatiquement. Contre le cours du jeu Robinson réussit son dix-neuvième but en Championnat cette saison.

Sunderland égalisa par Alan Brown qui réussit un but puissant à la soixante et unième minute. Puis, lors des arrêts de jeu, Smith centra sur Williams au deuxième poteau. Celui-ci inscrivit le but qui donna sa troisième victoire successive à Brighton.

Pour pouvoir respirer tranquillement, Sunderland a toujours besoin d'un point. Son prochain match sera contre Liverpool.

Norwich, qui semble avoir le pied solide, se trouve encore dans les sables mouvants après les succès de son rival Brighton et sa propre défaite à Manchester United par 1 à 0.

(40e journée)

Arsenal - Crystal Palace	3-2
Birmingham - Leeds	0-2
Manchester City - Everton	3-1
Middlesbrough - Coventry	0-1
Norwich - Ipswich	1-0
Nottingham Forest - Wolves	1-0
Southampton - Tottenham	1-1
Stoke - Aston Villa	1-1
W.B.A. - Sunderland	2-1
Brighton - Leicester	2-1

(41e journée)

Aston Villa - Middlesbrough	3-0
Coventry - Southampton	1-0
Crystal Palace - Nottingham Forest	1-3
Everton - Stoke	0-1
Ipswich - Manchester City	1-0
Leicester - Birmingham	1-0
Manchester United - Norwich	1-0
Sunderland - Brighton	1-2
Tottenham - Liverpool	1-1
Wolves - Arsenal	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aston Villa	60	41	26	8	7	72	38
2. Ipswich	56	40	23	10	7	74	38
3. Arsenal	51	41	18	15	8	59	45
4. Not. Forest	49	41	19	11	11	61	43
W.B.A.	49	40	19	11	10	56	40
6. Southampton	48	41	19	10	12	73	54
Manchester United	48	42	15	18	9	51	36
8. Liverpool	47	39	15	17	7	59	40
9. Tottenham	43	40	14	15	11	68	63
Leeds	43	40	17	9	14	39	45
11. Stoke	40	41	11	18	12	48	58
12. Manchester City	38	40	14	10	16	55	57
13. Birmingham	37	41	13	11	17	49	60
14. Middlesbrough	35	40	15	5	20	50	58
Coventry	35	41	13	9	19	47	67
16. Everton	34	40	13	8	19	54	57
17. Sunderland	33	41	13	7	21	51	53
Brighton	33	41	13	7	21	52	67
Norwich	33	41	13	7	21	47	70
20. Wolves	32	39	12	8	19	40	52
21. Leicester	30	41	12	6	23	37	65
22. Crystal Palace	18	41	6	6	29	46	82

Buteurs : Archibald (Tottenham), 20 ; Robinson (Brighton), 18 ; Shaw (Aston Villa), 17 ; Wark (Ipswich), 17.

Lettre d'Angleterre

BLACKBURN-SWANSEA : UN DUEL AU COUTEAU

LONDRES. — West Ham jouera en Division I la saison prochaine, on le savait depuis longtemps. Mais, derrière lui, les deux places tant convoitées ne sont pas définitivement attribuées. Malgré sa défaite à domicile devant Watford, Notts County reste bien placé. Cependant, s'ils ne prennent pas au moins un point dans leurs deux derniers matches, les rivaux locaux de Forest pourraient être passés sur le fil par les deux autres candidats, Blackburn et Swansea. Actuellement, Notts (deux matches à jouer) précède d'un point Blackburn (qui n'a plus qu'une seule rencontre à son programme) et de deux points Swansea (qui doit encore jouer deux fois). Quant aux autres concurrents, Luton et Derby, s'ils possèdent encore une petite chance mathématique, surtout le premier, elle reste extrêmement minime. Et Grimsby, qui était encore dans le coup samedi matin, a perdu tout espoir après sa défaite à domicile contre Cardiff.

Pour en terminer avec le chapitre des descentes et des montées, les deux équipes de Bristol sont condamnées à la Division III, et seront accompagnés soit par Cardiff, soit par Preston. Elles sont remplacées par Rotherham sûrement, Charlton probablement, et Barnsley ou Huddersfield.

●

Bristol City sera donc descendu en un an de la Division I à la Division III. Si cette chute libre a coûté au club de l'Ouest la majorité de ses supporters, certains lui sont restés fidèles et, pour les remercier, le club a institué ce dernier samedi un « billet familial » permettant aux pères de famille de faire entrer gratuitement leur épouse et leur progéniture. Malheureusement, cette mesure n'a pas apporté à City les 2.000 spectateurs espérés, puisque que, comme d'habitude, l'affluence n'a été pour ce match que d'un peu plus de 5.000 spectateurs.

Chelsea fut longtemps en course pour l'accession, mais vient d'être victime depuis le début de l'année d'une très grave défaillance : les Londoniens n'ont gagné que trois de leurs vingt derniers matches, et n'ont pas réussi un seul but au cours de dix-sept d'entre eux ! Leur manager Geoff Hurst, l'ancien héros de la finale du WM 1966, y a laissé sa peau. Il lui restait la moitié d'un contrat de trois ans à accomplir. « Je tiens à préciser que j'ai été bel et bien viré par le club, a précisé Hunt, et je veux que cela se sache. »

Hurst sera remplacé par son adjoint Bobby Gould d'ici à la fin de la saison, puis c'est Harris, ancien joueur de Chelsea et actuellement joueur-entraîneur de Brentford, qui prendra très vraisemblablement le club londonien en main. Avec l'obligation de ne pas rater une troisième fois consécutivement la montée car, à Londres, un grand club ne peut que végéter dangereusement en Division II.

●

Ron Greenwood, le sélectionneur anglais, a décidé de se priver des joueurs de Liverpool et d'Ipswich pour le Championnat britannique qui aura lieu au milieu du mois de mai. « C'est dommage de ne pas pouvoir les utiliser, a-t-il précisé, mais il est heureux que deux clubs anglais aient atteint les finales européennes. Nous en profiterons pour voir à l'œuvre d'autres joueurs. Ce pourra être utile, puisque nous avons deux matches de Coupe du monde à disputer en juin. »

Cette décision a rempli de joie les responsables de Liverpool et d'Ipswich, mais ils espèrent maintenant que Jock Stein, le responsable écossais, suivra le même chemin car les porteurs de chardon (Dalglish, Souness, Hansen, Wark, Burley) sont aussi nombreux que les Anglais dans les deux équipes considérées.

HOLLANDE (A. HOS)

AZ'67 OU L'AIGLE À DEUX TÊTES ?

AMSTERDAM. — Trois jours après avoir obtenu son accession en finale de la Coupe d'UEFA en éliminant Sochaux, AZ'67 perdait un point en Championnat. Le match AZ'67 - Twente se termina par zéro à zéro. Ils auraient pu battre leurs ennemis de cette vingt-huitième journée, mais, trente secondes avant le repos, l'avant-centre d'AZ'67 ratait un penalty. Néanmoins AZ'67 a porté son avantage confortable à dix points. Car, Feyenoord a perdu à La Haye par un à zéro ; but de Mellis en seconde mi-temps. Dimanche prochain, peut-être seront-ils champions car, ce jour-là au programme, nous trouvons Feyenoord-AZ'67. PSV en recevant Go Ahead n'a fait qu'un nul, un à un. A la mi-temps, les visiteurs menaient par un à zéro grâce à un penalty de Schneider. Après le repos, Postuma arracha l'égalisation, mais PSV fut ensuite incapable de traduire sa supériorité territoriale en buts. Dans le bas du tableau, les cinq derniers se battent sur leur position. NAC fut vainqueur de Roda par un but miraculeux de Vreysen qui profita d'une grosse erreur du gardien. La rencontre NEC-Ajax se termina sans but. Wageningen perdit le match contre Sparta par trois à zéro et Grolingen dut aussi se contenter d'une défaite : 0-2.

La lanterne rouge, Excelsior, n'a pu gagner la rencontre contre le numéro trois, Utrecht.

Par deux fois, il a pris l'avantage, mais Utrecht est parvenu à réduire l'écart avec l'aide de deux joueurs d'Excelsior. Struis et Vande Padt trompaient tous les deux de la tête leur propre gardien.

Situation ridicule mais vraie. Une fois de plus on peut dire que tout est possible en football.

Van Kooten, l'avant-centre de Go Ahead, est débutant dans la sélection de Baam comme remplaçant. L'entraîneur national, Kees Rijvers, qui n'a pas eu l'autorisation de son club a été remplacé par Beringen et il accompagnera l'équipe nationale lors de son match de qualification contre Chypre mercredi prochain.

(Match en retard)

Utrecht - PSV	0-0

(28e journée)

NAC - Roda	1-0
PSV - 60 Ahead	1-1
La Haye - Feyenoord	1-0
AZ'67 - Twente	0-0
PEC - MVV	0-1
NEC - Ajax	0-0
Sparta - Wageningen	3-0
Excelsior - Utrecht	2-2
Groningue - Willem II	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AZ'67	49	27	23	3	1	79	21
2. Feyenoord	39	28	16	7	5	57	30
3. Utrecht	38	28	15	8	5	56	28
4. Ajax	36	27	16	4	7	68	46
PSV	36	28	14	8	6	49	23
6. Twente	33	28	13	7	8	50	38
7. MVV	29	28	11	7	10	44	50
8. Sparta	28	28	12	4	12	57	61
9. PEC	25	28	8	9	11	30	37
Willem II	25	28	10	5	13	39	51
11. Roda	24	28	8	8	12	55	60
12. La Haye	23	28	11	1	16	41	64
13. Go Ahead	22	28	8	6	14	47	57
14. Groningue	19	27	5	9	13	38	55
NAC	19	27	6	7	14	32	51
Wageningen	19	28	6	7	15	30	52
17. Excelsior	18	28	4	10	14	32	52
NEC	18	28	3	12	13	30	58

Buteurs : Schapendonk (MVV), 19 ; Tol (AZ'67), 17 ; Ericksen (Roda), 17.

ALLEMAGNE DE L'OUEST (Joachim-Jurgen VOGTS)

QUI REMPLACERA HRUBESCH ?

HAMBOURG. — Même s'il n'a pas connu autant d'ennuis que son confrère Michel Hidalgo, Jupp Derwall a, lui aussi, ses petits problèmes, avant le match qui opposera demain soir au Volkparkstadion de Hambourg la R.F.A. à l'Autriche.

Il y a d'abord le cas Stielike, qui n'a cessé d'empoisonner Derwall depuis que l'ex-meneur de jeu de M'Gladbach porte les couleurs du Real. Le club madrilène a horreur de lâcher ses joueurs, que ce soit Netzer ou Breitner dans le passé, Cunningham ou Stielike aujourd'hui. Et ce n'est que samedi que Derwall a été rassuré téléphoniquement par l'intéressé.

C'est le président Luis Carlos, lui-même, qui a tranché contre l'avis de son entraîneur yougoslave Vujadin Boskov : « J'ai tenu à ce que Uli sache que j'étais opposé à son départ. Je crois que Jupp Derwall n'a pas été chic avec nous, car même sans Stielike, l'Allemagne battrait facilement l'Autriche. Or, nous avons actuellement beaucoup de blessés, et le match de Coupe d'Europe contre l'Inter n'a pas été sans laisser des traces. Jeudi, nous jouons en Coupe d'Espagne contre Huelva, une bonne équipe de Division II. Nous avions besoin de notre joueur. »

Derwall, il est vrai, a fait intervenir le président de la Fédération espagnole Pablo Porta, afin que les termes du contrat de Stielike soient respectés : il y est, en effet, prévu que l'Allemand sera libéré pour tous les matches de compétition joués par son pays, pour peu que le sélectionneur fasse appel à lui. Et Derwall tient à son libero comme à la prunelle de ses yeux. C'est pourquoi il ne se presse pas de rappeler Beckenbauer, comme une partie de l'opinion le souhaite. Avec la rentrée de Breitner, il a déjà trop de joueurs au milieu mais il a besoin d'un chef de défense. Et Stielike, qui sait tout faire sur le terrain et se trouve actuellement dans une forme splendide, peut être celui-là. Ayant joué dimanche à Valladolid, il a rejoint le QG de la sélection avec quarante-huit heures de retard, de même que Bernd Schuster.

Deuxième problème, celui de Hrubesch. Le « Bomber », sérieusement touché à la mâchoire, est indisponible et n'a pas encore repris l'entraînement. Il devrait être remplacé par Klaus Fischer, qui lui céda la place il y a quatorze mois suite à une fracture de la jambe, et qui s'est battu avec un courage exemplaire pour revenir. A moins que Derwall ne déplace Klaus Allofs ou Rummenigge au centre pour pouvoir caser ses quatre milieu de terrain, Briegel, Schuster, Breitner et Hansi Muller. Sinon, il faudra qu'il élimine Klaus Allofs car il paraît douteux que Schuster, Briegel ou Muller soit sacrifié, et que Paul Breitner soit revenu pour s'asseoir sur le banc.

En fait, il paraît acquis que Derwall alignera une équipe en 4-4-2, avec Rummenigge devant accouplé à l'un des trois autres candidats, Allofs, Fischer et aussi l'élégant attaquant de Stuttgart Allgower, qui avait joué contre la France en novembre et se trouve à l'heure actuelle en très belle forme.

Samedi, le dernier match en retard de la Bundesliga s'est disputé, et Stuttgart, en battant M'Gladbach au Bokelberg, a mis les choses au point. Désormais on sait que seule la sixième place sera qualificative pour la Coupe de l'UEFA, puisque le Bayern a été éliminé par Liverpool et l'identité de cinq des six représentants de la RFA pour la campagne européenne 1981-1982 est connue : Hambourg, Bayern, Kaiserslautern, Francfort et Stuttgart. Le sixième du Championnat sera aussi en C 3, et M'Gladbach a donc raté une occasion en or dans le duel qui l'oppose à Bochum, Dortmund et Cologne (ce dernier ayant la possibilité de s'ajouter à la liste en gagnant la C 3 contre Ipswich).

L'arbitre Engel fut sévère avec M'Gladbach, puisque après le but de la tête du petit turc Tufecki (12e), il refusa un penalty aux locaux pour une faute flagrante de Karl-Heinz Forster. Ohlicher ajouta un deuxième but de près au tout début de la seconde période (49e), et Hansi Muller obtint le troisième d'un joli tir de 16 mètres (60e). Matthaus sauva l'honneur pour Gladbach (79e), mais il était bien trop tard.

Désormais, la répartition des clubs allemands à l'intérieur des diverses Coupes européennes dépendra de l'issue du duel Hambourg-Bayern et de la finale de la Coupe Kaiserslautern-Francfort, qui sera joué samedi. A noter que Bochum, qui a profité de la mini-trêve de la Bundesliga pour effectuer une tournée aux Caraïbes, se retrouve avec trois blessés et trois malades, ce qui va lui poser de gros problèmes dans l'optique de la lutte acharnée pour la sixième place.

(Matches en retard)

M'Gladbach - Stuttgart	1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern Munich	43	29	17	9	3	68	38
Hambourg	43	29	19	5	5	67	37
3. K'Lautern	37	29	14	9	6	54	33
Stuttgart	37	29	15	7	7	57	39
5. Francfort	35	29	13	9	7	53	40
6. Bochum	30	29	8	14	7	45	38
M'Gladbach	30	29	12	6	11	51	54
8. Dortmund	29	29	11	7	11	61	53
Cologne	29	29	10	9	10	48	47
10. Karlsruhe	27	29	7	13	9	40	51
11. Leverkusen	25	29	8	9	12	44	47
Dusseldorf	25	29	9	7	13	52	56
Duisbourg	25	29	8	9	12	36	49
14. Munich 1860	22	29	8	6	15	43	55
Nuremberg	22	29	9	4	16	41	53
Schake 04	22	29	8	6	15	40	72
17. Verdingen	21	29	8	5	16	44	62
18. Bielefeld	20	29	7	6	16	39	59

Buteurs : Burgsmuller (Dortmund), 26 ; Rummenigge (Bayern), 22 ; K. Allofs (Düsseldorf), 17 ; Hrubesch (Hambourg), 17.

Lettre d'Allemagne (Rainer Kalb)

LE RETOUR (MITIGÉ) DU FILS PRODIGUE

MUNICH. — Ça tourne mal au Hambourg SV. Depuis que Ristic a succédé à Branko Zebec, l'équipe n'a jamais vraiment produit des matches dignes d'un candidat briguant le titre de champion. Et Beckenbauer ? Eh bien lui, il semblait souvent maladroit.

« Je ne me suis jamais imaginé que mon retour serait aussi difficile. Au point de vue physique, j'ai rattrapé plus vite que prévu le niveau allemand. Mais le système de Hambourg m'a perturbé longtemps », a-t-il confirmé dans une interview accordée à nos confrères allemands du « Kicker Sportmagazin ».

« Au poste de libero, j'ai pu marquer un adversaire, mais deux ou trois autres n'étaient pas couverts. Ça, je ne l'ai pas compris. »

D'après Beckenbauer, ces difficultés sont en train de disparaître.

« On s'entend mieux ces derniers temps, mais d'autres difficultés restent : Ristic, notre entraîneur, a été l'assistant de Zebec. Dans cette fonction, il a été le copain des joueurs, qui maintenant ne le prennent pas au sérieux. C'est un manque de professionnalisme que je regrette beaucoup.

— Déçu, Franz ? Votre décison de revenir en Bundesliga avait été beaucoup influencée par le fait que Zebec était entraîneur à Hambourg.

— Si vous me le demandez maintenant, ici, à cette heure, non, je ne regrette rien. Bien sûr, il y a eu d'autres moments, mais ce n'étaient que des moments passagers.

— Et l'équipe nationale ? Breitner va rentrer...

— Ce serait vraiment un grand plaisir pour moi de rejouer en équipe d'Allemagne. J'ai eu deux entretiens avec Jupp Derwall, et c'est convenu que s'il a besoin de moi, il peut m'appeler et je viendrai. Sinon, Stielike est un bon libero aussi.

— Mais pensez-vous sérieusement avoir la forme pour jouer en équipe d'Allemagne ?

— Ecoutez, quiconque est titulaire à Hambourg peut aussi bien jouer en équipe nationale. »

SUISSE (Raymond PITTET)

LES PLUMES AU VENT D'HIVER

LAUSANNE. — Pluie, froid, crachin : l'hiver a jeté sa dernière insulte au printemps et aux footballeurs, ce long week-end, commencé vendredi soir en raison du match de qualification de Coupe du monde Suisse-Hongrie qui sera disputé ce mardi 28 à Lucerne.

Quatre matches se jouaient vendredi et trois demeurèrent nuls faisant voltiger les plumes précieuses des leaders. Zurich en effet a abandonné un point à Lucerne (1-1) et marqua pourtant les deux buts. Erba, le défenseur, réussit de la tête une subtile déviation et battit son gardien. Zappa dut attendre la 67e minute pour égaliser.

Cette demi-défaite ne fut pas très grave pour le premier du classement puisque le deuxième, Grasshopper, ne parvint pas à se débarrasser chez lui de Lausanne Sport qui faisait ainsi la répétition générale du match de demi-finale de coupe qu'il doit rejouer sur ce même terrain du Hardturm le 12 mai. 1-1 à Lausanne au match aller, 0-0 à Zurich en Championnat. Grasshopper a eu de la chance dans le match aller de Coupe à Lausanne et les Vaudois en ont eu dans la rencontre de Championnat. Le gardien Burgener n'a pas semblé à l'aise mais Lausanne a joué avec prudence et tranquillité. Ses chances en Coupe semblent minces.

On pensait donc que les équipes qui suivent au classement allaient profiter de ces faux pas. Il n'en fut rien. Bâle fut très heureux de revenir avec un point de Sion (1-1). C'est à une minute de la fin qu'un tir du jeune Ceccaroni fut dévié par un défenseur. Sion menait depuis une demi-heure de jeu (Richard).

Ce sont donc les Young Boys, cherchant une place en Coupe UEFA, qui allaient faire une bonne opération ? Même pas ! Ils furent tenus en échec samedi à Bâle contre le dernier Nord Stern (1-1 encore). R. Muller, le frère de Kudi, marqua un but spendide.

Ce même samedi pourtant — et ceci regarde la relégation, un seul club s'en allant aux enfers — Neuchâtel battait Chiasso par 2-0 (Luthi et Trinchero sur penalty) tandis que Bellinzone, dans un bourbier, disposait de Chênois par 3-1.

On trouve donc au dernier rang : Bellinzone avec 14 points, Chiasso et Chênois avec 13 points et Nord Stern avec 12 points. Quel sera le malheureux des quatres ? Il demeure six journées de Championnat.

On sait que trois clubs de ligue B vont porter de 14 à 16 le nombre des équipes appelées à jouer un Championnat normal la saison prochaine : Vevey (28), Bulle et Aarau (27) semblent très bien placés.

COUPE (Demi-finales)

Lausanne - Grasshoppers (a.p.)	1-1
Sion - Zurich (a.p.)	0-0

CHAMPIONNAT (Match en retard)

Young Boys - Saint-Gall	3-1

(20e journée)

Nordstern - Young Boys	1-1
Neuchâtel - Chiasso	2-0
Sion - Bâle	1-1
Bellinzona - Chenois	3-1
Lucerne - Zurich	1-1
Grasshoppers - Lausanne	0-0
Servette - Saint-Gall	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Zurich	30	20	14	2	4	43	25
2. Grasshoppers	28	20	10	8	2	37	16
3. Young Boys	26	20	9	8	3	35	24
4. Neuchâtel	25	20	10	5	5	33	21
5. Bâle	24	20	9	6	5	38	32
6. Lausanne	22	20	9	4	7	28	22
7. Sion	20	20	7	6	7	27	28
8. Lucerne	19	20	6	7	7	26	27
9. Servette	18	20	5	8	7	29	30
10. Saint-Gall	16	20	5	6	9	27	32
11. Bellinzona	14	20	5	4	11	18	34
12. Chiasso	13	20	3	7	10	20	37
Chenois	13	20	2	9	9	18	38
14. Nordstern	12	20	3	6	11	20	3 3

Buteurs : Kok (Lausanne), 13 ; Rist (Lucerne), 12 ; Seiler (Zurich), 12 ; Schoenenberger (Young Boys), 11.

Coupe de Suisse (Raymond Pittet)

ENTRE ZURICHOIS ?

Les demi-finales de la Coupe de Suisse se sont jouées lundi dernier. Lausanne et Grasshopper ont fait match nul (1-1) devant 17 000 personnes à Lausanne et Sion, chez lui, a également fait match nul (0-0) contre Zurich et devant 13 000 spectateurs (guichets fermés).

Les matches seront donc rejoués, mais cette fois-ci à Zurich. Afin d'éviter de fâcheuses collusions, ils se disputeront le 5 et le 7 ou 9 mai dans deux stades voisins, le Letzigrund pour Zurich et le Hardturm pour Grasshopper.

Le match Lausanne-Grasshopper fut tendu et curieux. Les Zurichois qui avaient battu Bâle chez lui le dimanche précédent par 5-1 furent d'une extrême prudence et auraient mérité de perdre largement. Ils eurent une occasion de but, Lausanne, cinq ou six « grosses comme des maisons ».

Le Hollandais Kok, aidé par un Castella superbe, avait ouvert la marque et Grasshopper, malgré ses sept internationaux (aucun à Lausanne) semblait incapable de refaire surface. Il fallut un invraisemblable cadeau de la défense lausannoise pour que l'égalisation survint. La balle arriva à Zanetti qui centra au ras du sol. Burgener était un peu « court » et ne put que la dévier. Elle parvint au défenseur Racinsky, qui la donna sur un plateau au Zurichois Ladner posté à cinq mètres des buts et qui ne se fit pas prier. Là-dessus, Lausanne rata des occasions en or. A la fin du match, Grasshopper qui avait donc attiré les Vaudois dans son repaire, considérait sa tâche destructrice comme devoir accompli, bien sûr.

Zurich n'opéra pas tout-à-fait de la même manière à Sion. A vrai dire, le match fut fort intéressant, correct et même plaisant. Le résultat ne fut discuté par personne.

Il conviendra donc aux deux clubs romands d'aller en terre zurichoise. Leurs chances sont maigres et l'on s'achemine probablement vers une finale Zurich-Grasshopper.

Une finale (le lundi de Pentecôte) entre un club romand et un club suisse alémanique eût été idéale. Si ce sont Zurich et Grasshopper qui la jouent, il serait opportun pour les spectateurs que l'on rompit avec la tradition et organisât cette finale à Zurich au lieu de Berne, qui l'accueille traditionnellement. Car, hormis le conseiller fédéral et deux colonels chargés de représenter les autorités, une telle décision causerait moins de frais aux supporters.

Lettre d'Allemagne

SCHUMACHER ET LE DOPAGE

Depuis la retraite de Sepp Maier, le gardien de Cologne Toni Schumacher, profitant un peu des malheurs de certains autres candidats à la succession (Nigbur, Kargus), mais surtout de sa propre valeur qui est grande, s'est imposé comme le numéro un des spécialistes ouest-allemands. Sa bonne humeur, sa franchise et ses bonnes performances dans la cage de l'équipe nationale lui ont assuré une belle popularité.

Toni est un garçon mesuré et raisonnable : récemment, il a même affirmé que les footballeurs de pointe gagnaient trop d'argent et risquaient ainsi de tuer la poule aux œufs d'or. Et pour joindre le geste à la parole, il a prolongé son contrat avec Cologne à des conditions identiques aux précédentes. Il convient donc de recueillir avec attention ce qu'il vient de déclarer à l'hebdomadaire « Bild am Sonntag » concernant un sujet toujours brûlant, surtout en Bundesliga : le dopage :

« Est-ce qu'on se dope véritablement en Bundesliga, Toni ?

— Oui.

— Avec quoi ?

— Avec des comprimés.

— Et des piqûres ?

— S'il y a des comprimés, il peut aussi y avoir des seringues.

— Est-ce que le dopage vise le même but que dans le vélo ? Rester en forme plus longtemps, ou du moins avoir la sensation d'être plus longtemps en forme ?

— Oui.

— Il n'y a pas de contrôle en Bundesliga. Seriez-vous favorable à leur institution ?

— Non. Il y en a dans le vélo. Et à quoi cela sert-il ? A permettre aux spécialistes des pharmacies de trouver toujours quelque chose de nouveau !

— Qui se dope ? Des gens qui ont perdu la condition et qui espèrent revenir au sommet grâce à une pilule ?

— Plutôt des garçons qui en ont pris une fois et par hasard ont bien joué ce jour-là. Alors ils croient qu'en en prenant à chaque match, ils seront toujours bons.

— Avez-vous déjà essayé ?

— Oui, j'ai pris une fois un comprimé avant un entraînement. Sans aucun effet. Un gardien arrête le ballon ou il ne l'arrête pas, c'est tout !

— Ceux qui se dopent ne risquent-ils pas leur santé ?

— J'ai joué avec un doigt fracturé, avec plusieurs côtes cassées, avec une plaie ouverte de vingt centimètres à une cuisse. C'était aussi risqué.

— Cela valait-il la peine ?

— Je dois reconnaître que oui : je suis devenu le gardien de but de l'équipe nationale. »

Lettre d'Italie

L'INTER TOURNE LA PAGE

L'Inter a donc presque tout perdu en se faisant éliminer par le Real mercredi dernier à San Siro. En fait, c'est d'ailleurs davantage au stade Bernabeu lors du match aller que les Milanais ont laissé passer leur chance. Toujours est-il que les Nerazzurri se retrouvent le bec dans l'eau douze mois après avoir remporté haut la main le Championnat d'Italie. Une victoire qui, compte tenu de leur moyenne d'âge, ne semblait pas devoir être sans lendemain.

Certes, il reste une chance à l'Inter de jouer la Coupe de l'UEFA l'an prochain, car deux des trois premiers du Championnat actuel, la Juve et la Roma, restent qualifiés en demi-finales de la Coupe d'Italie : si celui qui ne sera pas champion remportait la Coupe, le quatrième du Championnat jouerait la C 3 et l'Inter occupe actuellement cette place. Mais c'est quand même un peu aléatoire.

En attendant le président Fraizzoli, Sandro Mazzola et leur équipe posent des jalons pour la saison prochaine. Le transfert du stoppeur de Bologne Bachlechner est déjà acquis, l'ex-Turinois Mozzini, souvent blessé, ne s'étant pas imposé. Il est certain aussi qu'un « mezz'ala » (faux allier à l'italienne) de classe sera engagé. On parle de celui de Pérouse, Bagni, un grand espoir qui a joué le dernier match international contre la RDA, et dont le club devra sans doute se séparer puisqu'il descendra en série B ; mais le nom de Franco Causio est aussi prononcé : « il Barone », on le sait, a connu pas mal de problèmes avec la Juventus cette saison, et c'est un vieil ami de Mazzola.

Enfin, l'identité du futur entraîneur reste également à préciser. Bersellini, ces derniers temps, s'est rapproché de ses dirigeants avec qui les ponts paraissaient à peu près coupés il y a un mois. Il se dit prêt à rester si le club le désire, mais on cite quand même les noms de Castagner (Pérouse) et surtout de Burgnich, l'ancien arrière international du club, qui a fait de brillants débuts dans la carrière cette saison aux commandes de la petite équipe sudiste de Catanzaro.

PORTUGAL (Carlos CARVALHO)

BENFICA, OU LES (TRIPLES) ILLUSIONS PERDUES

LISBONNE. — Le Carl Zeiss a éliminé Benfica avec du courage et de la chance. La saison est longue avec les trente journées du Championnat et avec la Coupe des Tournois européens et quelques matches amicaux pour un football sans profondeur et un pays où les qualités physiques et la tenue athlétique sont bien cachées par le talent d'exécution et l'imagination. A Alves, Benfica a imposé son football puissant, sans embellissements d'orfèvre. Pourtant le Carl Zeiss Iéna était une équipe bien à la portée de Benfica, au stade de la Luz où le public pèse d'un poids presque décisif. Mais on admettait que Benfica traverse une mauvaise passe avec quelques joueurs blessés et Alves puni par l'UEFA pour avoir reçu un carton rouge en Allemagne. Tout cela a plongé les joueurs dans la nervosité. Ce fut une vraie tempête imposée par Benfica qui a tout fait, sauvant les buts et les récupérations. A la fin, la victoire de 1 à 0 grâce à un but de Reinaldo eut la saveur amère d'un succès inutile surtout pour M. Barotti, le Hongrois compétent qui entraîne Benfica.

Et pourquoi Benfica s'inquiète-t-il ? Parce qu'il est parvenu aux demi-finales de la Coupe des Coupes, au sommet du Championnat national et à la finale de la Coupe du Portugal. Enfin, il doit rester debout, à regarder trois chaises.

Les tournois internationaux se sont arrêtés pour permettre le stage de la sélection qui jouera mercredi à Belfast pour le groupe 6 du Mondial. Quoique la situation politique de l'Irlande du Nord cause des préoccupations à la Fédération portugaise qui envisage le transfert du match et a déjà contacté la FIFA.

L'équipe portugaise dépendra de l'efficacité du milieu de terrain qui devra contenir des assauts irlandais tout en étant capable de passer rapidement à l'offensive. De toute façon, ce match arrive dans une période inquiétante car les joueurs de Benfica et du Sporting se rencontreront le 2 mai, à Lisbonne, pour le Championnat national et la rencontre risque d'être décisive pour Benfica qui se ressent encore des effets psychologiques de la demi-finale européenne jouée quelques jours auparavant. Il y a quelque chose qui ne va pas dans ce supermarché du football et qui, à notre avis, exige une réflexion en profondeur de la part des Fédérations de l'UEFA et de la FIFA car ce sont surtout les clubs qui supportent les conséquences financières et sportives de toutes les compétitions, cela à tous les niveaux. Ainsi, cependant, les présidents du Sporting et de Porto s'inquiètent de la crise. Les joueurs de Belenenses ont refusé de s'entraîner car ils n'ont pas touché leur salaire. Et on ne sait pas si un club aussi populaire et glorieux connaîtra le destin de l'Olympique de Marseille. Et pourtant on ne peut pas parler au Portugal d'une nette baisse des spectateurs de façon alarmante.

(22e journée)

Arka - Lech	**0-1**
Gornik - Motor	**1-0**
LKS - Zaglebie	**0-0**
Odra - Wisla	**0-3**
Stal - Ruch	**2-1**
Szombierski - Baltyk	**3-1**
Slask - Widzew	**2-1**
Zawisza - Legia	**1-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Widzew	32	22	12	8	2	32	15
2. Legia	30	22	11	8	3	40	17
3. Wisla	28	22	12	4	6	37	19
4. Baltyk	27	22	11	5	6	19	19
5. Szombierski	26	22	11	4	7	40	28
6. Slask	24	22	9	6	7	23	24
7. Arka	21	22	7	7	8	29	30
Stal	21	22	7	7	8	29	30
Lech	21	22	8	5	9	21	23
Zawisza	21	22	9	3	10	21	29
11. Motor	20	22	7	6	9	28	35
Ruch	20	22	8	4	10	27	34
13. LKS	19	22	6	7	9	18	26
14. Gornik	18	22	5	6	11	12	24
15. Zaglebie	15	22	4	7	11	15	23
16. Odra	11	22	3	5	14	18	33

Buteurs : Adamczyk (Legia), 18 ; Szarmach (Stal), 12 ; Ogaza (Szombierski), 11.

ESPAGNE (Xavier de PINEDO)

LA REAL, PREMIER CHAMPION BASQUE

Il y a trois semaines, nous titrions notre chronique : « Suspense pas mort, M. Hitchcok. » Et, si à l'époque ce titre était tout a fait approprié tant la situation en tête était incertaine avec la lutte entre l'Atletico de Madrid, le Real Madrid et la Real Sociedad, Barcelone et Valence, aujourd'hui, il nous faut trouver quelque chose de plus fort car ce qui s'est passé dimanche aurait étonné la maître du suspense lui-même. Jamais il ne nous avait été donné de vivre un tel dénouement. Même au cinéma, « Psychose », « Rebecca », « Témoin à charge » sont désormais dépassés au profit de cette 34e journée du Championnat espagnol qui aura vu le Real Sociedad de Saint-Sébastien s'adjuger le Championnat à l'ultime seconde.

Tout aurait commencé la veille de cette dernière journée que le suspense n'aurait pas été plus grand.

Deux équipes pouvaient prétendre au titre : la Real Sociedad et le Real Madrid. Pourtant, tout le monde s'accordait à désigner les Basques comme les grands favoris à la victoire finale puisque la Real possédait un point d'avance sur les Madrilènes qui, en fait, se multipliaient par deux puisque le goal-average entre les deux équipes leur était favorable.

Le problème était donc très simple : un match nul ou une victoire donnait la victoire aux partenaires de Arconada, quoi que fasse le Real Madrid, la seule possibilité que possédaient encore les Blancs de renouveler leur succès de l'an dernier, obtenu lui aussi, à l'extrême limite du Championnat, résidant en une défaite des Basques et en une victoire blanche à Valladolid.

On le voit, les données du problème étaient amplement favorables aux Nordistes et pourtant il aura fallu attendre les arrêts de jeu du match de Gijon entre les locaux et la Real Sociedad pour connaître le nom du cinquantième champion espagnol.

Avant d'en arriver là, les deux entraîneurs, Ormaechea, pour la Real, et Boskov, pour le Real, offraient, de près, deux visages diamétralement opposés : si chez le Basque passait une certaine inquiétude, ce qui ne laissait pas de surprendre tout le monde, le Yougoslave, pour sa part, répétait à qui voulait l'entendre que la Real serait battue à Gijon et que ses hommes, en l'emportant à Valladolid, s'adjugeraient, pour la vingt et unième fois, le titre de champion d'Espagne.

Le début des deux rencontres ne confirmait pas l'optimisme de Boskov puisque, dès la 7e minute, Lopez Ufarte, parti de son milieu de terrain, dribblait un, puis deux adversaires, avant d'être fauché en pleine surface de réparation par Cundi. Le penalty était transformé par Cortabaria, qui donnait ainsi encore plus d'assurance à son équipe. De son côté, le Real Madrid accueillit la nouvelle avec une logique déception bientôt nuancée par Santillana qui obtenait le premier but de son équipe, à la 37e minute.

L'espoir allait se dessiner plus précisément encore pour les Madrilènes lorsque, à la 44e minute, Mezza, profitant admirablement bien d'un centre d'Enzo Ferrero, battait Arconada. Gijon était alors imparable et, sur l'engagement, Arconada faillit bien encaisser un nouveau but, mais un réflexe étonnant de sa part détourna en corner un tir de l'Argentin Ferrero. Cette première mi-temps de Gijon avait été sublime, les deux équipes jouant merveilleusement le coup.

Dès la reprise, un nouveau coup du sort allait se produire puisque, dès la 46e minute, le Real Madrid était le nouveau champion d'Espagne. En effet, à ce moment-là, Mezza, encore lui, et encore sur un centre de Ferrero, battait Arconada pour la seconde fois. Tout semblait alors perdu pour les Basques tant Gijon faisait preuve de détermination.

Notre attention se tourna vers Zorilla où le Real s'acharna à conserver ce but d'avance qui lui donnait le titre. Pourtant, les coups de théâtre étaient loin d'être terminés puisque Sabido dut, à la 63e minute, détourner sur sa ligne un ballon qui prenait le chemin des filets de Agostin.

L'égalisation de Valladolid par More allait encore renverser la vapeur du Championnat, soumise pourtant à forte pression. Mais les hommes de Boskov, jouant leur dernière carte, allaient se ruer sur les buts de Valladolid et, par Santillana Estiellike, ils reprenaient le commandement du Championnat. Il leur fallait attendre la fin du match de Gijon pour entamer leut tour d'honneur.

Les choses, du côté de Gijon, tournaient de plus en plus à l'avantage du Real Madrid puisque le Sporting continuait de régner en seigneur et maître sur le terrain.

A la 87e minute, on crut que les dés étaient jetés lorsque Ferrero, très en vue dimanche, se présenta de nouveau tout seul devant Arconada. Pourtant, une fois de plus, le gardien international parvint à repousser le danger et, on devait le savoir plus tard, à donner le titre à son équipe.

On commençait à jouer les arrêts de jeu et l'arbitre commençait à consulter son chronomètre. Les Blancs, qui avaient terminé leur rencontre, s'apprêtaient à crier victoire lorsque Zamora tenta sa chance qui était l'ultime de son équipe, et, après un effet des plus bizarres, le ballon pénétra dans les buts de Castro, donnant ainsi le match nul à son équipe et, ce qui est important, le titre, grâce à un goal-average particulièrement favorable au Real Madrid.

Les onze joueurs de la Real Sociedad formaient alors une véritable pyramide humaine sous laquelle se trouvait l'auteur du but, Zamora. Alors que, du côté de Valladolid onze Madrilènes s'écroulaient en larmes, ayant perdu un titre qui leur échappait pour une toute petite seconde, après 34 journées de lutte.

La fête pouvait alors commencer au Pays basque pour célébrer le premier titre d'une équipe locale, un grand événement pour le grand Championnat.

Parmi ces deux grands chocs qui paralysaient toute l'attention, trois autres duels étaient particulièrement à suivre, ceux opposant l'Atletico de Madrid, Valence et Barcelone, pour les deux places qualificatives pour la prochaine Coupe de l'UEFA.

Finalement, les deux élus sont Atletico, qui préserve tout de même quelque chose de sa brillante campagne, même si dimanche il a dû se contenter du match nul devant Osasuna, et Valence qui, grâce à sa victoire sur Las Palmas, distance définitivement Barcelone qui a fait match nul à Séville.

Le rideau est donc tiré. Voici les récompenses distribuées : Palme d'or à la Real Sociedad ; premier accessit au Real Madrid ; deuxième accessit à Atletico Madrid ; troisième accessit à Valence.

Ces quatre prix donnent droit à une participation européenne l'an prochain.

Suspendues : Almeiria, Salamanque, Murcie qui joueront en Deuxième Division.

Il ne reste plus qu'un prix à attribuer. Celui de la Coupe du Roi dont les rencontres commenceront dès demain au niveau des huitièmes de finale.

Bravo donc aux deux Reals qui, par leur esprit de lutte alors que tout semblait perdu pour eux, ont permis au Championnat, qui fêtait ses noces d'or, d'avoir un Championnat « Real », nous voulons dire royal.

(34e journée)

Murcie - Hercules	**2-2**
Valladolid - Real Madrid	**1-3**
Espanol - Betis	**1-2**
Almeria - Saragosse	**3-1**
Gijon - Real Sociedad	**2-2**
Valence - Las Palmas	**3-1**
Séville - Barcelone	**1-1**
At. Madrid - Osasuna	**0-0**
At. Bilbao - Salamanque	**6-1**

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Sociedad	45	34	19	8	7	52	29
Real Madrid	45	34	20	5	9	66	37
3. At. Madrid	42	34	16	10	7	46	39
Valence	42	34	17	8	9	59	41
5. Barcelone	41	34	18	5	11	66	41
6. Betis	40	34	16	8	9	55	38
7. Gijon	37	34	15	9	10	58	40
Séville	37	34	14	9	11	34	42
9. At. Bilbao	35	34	14	7	13	64	53
10. Espanol	34	34	14	6	14	37	42
11. Osasuna	32	34	12	8	14	35	46
12. Valladolid	31	34	9	13	16	40	46
13. Hercules	30	34	10	10	14	42	48
14. Saragosse	29	34	9	11	14	31	44
15. Las Palmas	28	34	12	4	18	47	61
16. Murcie	23	34	8	7	19	35	49
17. Salamanque	21	34	7	7	20	32	67
18. Almeria	19	34	6	7	21	30	66

Buteurs : Quini (Barcelone), 20 ; Juanito (Real Madrid), 19 ; Dani (At. Bilbao), 17.

Lettre d'Italie (Gigi Bocciatore)

PEUT-ON SUSPENDRE UN SUSPENDU ?

VICENZA. — « Non-joueur » le plus cher du monde — la Juve vient de payer trois milliards de lires plus quatre joueurs contre sa précieuse signature — Paolo Rossi fait quand même parler de lui. Alors qu'il devra encore purger plus d'un an de suspension suite à l'affaire du « Totonero », l'avant-centre de la Squadra Azzura suspendu est menacé d'une nouvelle... suspension !

Au cours d'une interview accordé à Vicenza, à l'occasion de son transfert, Rossi s'est en effet quelque peu laissé aller et a dit textuellement : « Les procès sportifs qui m'ont été intentés n'ont été rien d'autre que de grotesques bouffonneries. Si une situation de ce genre venait à se représenter, je n'accepterais pas d'être jugé par des gens de cet acabit, et je refuserais de me présenter à l'audience. »

On n'étonnera sans doute personne en précisant que cette forte sentence n'a pas été du goût des dirigeants de la Lega. « Ce sont des déclarations d'une gravité extrême, a dit l'avocat général Palladino, et qui devraient valoir à leur auteur une nouvelle comparution devant la commission de discipline. »

Il n'est pas douteux en effet que Paolo a violé l'article premier du règlement disciplinaire. La peine prévue à cet effet est particulièrement élastique, puisqu'elle va du simple avertissement à la radiation pure et simple. D'après les juristes du sport les mieux informés, dans le cas de Rossi, la sanction normale pourrait aller de quelques semaines à quelques mois. Et cette suspension prendrait effet au jour actuellement prévu pour la requalification du joueur, c'est-à-dire le 21 avril 1982. Il pourrait ainsi manquer le Mundial espagnol, si toutefois, après une aussi longue absence des terrains, Bearzot envisage à ce moment-là de faire appel à lui.

Pour ne pas être en reste, le terrible président de Vicenza, Farina a de son côté laissé tomber au cours de la même réunion, où l'on a pas dû s'ennuyer : « C'est mieux pour Paolo d'avoir signé à la Juve dans l'optique d'une remise de peine. La Juve a certainement des arguments et des possibilités pour agir sur les responsables fédéraux que nous n'avons pas ! »

Ecœurés, les dirigeants concernés se sont refusés pour l'instant à tout commentaire.

Il est compréhensible que Rossi, qui ne peut pas jouer, se sente des fourmis dans les jambes. Mais Paolo paraît être un garçon assez équilibré pour éviter qu'elles lui remontent jusqu'à la langue, sans quoi ses ennuis sont encore plus loin d'être finis qu'il le croit lui-même.

Lettre d'Espagne (Xavier de Pinedo)

LA CHANCE ÉTAIT BASQUE

MADRID. — Justice est donc faite. La Real Sociedad, qui l'an dernier, après trente-deux journées sans connaître la défaite, perdait le titre qui semblait lui être promis à l'avant-dernière journée devant le Real Madrid, a ainsi été vengée.

La pilule avait été dure à avaler pour les partenaires d'Arconada qui brillait à ce moment-là de mille feux. On avait crié au vol, à l'injustice et forcé de reconnaître que les Basques méritaient l'an dernier amplement le trophée.

Au début de saison, la Real Sociedad, qui reprenait le collier avec les héros de la saison passée, était le grand point d'interrogation de ce 50e Championnat d'Espagne qui entamait sa route. En effet les Basques avaient-ils réussi à surmonter leur déception et leur effectif allait-il connaître la même réussite que par le passé ?

Dès les premiers balbutiements de ce nouveau Championnat, ils connurent des problèmes justement là où avait résidé leur force l'an passé, c'est-à-dire en défense. Celle-ci perdant Celayeta et Cortabaria se trouvait totalement désorganisée, perdant en même temps de sa superbe. Mais Arconada commença à douter devant l'avalanche de buts qui s'accumulait dans ses filets.

La carrière de la Real en Coupe UEFA allait être de courte durée (battue en 8e de finale par Lokeren), ce qui allait, contrairement à ce qui pouvait être attendu, être le point de départ véritable de l'équipe. Néanmoins si les hommes de Ormaechea retrouvaient une certaine cohésion, ils étaient encore très loin de l'Atletico de Madrid qui caracolait en tête. La lutte des Basques se trouvait circonscrite au Real Madrid. Il y a deux mois les deux Real se trouvaient encore à huit points de l'Atletico mais, comme si les deux équipes s'étaient mises d'accord, elles allaient entreprendre une incroyable remontée qui les mènerait à ce fantastique final.

Pour les Basques, le point fort de cette ascension se situe le 8 mars lorsque devant leur public ils recevèrent le Real Madrid. A cette date personne n'envisageait pour les deux équipes le titre, néanmoins la victoire obtenue par la Real (3-1) allait un mois et demi plus tard lui donner le titre puisque sur ses onze dernières rencontres, elle en aura gagné huit faisant match nul en deux occasions et ne perdant que sur le terrain de Barcelone.

Finalement, avec un effectif qui est identique à celui de l'an dernier, les Basques ont réussi alors que personne ne l'envisageait là où ils avaient échoué et ce titre est amplement mérité car il récompense une équipe qui sur deux saisons aura fait preuve de beaucoup de régularité, une équipe dont la contribution à l'équipe nationale est la plus importante en Espagne, et cela est un signe qui ne trompe pas. Il récompense enfin une région qui est une des plus belles pépinières de joueurs de l'Espagne. Le Pays basque peut commencer à fêter ses héros, nul doute que le plus méritant est Zamora, auteur de ce but qui, à l'ultime seconde...

CLS
CLUB DU LIVRE DE SPORT

PROPOSE

Un regard différent sur le football qui donne à celui-ci sa véritable dimension : celle d'une des plus belles aventures humaines de notre temps... Ouvrage complet : historique, économique, sociologique et... anecdotique **Le Grand Livre du Football**, réalisé par Gérard Ernault et Jacques Thibert, grands reporters à « L'Equipe », est aussi un magnifique album de collection somptueusement illustré de plus de 150 photos couleur.

280 pages, 22 × 30, 210 illustrations noir et couleur : **159 F**

BON DE COMMANDE

à renvoyer :
Club du Livre de Sport, 10, rue du Fg-Montmartre - 75441 Paris Cedex 09.

Veuillez m'adresser **Le Grand Livre du Football.**
Ci-joint mon règlement 177 F **port compris**(9 F) par chèque , mandat , virement C.C.P. au compte 5390 08 Paris .

Nom .....
Prénom .....
N° .....
Rue .....
Code postal .....
Ville .....

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

LA « JUVE » DIT MERCI À PÉROUSE

MILAN. — Naples était le favori de cette vingt-sixième journée de Championnat : il recevait la lanterne rouge, le pauvre Pérouse désormais condamné à la descente. Les co-leaders de Naples étaient à leur tour appelés à des matches à l'extérieur : la Juventus à Udine, et la Roma à Ascoli, sur des terrains de province très dangereux car Udine et Ascoli sont en lutte pour éviter la descente.

Eh bien le football est vraiment fou, car l'équipe favorite — Naples — s'est fait battre chez elle, par Pérouse, dernier du classement. Cette défaite a ruiné des milliers et des milliers de pronostiqueurs du Toto Calcio. Personne ne s'attendait en effet à un faux pas de la part des Napolitains qui faisaient rêver toute une ville et une région, car, depuis longtemps, ils ne s'étaient plus battus pour le titre. Mais, comme disent les Arabes : c'était écrit.

Après cinquante secondes de jeu, le stoppeur napolitain Ferrario marqua contre son camp un but qui aurait fait le bonheur des meilleurs avant-centres. Après ce désastre Naples fit un véritable siège du but de Pérouse, mais le gardien Malizia repoussa tout. Alors qu'il était désormais battu, la barre se chargea de le sauver. Un peu de malchance accompagnait Naples en ce noir dimanche. En tout cas, le leader napolitain frappé d'entrée avait quatre vingt-neuf minutes pour égaliser et gagner une rencontre estimée facile. Il lui aurait fallu du calme, de la confiance, de la concentration. Au contraire, il assiégea le but de Pérouse avec une anxiété croissante, à la rencontre de la défaite la plus amère de la saison : une espèce de tremblement de terre sur les espoirs napolitains.

Les ennemis de Naples n'ont pas accompli les mêmes contre-performances, même s'ils devaient se battre à l'extérieur : la Juventus a gagné, la Roma a fait match nul.

Par son succès, la Juventus a pris toute seule la tête du classement et, à Udine, elle a dominé d'un bout à l'autre la rencontre. Les deux buts du succès furent marqués en première mi-temps par l'ailier Marocchino et par Tardelli. Il faut dire que l'équipe turinoise fut favorisée aussi, car Udine ne disposait pas de son meilleur joueur, l'Allemand Neumann. En tout cas, Bettega et sa bande se sont montrés en grande condition physique et sont davantage les favoris pour le sprint de ces dernières journées.

La Roma, avec son match nul, à Ascoli, est arrivée à la dix-huitième rencontre consécutive sans défaite (huit victoires et dix matches nuls) et elle reste le rival le plus dangereux pour la Juventus, à condition que, dimanche prochain, en recevant Pérouse au stade olympique, elle ne lasse pas la même piètre figure que Naples. L'équipe de la capitale, en effet, semble avoir trouvé son bonheur au milieu du terrain où le Brésilien Falcao accomplit des miracles. Mais par contre elle semble freinée en attaque, peut-être à cause de la mauvaise période que traverse l'ailier international Conti.

La quatrième équipe au classement, l'Inter, tenant du titre, a récidivé sur le terrain de Torino — par le même score — le succès de mercredi dernier à Milan contre le Real Madrid (1-0). Face aux Espagnols, les Milanais n'étaient pas arrivés en tout cas à offrir un jeu suivi, comme ils le firent devant les Turinois. L'Inter aurait pu gagner par 4 à 0 sans les fautes incroyables commises par ses avants. Eliminé en Coupe d'Italie, en Coupe d'Europe, sans espoir dans la lutte pour le titre, l'Inter veut garder au moins la quatrième place pour espérer jouer la saison prochaine en Coupe UEFA.

(26e journée)

Ascoli - Rome	0-0
Brescia - Cagliari	1-0
Catanzaro - Avellino	1-1
Como - Pistoiese	1-0
Florence - Bologne	2-1
Naples - Pérouse	0-1
Turin - Inter	0-1
Udinese - Juventus	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus	37	26	14	9	3	43	15
2. Rome	36	26	13	10	3	36	19
3. Naples	35	26	13	9	4	28	17
4. Inter	31	26	12	7	7	34	20
5. Florence	27	26	7	13	6	24	22
6. Bologne*	25	26	10	10	6	28	23
Catanzaro	25	26	5	15	6	20	23
8. Turin	24	26	8	8	10	26	27
Cagliari	24	26	6	12	8	21	25
10. Avellino*	23	26	10	8	8	34	28
11. Como	22	26	7	8	11	22	29
12. Ascoli	21	26	6	9	11	15	31
13. Udinese	20	26	3	14	9	19	35
Brescia	20	26	3	14	9	17	24
15. Pistoiese	16	26	5	4	15	18	40
16. Pérouse*	15	26	4	12	10	16	23

*Cinq points de pénalisation.
Buteurs : Pruzzo (Rome), 17.

Lettre d'Espagne (AM Varela)

LA FOIRE AUX CRACKS

MADRID. — Le Championnat espagnol 1981 s'est terminé dimanche par la victoire de St-Sébastien. Ce match restera dans l'histoire pour différents titres. D'abord, celui de l'émotion, car la nouveau champion n'a été connu que vingt-sept secondes avant la fin de la dernière rencontre (Gijon-St-Sébastien : 2-2), lorsque Zamora, probablement le meilleur footballeur espagnol de la saison, marqua au gardien du Sporting de Gijon, Castro, le but d'égalisation : 2-2. Avec ce match nul, St-Sébastien accédait au titre de champion 81, à égalité de points avec le Real Madrid.

Un autre adjectif qui convient au Championnat 81 est celui de « Voraces dévoreurs de grands joueurs ». Jamais il n'y eut une aussi grande hécatombe de cracks, dans aucun pays européen qu'en cette saison, en Espagne.

La liste qui comprend autant de footballeurs que de clubs est impressionnante. Sa seule lecture donne le frisson et les sommes mirobolantes dépensées par les clubs sont aussi fantastiques.

La première victime fut le centre-avant autrichien Hans Krankl, vedette incontestable de la Coupe du monde d'Argentine en 1978, et qui est parti provisoirement du FC Barcelone par la petite porte, sans même être congédié. Dans son actuelle et provisoire équipe, le Rapid de Vienne, il ne fait pas non plus parler de lui.

Kempes, le buteur de la Coupe du monde 78, tenu comme le meilleur footballeur mondial, est aussi parti de Valencia au plus grand soulagement du club espagnol. Un autre Argentin, Morete, a laissé Séville il y a quatre semaines, avec un soupir de soulagement des « aficionados » andalous. L'Anglais Cunningham, le joueur le plus cher de l'Espagne — deux millions de dollars —, a joué seulement douze rencontres avec le Real Madrid. Gomes, le Portugais de Gijon, n'a pas terminé quatre matches.

Mais la « liste noire » la plus importante est remplie par des footballeurs sud-américains. Les deux Heredia (celui du FC Barcelone et celui de l'Atletico Madrid), Ayala, d'Atletico, Penino Mas, Carnevali, Brindisi, Oscar Lopez, Pavon, Morete, Trobbiani, Wolff, pour ne pas répéter les noms de Kempes, Morena, sont des footballeurs qui rendront heureux n'importe quel sélectionneur national, y compris Menotti, Roque, Maspoli, Santa Maria et autre Grenwood et qui, malgré leur classe ont dû être renvoyés du football espagnol.

Le plus significatif est que la plupart de ces joueurs sont partis déroutés, tristes et déçus de leur expérience européenne. Et, quand un footballeur qui se trouve au sommet de ses possibilités est triste et déçu, c'est quelque chose de vraiment décourageant.

Le record des déceptions est détenu par le FC Valencia avec Kempes engagé pour un million de dollars (mais vendu le mois dernier pour trois millions et demi de dollars au River Plate de Buenos Aires) et qui a seulement joué douze rencontres.

Le gardien Manzanedo avait coûté 500 000 dollars et n'a joué aucun match cette saison. Morena avait coûté un million de dollars et il a dû être transféré au Penarol de Montevideo. Pour Jimenez, Valencia avait payé 6 000 dollars et il a joué seulement quatre rencontres.

Le Real Madrid avait déboursé deux millions de dollars pour Cunningham qui a joué seulement douze matches. Garcia Navajes avait coûté 500 000 dollars et participa seulement à quinze rencontres, et Portugal a joué sept matches après avoir été acheté pour 300 000 dollars. Atletico Madrid avait payé pour Navarro et Cabreira 500 000 dollars et ils ont seulement joué seize matches chacun.

Le FC Barcelone, qui est le club qui n'a pas trop de scrupules lorsqu'il doit délier sa bourse, a renvoyé Krankl après sept matches et avait payé pour lui plus d'un million de dollars. Le demi international Canito avait coûté au club catalan 1 200 000 dollars et il n'a pas encore joué un match complet.

L'ailier international Carrasco, jeune joueur des amateurs du club, a joué seulement huit rencontres. Séville avait payé pour l'Argentin Morete 500 000 dollars et il est parti du club après avoir participé seulement à dix-neuf rencontres. Lopez avait été transféré pour 500 000 dollars et qui a joué seulement vingt matches. Sporting de Gijon a subi la plus forte déception avec le centre-avant portugais Gomes, pour qui il avait payé 500 000 dollars et il a joué seulement quatre matches.

La liste pourrait continuer avec Ramon du Bétis, Trobbianni de Sarragosse, Morel d'Espanol, d'Alexandre de Salamanca, Durcovic de Valladolid.

En somme, ce qui fait rêver ce sont les sommes fantastiques dépensées par les clubs espagnols et la plus grande partie de ceux-ci se trouvent face à des difficultés financières.

Voilà des contradictions du football moderne !

EUROPE (Paul GONDIKAKIS)

LA GRÈCE À L'HEURE YOUGOSLAVE

ATHENES. — La 29e journée du Championnat a été ajournée. La raison en est que mercredi prochain le football grec jouera sa plus importante rencontre contre la Yougoslavie dans le tournoi prééliminatoire du groupe V.

Les chances grecques sont assez minces et même si le gardien Sargianis déclare : « En cas de défaite, cela pourra se rattraper. » Pour les Yougoslaves, chez eux, le match se présente beaucoup plus favorablement.

Toute la Grèce espère un résultat positif mercredi et ce malgré les absences remarquées de Galagos, Anastopoulos et Mavros, ce dernier pour raison de santé, le directeur technique de l'équipe grecque ayant résolument donné un aspect défensif à sa sélection.

LE CHALLENGE EUROPÉEN France Football adidas

LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE DE L'OUEST. — Un point à Stuttgart victorieux à Moenchengladbach.

ANGLETERRE. — Deux points à Liverpool qui se qualifie en Bavière après un match d'une grande intensité.

Deux points à Ipswich pour son exploit au Müngersdorfer Stadion de Cologne.

Un point à Arsenal, Brighton et Coventry qui l'emportent tous deux fois cette semaine, le premier pour la Coupe de l'UEFA, les autres en vue d'éviter la relégation.

BELGIQUE. — Un point à Courtrai pour son match nul à Beveren.

ECOSSE. — Un point au Celtic qui se venge en Championnat de leur élimination de la Coupe, la semaine dernière face à Dundee UTD.

ESPAGNE. — Deux points à la Real Sociedad qui en égalisant à la dernière seconde à Gijon enlève le titre qui lui avait échappé l'an passé.

Un point au Real Madrid qualifié mercredi pour la finale de la C 1, puis gagne pour l'honneur à Valladolid.

FRANCE. — Deux points à P.-S.-G. qui gagne au Parc des Sports de Bordeaux après le stade Geoffroy-Guichard.

Un point à Auxerre victorieux sur les rives du Cher.

HOLLANDE. — Un point à Twente pour son match nul à Alkmaar.

ITALIE. — Deux points à Perugia qui crie la surprise à Naples.

Un point à la Juve qui prend la tête en gagnant à Udine.

SUISSE. — Pas de point cette semaine.

CLASSEMENT

1. Ipswich (Angleterre)	+ 2	19	
2. AZ'67 (Pays-Bas)		15	
3. Aston Villa (Angleterre)		13	
4. Liverpool (Angleterre)	+ 2	12	
Celtic (Ecosse)	+ 1	12	
Real Madrid (Espagne)	+ 1	12	
Bayern (Allemagne)		12	
Benfica (Portugal)		12	
9. Standard Liège (Belgique)		11	
10. Saint-Etienne (France)		10	
Anderlecht (Belgique)		10	
Dundee Utd (Ecosse)		10	
13. Juventus (Italie)	+ 1	9	
Hambourg (RFA)		9	
Ajax (Hollande)		9	
Nantes (France)		9	
Naples (Italie)		9	
18. Paris-S.-G. (France)	+ 2	8	
AS Roma (Italie)		8	
Inter (Italie)		8	
Bordeaux (France)		8	
Manchester UTD (Angl.)		8	
Sochaux (France)		8	
Manchester City (Angl.)		8	
Rangers (Ecosse)		8	
P.S.V. (Hollande)		8	

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

	B.	M.
BURGSMULLER (Dortmund)	26	29
SZARMACH (Stal, Auxerre)	+ 2	26	31
KISS (Vasas)	25	28
NYILASI (Ferencvaros)	25	28
VANDEN BERGH (Lierse)	23	31
DAVIS (Athlone)	23	30
RUMMENIGGE (Bayern)	22	29
ONNIS (Tours)	22	33
McGARVEY (Celtic)	21	35
LARSSEN (Lokeren)	20	31
NIKOLIC (Lyon)	+ 1	20	33
QUINI (Barcelone)	20	34
ARCHIBALD (Tottenham)	20	41
MAY (Niedercorn)	20	18
BRYLLE (Anderlecht)	+ 1	19	31
ALBERT (Beveren)	+ 3	19	31
KRAUSE (Laval)	+ 1	19	33
RADOVIC (Rijeka)	19	26
SCHAPENDONK (MVV)	19	28
JUANITO (Real Madrid)	19	34
BRADLEY (Sligo)	18	30
ADAMCZYK (Legia)	18	22
V. TROSSERO (Monaco)	18	33
SLAVKOV (Trakia)	18	22
ROBINSON (Brighton)	+ 1	18	41
WARK (Ipswich)	17	41
PLATINI (Saint-Etienne)	17	33
K. ALLOFS (Düsseldorf)	17	29
JACQUES (Braga)	17	26
RADU (Pitesti)	17	25
KOUIS (Aris)	17	28
STREICH (Magdebourg)	17	21
HRUBESCH (Hambourg)	17	29
HAVENSTEIN (Boehlen)	17	21
PRUZZO (Rome)	17	26
NICHOLAS (Celtic)	17	35
TOL (AZ'67)	17	28
ERICKSEN (Roda)	17	28
O'CONNOR (Athlone)	17	30
SHAW (Aston Villa)	+ 1	17	41
DANI (Atl. Bilbao)	+ 1	17	34
BLACKLEDGE (Glentoran)	+ 3	17	22

L'ÉVÉNEMENT

LES VERTS 1957/1981

Dominique Grimault
Patrick Mahé

EUROPE/STORY

Un livre-image de 128 pages, 90 photos.

De paris impossibles en paris tenus, de résultats catastrophiques en rétablissements fracassants, tous les matches de Coupes d'Europe depuis 1957. Et pour la première fois, match par match, les commentaires de Robert Herbin joueur puis entraîneur.

44 F port compris

BON DE COMMANDE

à renvoyer au C.L.S. 10, rue du faubourg Montmartre - 75438 - Paris cédex 09.

Veuillez m'adresser « Les Verts 1957/1981. Coupes d'Europe Story ». Ci-joint 44 F par chèque-virement au CCP 5390 — 08 Paris.

Nom..... Prénom.....

N°..... Rue.....

Code..... Localité.....

BULGARIE (Nicolas IGNATIEFF)

LEVSKI REVIENT

SOFIA. — La semaine dernière a été chargée pour les amateurs bulgares de football. C'est ainsi que mercredi ont été disputées les demi-finales de la Coupe de l'Armée soviétique opposant Trakia à Belazitsa et Pirine au Spartak de Varna, un club de Division II.

Trakia n'a fait qu'une bouchée de son adversaire qui songe avant tout à protéger sa place en Division Nationale, le renvoyant dasns ses foyers avec un 6-0 qui aurait pu être encore plus cruel.

De son côté, Pirine a battu les divisionnaires (2-0) et pour la première fois depuis sa fondation, la finale de la Coupe de l'Armée soviétique se disputera le 5 mai en l'absence d'une équipe de Sofia, les deux finalistes étant originaires de deux villes du sud du pays.

Cette confrontation risque fort de se disputer devant un public restreint, composé surtout de personnes venues de province. Rappelons qu'il s'agit là d'une course d'intérêt secondaire, la Coupe de la Bulgarie devant être disputée début juin par quatre clubs, Levski, CSK, Slavia et, une fois de plus, Trakia, qui se rencontreront mutuellement, le vainqueur étant qualifié pour disputer la Coupe des Coupes de l'UEFA, tandis que celui de la Coupe de l'Armée soviétique sera un des rares à représenter la Bulgarie en C 3.

Quant au Championnat, la 24e journée s'est jouée samedi et dimanche. Le plus grand intérêt était porté sur la confrontation des deux clubs les plus populaires et les plus puissants de Bulgarie : CSK et Levski Spartak. Il y a plus d'un siècle, Byzance était divisé par des courses équestres opposant les Verts aux Bleus. Il semble que Sofia ait hérité de cet engouement, sinon pour les courses équestres, du moins pour le football. Que ce soit dans les écoles, les usines, les bureaux, chacun est partisan d'un des deux clubs rivaux. Ce n'est pas pour rien qu'avant les rencontres des appels sont lancés régulièrement aux joueurs, aux spectateurs par leurs dirigeants, la Fédération et même les organisations policières, les enjoignant au calme afin d'éviter des bagarres qui ne manqueraient pas d'éclater tant sur les terrains que dans les tribunes.

Sofia possède encore trois autres clubs de Division Nationale ; Slavia, Lokomotiv et Academic, mais ils sont très loin de bénéficier d'un tel engouement. Slavia, club de banlieusards de la capitale, a également les faveurs des milieux intellectuels, peut-être dégoûtés du chauvinisme parfois exagéré dont font preuve les partisans de CSK et de Levski, tandis que Lokomotiv a pour partisans les employés du chemin de fer ainsi que ceux des transports en commun. Academic attire les étudiants et les écoliers. D'ailleurs, si Slavia possède une bonne base technique, tant Lokomotiv qu'Academic ne disposent que de stades exigus et d'un abord fort difficile.

Ainsi donc, samedi, CSK et Levski Saprtak, le premier ayant 5 points d'avance au classement général sur le second qui s'est péniblement hissé à cette place après de nombreux déboires. Les 45 000 spectateurs ont été satisfaits du jeu présenté par Levski, mais fort déçus par la prestation de son adversaire qui montre beaucoup de faiblesse au milieu du terrain et qui possède une défense entièrement déboussolée. Ce n'est que grâce à son gardien Verinov, très brillant, qui n'encaissa que deux buts, que finalement CSK s'en tira avec une défaite honorable qui aurait pu être beaucoup plus lourde. Voici donc, à six jours de la fin de l'épreuve, CSK toujours en tête avec trois points d'avance sur son rival qui pourrait toutefois entretenir le suspense jusqu'à la dernière journée. Mais il convient de rappeler que CSK possède sept à huit joueurs internationaux et que Levski doit se contenter d'un seul, le défenseur Balevski, récemment entré en équipe nationale, et aussi de l'avant-centre de l'équipe nationale des juniors Iskrenov qui jouera dans l'attaque bulgare lors du prochain Championnat d'Europe de la catégorie en RFA.

Derrière ces deux clubs, à l'exception de Trakia qui vient de réaliser une belle saison, les autres sont nettement devancés. A noter l'écrasement de Spartak par Bourgas (0-5) qui ramène le club de Pleven à sa vraie place vers le milieu du classement, tandis qu'il donne aux Maritimes un espoir d'échapper à la relégation.

Mercredi, la Bulgarie jouera une rencontre amicale contre la Norvège, une équipe assez curieuse qui, après avoir été écrasée par l'Angleterre (0-4), a fait match nul avec la Roumanie (0-0) et a été battre la Suisse à Bâle (2-0), tout cela pour le groupe 4 du Championnat du monde.

(24e journée)

CSKA - Lewski	0-2
Bourgas - Spartak	5-0
Beroe - Akademik	0-2
Sliven - Botev	2-0
Slavia - Belasitsa	3-0
Lokomotiv - Chernomorets	0-0
Trakia - Mineur	3-1
Pirine - Marek	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CSKA	32	24	11	10	3	52	23
2. Lewski	29	24	11	8	5	36	20
3. Trakia	28	24	12	4	8	49	27
— Akademik	28	24	11	6	7	36	34
5. Spartak	28	24	11	4	9	30	32
6. Beroe	24	24	10	4	10	39	40
Chernomorets	24	24	7	10	7	29	30
8. Lokomotiv	23	24	7	8	9	25	36
9. Marek	22	24	9	4	11	27	28
Botev	22	24	7	8	9	26	29
Slavia	22	24	8	6	10	27	35
— Sliven	22	24	9	4	11	31	35
— Mineur	22	24	10	2	12	26	39
14. Pirine	21	24	5	11	8	29	41
— Belasitsa	20	24	8	4	12	29	38
— Bourgas	20	24	6	8	10	32	41

Buteurs : Slavkov (Trakia), 18 ; Djevizov (CSKA), 14 ; Mikhailov (Lokomotiv), 11.

LE FOOTBALL FÉMININ PASSIONNE

Il y a deux semaines, quinze mille spectateurs ont assisté à la première rencontre féminine jamais jouée en Bulgarie, opposant Academic de Sofia à une formation de province, et, dans le même temps, les joueuses bulgares ont disputé leur première rencontre internationale, à l'échelle interclubs face aux Suédoises de Goteborg (0-5), devant une assistance de plus de dix mille personnes.

Jamais le stade d'Academic n'avait attiré autant de monde. D'ailleurs, le bureau du club, le seul qui possède une section féminine, est assiégé par des centaines de jeunes filles désireuses de s'adonner à ce sport inconnu jusqu'à présent des demoiselles bulgares. La Fédération n'a pas encore pris de décision concernant l'organisation d'un championnat réservé au sexe dit faible... mais cela ne saurait tarder étant donné le succès remporté.

IRLANDE (Dermot ASHMORE)

A DUNDALK LA COUPE

DUBLIN. — Dundalk a remporté la Coupe de l'Eire pour la troisième fois en cinq années en battant Sligo par deux buts à zéro dans la finale à Daly Mlount Park dimanche.

Archibold marqua le premier but à la suite d'un corner. Dix minutes plus tard, après le repos, Fairclough ajouta le deuxième but lors d'une occasion admirable.

Donc, tout est décidé en Eire. Athlone est le champion par un écart de six points devant Dundalk, suivi par Limerick. Le dernier nommé, ayant participé à la Coupe d'Europe cette saison, jouera dans la Coupe UEFA en septembre grâce au succès de Dundalk dimanche.

En Irlande du Nord, Glentoran a été couronné champion avec un record total de matches inégalé : 22 matches.

Linfield sera le représentant de la Coupe de l'UEFA mais on attend le vainqueur de la Coupe.

La finale entre Ballymena et Glenavon a été remise en raison de la neige qui tombait à Belfast samedi.

Un match important dans la qualification pour la Coupe du monde aura lieu à Belfast demain mercredi contre l'Irlande du Nord qui recevra le Portugal, tandis qu'à Dublin, l'Eire rencontrera la Tchécoslovaquie dans un match amical.

(matches en retard)

Larne - Ards	0-2
Distillery - Linfield	0-6
Glentoran - Crusaders	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Glentoran	37	22	15	7	0	59	26
2. Linfield	35	22	16	3	3	57	15
3. Ballymena	28	21	12	4	5	32	18
4. Crusaders	24	22	9	6	7	28	26
Ards	24	22	9	6	7	35	30
6. Portadoron	21	22	8	5	9	30	34
7. Larne	20	21	8	4	9	24	26
Glenavon	20	20	7	6	7	34	36
9. Coleraine	18	22	5	8	9	28	36
10. Cliftonville	15	21	5	5	11	20	35
11. Bangor	10	20	3	4	13	31	52
12. Distillery	5	21	1	3	17	18	52

LUXEMBOURG

(1/4 de finale matches aller)

Eischen - Niedercorn	2-2
Aris - Ettelbruck	1-4
Jeunesse - Vianders (D3)	8-0
Fola (D2) - Alliance	4-4

CHAMPIONNAT (18e journée)

Red Boys - Grevenmacher	5-0
Jeunesse - Beggen	3-0
Alliance - Stade	2-0
Ettelbruck - Aris	0-0
Spora - Niedercorn	0-1
Union - Eischen	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Niedercorn	29	18	14	1	3	57	22
2. Red Boys	26	18	12	4	2	51	20
3. Jeunesse	26	18	12	2	4	38	20
4. Aris	23	18	9	5	4	28	20
5. Eischen	19	18	8	3	7	26	21
6. Alliance	18	18	6	6	6	24	25
7. Union	16	18	7	2	9	33	33
Beggen	16	18	6	4	8	18	27
9. Spora	11	18	4	3	11	18	32
Ettelbruck	11	18	4	3	11	18	36
11. Grevenmacher	10	18	4	2	12	14	45
12. Stade	9	18	4	1	13	18	42

Buteurs : May (Niedercorn), 20 ; Di Domenico (Red Boys), 14 ; Schender (Aris), 11.

EIRE

COUPE (finale)

Dundlak - Sliger	2-0

FINLANDE

(1re journée)

Helsinki JK- Kofkatp	3-0
Ilvestampere - Mikkeli PK	5-2
Kuopiot PT - Turku PS	1-1
Mikkeli P - Kuopio PS	0-2
Rovaniemi PS - Hakavalkeakoski	2-3
Sepsi 78 - Oulu PS	0-2

URSS

(6e journée)

Dynamo Moscou - Dynamo Minsk	2-0
Dynamo Kiev - Odessa	2-1
Leningrad - Spartak Moscou	2-0
Ararat Erevan - Kairat Alma Ata	1-1
Simferopol - Neftchi Bakou	3-0
Kouban Krasnodar - Rostov	4-0
CSKA Moscou - Donetsk	2-1

1. Torpedo Moscou, Dynamo Kiev, 8 pts ; 3. CSKA Moscou, Dynamo Moscou, Spartak Moscou, 7 pts ; 6. Dynamo Minsk, Dynamo Tbilissi, Kairat Alma Ata, Ararat Erevan, Kouban Krasnodar, Simferopol, 6 pts ; 12. Chakhtior Donetsk, Neftchi Bakou, 5 pts ; 14. Rostov, Zenith Leningrad, 4 pts ; 16. Tchern. Odessa, Pakhtakor Tachkent, 3 pts ; 18. Dniepropetrovak, 1 pt.

SUÈDE (Claude WACKERMAN)

BRAGE DÉMARRE EN TROMBE

STOCKHOLM. — La toute nouvelle saison du Championnat de Suède « Allsvenskan » a démarré le lundi de Pâques, quelques bourrasques de vent et quelques tombées de neige vous indiquant que l'hiver n'était pas aussi éloigné.

Première surprise, le favori de ce Championnat, le Ifk Goeteborg s'est fait battre sur son terrain par Sundsvall. Cette dernière se tenait sur la défensive et agaça les favoris qui ne purent rien faire contre leur adversaire, non seulement Goeteborg ne parvint pas à marquer, mais c'est Sundsvall qui marqua l'unique but du match à quelques minutes de la fin sur contre attaque. L'entraîneur de Goeteborg ne semblait pas satisfait du comportement de ses hommes et prévoit des complications en cours de saison.

Oergryte, la nouvelle équipe de Deuxième Division sud de Goeteborg à débuté sur d'heureux hospices à Kalmar, non seulement son attaquant Thomas « Pollet-ten » Larsson, meilleur marqueur en Seconde Division pour la troisième fois consécutive marqua le premier but de la saison à la vingt et unième minute du jeu. Jamais un but fut tant attendu, et depuis que le quotidien Dagens-Nyheter a institué un trophée commémorant ce premier but de la saison en 1959, jamais il ne s'est fait tant attendre. Oergryte a fort bien joué, mais s'est fait battre 2-1, mais sans démériter alors qu'elle avait dominé la partie.

Nouveau venu de la Deuxième Division nord, Aik de Stockholm rencontra Halmstad le champion 1979, l'équipe qui la fit descendre lors de la dernière journée de cette saison. Aik joua fort bien et dominait la partie en ratant même trois bonnes occasions de marquer, puis l'arbitre lui siffla un penalty pour une main involontaire de Nieminen à deux minutes de la fin, Ambertsson marqua ce but imérité.

Norrkoeping et Elfsborg firent match nul 1-1, Norrkoeping marquant grâce à son capitaine Eine Fredriksson, cette équipe domina en attaque, mais se fit surprendre par le capitaine libero d'Elfsborg Goeran Ahlstroem qui marqua en deuxième mi-temps. Norrkoeping à certainement l'attaque la plus rapide en Suède à l'heure actuelle, après quelques saisons en bas du classement, cette équipe pourrait remonter vers les « grands » du classement. Elfsborg a, de son côté, montré une excellente équipe.

Brage, la révélation de l'an dernier, a remporté son premier match de la saison en battant Djurgaarden de Stockholm par 1-2.

Le champion en titre Oester remporta une victoire difficile contre Hammarby de Stockholm sur but marqué par Nordgren. D'après les joueurs de Stockholm, Oester devrait être le favori de la saison. Malmoë, l'équipe ayant le plus de titre en Suède avec Norrkoeping a eu du mal à obtenir un nul chez lui contre Aatvidaberg, cette dernière équipe qui marqua le premier but par Elfving avant que l'Anglais de Malmoë Paul McKinnon n'égalise.

La deuxième journée du Championnat s'est disputée le samedi dernier, le favori au titre Goeteborg rencontrant le champion en titre Oester. Goeteborg domina en première mi-temps et mena 1-0 à la marque grâce à Haakan Sandberg. Pourtant dans la seconde période Oester marqua par Jan « Lill-Damma » Mattson revenu à Oester après trois saisons en Bundesliga et surtout par l'Islandais Teitur Thordarsson qui jouera encore huit journées de Championnat avant de quitter Oester pour Lens. Les dieux n'étaient pas avec Goeteborg qui a dû maudire sa venue à Vaexjoe.

Brage, la surprenante équipe de Borlaenge a battu Malmoe 1-0 but de Goeran Arnberg, un garçon que l'on verra bientôt en équipe nationale.

Oergryte la nouvelle venue de Deuxième Division écrasa Djurgaarden de Stockholm par 3-1. Cette équipe connaît des problèmes avec ses nouveaux venus, l'entraîneur le Norvégien Arve Mokkelbost croit savoir qu'il faudra un certain temps pour que Djurgaarden revienne dans le groupe de tête.

Hammarby de Stockholm a bien joué à Elfborg se faisant battre de justesse 3-2, dans un match animé et spectaculaire, comme on aimerait en voir plus souvent. Malheureusement pour les équipes de Stockholm, aucune n'a marqué de point sauf Aik qui a obtenu un nul contre Norrkoeping. Norrkoeping aurait pu gagner si le but quelque peu effronté marqué par Rubsamen avait été refusé par l'arbitre. Aik semble être la meilleure équipe de Stockholm, car Norrkoeping a montré une fois de plus que cette équipe était prête pour les matches à venir.

Sundsvall, l'équipe située la plus au nord du pays a montré un nouveau signe de dynamisme qui va surprendre dans les journées à venir. Cette équipe a écrasé chez elle Kalmar par 4-1, Anders Lindahl étant la révélation déjà vu lundi à Goeteborg. Il faudra suivre cette équipe de très prés.

Malgré deux joueurs sortis par l'arbitre, Aatvidaberg a battu Halmstad par 2-1, Glenn Martindahl marquant les deux buts Aatvidaberg, Jingblad sauvant l'honneur d'une équipe qui vient de recevoir un tout nouvel entraîneur hollandais.

(1re journée)

Djurgarden - Brage	1-2
Goteborg - Sundsvall	0-1
Halmstad - Aik	1-0
Hammarby - Oester	0-1
Kalmar - Oergryte	2-1
Malmoe - Atvidaberg	1-1
Norrkoeping - Elfsborg	1-1

(2e journée)

Aik - Norrkoeping	1-1
Brage - Malmoe	1-0
Elfsborg - Hammarby	3-2
Sundsvall - Kalmar	4-1
Atvidaberg - Halmstad	2-1
Oergryte - Djurgarden	3-1
Oester - Goteborg	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sundsvall	4	2	2	0	0	5	1
Oester	4	2	2	0	0	3	1
Brage	4	2	2	0	0	3	1
4. Elfsborg	3	2	1	1	0	4	3
Atvidaberg	3	2	1	1	0	3	2
6. Oergryte	2	2	1	0	1	4	3
Norrkoeping	2	2	0	2	0	2	2
Halmstad	2	2	1	0	1	2	2
Kalmar	2	2	1	0	1	3	5
10. Malmoe	1	2	0	1	1	1	2
Aik Stockholm	1	2	0	1	1	1	2
12. Hammarby	0	2	0	0	2	2	4
Goteborg	0	2	0	0	2	1	3
Djurgarden	0	2	0	0	2	2	5

RDA (Horst BRAUNLICH)

LES LEADERS PEINENT, MAIS PASSENT

BERLIN. — Le détenteur du titre et leader Dynamo Berlin vient d'éviter une lourde défaite au dernier moment.

Chez le néophyte Rostock, qui d'ailleurs n'a pas encore perdu un seul match chez lui cette saison, il a été mené au cours de la rencontre par 2-0, 3-1 et 4-2, les Berlinois n'ont pu sauver le match nul (4-4) qu'au cours des dix dernières minutes.

Berlin garde tout de même deux points d'avance devant Magdebourg qui a eu beaucoup de peine à se débarrasser de Zwickau par 3-2, Zwickau ayant mené au cours du match pendant une demi-heure par 2-1, avant que Magdebourg n'inscrivît deux buts en l'espace de deux minutes grâce surtout à Streich.

Les autres équipes de la tête du classement, Iéna et Dresde, ont peiné d'une façon semblable devant leurs adversaires respectifs.

Iéna, après son match éprouvant de mercredi dernier à Benfica, où il a obtenu son passeport pour la finale de la Coupe des Coupes, a dû se contenter d'un score nul chez son voisin d'Erfurt.

Dresde à eu finalement beaucoup plus de peine que prévu pour vaincre Boehlen, un des candidats à la relégation, par 2-1.

En définitive, il semble maintenant, à quatre jours de la fin du Championnat, que nul ne pourra sauver les deux derniers, Riesa et Zwickau, qui ont dû s'incliner de nouveau cette journée.

(22e journée)

Dyn. Dresde - Boehlen	2-1
Magdebourg - Zwickau	3-2
KMS - Riesa	5-4
Wismut - Halle	4-1
Francfort/Oder - Lok. Leipzig	1-2
Rostock - Dyn. Berlin	4-4
Erfurt - CZ Iéna	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dynamo Berlin	33	22	14	5	3	65	26
2. Magdebourg	31	22	14	3	5	51	29
3. CZ Iéna	30	22	13	4	5	45	25
Dynamo Dresde	30	22	14	2	6	43	30
5. Francfort/Oder	25	22	10	5	7	48	34
6. Lok. Leipzig	23	22	10	3	9	38	27
Erfurt	23	22	8	7	7	30	39
8. Halle	20	22	9	2	11	34	35
Rostock	20	22	6	8	8	32	38
10. Karl-Marx Stadt	18	22	5	8	9	29	45
11. Wismut	16	22	6	4	12	29	49
12. Boehlen	15	22	5	5	12	23	41
13. Zwickau	12	22	4	4	14	24	45
Riesa	12	22	4	4	14	33	58

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

PETROVIC FORFAIT CONTRE LA GRÈCE

BELGRADE. — L'équipe nationale de Yougoslavie joue mercredi 29 avril à Split un match très important pour les qualifications pour la Coupe du monde 1982 en Espagne. L'adversaire est la Grèce, une sélection sans grande réputation mais tout de même très dangereuse.

Le sélectionneur yougoslave Miljanic a préparé sa formation dix jours à l'hôtel Lion à Split, mais jusqu'à présent il n'a pas formé l'équipe. A signaler que le capitaine Petrovic de l'Etoile Rouge s'est blessé à l'entraînement et qu'il a très peu de chance de jouer.

Jerkovic, de Zurich, a été appelé en remplacement, mais les dirigeants de l'équipe suisse ont refusé de laisser partir leur joueur. Le sélectionneur Miljanic essaie encore d'intercéder.

Les grands talents de la nouvelle vague Sliskovic et Velez ont été blessés légèrement mais tout de même on se demande s'ils pourront jouer durant quatre-vingt-dix minutes ? Il s'agit seulement de deux joueurs mais de deux joueurs de grande classe.

Alors est-ce que la Yougoslavie battra la Grèce à Split ?

La Yougoslavie doit battre la Grèce, sinon...

HONGRIE (Laszlo LUKACZ)

IL NE MANQUAIT PLUS QU'ELLE

BUDAPEST. — Qui gagne du temps gagne de la vie. C'était le principe de la fédération du football hongrois quand elle s'est mise d'accord avec les adversaires sur les dates des matches éliminatoires comptant pour le Championnat du Monde. Ainsi, presque deux ans étalent à sa disposition pour former une nouvelle sélection hongroise. Ce jour est donc arrivé : parmi les 33 sélections européennes l'ensemble hongrois sera le dernier à débuter, aujourd'hui mardi, à Lucerne où son premier adversaire sera la Suisse.

Il y a deux semaines la répétition générale a été très bien réussie puisque l'équipe hongroise a gagné par 3-0 contre l'Espagne lors d'un match amical. Cependant, depuis, l'un des meilleurs de l'équipe, le gardien Katzirtz, à qui, bien sûr, il était impossible de marquer des buts à Valencia, s'est cassé un doigt et il ne pourra donc jouer. Il sera remplacé par Meszaros. Il pourra encore y avoir un changement : à la place d'Izso, on remettra peut-être Torocsik, qui était blessé pendant un certain temps.

Depuis soixante-dix ans, la Hongrie rencontre la Suisse pour la 34e fois ; le bilan est très favorable : vingt-six victoires, deux matches nuls et seulement cinq défaites. Le goal-average est de 109 à 45. Il faut noter cependant que l'équipe hongroise, lors de ses trois derniers matches contre la Suisse, ne l'a emporté que par 1-0 et il est intéressant de dire que c'était chaque fois sur un but de Fazekas. De la dernière équipe (1977 Lausanne) il ne reste justement que Fazekas (33 ans) et maintenant aussi on espère beaucoup de sa part.

L'équipe nongroise a terminé sa dernière semaine de stage et est partie à Lucerne dimanche avec la composition suivante : Meszaros — Martos, Balint, Garaba, Toth — Muller, Nyilasi, Mucha — Fazekas, Kiss, Toroczik ou Izso.

POLOGNE (Christophe WYRZYKOWSKI)

OÙ L'ON REPARLE DE MOROSITÉ

La 22e journée du Championnat de Pologne a été marquée par la deuxième défaite de Widzew, la perte de 2 points par Baltyk, qui perd ainsi toutes ses chances, mais aussi par la cinquième victoire consécutive de Lech, qui remonte tout son retard d'automne. Malheureusement, le Championnat de Pologne n'est pas du niveau attendu par les spectateurs. Il y a trop de matches de qualité médiocre et le nombre de buts demeure très restreint. Vingt et un il y a une semaine et, cette fois-ci, seulement dix-sept. Rien d'étonnant aussi que, malgré le beau temps, les spectateurs soient si peu nombreux, à l'exception des matches de Lech chez lui et de Legia. Champion de Pologne, Szombierki reçoit en général deux à trois mille personnes au stade, ce qui lui pose beaucoup de problèmes, notamment d'ordre financier.

Samedi 2 mai, l'équipe nationale va jouer à Chorzow son deuxième match dans les éliminatoires de la Coupe du monde. Après Malte, l'adversaire est beaucoup plus sévère. La RDA, après son match nul contre l'Italie à Udine, est le favori logique, face à un adversaire assez faible si on prend en considération les trois test-matches et les trois défaites de l'équipe nationale face à la Roumanie 0-2, GKS Tychy, Division II 0-1 et deuxième équipe de la Tchécoslovaquie 2-4. A moins que la légion étrangère à laquelle a fait appel l'entraîneur Piechniczek, à savoir Tomaszewski (Beerschot), Lato (Lokeren) et Szarmach (Auxerre), fasse encore un miracle.

AFRIQUE

COUPE DU MONDE 1982

MILLA ET LE CAMEROUN FONT LE PLEIN

L'interminable marathon des footballeurs africains, largement sollicités ces dernières semaines par la Coupe du Monde et la Coupe des Nations, va se poursuivre tout au long de ce mois de mai avec les huitièmes de finale de la Coupe des clubs champions et de la Coupe des vainqueurs de Coupe. L'absence de temps de récupération fait que la plus grande incertitude plane sur l'issue des différentes rencontres au programme, à commencer par les matches de Coupe des Coupes. Il convient de remarquer ici que les amateurs africains sont autant sollicités que les professionnels des autres continents ; ce qui explique en partie l'attraction que peut exercer l'organisation du football « à l'européenne » auprès des joueurs.

Exception faite du tout puissant Mazembé de Lubumbashi, tenant du titre, qui n'est pourtant pas à l'abri d'une mauvaise surprise face aux Ghanéens des Secondi Hasacaas, et l'Union de Douala, demi-finaliste la saison dernière de la Coupe des clubs champions, qui partira largement favori face aux militaires gabonais du FC 105, tous les autres clubs paraissent très proches les uns des autres, et peuvent caresser l'espoir d'inscrire pour la première fois leur nom au palmarès d'une compétition continentale. Ce qui ne veut pas dire que les matches manqueront d'intérêt. Au contraire. On suivra notamment la seconde sortie des Caps United de Salisbury qui auront l'occasion d'étalonner leurs possibilités face au représentant du Nigeria qui ne fait cependant pas partie de l'élite des clubs du pays. La première sortie officielle du Gbessia de Conakry, nouveau club issu de la réforme survenue dans le football guinéen à l'automne dernier, permettra de mieux situer les ambitions d'un football qui piétine. Les Real Republicans qui ont accroché la Jeanne d'Arc de Dakar à leur palmarès au tour précédent entendent bien aller plus avant dans la compétition. Forts de la présence en leurs rangs de plusieurs joueurs d'origine ghanéenne et guinéenne, ils ont, de fait, une belle carte à jouer.

Dans son coin, l'Entente des Pétroliers de Sétif comptera les coups. L'équipe algérienne, suite aux forfaits de Zinder et de l'Espérance de Tunis, est qualifiée d'office pour les quarts de finale, en septembre.

Tableau des huitièmes de finale.

Gor Mahia (Kenya) - Public Work (Somalie)
Caps United (Zimbabwe) - Stationery Stores (Nigéria)
Palmeiras Beira (Mozambique) - Powers Dynamos (Zambie)
Real Republicans (Sierra Leone) - Gbessia (Guinée)
Djoliba (Mali) - Semassi (Togo)
FC 105 (Gabon) - Union Douala (Cameroun)
TP Mazembe (Zaïre) - Secondi Hasaacas (Ghana)

Salif Keita à la retraite.

L'international malien vient de tirer un trait définitif sur sa carrière de footballeur professionnel. Après avoir, tour à tour, porté les couleurs du Real de Bamako, de l'AS Saint-Etienne, de l'Olympique de Marseille, du FC Valence, du Sporting de Lisbonne et des New England Tea Men de Boston, Salif Keita a décidé, à près de trente-cinq ans, de prendre sa retraite. Une retraite studieuse puisqu'il va suivre pendant six mois des cours intensifs d'anglais à raison de sept heures par jour. Au mois de janvier, il s'installera sur le banc des étudiants d'une Business School de Boston afin d'y apprendre l'art et la manière de réussir dans les affaires. Ce qui devrait, en principe, l'occuper deux bonnes années. Ensuite... Il est trop tôt pour dire ce qu'il fera. Pour l'heure, il a renoncé à ouvrir un restaurant comme il l'avait envisagé voici quelques mois.

Mustapha Dahleb à l'heure du choix.

Le stratège du Paris-S.-G., actuellement en Algérie où il disputera vendredi prochain le match aller des éliminatoires de la Coupe du monde face au Niger, s'interroge sur son avenir professionnel. Les propositions ne lui manquent pas. En dehors des multiples appels d'Arabie Saoudite et des Emirats Arabes Unis, « Mus » étudie très sérieusement trois offres venues d'Angleterre, d'Espagne et du Brésil. Trois clubs qui tiennent le haut du pavé dans leur Championnat respectif.

Et Paris ? « Mus » ne répond ni oui, ni non quand on l'interroge. Sa réponse n'est pas nécessairement liée à l'éventuelle participation du club de la capitale à une compétition européenne la saison prochaine.

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

KOUBA, DE NOUVEAU EN ÉCHEC !

ALGER. — Excellente journée pour Tizi-Ouzou vainqueur à Alger du MAHD, au cours d'une rencontre qui aura été surtout marquée par une certaine nervosité. Pourtant le début du match ne laissait pas présager une telle détérioration. Le MAHD, bien que privé de nombreux titulaires, avait, non seulement ouvert le score à la deuxième minute par son capitaine Ait-Hocine, mais fournissait le meilleur jeu, parvenant même à avoir, vers la trentième minute, une occasion en or pour porter l'estocade, mais que Maiche ne sut concrétiser. Ce fut en quelque sorte le tournant de la rencontre. Quelques minutes plus tard, le JET, ayant bénéficié d'un penalty, parvenait en effet à rétablir l'équilibre par Bahbouh avant de prendre à son tour l'avantage, grâce à un tir terrible de Barris vers la 43e minute. Dès lors, les nerfs de certains joueurs mahdistes flanchèrent au point de provoquer l'expulsion en fin de rencontre et, peu après que le JET ait inscrit son troisième but de Maiche et surtout de Ait-Hocine qui est, habituellement, un joueur extrêmement correct.

Par ce succès peu convaincant d'ailleurs et guère rassurant à deux semaines de son huitième de finale de la Coupe d'Afrique des clubs, qui l'opposera aux représentants somaliens, le JET n'en a pas moins réussi à grignoter un point à ses principaux rivaux. A commencer par le leader Koubéen qui dut partager les points avec son poursuivant immédiat, Harrachi, et, comble de malchance pour le RSK, son capitaine Safsafi eut le malheur de rater un penalty à la 88e minute ce qui risque de peser lourd au moment des bilans en fin de saison.

Cette lutte pour le titre risque de se prolonger d'ailleurs jusqu'à la dernière journée car les Sétifiens, après un passage à vide, ont retrouvé leur meilleure forme après le nul obtenu à Alger devant le DNCA.

Dans le bas du tableau, Guelma, battu à Collo, est désormais irrémédiablement condamné à la relégation. Par contre, rien n'est joué en ce qui concerne la désignation de son camarade d'infortune. Batna, Belcourt, Mascara, Collo et l'ASC Oran ? Aucune de ces équipes n'est, en effet, à l'abri du couperet.

(26e journée)

MP Oran - Mascara	1-1
Batna - Belcourt	4-0
DNC Alger - EP Sétif	1-1
MAHD - Tizi-Ouzou	1-3
Bel-Abbès - ASC Oran	2-0
Kouba - El Harrach	0-0
Collo - Guelma	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RS Kouba	58	25	13	7	5	41	25
2. USMH	57	25	13	6	6	30	17
3. EP Sétif	56	25	11	8	7	39	26
4. JE Tizi-Ouzou	54	24	12	6	6	42	23
5. Bel-Abbès	53	25	10	8	7	34	27
6. MP Alger	52	25	12	3	10	42	37
7. DNC Alger	50	25	7	11	7	28	29
MAHD	50	25	11	3	11	29	31
9. MP Oran	48	25	7	9	9	27	28
10. Mascara	47	25	6	10	9	29	34
Collo	47	25	6	10	9	20	35
Belcourt	47	25	5	11	10	28	38
13. ASC Oran	46	24	6	9	10	21	32
14. Batna	43	24	8	3	13	23	36
15. Guelma	39	24	3	9	12	24	32

Lettre d'Algérie (Mokhtar Boudrar)

LES « PROS » A LA RESCOUSSE

ALGER. — Est-ce l'apport des « pros » évoluant en France et en Belgique ou la perspective si proche de la qualification, à la phase finale du Mundial 1982 ? Mais toujours est-il que le match aller contre le Niger suscite un engouement inimaginable. C'est ainsi qu'à Constantine où aura lieu le 1er mai cette rencontre, on s'attend à l'afflux de plusieurs dizaines de milliers de candidats spectateurs, venus de tous les coins du pays.

Kourichi et Gamouh furent les premiers à rejoindre l'effectif habituel de l'équipe nationale jeudi dernier, puis Dahleb et l'entraîneur Raijkov qui avaient effectué ensemble un bref séjour du côté de Francfort, histoire de recueillir quelques informations sur l'équipe du Niger qui s'y trouvait en regroupement, rejoignent Constantine vendredi soir. Ensuite, ce fut au tour de Zidane d'en faire autant vingt-quatre heures après avoir disputé avec son club de Courtrai un match de Championnat de Belgique.

Même Djasdaoui, bien que blessé sera, lui aussi, présent car le ministère de la Jeunesse et des Sports a tenu à lui adresser une invitation officielle, ce qui a dû faire bougrement plaisir au sympathique Abdel.

Quant à l'entraîneur Raijkov, bien que peu bavard, comme à l'accoutumée, il n'en a pas moins laissé apparaître des signes évidents de confiance puisque, même son arrière gauche, Kouici, absent à Bamako à cause de blessure au bras contractée à l'entraînement, sera cette fois-ci disponible. Cependant ce que Raijkov ne nous a pas dit, c'est l'embarras dans lequel il risque de se trouver, compte tenu de l'abondance d'attaquants dont il dispose car, aux Dahleb, Gamouh, Zidane, il y a lieu d'y ajouter les Belloumi et Assad, ce qui nous fait cinq éléments, cinq meneurs de jeu qui évoluent tous au sein de leur club respectif avec le n° 10. Sans oublier toujours, pour le milieu du terrain, le capitaine et n° 8, Fergani, ainsi que le n° 6 défensif, Maryouz.

Il est donc plus que probable que Gamouh ou Zidane évolueront à l'aile gauche, Bensaoula en n° 9 et Madjer à l'aile droite. En milieu, où seul Dahleb est indiscutable, Raijkov aura à choisir parmi les autres joueurs cités ci-dessus.

TUNISIE-SENEGAL (0-0) (HAKIM)

UN NUL QUI FAIT DES HEUREUX

TUNIS. — Le cap du premier tour de l'espoir de la Coupe d'Afrique des nations est enfin franchi par les Tunisiens vainqueurs à Tunis par un petit but. Ces derniers devaient redresser une situation mal engagée en faisant face au regain de confiance des Sénégalais remis à espérer en leurs chances après la prestation de Tunis. L'injection faite par Hizem de quatre jeunes joueurs motivés et enthousiastes à faute de modifier totalement le visage de l'équipe de Tunisie a brouillé les cartes de l'adversaire qui avait analysé la situation et misé sur les anciennes gloires rencontrées à Tunis.

L'autre fait nouveau est le renforcement catégorique de l'entre-jeu qui eu à subir tout le poids du match.

Ainsi l'objectif fut atteint en dépit de tournures inattendues vécues lors de cette rencontre : la blessure de Khalsi et son malheureux remplacement par Tounsi dès la treizième minute qui fut à son tour suppléé par Bakaou (procédure qui réduit les cartouches de changement) et l'expulsion dès la trente-huitième minute de Laroussi, absence qui a obligé ses coéquipiers à peiner doublement pour colmater cette brèche.

Le reste était prévu, mais les Sénégalais ont usé d'une variante malheureusement non payante, celle d'éviter de se jeter vers les bases tunisiennes dès la première minute pour attirer les visiteurs hors de leurs buts. C'est ce qui explique l'obtention du premier corner sénégalais à la vingtième minute et le premier essai sérieux du professionnel Boubacar à la trente-deuxième minute.

Les visiteurs ont bien réagi et ont maintenu leur garde fermée pour prendre le commandement des opérations de la trentième à la trente-huitième minute ou pour réagir épisodiquement en seconde période de jeu qui vit le Sénégal accroître sa pression dès la reprise. Il a fallu le brio particulier des défenseurs et surtout de Abdelwahed qui s'est illustré par des arrêts courageux (70e plongeant dans les pieds de deux attaquants pour sauver sa cage) ses sorties audacieuses en dépit des charges dangereuses dont il fut l'objet et ses dégagements opportuns du poing surtout en fin de match. Les demis ont aussi joué un rôle déterminant puisqu'ils ont su endiguer les assauts répétés des locaux et alléger la pression sur leur camp.

En face, les nerfs et le manque de finish ont joué un mauvais tour. Toko a cédé à l'énervement en agressant Kaabi et en se faisant expulser à son tour à la 82e minute. Gomes et Boubacar à plusieurs reprises ont mal cadré leur tir et permirent aux Tunisiens d'atteindre la 90e minute en évitant la défaite et en réussissant un record : aucune défaite face au Sénégal sur les sept rencontres jouées à ce jour.

Cette qualification obtenue grâce à l'énergie admirable de tous a plongé les Tunisiens dans les problèmes du renouveau de leur équipe appelée à affronter au prochain tour l'Egypte sous les ordres du nouvel entraîneur, le Polonais Kulesza, qui a été engagé pour deux ans avec un salaire mensuel de huit cents dinars.

MAROC-EGYPTE (1-0) (Henry ZIMEL)

ABONDANCE DE BUTS N'AURAIT PAS NUI...

CASABLANCA. — Le Maroc a battu l'Egypte par un but à zéro en match comptant pour les éliminatoires de la Coupe du monde et il a mérité sa victoire, mais rien de plus.

La faible différence au score traduit assez bien la différence entre les deux équipes, du moins sur ce que l'on a pu en voir au stade de Casablanca devant quelque 80 000 spectateurs.

Mais ce petit but d'écart n'est pas rassurant pour le retour qui se jouera au Caire dans une quinzaine de jours. Il est à craindre que ce but unique soit insuffisant pour mettre les Marocains à l'abri et assurer leur qualification.

Ils n'ont pas fait mauvaise impression, ces Egyptiens. Ils ont d'abord l'avantage d'être plus athlétiques que les joueurs marocains. Ils sont de haute stature et paraissent parfaitement entraînés. Dans les premières minutes de jeu ils ont montré qu'ils étaient capables d'être dangereux et il faudra se méfier au retour.

Hassan Chahata, leur vedette, était pourtant partout et partout redoutable en début de match. Puis ils se sont calmés et les Marocains ont pu alors imprimer leur rythme en se lançant constamment à l'assaut des buts adverses et par quelques phases de jeu d'une excellente technique. Ils se heurtèrent cependant à une défense bien regroupée, à une équipe égyptienne paraissant vouloir freiner les ardeurs du Maroc ; quitte à leur imposer sa loi lors du match retour, l'équipe d'Egypte joua avec trois avants, parfois même deux seulement, laissant aux demis et aux arrières le soin d'assurer une solide défense que les attaquants marocains eurent beaucoup de difficulté à percer.

Il n'empêche que durant cette première mi-temps, les Marocains furent ardents, jouant très souvent dans le camp adverse, mais ayant à redouter de dangereuses et incisives contre-attaques égyptiennes, conduites tour à tour par Hamouda, Shahata et Khatib.

De plus, la ligne arrière marocaine accusa des signes de faiblesse surtout sur ses ailes. Les défenseurs locaux, trop avancés, ne parvenaient pas à contenir les avants égyptiens. Sur leurs contre-attaques Dolmy, arrière gauche notamment, eut les plus grandes difficultés à museler le rapide ailier droit égyptien, Mustapha Badri. Ainsi, sur une percée égyptienne à la trente-cinquième, il sembla à beaucoup, même parmi les spectateurs marocains, qu'un penalty aurait pu sanctionner la faute que Dolmy avait commise en fauchant par l'arrière l'intérieur égyptien, Chawik Gharbi alors que celui-ci s'apprêtait à tirer en direction des buts du Maroc.

Il faut admettre cependant qu'hormis quelques belles mais rares actions des visiteurs, ce sont les Marocains qui firent le jeu durant les quarante-cinq premières minutes, relançant sans cesse le mouvement.

Les nombreux corners à leur bénéfice sont là pour prouver leur supériorité et leur avantage territorial.

Ils obtenaient dès les premières minutes trois corners coup sur coup, tandis que suivaient une dizaine de minutes à l'avantage des visiteurs grâce essentiellement à leur joueur vedette ; des tirs de Boussati, de Aziz, de Chicha rétablissaient l'équilibre entre la dixième et la trente-cinquième.

A la quarante-quatrième, c'était le but, celui qui fut l'unique de ce match, mais qui arracha un cri de joie à 80 000 poitrines.

A la suite d'un corner, la défense égyptienne renvoyait sur Chicha, intérieur marocain qui centrait en cloche.

Boussati, en position d'avant-centre, reprenait en logeant sur le montant. La balle était renvoyée sur Aziz Daidi qui reprenait et marquait.

La seconde mi-temps fut assez décevante et plus spécialement à la dernière demi-heure. Les Egyptiens resserraient leur défense. Les Marocains, moins en verve, ne parvenaient plus à s'infiltrer. Les changements de joueurs, de part et d'autre, hachaient le jeu : les coups francs se multipliaient. On en vint bientôt aux mains. L'arbitre s'en sortit avec honneur, mais le match perdit tout intérêt.

Moh en défense, Chicha en ligne médiane, Daidi et Boussati en attaque furent les plus remarqués chez les Marocains, tandis que, du côté égyptien, Hamouda et Chahata pouvaient être crédités d'une étoile pour leur première mi-temps.

AMERIQUE

COUPE DU MONDE 86

C'EST TOUJOURS LA COLOMBIE

SAO PAULO. — Pour la Fédération internationale, la Colombie continue d'être le pays qui organisera le Championnat du monde 1986, a déclaré vendredi à Sao Paulo M. René Court, porte-parole de la FIFA.

Au cours d'une conférence de presse en marge du quarante-cinquième Congrès mondial des journalistes de la presse sportive, réuni depuis deux jours à Sao Paulo, M. Court a ajouté qu'il n'y avait pas d'autre alternative pour le moment, mais qu'il faudrait en trouver une au cas où la Colombie « ne pourrait pas ou ne voudrait pas » organiser cette compétition.

« La FIFA n'a pour le moment reçu aucun rapport contraire à la Colombie », a souligné M. Court. Il a cependant précisé que des dirigeants de la FIFA feront une tournée d'inspection dans le pays à l'occasion d'un séminaire sur les techniques d'arbitrage qui se déroulera en juillet prochain en Colombie.

De son côté, le porte-parole du comité organisateur du Championnat du monde 1982 en Espagne, M. Jose-Maria Calle, a précisé que les préparatifs suivaient leurs cours à l'exception du stade de Vigo, dont les travaux sont en retard.

Il a indiqué que les dépenses d'organisation de la phase finale du Championnat du monde avaient été évaluées à 8,8 milliards de pesetas (environ 500 millions de francs). Près de 7 500 journalistes sont attendus (4 500 pour la presse écrite et la photo, 3 000 pour l'audiovisuel). Le délai pour la préaccréditation expirera à la fin du mois de mai prochain, et, en fonction du nombre de demandes, il sera établi des quotas par pays en vue de l'accréditation définitive.

Par ailleurs, M. Calle a précisé que le lieu de séjour de chaque équipe sera tiré au sort le 6 janvier 1982. Toutefois, l'Espagne, en tant que pays hôte, a été autorisée à choisir son lieu de résidence qui sera la ville de Valence.

Quant à l'Argentine, championne du monde en titre, elle n'a reçu aucune autorisation pour choisir librement son lieu de séjour. Tous ces problèmes seront examinés lors d'une réunion de la FIFA qui aura lieu peu avant le tirage au sort.

Si la zone Europe faisait relâche, il n'en était pas de même ce week-end des autres zones éliminatoires du Mundial 82.

● **Zone Afrique** (3e tour).

A Yaoundé, le Cameroun s'est qualifié pour les demi-finales de la zone en écrasant le Zaïre 6-1 (mi-temps 3-0). Roger Milla, l'avant-centre de Bastia, a marqué quatre buts. A l'aller, les Zaïrois, à Kinshasa, l'avaient emporté 1-0.

A Lagos, de son côté, le Nigéria a également gagné sa place pour les demi-finales en battant la Guinée 1-0. Au match aller, les deux équipes avaient fait match nul 1-1.

A Meknès enfin, en match aller cette fois de ce troisième tour, le Maroc a battu l'Egypte 1-0. Le match retour aura lieu au Caire le 8 mai.

Rappelons que le quatrième choc de ce 3e tour opposera l'Algérie au Niger (1er mai à Alger et 31 mai à Niamey).

● **Zone Asie-Océanie.**

Dans le premier match du groupe 1, l'Australie et la Nouvelle Zélande ont fait match nul 3-3 à Wellington. Ce groupe comprend aussi les Fidjis, Taïwan et l'Indonésie. Dans le groupe 3 (Malaisie, Corée du Sud, Koweït et Thaïlande), le Tournoi se dispute actuellement au Koweït. Quatre matches ont déjà été joués :

Corée du Sud - Malaisie	2-1
Koweït - Thaïlande	6-0
Koweït - Malaisie	4-0
Corée du Sud - Thaïlande	5-1

Cette semaine, les quatre autres matches seront disputés.

ARGENTINE

(13e journée)

*Independiente b. Union de Santa Fe	1-0
*Colon b. Talleres de Cordoba	1-0
*Argentinos Juniors et Huracan	0-0
*Velez Sarfield et Platense	2-2
*River Plate b. Sarmiento	2-1
*Boca Juniors b. Estudiantes de la Plata	2-1
*Ferrocarril Oeste b. Racing	1-0

Classement : 1. Boca Juniors, 22 pts ; 2. Ferrocarril Oeste, 19 ; 3. Newell's Old Boys, 18 ; 4. River Plate, 17 ; 5. Racing, 16 ; 6. San Lorenzo, 14 ; 7. Instituto Cordoba, Rosario Central, Platense, Velez Sarsfield, 12 ; 11. Union Santa Fe, 11 ; 12. Argentinos Juniors, 13. Huracan, 14. Independiente, 15. Colon, 10 pts ; 16. Estudiantes, 8 ; 17. Sarmiento Junin, 7.

COUPE DES LIBERTADORES

Penarol (Ur.) b. Mendo (Ven.)	2-0
The Stroujest (Bol.) b. Wilstermand (Bol.	2-0

CONFIDENTIEL

HISTOIRE DE CUP

C'est Peter Rodrigues, l'ex-capitaine de Southampton, qui raconte cette histoire, cinq ans après. Southampton avait donc gagné la Cup d'Angleterre et l'équipe était reçue dans un casino local, autour du trophée.

« A un moment, raconte Rodrigues, Mike Channon vint me voir pour me dire que Peter Osgood désirait emprunter l'ustensile. Comme notre boss, Lawrie McMenemy, n'était pas avec nous à ce moment-là, je donnai mon accord. Une demi-heure après, McMenemy était aux cent coups. La Cup avait disparu.

Osgie l'avait empruntée pour le seul plaisir de faire une surprise à des amis qui l'attendaient pour le thé. Mystérieusement, le trophée se retrouva sur le bureau de McMenemy, le lendemain matin. Notre boss n'aima pas du tout cette histoire. »

■ 813 millions de lires de recette (405 millions AF) pour Inter-Real de Coupe d'Europe : plus les droits de télévision et plus les recettes publicitaires.

■ Le sélectionneur autrichein Stotz, sans le dire, n'est pas mécontent que l'Inter ne joue pas la finale de la Coupe d'Europe. En effet, cette finale a lieu le 27 mai à Paris ; et, le 28, à Vienne, se joue Autriche-Bulgarie de Coupe du Monde. Or, dans le contrat de Prohaska, il est prévu que le joueur est à la disposition de la Fédération autrichienne trois jours avant chaque match de compétition. Si l'Inter s'était qualifié, le « bras de fer » eût été sévère.

■ Dix fois cette saison, le capitaine de Schalke a reçu un avertissement pour protestation. On a beau tourner, c'est toujours la même chanson. « Si tout le monde se taisait comme moi, dit Klaus Fischer, nous aurions trois points de plus. »

■ « Le Real est une grande équipe qui a de la chance », a dit Mazzola, après le 1-0 de l'Inter en match retour.

■ Le jubilé de Pirri aura lieu le 15 mai à Madrid : Real contre équipe d'Espagne.

LA PREMIERE DE SAMMY

Quand Liverpool remporta ses deux Coupes d'Europe en 1977 et en 1978, Sammy Lee était encore un baby rouge. Mercredi, à Munich, il jouait avec les grands, porté par cette flamme qui est son apanage. La joie d'aborder sa première finale européenne l'a fait se jeter dans les bras du grand Clemence. Liverpool poursuit son grand destin. **(Presse Sports.)**

■ Peter Withe est un sacré bonhomme. Champion d'Angleterre imprévu avec Nottingham Forest en 1978, transféré peu après, il est encore champion imprévu avec Aston Villa en 1981. Il a un principe dans la vie : « Moi, j'aime bien jouer au football pour m'amuser. » Ça lui réussit !

■ Michael Rummenigge, petit frère du grand, et âgé de seize ans, va venir au Bayern. Il était visé par Dortmund.

■ Osman et Butcher, les deux nouveaux internationaux A d'Ipswich, sont tous deux d'anciens internationaux scolaires de rugby.

VIVE AGUSTIN !

Tous les honneurs pour Rodriguez Agustin, le jeune gardien du Real qui ne jouait contre l'Inter que son cinquième match en équipe première : vingt et un ans, 192 centimètres, international espoirs. En cinq matches, Agustin n'a encaissé que deux buts. « Il va devenir un grand gardien », prédit Boskov.

■ Robson l'affirme : « Si mes meilleurs joueurs avaient été disponibles lors des trois derniers mois, Ipswich aurait remporté le Championnat et la Coupe d'Angleterre. » Robson a utilisé 21 joueurs cette saison et Osman est le seul à n'avoir encore manqué aucun match, Aston Villa, le champion 1981, en a utilisé 14.

■ Ray Clemence a participé à 14 des 17 saisons européennes (et consécutives) de Liverpool. Il a joué 79 matches.

■ Le Bayern n'a perdu que 2 des 47 matches européens disputés sur son terrain. C'est une belle performance mais ça n'exclut pas, parfois, l'élimination.

■ Trop d'optimisme nuit : Csernai voyait déjà le Bayern en finale et disait : « Dans un an, mon équipe n'aura plus peur de personne. Mais, avec les Anglais, aucun problème. » Pauvre Csernai.

■ Zoff, encore très brillant contre la DDR, est en train de se bâtir un palmarès exceptionnel. Il en est à 91 sélections et il est partant certain pour la Coupe du Monde en Espagne. Il a trente-neuf ans.

■ Bobby Robson, le manager d'Ipswich, a eu une phrase historique le lundi 20 avril, après la défaite de son équipe (0-1) à Norwich : « Je viens de voir douze années de ma vie s'envoler en fumée. »

■ Altobelli, l'avant-centre de l'Inter, est passé complètement à travers. Il avait pronostiqué un 4-1 contre le Real, et la finale à Paris. Il aura marqué finalement 4 buts en 8 matches européens.

■ « Pour pendre le Real, avait dit l'entraîneur de l'Inter Bersellini, il faut faire du pressing au milieu du terrain, et bloquer Stielike. » Stielike étant « imbloquable », l'Inter alla se rhabiller.

LES BOUFFONS D'UDINE

Udine va disparaître de la liste des villes aptes à recevoir la Squadra azzurra. Le sélectionneur Bearzot, les joueurs (hormis Zoff, le Frioulan) et les dirigeants de la Fédération italienne n'ont pas apprécié l'attitude d'un public très impertinent lors du match Italie-RDA (0-0). « Bouffons... Bouffons... Trop payés... Forza les morts !... », etc.

L'Italie n'aime plus son équipe nationale », estime Bearzot, qui fait peut-être là une mauvaise analyse. L'Italie aime surtout que sa Squadra azzurra montre quelques qualités, marque des buts et engrange des victoires. Le match contre la RDA, malgré l'opinion de Bearzot (« Nous avons fait une très belle partie ») est dans la droite ligne d'autres matches qui ont beaucoup déçu. Alors, le public manifeste à sa façon sa réprobation.

Autre problème : Bearzot n'a pas trouvé la juste recette pour communiquer avec l'opinion publique. Et celle-ci le lui fait sentir.

THIJSSEN THE BEST

Avant leur match retour de Coupe UEFA à Cologne, les joueurs d'Ipswich apprirent une bonne nouvelle : l'Association des journalistes de football anglais avait choisi leur coéquipier Frans Thijssen comme footballeur de l'année.

Mais ce n'était pas la seule bonne nouvelle : Mick Mills figurait en deuxième position dans ce vote ; John Wark, en troisième ; Arnold Muhren, en cinquième.

A lui tout seul, Thijssen a récolté plus de voix que Mills et Wark réunis mais, tous ensemble, les joueurs d'Ipswich ont ramassé 75 % des suffrages. Seuls, Dennis Mortimer (Aston Villa) et Billy Bonds (West Ham) ont réussi à s'intercaler à la quatrième place du peloton.

Les trophées iront peut-être aux autres, mais le cœur de tous appartient à Ipswich. Quant à Thijssen, il est le deuxième étranger seulement à remporter cette distinction, en trente-quatre ans. Le précédent lauréat était Bert Trautmann, le gardien allemand de Manchester City qui joua la finale de la Cup 1956 avec le nez fracturé et qui, ancien parachutiste-prisonnier de guerre, avait choisi le football anglais pour voler encore.

■ Le sélectionneur italien Bearzot a été très déçu par l'attitude des Allemands de l'Est lors du match amical Italie-DDR (0-0). « Ils avaient bâti un barrage défensif qui commençait au milieu du terrain et on aurait cru qu'il s'agissait pour eux d'une lutte contre la mort. »

■ Kevin Keegan n'a pas de chance avec les blessures cette saison. Touché au genou le lundi 20 avril, il est incertain pour le match Angleterre-Roumanie du 29 en Coupe du Monde.

■ Les joueurs de l'Inter avaient un accord avec leurs dirigeants, accord selon lequel ils se partageaient 20 % de chaque recette européenne à domicile. Taxes et charges déduites, ils se sont partagés 120 millions de lires, mercredi dernier, soit 60 millions AF. Pour des éliminés, c'est honnête.

■ Le nouvel entraîneur de Bologne s'appelle Tarcisio Burgnich. Agé de quarante-deux ans, l'ex-défenseur international remplacera Radice.

■ Cunningham a failli jouer une partie du match de San Siro. C'était l'idée de Boskov, mais les médecins madrilènes s'y opposèrent avant même le départ de l'avion pour Milan.

■ Cologne était, pour Ipswich, son 61e match officiel de la saison 1980-1981. Ce n'est pas fini mais, aujourd'hui, les hommes de Robson pensent qu'ils ne termineront pas le parcours sans un trophée. On le leur souhaite.

■ « Il faut que nous gagnions la Coupe de l'UEFA. Si nous ne la gagnions pas, les gens oublieraient que nous avons été la meilleure équipe d'Angleterre en 1981 » (Robson, manager d'Ipswich).

■ « Schumacher est le meilleur gardien que j'aie jamais vu dans la relance, estime Robson. Ses balles arrivent aux partenaires avec force et précision, elles pénètrent le jeu. »

BOB PAISLEY ET SON CHAR

Au cours de la dernière guerre, Bob Paisley était dans les chars. Et il fit la campagne d'Afrique avant de débarquer en Sicile et de rencontrer l'Italie. C'est pourquoi il lui arrive d'avoir des accents guerriers pour motiver ses joueurs, dans des termes qui choquèrent les amoureux du football en dentelle.

« Vous vous battez pour l'Angleterre et pour vos vies, clama Bob avant l'entrée sur le terrain de Munich. Vous êtes la même équipe que lorsque nous débarquions en Sicile. Dans cette situation, il n'y a pas d'autre alternative que de gagner. Il faut être fier, penser à son pays, à sa famille. C'est la même chose pour Ipswich à Cologne. Le football allemand est champion d'Europe, mais nous avons prouvé avec Nottingham Forest, depuis quatre ans, que nous n'étions pas manchots. »

Liverpool, avec la méthode du tankiste Paisley, a écrasé de ses chenilles l'adversaire qui voulait lui voler sa vie.

Regards sur le monde

par Jacques THIBERT

Le silence est d'or, disait quelqu'un

BREITNER est un grand footballeur. Il l'a prouvé souvent, le prouve encore et ce n'est pas un hasard si le sélectionneur allemand Jupp Derwall s'est décidé à le rappeler en équipe nationale après six ans de bouderie. Breitner, grand footballeur, est cependant un bavard impénitent et il oublie que lorsqu'on crache en l'air, il arrive parfois que l'on aie le visage humide.

Après le match aller Liverpool-Bayern à Anfield Road, le capitaine du Bayern eut donc des mots imprudents auprès des journalistes allemands. « Je suis optimiste, leur dit-il. Car, au-delà de ce résultat 0-0, j'ai eu la confirmation que le jeu des Anglais manque d'intelligence. »

Il y a cinquante ans, les journaux ne prenaient pas l'avion. On n'en prenait pas une brassée à son petit déjeuner et il était rare qu'un quotidien de Munich soit lu par un homme de Liverpool. Aujourd'hui, par la faute d'un journal étranger, un manager anglais peut s'étrangler de fureur en buvant son thé.

PAISLEY est un curieux bonhomme, attachant par bien des côtés. Il était maçon dans son jeune temps et il conduisait un char pendant la guerre. Indépendamment de cela, il possède en lui, vissé au fond de ses tripes, une incroyable horreur de la défaite. Ses joueurs, quand ils perdent, songent d'abord à la triste mine qui les attend les jours suivants, et aux paroles cinglantes qu'ils vont entendre. « Rien que pour éviter cela, les morts que nous sommes parfois sortent de leurs tombes ». Et c'est un Ecossais (Souness) qui dit cela !

PAISLEY, donc, fut rendu furieux pas sa lecture. Il prit une paire de ciseaux, découpa les articles dans lesquels on évoquait l'inintelligence de ses boys et les placarda dans le vestiaire. De Geoffroy-Guichard à Anfield Road, on utilise les mêmes ressorts psychologiques simples. Il est vrai que c'est tentant.

Paisley décida ensuite de placer sur Breitner, l'homme qui parle trop, son Ecossais Graeme Souness, l'homme dont les jaillissements et les tacles sont plus tranchants que les mots. On ne vit guère Breitner, et on connaît le résultat.

Paisley put enfin se montrer grand seigneur quand on évoqua avec lui les bavardages du capitaine bavarois : « Les joueurs allemands ont souvent tendance, dit-il, aux rodomontades ».

A SAN SIRO, l'Inter de Milan avait préparé pour le Real une chaleureuse réception. Il avait fait appel aux fantômes de Helenio Herrera, Suarez, Peiro, Mazzola qui, dans un jour lointain, avaient dynamité Liverpool (3-0) après avoir failli sombrer à Anfiel Road. « Ce que nous avons fait en 1965, pourquoi ne le referions-nous pas contre le Real ? »

On ne réécrit pas l'histoire. L'entraîneur du Real, Boskov, n'y croyait d'aillleurs pas, à ce sursaut victorieux de l'Inter. « On ne nous marquera pas deux buts. Un peut-être, mais pas deux ! »

Là aussi, comme au stade olympique de Munich entre le Bayern et Liverpool, l'issue de la bataille se joua au milieu du terrain. Les Italiens pensaient neutraliser les actions de Stielike grâce au dévouement de Beccalossi qui de Souness possède les accélérations et le sens de l'improvisation. Mais, actuellement, Stielike est à un tel niveau d'efficacité que rien ni personne ne saurait le freiner.

ALORS, nous verrons à Paris une formidable finale Liverpool-Real dont on serait bien en peine, aujourd'hui, de désigner le favori. Le Real a perdu, dimanche, et dans les ultimes secondes du match de la Real Sociedad, le titre de champion d'Espagne. Liverpool, lui, compte ses blessés : Dalglish a été touché à Munich par un tacle arrière de Del'Haye et rejoint d'autres indisponibles comme Phil Thompson.

Mais il reste près d'un mois avant la finale du Parc. Le 27 mai, nous aurons vraisemblablement droit à un grand spectacle donné par deux équipes dont le talent et la fierté ont abondamment illustré l'histoire de la Coupe d'Europe.

Sera-ce la septième du Real (1956, 57, 58, 59, 60, 66) ou la troisième de Liverpool (1977, 78) ? Choisissez votre favori et souffrez que nous n'en ayons pas.

NOS LECTEURS

LA COLOMBIE

« J'aimerais savoir si Olivier Borel, qui joue à l'AJ Auxerre, a un lien de parenté avec Jacques Borel, joueur de l'ASSE, qui est décédé il y a maintenant près d'un an.

D'autre part, lors de l'émission « Télé Foot 1 », du 21 mars, il a été présenté un reportage sur la prochaine Coupe du monde qui aura lieu, en 1986, en Colombie. Le gouvernement de ce pays a débloqué plusieurs millions pour permettre la construction ou la rénovation des stades où se déroulera la phase finale de la Coupe du monde 1986.

A côté de cela, on nous a montré des images d'enfants qui n'avaient rien à manger et pour la plupart des cas ne survivaient pas à la malnutrition qui sévit dans ce pays.

La FIFA est-elle insensible devant ce problème social ?

Dans mon entourage, beaucoup de personnes sont de mon avis. » **Corine PANGAUD**
75014 PARIS

FF REPOND : en Colombie même, il existe une forte opposition au projet d'organisation du Mundial 86. Un débat parlementaire aura lieu cet été dans ce pays.

Les Borel de Saint-Etienne et Auxerre n'étaient que de simples homonymes.

C'EST TRÈS SIMPLE !

« Vous nous parlez de la désaffection pour le football en France en ce moment. C'est très simple. Pour y remédier, il faut éliminer purement et simplement Bastia, Laval, Angers, Auxerre, Tours, Valenciennes, Monaco et les remplacer par O.M. Rennes, Racing, Toulouse, Montpellier, Reims, Rouen, sans oublier d'aider Nîmes pour la modernisation de son stade. Pendant cinq ans environ, aucune descente en Deuxième Division, afin que ces clubs travaillent sans épée de Damoclès au-dessus de leur tête.

Il faut aussi ne plus payer ces internationaux français, qui ne gagnent pas la moindre Coupe européenne depuis vingt ans, à des prix exorbitants, ce qui indispose les spectateurs. Il faut aussi retrouver des Kopa, Jonquet, Piantoni, etc. qui, dans ma jeunesse, me faisaient faire 5 km à pied pour aller au Stade-Vélodrome ! » **Emile VINCENT**
13007 MARSEILLE

FF REPOND : croyez-vous qu'on puisse sauver le football en bafouant la morale sportive ?

UN DIMANCHE A PARIS

« En guise d'exutoire, je me permets de vous adresser ces lignes.

Escamotant mon déjeuner dominical, je me suis catapulté au Parc un dimanche, à 13 h 30, pour apprendre que tous les virages étaient loués et que le premier prix restant disponible était de 80 F. Inutile de vous dire que j'ai regagné mon Noisy-le-Sec dans l'état d'esprit que vous supposez, jurant mais un peu tard que l'on ne m'y rpendrait plus.

M. Borelli peut savourer sa recette du jour ! Pour les futures rencontres, il pourra plisser son noble front devant les vides de son stade ; je suis sûr que tous les candidats spectateurs que j'ai vus désemparés (il y avait beaucoup de Portugais ou de Nord-Africains aux salaires moyens) trouveront d'autres loisirs moins onéreux.

Il y a quelque chose de malsain dans le royaume du ballon rond et, si l'argent n'a pas d'odeur, il a des relents douteux qui puent le fric. Libre à certains de se prostituer d'une certaine façon. Ce n'est plus dans mon gousset qu'ils trouveront une obole.

Mais, au fait, pourquoi je me plains ! J'ai pu ainsi, dans mon « sweet home », vibrer en écoutant la modulation de fréquence, étant sur tous les stades de France à la fois et visualiser avec le ralenti les hauts faits du jour. Et puis, j'ai économisé 80 F. Merci, M. Borelli. » **A. ABELARD**
NOISY-LE-SEC

VOUS ÊTES ÉCOEURANT !

« L'autre soir, au stade Marcel-Saupin, le FC Nantes subissait (selon la presse écrite et parlée) une véritable déroute (1-4) devant les Girondins de Bordeaux.

Effectivement, cela fait combien de temps que Nantes n'avait pas été battu par un tel score sur son terrain ? Alors, bien sûr, il est facile pour tout le monde de parler de malaise et de problème sérieux au FC Nantes. Il faut bien que les journaux se vendent et puis Nantes et Saint-Etienne, ça marche beaucoup mieux qu'Avignon ou Thionville.

Le public lui-même s'en mêle, le soi-disant « merveilleux » et « connaisseur » public nantais qui est, en fait, ce qu'il y a de plus dur, ce public qui encourage son équipe quand elle mène 3-0, lui réclamant un quatrième but, ce public nantais qui, l'autre soir réclamait des têtes. Ça soulage et donne bonne conscience.

En premier lieu, des têtes « mises à prix », celle de Jean-Paul Bertrand-Demanes qu'il faut remplacer immédiatement par Leclercq, puis Michel par Poulain (qui est actuellement blessé), Amisse par Morice, Pecout par Halilhodzic (qui n'est pas encore là), Baronchelli par Lecornu (qu'il faut se presser d'acquérir), etc. Et pourquoi pas, pendant qu'on y est, Jean Vincent par moi-même ?

Non, vraiment, public nantais, vous êtes écœurant ; vous mériteriez que cette brillante équipe soit régulièrement sixième ou septième dans le Championnat et qu'elle perde trois ou quatre fois par saison à Marcel-Saupin. Vous êtes trop gâté et pas assez intelligent pour vous en apercevoir... »
P. ROINE
44000 NANTES

TIRAGE AU SORT

« Je vous écris afin que votre journal me communique le règlement concernant le tirage au sort des Coupes européennes, dans le cas où deux clubs du même pays restent qualifiés, au stade des demi-finales. Se rencontrent-ils ou bien le tirage au sort reste-t-il intégralement ? » **Des supporters stéphanois**

Le tirage au sort demeure intégralement. Les équipes d'un même pays peuvent donc se rencontrer, ainsi que l'ont fait les Allemands en Coupe de l'UEFA 79-80.

L'AVANTAGE AU DÉPART

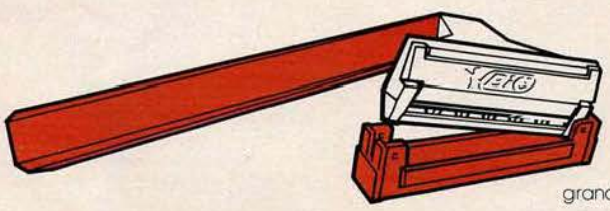
« Ancien entraîneur de jeunes et lecteur assidu de « France Football », je me permets de vous écrire pour la première fois afin de tenter de lever le voile sur un point d'arbitrage qui me paraît déterminant. En effet, comme beaucoup de footballeurs, je suis très partisan de la règle de « l'avantage » qui donne aux attaquants des moyens appréciables pour s'exprimer (et je crois fermement que notre football gagnerait énormément à privilégier réellement l'attaque). Je ne comprends toujours pas pourquoi nous ne donnerions pas à nos arbitres, afin de leur permettre d'appliquer cette règle au mieux, le droit de « revenir à la première faute », comme au rugby ?

Ils bénéficieraient d'autant plus de quelques secondes supplémentaires de réflexion, ce qui est bien appréciable lorsque l'on veut un meilleur jugement.

Je suppose ne pas être le premier à avoir cette idée, mais je suis étonné que personne n'en parle, car je ne vois aucun inconvénient majeur à l'appliquer. Pourquoi ne pas l'essayer au Tournoi juniors de Monaco ? Où beaucoup d'autres essais m'ont paru bien plus désuets. » **Daniel FAUCHER**
73370 LE BOURGET DU LAC

Cette idée, en effet, n'est pas nouvelle, et elle a fait l'objet d'études et de propositions à la FIFA. Elle ne serait pas difficile à appliquer non plus. Mais on connaît le conservatisme de l'International Board et elle ne semble pas avoir davantage de chance que les autres suggestions.

Le nouveau Bic orange fait la peau douce aux barbes bleues.



BIC
En vente dans les tabacs, grands magasins, grandes surfaces, etc.

La Belgique de Guy Thys: rien d'un météore

(Jean-Jacques VIERNE)

Il y a tout juste deux ans, la sélection nationale belge se trainait dans l'anonymat du gros peloton européen. Depuis le Championnat d'Europe 1972, elle n'avait rien réussi de valable en compétition officielle, barrée qu'elle était par sa voisine néerlandaise, qu'un sort malicieux se plaisait à lui lancer presqu'à chaque fois dans les jambes.

Le début des éliminatoires du Championnat d'Europe 1980 sembla s'inscrire dans la même trajectoire. Les Belges, ayant débuté par un très piteux match nul contre la Norvège à domicile, ne gagnèrent aucun de leurs quatre premiers matches. Il est vrai qu'ils n'en perdirent aucun non plus, ce qui préservait en théorie leurs chances, mais à cette époque, la qualification dans ce groupe 2 semblait devoir plutôt se jouer entre l'Autriche et le Portugal.

Le déclic qui devait être à l'origine de l'extraordinaire remontée des Diables Rouges dans la hiérarchie européenne se produisit le 17 octobre 1979 à l'occasion du match contre le Portugal à Bruxelles. En désespoir de cause Guy Thys, ayant constaté que son équipe n'arrivait décidément pas à coordonner son jeu, rappela le vétéran Wilfried Van Moer, trente-quatre ans, un organisateur de jeu à la justesse de passe impressionnante, dont la carrière avait été interrompue et presque brisée par une grave blessure en Coupe d'Europe face à l'Inter de Milan (triple fracture de jambe).

Le résultat dépassa toutes les espérances. Sous la houlette du vieux « Flandrien », les Belges trouvèrent d'emblée la bonne cadence. Quand Van Moer, épuisé, quitta le terrain, après un peu plus d'une heure de jeu, sa mission était largement accomplie : la Belgique comptait deux buts d'avance et la victoire finalement préservée (2-0) lui permettait soudain de se replacer dans le coup. Deux remarquables succès sur l'Ecosse (2-0 à Bruxelles, 3-1 à Glasgow) lui valurent ensuite son billet pour l'Italie, ce que personne n'aurait pu imaginer au début de cette saison 1979-1980.

Il est bien évident que la crise de l'équipe nationale n'avait pu se résoudre que parce qu'elle ne concernait pas le football belge tout entier : en

Nos photos : Vanden Bergh, vingt-deux ans, et déjà un Soulier d'Or européen à son palmarès (en haut, à g.) ; le capitaine Gerets, remarquable arrière moderne aussi intraitable sur l'homme qu'adroit en contre-attaque (en haut, à dr.) ; Ludo Coeck, le stratège d'Anderlecht, chargé de remplacer Van Moer, qu'une blessure avait éloigné de la glorieuse expédition italienne (en bas, à dr.) ; l'équipe qui a battu l'Eire à Bruxelles et qui sera pratiquement inchangée demain au Parc : de g. à dr., Van Der Eycken, Ceulemans, Vanden Bergh, Millecamps, Cluytens, Renquin, Mommens, Meeuws, Coeck, Preud'homme, Gerets.

(Photos Patrick Boutroux)

effet, les clubs d'outre-Quiévrain, durant tout le temps de cette éclipse de la sélection, avaient obtenu d'excellents résultats dans les Coupes d'Europe (Anderlecht, Racing White, Standard, Beveren, Bruges) ; à tel point qu'au classement UEFA sur cinq saisons, les Belges étaient classés juste derrière la RFA, et pouvaient ainsi aligner quatre équipes en C 3.

D'autre part, arrivait justement à l'âge adulte une très brillante génération, qui avait enlevé le Tournoi de l'UEFA juniors en 1977 (Ceulemans, Vanden Bergh, Mommens, Cluytens et compagnie). Avec un tel matériel, Guy Thys pouvait bâtir quelque chose de solide. Il s'y employa avec patience.

Pourtant à la veille du départ en Italie, les Diables Rouges ne figuraient pas parmi les favoris, leurs derniers tests n'ayant pas été spécialement flamboyants. Dans un groupe où figuraient des gens aux dents aussi longues que l'Italie ou l'Angleterre, leur position semblait difficile. On n'a pas oublié comment les Belges accédèrent à la finale après avoir battu les Anglais et les Espagnols et contenu pour finir les « Azzurri » de Bearzot.

Cette finale, s'ils la perdirent normalement contre la RFA, ce ne fut pas sans avoir inquiété celle-ci jusqu'à deux minutes de la fin, et confirmé qu'ils étaient parfaitement à leur place sur la pelouse du stade olympique.

Depuis, la troupe de Guy Thys a continué sur la même route, même si Van Moer n'a plus été aussi assidu. Ils ont pris un point à Dublin, fait plier — douce revanche ! — les Hollandais après un match qui fit trembler les murs du Heysel (1-0), et dominé les Irlandais au match retour (1-0). Un point demain soir au Parc, et ils peuvent déjà retenir leur hôtel en Espagne.

Et ils sont d'autant mieux placés pour l'obtenir qu'ils n'en ont pas absolument besoin, alors que l'équipe de France, elle, ne peut pas se permettre de la leur abandonner.

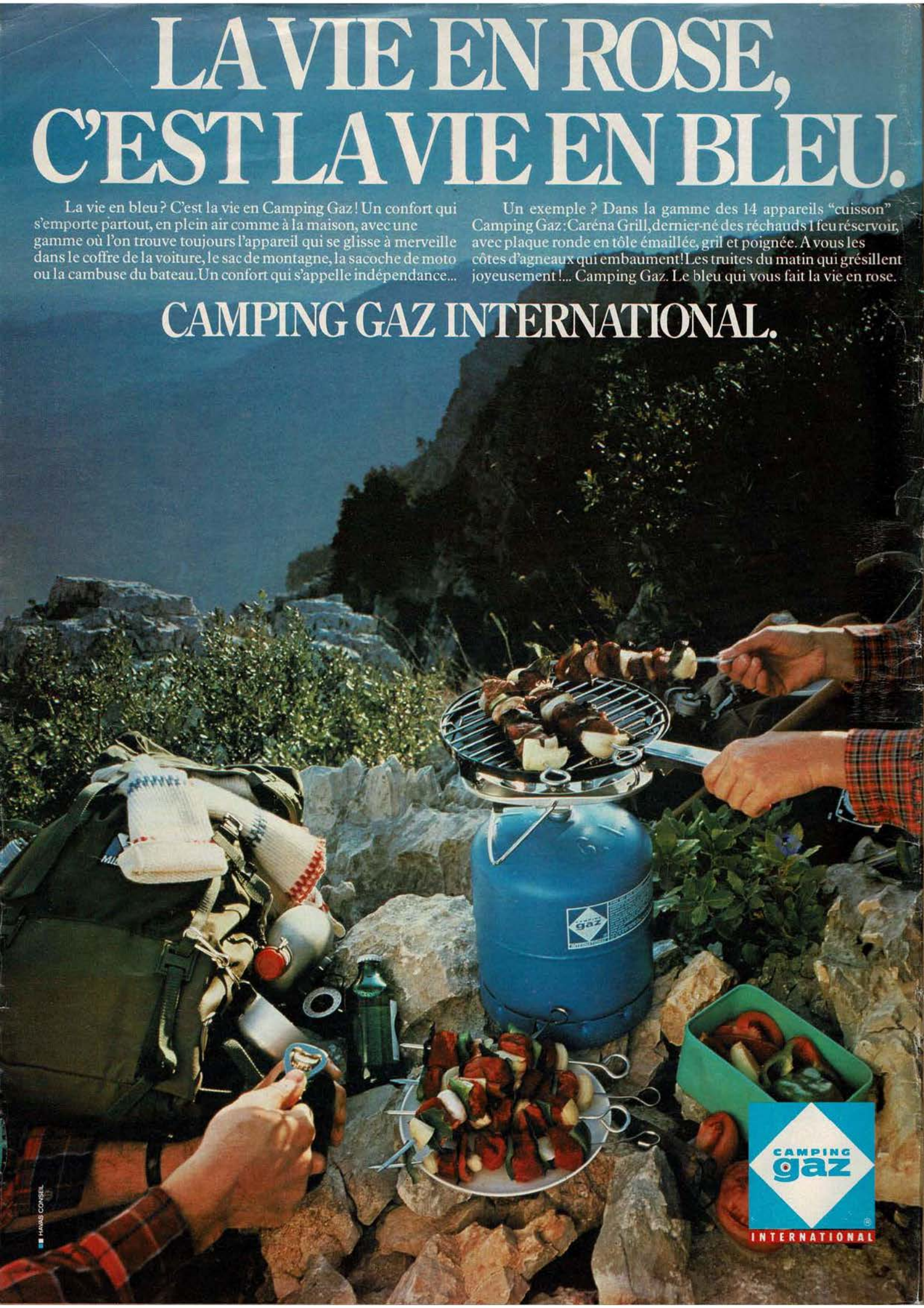
Quand on connaît la valeur de la défense belge et les problèmes de l'attaque française — plus sensibles à l'extérieur, il faut le reconnaître — on ne peut s'empêcher de trembler un peu. Et même beaucoup.

LA VIE EN ROSE, C'EST LA VIE EN BLEU.

La vie en bleu ? C'est la vie en Camping Gaz ! Un confort qui s'emporte partout, en plein air comme à la maison, avec une gamme où l'on trouve toujours l'appareil qui se glisse à merveille dans le coffre de la voiture, le sac de montagne, la sacoche de moto ou la cambuse du bateau. Un confort qui s'appelle indépendance...

Un exemple ? Dans la gamme des 14 appareils "cuisson" Camping Gaz : Caréna Grill, dernier-né des réchauds 1 feu réservoir, avec plaque ronde en tôle émaillée, gril et poignée. A vous les côtes d'agneaux qui embaument ! Les truites du matin qui grésillent joyeusement !... Camping Gaz. Le bleu qui vous fait la vie en rose.

CAMPING GAZ INTERNATIONAL.



HAVAS CONSEIL